


*Henry Edward Bunbury*



*In Memory of*
*STEPHEN SPAULDING*
*1907 – 1925*
*CLASS of 1927*
UNIVERSITY OF MICHIGAN


HISTOIRE DE LA REPUBLIQUE DE GENES

# HISTOIRE
DE LA
# REPUBLIQUE
# DE GENES,

Depuis l'an 464. de la fondation de Rome, jusqu'à present.

DEDIE' AU ROY.

TOME I.

*Suivant la Copie de Paris,*

EN HOLLANDE.

Aux depends de la Compagnie.

M. D. C. LXXXXVII.




*Henry Edward Bunbury.*

# AU ROY.



SIRE,

*J'aurois eu la hardiesse de presenter à* VOTRE MAJESTE' *les premieres productions de*

 *mon*

*mon esprit, si je les en avois jugées dignes; mais comme ce n'etoit pas des Ouvrages assez considerables, j'ai crû devoir attendre que j'eusse entre les mains des matieres plus importantes. L'honneur que j'ai d'être Filleul de V. M. me flatte qu'elle agréera l'offre que je lui fais aujourd'hui de l'Histoire de Genes. La posterité,* SIRE, *y verra les glorieux effets de vôtre puissance & de vôtre moderation. De vôtre puissance; parce que cette Republique, autrefois si redoutable, a cedé aux premiers efforts de vos armes toûjours victorieuses; Et de vôtre moderation, lorsque V. M. s'est con-*

*contentée des soumissions que cette superbe Ville lui a faites par son Doge. Si le desir de faire des conquêtes avoit été la passion dominante de V. M. elle auroit pû avec justice s'assujettir un Etat autrefois possédé par les Rois ses prédecesseurs. Elle a voulu seulement l'empescher de favoriser ses ennemis, & faire voir à toute la terre, que sa clemence triomphoit souvent de sa valeur. Ce grand sujet,* SIRE, *passeroit les bornes d'une Epître, aussi-bien que les forces de mon esprit. Je laisse à des plumes plus sçavantes & plus délicates le soin de loüer V. M. sur des actions si heroïques. Il*

 me


ESSE · QUAM · VIDERI


In Memory of
STEPHEN SPAULDING
1907 – 1925
CLASS of 1927
UNIVERSITY OF MICHIGAN



HISTOIRE DE LA REPUBLIQUE DE GENES

# HISTOIRE
# DE LA
# REPUBLIQUE
# DE GENES,

Depuis l'an 464. de la fondation de Rome, jusqu'à present.

**DEDIE AU ROY.**

TOME I.

*Suivant la Copie de Paris,*

EN HOLLANDE.

Aux depends de la Compagnie.

M. D. C. LXXXXVII.

# AU ROY.



SIRE,

*J'aurois eu la hardiesse de presenter à* VOTRE MAJESTE' *les premieres productions de*

 *mon*

*mon esprit, si je les en avois jugées dignes; mais comme ce n'étoit pas des Ouvrages assez considerables, j'ai crû devoir attendre que j'eusse entre les mains des matieres plus importantes. L'honneur que j'ai d'être Filleul de V. M. me flatte qu'elle agréera l'offre que je lui fais aujourd'hui de l'Histoire de Genes. La posterité, SIRE, y verra les glorieux effets de vôtre puissance & de vôtre moderation. De vôtre puissance; parce que cette Republique, autrefois si redoutable, a cedé aux premiers efforts de vos armes toûjours victorieuses; Et de vôtre moderation, lorsque V. M. s'est con-*

*contentée des soumissions que cette superbe Ville lui a faites par son Doge. Si le desir de faire des conquêtes avoit été la passion dominante de V. M. elle auroit pû avec justice s'assujettir un Etat autrefois possedé par les Rois ses predecesseurs. Elle a voulu seulement l'empescher de favoriser ses ennemis, & faire voir à toute la terre, que sa clemence triomphoit souvent de sa valeur. Ce grand sujet, SIRE, passeroit les bornes d'une Epître, aussi-bien que les forces de mon esprit. Je laisse à des plumes plus sçavantes & plus délicates le soin de loüer V. M. sur des actions si heroïques. Il*

 me

*me suffit de lui marquer l'ardeur de mon zele, & de lui témoigner le profond respect avec lequel je suis,*

*SIRE,*

DE VÔTRE MAJESTÉ

Le trés-humble, trés-obeïssant, & trés-fidéle serviteur & sujet,

LE CHEVALIER DE MAILLY.

# AVERTISSEMENT.

LA Republique de Genes à toûjours eu beaucoup de part à tous les grands évenemens de l'Italie, dont on peut dire qu'elle est la porte, puisque ses Etats s'étendent jusqu'à l'Apennin : D'ailleurs l'inconstance de ses peuples a donné lieu à de si frequentes révolutions, que j'ai crû qu'on liroit son Histoire avec plaisir. On la verra tantôt libre, tantôt sujette aux Princes voisins, & gouvernée successivement par des Consuls, des Podestats étrangers, des Capitaines, & des Doges; la Noblesse dominante, & puis bannie : & enfin la populace insolente donner la loi aux plus riches, & aux plus gens de bien. On y verra encore une fameuse banque former une seconde Republique

avec

avec ses Magistrats particuliers, & se rendre necessaire aux plus grands Monarques de l'Europe. On y trouvera de frequentes conjurations, conduites avec toute la précaution que la prudence humaine peut inspirer, & qui n'ont pas laissé de finir par la mort de leurs autheurs. J'y ay observé, autant que j'ai pû, l'ordre des temps, & je n'y ay rien oublié de tout ce qui peut instruire & divertir le Lecteur.

SOM-

# SOMMAIRE
## DU
## PREMIER LIVRE.

*DEscription de l'ancienne Ligurie & de l'Etat de Genes, comme il est aujourd'huy. Origine de la Ville capitale. Etablissement des Consuls. Conquêtes des Genois dans la Palestine. Le Prince de Sardaigne se rend leur tributaire. Guerre contre les Pisans, puis contre les Corsaires de Barbarie. Prise d'Almerie, & de Tortose par les Genois. Differend avec l'Empereur de Constantinople accommodé. Traité avec le Roy de Sicile & avec l'Empereur Frederic. Conquêtes de cet Empereur Frederic. Guerre en Sardaigne contre les Pisans. Les Genois assistent le Roy d'Arragon, & de Sicile. Seconde Croisade. Etablissement des Podestats.*

*tats. Traité avec le Roy de Maroc. Rétablissement des Conseils : Guerre contre les Venetiens.*

# HISTOIRE DE GENES,

## CONTENANT

Tout ce qui s'est passé depuis l'an 464. jusqu'à present.

## PREMIERE PARTIE.

## LIVRE PREMIER.

L'Etat de Genes dans sa premiere splendeur contenoit toute l'ancienne Ligurie, bornée par les Alpes qui la separoient du Dauphiné ; par le Var du côté de la Provence, par la Mer Mediterranée, & par la riviere de Meire. Les Isles de Corse & de Sardaigne en dépendoient : Le Marquisat de Carreto en relevoit à cause de Final. Les Genois possedoient encore

plusieurs places importantes en Afrique, & en Asie; les plus puissans Potentats recherchoient leur alliance; & cette superbe Republique pouvoit mettre en mer plus de deux cens voiles: mais depuis que ces peuples se furent attachez au commerce, leur valeur se relâcha, & ils perdirent par leurs divisions une partie des Provinces qu'ils avoient soûmises par leur courage. Les Grimaldi s'étant rendus Souverains de Monaco cederent leurs droits à la France, les Comtes de Provence, & depuis les Ducs de Savoye s'emparerent du Comté de Nice. Les Princes de la Maison d'Autriche joignirent la Sardaigne, & le Marquisat de Final aux Etats qu'ils possedoient en Italie; & les Infidéles reprirent les places que les Genois avoient conquises en Afrique & en Asie. La Republique de Genes a même perdu quelque chose de sa liberté, en se mettant sous la protection des Espagnols, & s'est engagée dans une espece de servitude. Comme le gain est le ressort qui fait mouvoir sa politique, elle ne peut se resoudre à secoüer le joug qu'elle s'est imposée volontairement. Elle trouve beaucoup de douceur à toucher l'argent que le Roy Catholique luy fournit pour l'entretien de quatre Galeres, & a même tâché d'en augmenter le nombre. Ce Prince luy paye de gros interests pour les sommes qu'elle luy fait remettre dans les Provinces éloignées de sa Cour, & il ne veut jamais s'aquiter du principal pour tenir toûjours ces peuples dans la dépendance. Ce secours reciproque les unit davantage, & les Genois semblables aux joüeurs, qui aprés une perte considerable hazardent tous leurs biens pour la reparer, épuisent tous leurs tresors, afin de fournir aux pressans besoins de l'Espagne, de peur de perdre ce qu'ils ont déja avancé.

L'Etat

L'Etat de Genes est presentement gouverné par un Doge, qui est le chef de la Republique pendant deux ans, & qui prend les ornemens royaux à son couronnement, son autorité est dépendante du Senat, comme autrefois celle des Rois de Lacedemone l'étoit des Ephores. La division y regne toûjours entre les anciens & les nouveaux Nobles, qui neanmoins sont indifferemment admis aux charges. Il est à craindre pour cette Republique qu'un des partis implorant le secours de quelque Puissance étrangere, ne luy fasse perdre l'ombre de liberté qui luy est restée. La Maison de Saint Georges a ses Officiers particuliers qui ont soin de la banque; & l'Isle de Corse en releve sans aucune dépendance du Doge & du Senat.

La Ville Capitale de cet Etat est superbe dans ses édifices. Le fauxbourg de Saint Pierre d'Arena pouvoit aller du pair en magnificence avec les plus considerables Villes de l'Europe, avant que les François l'eussent ruïné. Les murailles de Genes ont double enceinte, & ses fortifications sont reguliéres. Son port peut contenir une grande flotte, & les vaisseaux y sont presque à l'abry de tous vents. Il regarde l'Afrique au Midy, & a la Ville au Couchant. Il se sépare en deux rades, que ceux du Pays appellent riviéres; celle du Ponant est à droite & celle du Levant à gauche. La premiére regarde le long des terres du Marquis de Masse, de la Republique de Luques, & des Etats du Grand Duc, & va finir à la Ville de Sarzana, qui en est separée par la riviére de Meire. La côte de Ponant est terminée par le Comté de Nice, dont elle est divisée par les Alpes maritimes: elle se joint ensuite aux Montagnes du Piedmont, touchant par son milieu au Marquisat de Final

possedé par le Roy Catholique; & par son extremité à la Principauté d'Oneille qui appartient au Duc de Savoye. La riviére du Ponant est considérable par la valeur des Habitans, qui ont plus d'inclination pour les armes que pour le commerce, & par les deux Villes de Sarzana, & de Brugneto; mais plus encore par le Golfe de la Spezza, qui n'est pas moins recommandable par son étenduë que par sa tranquillité. Les Paysans de la Côte Occidentale sont moins braves, mais beaucoup plus riches. On y trouve les quatre Villes de Vintimille, d'Albengue, de Nole; & de Savonne, venerables par leurs antiquitez. On y recueille de l'huile en abondance, & les environs de S. Reme sont remplis de palmiers, d'orangers, de cittronniers & de cedres, dont les fleurs & les fruits font la plus grande richesse des habitans. Le Château de Rezo qui est bâti sur les Montagnes qui regardent le Piedmont du côté de la Pieve, deffend l'Etat de Genes des irruptions que pourroint faire les Sujets du Duc de Savoye.

La Ville Capitale est si ancienne, qu'on ne peut sçavoir precisement le temps de sa Fondation. Les uns l'attribuënt à Genova fille de Promethée; d'autres à Janus Roy des Latins, & d'autres encore veulent que son nom vienne du mot Latin *Janua*, parce qu'elle est la Porte de l'Italie. On voit dans Tite-Live, qu'ayant été ruïnée par Magon General des Cartaginois, elle fut rebâtie du temps de la seconde Guerre Punique, sous le Consulat de Lucretius Spurius. Ce même Historien dit dans un autre endroit; que Scipion vint à Genes avec peu de troupes. Cette verité est confirmée par une table de bronze qu'on trouva il y a environ 300. ans dans la Vallée de Pozzeneri, & qui est encore presentement dans l'E-

glise Metropolitaine de Genes. On y peut lire, que sous le Consulat de L. Cecilius & Q. Manilius, 290. ans avant la venuë de Nôtre Seigneur, le Senat envoya des Commissaires pour regler les differends qui étoient entre les peuples d'Utricoli & de Genes, & qu'ils firent metre en liberté les prisonniers de part & d'autre. Les Genois furent convertis à la Foy Chrétienne par les predications de Machaire & de Cellus. Lorsque l'Empire Romain fut demembré par les Nations barbares qui vinrent du fond du Nord innonder l'Italie, & en faire le theâtre de leurs sanglantes tragedies, la Ville de Genes ne fut pas exempte de leurs outrages; les Sarrasins la pillerent, & firent une si horrible boucherie de ses Citoyens, qu'elle demeura entiérement deserte. Les Lombards ensuite sous le Roy Rotharic, porterent leur fureur sur les choses inanimées, & renverserent les plus superbes bâtimens. Charlemagne ayant defait les Sarrazins, & chassé les Lombards de l'Italie où ils avoient regné pendant 130. ans, fit rebâtir la Ville de Genes, & luy rendit son premier lustre. Pepin qui fut investi par son pere du Royaume d'Italie, donna la Souverainité de l'Etat de Genes avec la qualité de Comte à son parent Ademar, dont les Descendans le conserverent sans aucun trouble pendant cent ans. Ce qui fait voir que les François y ont regné les premiers depuis la décadence de l'Empire Romain.

*Comtes.*

En 1096. Les Genois refuserent l'obeïssance à leur Comte, & s'étant mis en liberté, firent passer le Gouvernement de leur Etat entre les mains du Senat composé des Familles nobles. On tiroit de cet illustre Corps les Consuls, dont le nombre n'étoit pas déterminé, quoy qu'il n'ait jamais excedé celuy de huit. Il y en avoit plus ou moins, suivant qu'on le jugeoit necessaire pour

*1096. Consuls.*

1096. le bien de la Republique. La moitié étoit employée, à regler les affaires politiques, & l'autre à juger les differends des particuliers. Du commencement, la durée de cette Magiſtrature n'étoit pas fixe, mais dans la ſuite on la rendit annuelle. Cependant afin que le peuple eût quelque part au Gouvernement, on diviſa la Ville en ſix Quartiers qui avoient chacun leur Capitaine, qu'on choiſiſſoit entre les Citadins. Ils avoient à peu prés la même autorité que les Tribuns ſur les Romains. Ce fut dans ce temps qu'on commença de bâtir la premiére enceinte des murailles de la Ville ; d'un côté, depuis l'Egliſe de S. Pierre des Blancs, juſqu'au lieu où l'on voit preſentement le Palais Ducal : & de l'autre, depuis la place Doria, juſqu'à Saint Ambroiſe.

La pluſpart des Familles Nobles qui étoient alors, ſont éteintes, ou ont changé de nom. Des Cattani ſont ſortis, les Gentili, les Centurioni, les Pinelli, les Salvaghi, les Interiani, les Franchi, & les Juſtiniani. Quelques-uns ſont venus de Lombardie, d'Allemagne, & d'autres Pays étrangers, s'établir à Genes, comme les Lomelins, les Palavicins, & les Vivaldi. Il y en a même des plus anciennes d'entre les Nobles, qui étant déchuëes de leur premiére ſplendeur pendant les guerres civiles, ſe ſont volontairement reduites à l'Etat populaire : & d'autres au contraire, qui ayant augmenté en richeſſes par le trafic, ſe ſont fait aggreger aux Maiſons Nobles, ajoûtant leurs noms à celuy des familles où ils ſont entrez, comme nous le dirons dans la ſuite. Voilà quelle eſt la ſource des diviſions qui durent encore, & qui minent inſenſiblement les forces de la Republique, comme la roüille conſume le fer, & l'acier.

A la premiére Croiſade qui fut reſoluë au Concile de Clermont en 1096. les Princes Chrétiens,

tiens, à qui la valeur des Genois étoit connuë, souhaiterent qu'ils entrassent dans cette sainte ligue: ce que ces peuples firent avec beaucoup de zele, & soûtinrent glorieusement la bonne opinion que l'on avoit conçuë de leur courage. A la premiére Campagne ils remporterent dans leur Ville les cendres de Saint Jean-Baptiste, qu'ils avoient trouvées à Smirne. L'année suivante s'étant signalez à la prise de Cesarée, ils eurent pour leur part du butin un vase d'émeraude, qui est une des pieces des plus curieuses qui soient au monde. On le voit encore dans leur Tresor.

1096.

1100.

Baudoüin de Boulogne Comte d'Edesse, qui fut élû Roy de Jerusalem aprés la mort de Godefroy de Boüillon, témoigna être si satisfait des services des Genois, qu'il leur assigna pour logement deux ruës dans la Ville Capitale de son Royaume, & autant à Jaffe. Il leur accorda aussi une partie des droits, qu'on levoit à Alep, à Cesarée, & dans Acre autrefois Ptolomaïde: sur les marchandises qu'on y déchargeoit: à condition de défendre ces trois Ports contre les invasions des Infideles. Baudoüin, pour marquer à la posterité combien les Genois avoient contribué aux conquêtes des Chrétiens dans la Palestine, fit graver devant l'Autel de la Chapelle où étoit enfermé le saint Sepulchre de Nôtre Seigneur ces paroles Latines: PRÆPOTENS GENUENSIUM PRÆSIDIUM. Amaury Successeur de Baudoüin Troisiéme, jaloux de la gloire des Genois, fit effacer cette inscription; mais ce Prince fut obligé de la rétablir par ordre du Pape, à qui l'Ambassadeur de cette Republique en avoit fait des plaintes. Baudoüin Premier donna encore en Souveraineté aux Genois la Ville de Biblio, ou du Grand Gibel en Syrie, & y établit pour Gouverneur, au nom de l'Etat de Genes, Hugues

1100. Embriachi, qui commandant alors leur flotte en qualité de Consul, s'étoit signalé dans la prise de cette Place. Les Genois bâtirent en 1100. le portail de l'Eglise de Saint Laurent qu'ils firent tout de marbre.

1101. En 1101. Mayano Prince de Sardaigne, ayant été chassé de ses Etats par les Infideles, implora le secours des Genois qui le rétablirent. Ce Prince, pour leur témoigner sa reconnoissance, s'engagea à leur payer un tribut annuel; mais comme les Pisans avoient quelques prétentions sur cette Isle, les Genois jugerent à propos de fortifier Porto Venere, afin de se mettre en état de s'opposer à leur entreprise; ce qui causa une cruelle guerre entre ces deux Républiques.

Le Pape Gelase Second, ayant été obligé de chercher un azile en France contre les persécutions de l'Empereur, passa par Genes, & fut loger dans le Palais Archiepiscopal qui est au delà de l'Eglise de la Madona de Castelnovo. On dressa une gallerie de brocart d'or avec des arcs de triomphe ornez de figures & de devises à sa loüange, depuis son logement jusqu'à l'Eglise qu'on devoit benir, afin qu'il pût s'y rendre à couvert sans être incommodé du Soleil ni de la foule. Le Saint Pere y alla accompagné des Consuls & des principaux Senateurs en habit de ceremonie aux acclamations de tout le peuple. Le Pape partit quelques jours aprés, & fut conduit jusqu'aux frontiéres de la Province par des Deputez du Senat, qui luy firent rendre par tout les honneurs dûs à Sa Sainteté.

1125. La guerre s'allumant enfin entre les Genois & les Pisans pour raison de l'Isle de Corse, dont les derniers avoient conquis une partie, pendant que les premiers étoient occupez à la guerre de Sardaigne: ces deux Republiques prétendoient nom-

nommer aux Evêchez de l'Isle de Corse ; & comme Gelase & ses Prédecesseurs n'avoient rien voulu décider en faveur de l'une ni de l'autre, elles crurent devoir terminer leurs differends par les armes. Les Genois étant venus attaquer les Pisans avec une flotte de quatre-vingt voiles, leur donnerent tellement l'épouvante, qu'ils les obligerent de ceder toutes les prétentions qu'ils avoient sur l'Isle de Corse. Mais à peine les Genois furent-ils retournez dans leurs Ports, que les Pisans recommencerent leurs hostilitez. Le Pape Calixte voulut accommoder ce differend ; & s'offrit de nommer aux Evêchez de cette Isle. Les Pisans n'y voulurent pas consentir, & les Genois irritez de l'opiniâtreté de leurs ennemis, allerent porter la guerre dans leur Pays. Ils assiégerent Pise par mer & par terre, & la reduisirent à une telle extremité, qu'ils contraignirent les Pisans d'accepter la paix à des conditions honteuses, & pour marque de leur soûmission, ils firent inserer dans le Traité, qu'ils ne pourroient élever leurs maisons plus haut que le premier étage. 1125.

En 1128. Les Pisans reprirent les armes ; mais ils ne furent pas plus heureux que la premiére fois. Les Genois ayant rencontré leur flotte auprés du Fare de Messine, luy donnerent la chasse, & obligerent de se sauver dans le Port de cette Ville. Les Pisans épouvantez mirent pied à terre, & abandonnerent leurs vaisseaux. Les Genois en firent de même, & les poursuivirent jusqu'à la porte du Palais du Roy de Sicile ; mais ne pouvant les forcer dans cet azile, ils mirent le feu au Fauxbourg de Messine, & auroient même brûlé les vaisseaux des Pisans, si le Roy ne fût accourru en personne à la teste de sa garde, & n'eût obligé les Genois de se rembarquer. Dans cette année Innocent Second passa par Genes en- 1128.

1128. en allant au Concile de Lyon ; aprés être sorti des prisons du Duc de Calabre par l'autorité de Roger pere de ce Prince. Le Pape tâcha de raccommoder les Genois avec les Pisans ; mais n'ayant pas eu le loisir de ménager une bonne paix, il fit consentir ces deux Republiques à une tréve, afin qu'à son retour il pût aisément les mettre d'accord. Le Peuple Romain refusa l'entrée de la Ville au Saint Pere qui revenoit du Concile. Lothaire Roy des Romains, indigné de cette rebellion, luy donna une puissante flotte à laquelle

1130. les Genois joignirent huit galeres : & avec ce secours il contraignit les séditieux de luy rendre l'obéïssance qu'ils luy devoient. Le même Pape en passant par Genes, érigea son Eglise en Archevêché, & luy donna pour Suffragans les Evêques de Corse, & de Bobio, qui dépendoient auparavant de l'Archevêché de Milan.

Quelques années aprés, Conrard successeur de Lothaire passa aussi par Genes en allant à la Terre Sainte, pour se joindre à Louis Roy de France, & à Baudoüin troisiéme Roy de Jerusalem, où il fut receu par le Senat avec une magnificence conforme à sa dignité. Le Comte de Narbonne fit le même voyage, & épousa à Genes la fille de Fabio Doria qui étoit alors Consul avec Ansaldo Malloné ; & c'est de ce Comte que sont descendus les Doria d'aujourd'huy. L'Empereur accorda aux Ge-

1135. nois en 1135. le privilege de faire battre monnoye, & son nom y fut gravé.

Peu de temps aprés, les Genois donnerent la chasse aux Corsaires Mores Sujets de Maimon Roy d'Almerie qui infectoient les Mers d'Espagne, & les firent rentrer dans leurs Ports. Ils vainquirent le Comte de Vintimille qui s'étoit soustrait de leur obéïssance, & rétablirent Guillaume Seigneur de Montpellier dans ses Etats,

d'où

d'où il avoit été chassé par les Infideles. Ils tâ- 1135.
cherent de surprendre les Isles de Majorque, & de Minorque, mais n'ayant pû y réüssir, ils tournerent vers Almerie, & ayant paru devant le Port, ils voulurent obliger le Roi de se racheter. Ce Prince au lieu d'executer leurs volontez se sauva avec tous ses tresors, abandonnant la ville à la vengeance des Genois. Ils n'oserent pas neanmoins en entreprendre le siege, quoique vivement picquez du procedé de Mainon, parce que la saison étoit trop avancée.

L'année suivante les Genois à la sollicitation 1136.
du Pape Eugene, firent une ligue avec Alphonse VII. Roi de Castille & le Comte de Barcelone, pour entreprendre le Siege d'Almerie dans les formes. Ils se mirent en mer avec une flote de cent soixante-trois vaisseaux, & de soixante galeres sous la conduite de quatre de leurs Consuls: Mais ils furent bien surpris, lors qu'étant arrivez au Cap de Cate, ils aprirent que le Roi de Castille qui s'y étoit rendu le premier, s'étoit lassé de les attendre, & s'en étoit retourné dans ses Ports. Ce contre-tems les fâcha extrémement, parce qu'ils avoient fait une grande dépense pour équiper cette flote, leurs femmes aïant engagé jusqu'à leurs pierreries pour y contribuer. Ils se contenterent de donner la chasse aux vaisseaux du Roy d'Almerie, en attendant le Comte de Barcelone qui vint les joindre avec une Armée fort leste, & des vaisseaux bien équipez. Ils mirent pied à terre, & formérent le siége d'Almerie: neanmoins comme ils sçavoient que la garnison de cette place étoit forte, ils jugerent à propos de l'attirer hors des murailles, & de l'engager au combat en rase campagne, afin de l'affoiblir, quoiqu'ils eussent moins de cavalerie que les Mores: mais ils faisoient grand fond sur

1136. leur infanterie qui étoit bien armée, & trés-aguerrie. Dans cette vûë ils firent mettre le Comte de Barcelone en embuscade derriere une petite colline à l'embouchure de la riviere avec tous ses gens de pied soutenus par quelques escadrons. Ensuite Baudoüin remonta cette riviere avec quinze galeres, pendant que le reste de la flote étoit caché derriere cette hauteur. Il fit mettre pied à terre à ses gens auprés de la ville, ce qui obligea les Mores qui les voïoient en petit nombre de sortir pour leur empêcher la descente. Les infideles neanmoins eurent quelque soupçon de la verité, & avant que de rien entreprendre envoïerent reconnoître les Chrétiens, pour sçavoir s'ils n'avoient point d'autres troupes que celles qui leur paroissoient. Aprés que leurs coureurs leur eurent raporté qu'il n'y en avoit point d'autres, ils sortirent en bon ordre, & se mirent en bataille dans une plaine entre la mer & la ville. Baudoüin feignant d'éviter le combat, se retira au petit pas vers la colline qui cachoit les Catalans, pendant qu'Ansaldo Doria son collegue au Consulat s'avançoit avec quinze autres galeres pour les soûtenir. Les Mores croïant avoir le tems de défaire les troupes de Baudoüin avant que celles qui étoient dans les galeres eussent mis pied à terre, les chargerent avec beaucoup de vigueur, mais dans le fort du combat le Comte de Barcelone sortit de son embuscade, & par cette attaque imprévûë les mit en desordre. Ils tâcherent neanmoins de se rallier, mais les gens commandez par Doria qui étoient déja hors des galeres s'étant joints à ceux de leur nation, acheverent de rompre les Mores, & les mirent en fuite. Ils les poursuivirent avec tant de chaleur, qu'il s'en falut peu qu'il n'entrassent avec eux pesle mesle dans la ville. Les infideles perdirent en cette occa-

sion

ſion plus de cinq mille hommes tuez ſur la place, outre un grand nombre qui ſe noyerent dans ſa riviere en voulant la traverſer pour ſe ſauver, Baudoüin conſiderant la conſternation où cette défaite avoit mis les Mores, fit attaquer la ville de tous côtez ; mais il ne put l'emporter, parce qu'un vent de terre qui s'éleva tout d'un coup, obligea les galeres de s'élargir en mer, pour éviter le naufrage, & empêcha le reſte de ſes troupes de mettre pied à terre. Comme Baudoüin ſe vit reduit aux longueurs d'un ſiege, il fit travailler aux lignes, & preparer ſes machines ; mais les Mores qui avoient repris courage, eſſayerent de le fatiguer par leurs frequentes ſorties, & de brûler ſes tours & ſes belliers.

Le Roi de Caſtille vint joindre l'armée Chrétienne devant Almerie avec quatre cens chevaux, & mille hommes de pied ſeulement. Il s'excuſa envers les confederez, de ce qu'aprés s'être fait ſi long-tems attendre, il avoit emmené ſi peu de troupes, parce que les vents l'aïant empêché de tenir la mer, il avoit été contraint de retourner dans ſes ports, & de licentier ſon armée. Il ajoûta enſuite, que n'aïant pas eu le loiſir d'en remettre une autre ſur pied depuis l'avis qu'il avoit reçû du ſiege, il avoit mieux aimé venir en perſonne avec les Officiers de ſa Maiſon, & ſa Garde ordinaire, que de manquer une ſi belle occaſion de prendre part au peril & à la gloire de cette entrepriſe. Ce petit ſecours que les aſſiegés crurent beaucoup plus grand, ne laiſſa pas de les intimider, & ils tâcherent de ménager quelque accommodement general ou particulier, en faiſant des avantages conſiderables aux Caſtillans & aux Catalans ; mais n'ayant pû rompre cette ſainte ligue, ni détacher les Eſpagnols des Genois, comme ils avoient eſperé, ils ſe preparerent à la défenſe.

1136. gré la resistance des Mores, qui fut assez vigoureuse, ils les obligerent d'abandonner ce poste, & de se retirer dans la ville. Quoique cette entreprise leur eût réussi, Doria ne laissa pas de leur faire une sevére reprimande, & de les menacer d'en faire un exemple s'ils commettoient à l'avenir une semblable desobéïssance.

Doria fit cependant preparer les belliers pour attaquer la ville du côté de la Mosquée, & commanda aux cavaliers qui s'en étoient rendus maîtres, de meriter par leur valeur le pardon qui leur avoit été accordé. Ils lui firent connoître par leur fierté & par leur ardeur qu'ils étoient bien disposez à signaler leur courage. Dés que les machines eurent fait une bréche assez raisonnable, ils pousserent les Mores avec tant de vigueur, qu'ils les contraignirent de se retirer dans le Fort de Socta. Quoique les Generaux jugeassent qu'il seroit difficile de les forcer dans ce poste à cause de la profondeur du fossé, & du peu d'espace qu'il y avoit pour faire joüer les belliers, neanmoins les troupes leur parurent si animées par l'heureux succez du premier combat, qu'ils ne voulurent pas s'opposer à l'envie qu'elles témoignoient de poursuivre la victoire. Ils donnerent ordre qu'on apporrât des fascines pour combler le fossé, & qu'on fit avancer une tour de bois, où on avoit mis trois cens Archers. Les Mores ne perdirent pas courage à l'aproche de cette machine, & en firent éclater un des côtez par la pesanteur des pierres qu'ils jettoient du haut des murailles ; mais les Genois les reserrerent incontinent avec des cordes, & tirerent un si grand nombre de fleches, que les Mores furent contraints de reculer. Ils avoient tellement pris l'épouvante, qu'on auroit emporté le Fort dés cette même journée, si les Catalans n'eussent abandonné l'attaque & ne se fussent

mutinez,

mutinez, sous pretexte qu'ils n'étoient pas entierement payez de leurs montres. Le lendemain les Genois monterent seuls à l'assaut, & témoignerent une joye extréme de ce qu'ils avoient tout l'honneur de cette journée. Doria trouva moyen de faire joüer une machine qui abattit une partie de la muraille; & leur ouvrit un passage. Les plus avancez se lancerent dans le Fort, ce qui obligea les Mores d'arborer un pavillon, blanc, & de demander à capituler. Aprés quelques heures de contestation, il fut enfin resolu qu'ils rendroient le Fort & une partie de la ville, dont ils étoient encore les maîtres, s'ils n'etoient secourus dans quarante jours. Ce terme étant expiré sans que personne se mît en devoir de s'opposer aux conquêtes des Chrétiens, les Mores executerent la capitulation : les Consuls de leur côté s'appliquerent avec grand soin à empêcher qu'on ne fit aucun tort aux habitans, dans leurs personnes ni dans leurs biens. La ville fut partagée entre la Republique de Genes, le Roi de Castille, & le Comte de Barcelone en trois portions égales ; mais les Genois vendirent quelque temps aprés leurs tiers aux Comte par l'entremise de Rafael Pinello Gherardi, l'un de leurs Consuls. Ces glorieux exploits avoient rendu les Genois si redoutables à leurs voisins, qu'ils souhaiterent tous d'avoir leur amitié. Les Pisans avec qui ils avoient conclu une tréve avant que d'entreprendre la guerre d'Espagne l'observoient fort exactement, au moyen dequoi ces Republiques auroient joüi d'une profonde tranquilité, sans un malheur qui leur fut commun avec tous les autres Etats d'Italie. Frederic Barberousse qui venoit d'être élevé à l'Empire aprés la mort de Conrard se rendit à Rome pour y être couronné. Ce Prince ambitieux fit connoître à toutes les villes qu'il

1136.

1137.

1137. qu'il trouva sur son passage, qu'ayant autrefois été soumises à ses predecesseurs, elles n'avoient pû se soustraire de son obéïssance que par un attentat qui ne pouvoit préjudicier à ses droits, qu'ainsi il pretendoit qu'elles rentrassent dans leur devoir, & qu'elles lui payassent le tribut qu'il lui plairoit leur imposer. Les Genois voulant prevenir cet orage, envoyerent pour Ambassadeur à S. M. I. deux hommes considerables par leur naissance, & par leur profonde érudition; sçavoir, l'Archidiacre Hugues, & Cafaro, qui a rendu son nom celebre par ses ouvrages. Frederic qui avoit été informé du merite de ces Ambassadeurs, les receut d'une maniere fort obligeante, mais il s'excusa d'accepter leurs propositions, sur le peu de sejour qu'il avoit à faire en Italie, étant obligé de s'en retourner en Allemagne: ainsi ces deux Ministres prirent congé de lui sans avoir rien fait.

La même année Jacques Marquis de Carreto & Seigneur de Final, s'empara du Château de Nole, que son predecesseur avoit reconnu appartenir à la Republique par le dernier traité qu'il 1138. avoit fait avec Elle, ce qui obligea le Senat d'y envoyer des troupes pour le recouvrer; mais la saison étant trop avancée pour en former le siege, le Consul qui les commandoit se contenta de faire le degât sur les terres du Marquis, & remit cette entreprise à l'année suivante.

Dans le même tems les Genois eurent un differend avec Emmanuel Empereur de Constantinople. Ses sujets avoient pris quelques vaisseaux appartenans à la Republique, & elle lui en avoit fait faire souvent ses plaintes par l'Ambassadeur qui residoit auprés de lui; mais cette année Emmanuel ayant appris que les Venitiens avoient fait une puissante ligue pour attaquer l'Exar-

xarquat de Ravenne qu'il possedoit en Italie, fut bien aise d'appaiser les Genois, afin de ne les avoir pas contraires en cette occasion. Dans cette vûë il leur depêcha Demetrius Metropolite, qui ayant un plein pouvoir de traiter avec le Senat, signa un accord. Par le traité l'Empereur qui n'étoit plus en état de rendre les vaisseaux qu'on avoit pris, ni les marchandises qui avoient été venduës, s'engagea de payer à la Republique une somme. On convint par maniere de dédommagement, de fournir à l'Archevêque de Genes un certain nombre de manteaux d'étoffe d'or & de soye, qu'on appelloit alors *Pallium*, & de faire joüir les Marchands Genois dans tous les Etats de l'Empire, & principalement dans Constantinople de tous les privileges & exemptions qu'il avoit accordez à ceux des autres villes d'Italie, moyennant quoi la Republique promit d'assister l'Empereur de troupes & de vaisseaux, pour la deffense de l'Exarquat de Ravenne.

1138.

D'un autre côté Frederic ayant été couronné à Rome s'en retourna en Allemagne; mais comme il passoit dans la Lombardie, la Ville de Tortone refusa de le loger. L'Empereur irrité de cet affront attaqua la place, & l'ayant emportée dans peu de jours, la fit razer jusqu'aux fondemens, ce qui donna l'allarme à toute l'Italie. Les Genois qui se vantoient d'en avoir la clef, ne pretendoient pas que les peuples de de-là les Monts y vinssent trafiquer. Ils étoient principalement jaloux du commerce que les Provenceaux faisoient dans le Royaume de Sicile. Ils resolurent de l'empêcher, & pour cet effet ils envoyerent Ansaldo Doria à Guillaume Roi de Castille, fils & successeur de Roger. Quoique cette proposition fût contre le droit des gens: Doria ne laissa pas de la faire agréer au Roi de Sicile,

1139.

1140.

qui

1140. qui fut bien aise de donner cette satisfaction aux Genois pour en obtenir quelque secours contre Frederic, qui en sortant d'Italie s'étoit vanté qu'à son retour il porteroit la guerre dans ses Etats. En même tems Anne de Morta partit de Genes sur une galere bien équipée pour aller à Constantinople, & y faire ratifier par l'Empereur le traité conclud avec Demetrius. Le Senat dépêcha aussi Jonatas & Crispin en Allemagne, & Guy Lodé à Rome pour faire entrer le Pape dans une ligue, pour la conservation de la liberté l'Italie, & afin de persuader aux Princes de l'Empire qu'il étoit de leur interest de s'opposer aux desseins ambitiex de Frederic.

1158. Quelque tems aprés cet Empereur revint en Italie avec une puissante armée, dans le dessein de la soumettre à son obéïssance. Il obligea presque toutes les villes de Lombardie & de Toscane de le reconnoître pour leur Souverain. Les Genois qui apprehendoient que ce Prince ne tournât ses armes contr'eux, firent achever la premiere enceinte de leurs murailles, fortifierent leurs dehors, & pourvûrent la ville de toutes les choses necessaires pour soûtenir un long siege. Neanmoins comme il est toûjours facheux d'en venir aux dernieres extremitez, ils crurent devoir employer la douceur avant que de prendre les armes, & envoyerent deux Ambassadeurs à l'Empereur pour lui offrir tout le secours dont il auroit besoin, & le prier de se contenter de leurs hommages, sans en exiger aucun tribut. Frederic qui avoit appris les conquêtes que les Genois avoient faites en Espagne, ne voulut pas faire la guerre à des peuples si belliqueux, & accepta leur proposition. Lorsque leurs Ambassadeurs prirent congé de lui, il les fit accompagner par deux Seigneurs de sa Cour, qui vinrent en son nom rece-

recevoir le serment de fidelité de la Republique : Le Senat pour reconnoître l'honnêteté de cet Empereur, lui fit present de douze cens marcs d'argent, à la charge que cette liberalité ne tireroit pas à consequence, & qu'il ne pourroit pas s'en prevaloir pour en exiger un tribut annuel.

1158.

La distinction avec laquelle Frederic traita les Genois, leur donna une grande reputation dans toute l'Italie. Le Comte de Vintimille qui avoit voulu se soustraire de leur obéïssance, & qui avoit même fait razer la citadelle de sa ville capitale, où les Genois tenoient garnison, n'eut pas plûtost appris leur accommodement avec l'Empereur, qu'il eut recours à la clemence du Senat, & se soûmit à toutes les conditions qu'on voulut lui imposer. Neanmoins plusieurs Corsaires Arragonnois ne laisserent pas de faire des courses sur les côtes de Genes, & de venir prendre les vaisseaux de la Republique à l'entrée du Port. Le Senat irrité de cette insolence, envoya Aubert Spinola à D. Lope qui regnoit alors en Arragon pour lui en faire des plaintes: mais il ne put rien obtenir de ce Prince. L'année suivante Spinola ayant été élû Consul, alla avec cinq Galleres donner la chasse à ces Corsaires. Aprés avoir fait plusieurs prises, il relâcha avec sa Capitane au Port de Devia, où le Roi d'Arragon étoit alors. D. Lope le reçut fort civilement, & pour lui témoigner l'estime qu'il faisoit de sa personne, il le pria de fixer lui-même le dédommagement que la Republique pouvoit pretendre, offrant d'en passer par son avis. Spinola témoigna être confus de l'honnêteté du Roi, & refusa quelque tems de s'expliquer sur cette matiere; mais enfin ce Prince l'en pressa d'une telle maniere, qu'il fut contraint de dire son sentiment. Il reduisit ses pretentions à dix mille ducats, pourvû que D. Lope fit cesser les

1159.

courses

1159. courses de ses sujets & qu'il donnât aux vaisseaux Genois l'entrée libre dans ses Ports. Le Roi ayant accepté ces conditions, le traité fut signé, & Spinola s'en retourna à Genes. Le Consul rendit compte au Senat de sa negotiation qui fut approuvée, quoiqu'elle eût été faite sans pouvoir. On envoya ensuite Inigo au Roi d'Arragon avec la ratification du traitté, pour recevoir la somme promise qui fut payée fort exactement.

1160. Dans le même tems les Genois envoyerent un Ambassadeur au Roi de Maroc, pour conclure un traité de commerce : ce Ministre fut receu au Port à la descente de sa galere par deux des principaux Seigneurs de la Cour qui le conduisirent au Palais, où le Roy lui avoit fait preparer un appartement magnifique. Le Roi nomma incontinent des Commissaires pour examiner les propositions de l'Ambassadeur, & le traité fut signé pour quinze années à des conditions fort avantageuses pour la Republique.

Spinola étant de retour de son voyage d'Espagne alla à Jerusalem pour obtenir de Baudoüin troisiéme, qui venoit de parvenir à la couronne, la confirmation des privileges que ses predecesseurs avoient accordez aux Genois.

Cependant Frederic continuoit ses conquêtes en Italie. Les villes de Milan & de Creme ayant voulu lui resister, ressentirent les effets de sa colere, & furent entierement ruïnées. L'Empereur envoya demander des galeres aux Genois, & les ayant obtenuës, leur ceda pour recompense tous les droits qu'il avoit sur la ville de Raguse. Le Pape Alexandre III. qui venoit d'être élu, alla à Genes où il fut receu avec beaucoup de magnificence.

1161. Les Pisans vecurent en bonne intelligence avec les Genois, & observerent reguliérement la tre-

treve, mais il arriva une chose à Constantinople qui causa une nouvelle rupture entre les deux Nations. Il y eut quelque differend entre leurs Marchands. Les Pisans céderent d'abord parce qu'ils se trouverent les plus foibles ; mais le lendemain s'étant joints aux Venitiens & à quelques Grecs qu'ils engagerent dans leurs querelles, ils vinrent à main armée dans le magazin des Genois qu'ils pillerent, & tuerent le fils d'un Senateur, jeune garçon d'une trés grande esperance. Le Senat informé de cette violence declara la guerre aux Pisans, & envoya un des Consuls avec douze galeres pour avoir raison de cette insulte. Le Consul entra dans le Port de Pise, & se rendit maistre de tous les batimens qu'il y trouva aussi bien que de l'équipage. Il mit le feu à une des Tours qui en defendoit l'entrée, & prit prisonnier en s'en retournant le Consul Bonacorsi qui revenoit à Pise sur une galere de la Republique, neanmoins il le remit en liberté peu de jours aprés à la priere de l'Archevêque de Mayence Chancelier de l'Empire, qui se rendit mediateur de l'accommodement entre les deux Nations. Les Pisans qui attendoient de Sardaigne quelques vaisseaux marchands, envoyerent au devant d'eux trente six galeres qu'ils avoient fait construire en diligence, pour éviter qu'ils ne tombassent entre les mains des Genois; cette flotte en faisant sa route prit deux vaisseaux des ennemis richement chargez. Le Consul Génois en étant averti sortit de Porto Venere où il s'étoit rétiré avec douze galeres sans compter celles qu'il avoit prises sur les pisans. Neanmoins comme il étoit encore le plus foible, dés qu'il découvrit les ennemis, il fit divers mouvemens pour tâcher de les séparer ou de recouvrer les vaisseaux de sa Nati-

1161.

on;

1161. mais n'en ayant pû venir à bout, il s'en retourna sans oser hazarder le combat. Le Senat se preparoit pour envoyer du secours au Consul, lorsque l'Archevêque de Mayence proposa l'accommodement de la part de l'Empereur. Ce Prelat obtint des deux Republiques une suspension d'armes, & les obligea d'envoyer leurs Ambassadeurs à Frederic qui étoit alors à Turin. Ce Prince ne pouvant terminer leurs differends, parce qu'il devoit bien-tost s'en retourner en Allemagne, leur fit en 1162. signer une tréve jusqu'à son retour, afin qu'il eût le loisir de se mieux informer de leurs interests reciproques.

1162.

1164. Quoyque depuis la tréve ces hostilitez eussent cessé entre les deux Nations, elles eurent neanmois de la peine à s'accorder pour la Souveraineté de la Sardaigne. L'Isle étoit partagée en quatre Provinces qui avoient chacunes leurs Juges particuliers. Ces Magistrats qui avoient une grande autorité, faisoient entrer les Insulaires de leur jurisdiction dans le party qu'il leur plaisoit d'embrasser. Barisson homme puissant par ses richesses & par ses alliances, étant parvenu au gouvernement d'une de ces Provinces, se déclara pour les Genois, quoyque ses ancêtres fussent venus de Pise s'établir dans l'Isle. Cet ambitieux se voyant traitter favorablement par cette Nation, crut pouvoir obtenir de l'Empereur l'Investiture du Royaume de Sardaigne, si les Genois vouloient appuyer ses prétentions auprés de luy. Barisson envoya pour cet effet à Genes Hugues Evêque de Sainte Marie, avec ordre d'en faire la proposition au Senat, & de luy offrir un tribut considerable. L'affaire y fut long-temps discutée. D'un côté il sembloit que c'étoit abandonner volontairement une chose dont la Republique étoit en possession depuis long-temps, & pour laquelle on avoit soûtenu

une

une sanglante guerre; mais de l'autre, le tribut offert excedant de beaucoup le revenu que la Republique tiroit de la Sardaigne, il sembloit plus avantageux de voir toute l'Isle au pouvoir d'un homme qui devant sa grandeur aux Genois, seroit éternellement dépendant de leur volonté, que de la posseder en commun avec les Pisans, voisins inquiets, & avec lesquels il étoit presque impossible de s'accommoder. Ces considerations l'emporterent sur la bienseance, & firent resoudre le Senat à accepter la proposition de Barisson. On nomma aussi-tost deux Ambassadeurs, pour aller avec Hugues demander à l'Empereur l'Investiture de ce Royaume. Ce Prince accorda à Barisson ce qu'il demandoit, malgré les oppositions de l'Archevêque de Mayence qui, à la sollicitation des Pisans, traversa autant qu'il put cette negociation. Ces Peuples insolens ne laisserent pas aprés que l'Empereur se fut déclaré en faveur de Barisson, de protester hautement, qu'ils empêcheroient bien qu'il ne se fist couronner dans l'Isle. Les Genois qui avoient appris par une lettre de Frederic ce que ce Prince avoit accordé à leurs prieres au nouveau Roy, sans s'étonner des menaces des Pisans, firent préparer une flotte considerable pour l'aller installer dans son Royaume. Barisson s'embarqua à Genes sur une des galeres de la Republique, & fit voile en Sardaigne avec un grand cortege. Il mit d'abord pied à terre dans l'Isle sans aucun empêchement; mais lorsqu'il fut arrivé à Cagliary pour s'y faire couronner, il eut à essuyer mille empêchemens que les Pisans firent naître pour l'empêcher de joüir de la grace que l'Empereur luy avoit accordée. Il en vint neanmoins à bout avec une addresse surprenante, & fut reconnu pour Roy d'un commun consentement de tous les Insulaires. Les Ambassadeurs de Genes qui avoient fourni tous les frais du voyage & du Couronnement de Barisson, avancerent enco-

1164.

1164. ne la premiére année du tribut qu'il devoit payer à la Republique. Ce Prince pour reconnoître les obligations qu'il leur avoit, s'en retourna avec 1165. eux à Genes & s'embarqua sur leur flote. Barisson, aprés avoir fait quelque sejour en cette Ville, demanda au Senat la permission de retourner dans ses Etats, & l'ayant obtenuë il partit de Genes avec trois gros vaisseaux & sept galeres commandées par Picamiglio un des Consuls en charge. Barisson s'étoit obligé en prenant congé du Senat, de faire payer au Consul à son arrivée en Sardaigne ce qu'il devoit aux Ambassadeurs qui avoient assisté à son Couronnement. Mais il ne put satisfaire à sa promesse, parce que les Pisans empêcherent, qu'il ne touchast aucune chose de ses revenus particuliers, ni de ceux de l'Etat. Le Consul qui l'avoit retenu dans sa galere sous pretexte de faire preparer son entrée, ayant appris le mauvais état de ses affaires; ne voulut pas luy permettre de mettre pied à terre, & le ramena à Genes où il fut mis en prison.

Les Pisans sous pretexte de la violence que l'on avoit fait à ce Prince, arrêterent un vaisseau de Genes qui avoit échoüé aux côtes de Sardaigne, & se saisirent de tout ce qu'ils y trouverent, tant d'hommes que de marchandises. Les Genois envoyerent en faire des plaintes à leur Senat; mais on ne leur fit point d'autre réponse, sinon qu'on ne leur rendroit aucune justice sur leurs demandes qu'ils n'eussent mis en liberté le Roy de Sardaigne qu'ils retenoient injustement. Néanmoins les deux Nations à la priére des Princes voisins, envoyerent chacune deux de leurs Consuls à Porto-Venere, pour y traitter l'accommodement; mais leurs Commissaires n'ayant pû convenir, chacun rentra dans sa galere, & s'en retourna chez soy pour se préparer au combat. Comme le seul interest de la gloire animoit ces deux Peuples, ils n'oublie-

bliérent rien de part & d'autre pour obliger la victoire de se déclarer en leur faveur. Les deux flotes se rencontrerent à une égale distance de Genes & de Pise, & aprés que les deux Chefs eurent fait tout ce qu'on pouvoit attendre de braves gens, l'Amiral des Genois quoyque dangereusement blessé, obligea le Consul Pisan de se rendre, & l'ayant fait passer sur son bord l'emmena avec luy à Genes.

1165.

Les Pisans indignez de l'affront qu'ils avoient reçu, déclarerent ouvertement la guerre aux Genois ; & pour leur ôter la commodité des vivres qu'ils faisoient venir de Provence, ils envoyerent huit galeres à l'embouchure du Rhône. Les Genois en ayant eu avis en firent partir quatorze sous les ordres d'Ami Grillo un de leurs Consuls. Les Pisans se voïant poursuivis & se croyant trop foibles pour hazarder le combat, remonterent la riviére jusqu'à l'Isle de la Camargue. Grillo qui étoit persuadé que les ennemis ne pouvoient luy échaper, se contenta de garder la principale embouchure du Rhône ; mais comme ce fleuve se partage en deux branches, pendant qu'il attendoit les Pisans à l'entrée de la plus large, ils se sauverent par la plus étroite qu'on nomme la Brassiere, & gagnerent la pleine mer. Ces huit galeres ayant été jointes quelque temps aprés par vingt-trois autres ; les Pisans coururent toute la côte de Ponant, & ayant trouvé moyen de surprendre la Ville d'Albengue, ils la mirent à feu & à sang. Les Genois n'eurent pas plûtost appris ce malheur, qu'ils firent partir le même Consul Grillo avec quarante cinq galeres pour en tirer raison. Grillo eut avis que les Pisans étoient retournez vers l'embouchure du Rhône, & prit incontinent la même route. Il arriva de nuit, & perdit plusieurs bâtimens qui échoüerent sur les bancs de sable qu'on trouve à l'en-

1166.

1166.

trée de la riviére. Le Conſul ayant été averti que le Comte de Saint Gilles favoriſoit ſes ennemis & qu'il avoit levé quelques troupes étrangeres, luy dépêcha Guillaume Biſaccia pour apprendre ſes intentions. Le Comte deſavoüa la ligue, & en fit même une avec le Conſul, qui n'ayant plus rien à craindre du côté de la terre, remonta la riviére pour aller chercher les ennemis. Lorſque les Piſans eurent découvert les galeres Genoiſes, ils s'approcherent tellement de terre, que Grillo fût contraint de faire débarquer ſes gens, de peur d'échoüer contre la côte s'il donnoit le combat en cet endroit. Comme il étoit déja tard quand ces deux flotes ſe mêlerent, la nuit les ſépara avant que la victoire euſt eu le loiſir de ſe déclarer pour l'un des deux partis. Grillo qui crut avoir ſatisfait à ſon honneur & à ſon devoir par cette legere eſcarmouche, ne voulut pas le lendemain attaquer les Piſans, de peur que les Provençaux qui les favoriſoient ne vinſſent les ſecourir lorſqu'ils ſeroient aux mains. Cette conſidération le fit reſoudre à regagner la pleine mer.

Les Piſans pour profiter de l'abſence de la flote Genoiſe, envoyerent vingt galeres à Porto-Venere, dans l'eſperance de ſurprendre la Ville; mais l'ayant trouvée en état de faire une longue réſiſtance, ils prirent la route de Levanto. Ils ne formerent pas le ſiege de Porto-Venere & ſe contenterent d'en brûler les fauxbourgs. Ils eſſayerent de mettre pied à terre dans l'Iſle; mais y ayant été vigoureuſement repouſſez, ils s'en retournerent à Piſe, aprés y avoir fait tout le mal qu'ils purent ſans ſortir de leurs galeres. Ceux qui étoient entrez dans le Rhône retournerent dans le golfe aprés le départ des Genois, & y firent quelques priſes. A leur retour ils furent battus d'une [illegible] tempête, qu'à peine purent-ils ramener [illegible] galeres, encore étoient-elles toutes déla[illegible]

1166.

Cependant les Genois pour se conserver le droit de Souveraineté qu'ils prétendoient sur la Sardaigne, y envoyerent Aubert Recalato un de leurs Consuls pour en exiger le tribut. Le Juge Darbor le paya de fort bonne grace, & celuy de Cagliari suivit son exemple; il promit même au Consul de fournir dans quatre ans à la Republique une certaine somme. Ce traitté étant venu à la connoissance des Pisans, ils en témoignérent un grand chagrin, parce qu'ils ne pouvoient souffrir que personne partageast avec eux la domination de cette Isle. Comme ils ne se voyoient pas en état de resister aux Genois à force ouverte, ils eurent recours à l'artifice pour les vaincre plus aisément. Ils envoyerent à Genes l'Abbé de la Gorgonne avec deux autres de leur Nation en habit d'Hermites. Ces faux Hermites faisant assembler le peuple dans les ruës, l'exhortoient à terminer une guerre criminelle, & luy faisoient un scrupule de conscience de répandre le sang des Chrétiens. Quelques-uns donnerent d'abord dans ce piége: mais peu de temps aprés ayant reconnu ces Predicateurs pour des Pisans, ils les chargerent à coups de pierre, & les auroient assommez, si les Magistrats ne les eussent fait sauver. Les Pisans avoient aussi envoyé deux galeres à l'entrée du Port de Genes pour espier les desseins de leurs ennemis: mais elles ne purent s'empêcher de commettre des hostilitez: ce qui fit connoître leurs desseins. Le Senat en ayant été averti fit partir Ansaldo Tanclero avec sept galeres pour leur donner la chasse. Les Pisans ne les attendirent pas & s'éloignérent avec beaucoup de vitesse, & entrerent dans le Canal de *Piombin*. Tanclero qui ne les avoient jamais perdu de veuë, les atteignit enfin & les attaqua avec beaucoup de [illegible]: mais lorsqu'il étoit sur le point d'obte[illegible] une terreur panique fit chan[illegible]r. Les Genois crurent voir

1166. venir une flotte au secours des Pisans, & prirent la fuite avec tant de desordre, que la galere Massinata & celle Delcampo qui ne purent suivre les autres, demeurerent au pouvoir des ennemis. Le Senat pour reparer cet affront, envoya avec Guercio un pareil nombre de galeres sous la conduite de Baudoüin, avec ordre de combattre les Pisans par tout où ils les trouvereient. Guercio ne fut pas plus heureux que Tanclero. Il montoit la Capitaine avec laquelle il accrocha celle des Pisans, qu'il fit attaquer d'un autre côté par Galleta. Il étoit sur le point de s'en rendre maistre, quand toutes les autres se rangerent autour de leur pavillon, & ayant entouré les deux galeres des Genois qui s'étoient separées du reste de leur flote pour attaquer la Capitaine, les obligerent à se rendre. Les Pisans aprés ces deux avantages, ne voulurent plus tenter la fortune & s'en retournerent dans leurs Ports avec toutes leurs prises.

Cependant les deux partis ne laisserent pas de poursuivre auprés de l'Empereur la decision de leurs differends pour raison de la Sardaigne. Les Pisans qui étoient soûtenus par l'Archevêque de Mayence gagné par des presens, obtinrent un jugement par lequel il étoit défendu aux Genois de les troubler dans la possession de cette Isle. Mais les Ambassadeurs de Genes ayant fait entendre leurs raisons à l'Empereur, obtinrent la revocation de ce decret. Sa Majesté Imperiale envoya à Sa Sainteté le jugement de cette contestation, & fit cependant défenses aux parties de rien entreprendre par les armes. Frederic qui souhaitoit de rétablir la paix entre ces deux Nations, afin de s'en servir dans les entreprises qu'il meditoit, envoya l'Archevêque de Mayence à Pise, & l'Archevêque Regnault qu'il avoit fait Secretaire de ses commandemens, à Genes, pour tâcher de les mettre d'accord. Il ordonna cependant que les Pisans

mer-

mettroient en liberté les Genois pris dans les derniers combats ; mais quelque soin que prissent les Commissaires Imperiaux pour accommoder ce different, ils ne purent en venir à bout.

1166.

En 1167. Aubert Spinola qui étoit alors Consul, partit de Genes avec sept galeres pour aller chercher l'armée des Pisans, & Rhodoan Del Moro prit la route de Provence avec quatre autres. Spinola ayant rencontré la flotte des Pisans composée de neuf galeres, ne voulut pas hazarder le combat qu'il n'eust été joint par Moro. Aprés la jonction des deux escadres, il alla chercher les ennemis ; mais ils luy échaperent à la faveur de la nuit.

1167.

Cette guerre n'empêchoit pas les Genois d'assister leurs alliez. Alphonse Roy d'Arragon & Comte de Barcelone voulant recouvrer le Chasteau d'Aubarede en Provence que le Comte de Saint Gilles luy avoit enlevé, demanda secours à cette Republique. Elle luy promit de prendre ses interests, pourvû qu'il voulût chasser tous les Pisans de ses Etats. Alphonse feignit d'abord d'accepter cette condition, & sur cette asseurance le Senat envoya Moro à l'embouchure du Rhône avec quatre galeres pour se joindre à celles d'Espagne. Le Roy d'Arragon n'ayant pas executé les conditions du Traitté, Moro se joignit à Spinola comme on vient de le dire. Pendant que les Genois cherchoient à combattre les Pisans les negotiations de l'accommodement se renoüerent. On convint du lieu des conferences, & les deux Republiques y envoyerent leurs Plenipotentiaires ; mais lorsqu'on croyoit ce different accommodé, la negociation se rompit au sujet de la Sardaigne dont les Ambassadeurs ne purent convenir. Les Archevêques de Genes & de Pise employerent inutilement tous leurs soins pour y apporter quelque temperament, aussi bien que la Republique de Luque dont on avoit accepté la mediation.

1168. Aprés que les Plenipotentiares se furent separez, la guerre commença avec plus d'animosité qu'auparavant, & les Luquois se broüillerent avec les Pisans. Quoyque leur armée ne se joignist pas avec celle des Genois, les Pisans ne laisserent pas de croire, que ces deux Republiques agissoient de concert. Cela n'étoit pas sans apparence. En effet les Pisans ayant été défaits par les Luquois auprés d'Assano ou Nozzano, les vainqueurs remirent entre les mains des Genois douze des principaux Senateurs de Pise qu'ils avoient fait prisonniers en cette occasion. Les Genois étoient trop habiles gens pour ne pas profiter du desordre où les Pisans se trouvoient aprés cette défaite. Ils firent incontinent partir Nicolas Rodulfo avec treize galeres pour aller chercher la flotte des ennemis. Rodulfo qui sçavoit que les Provençaux favorisoient les Pisans, rangea toûjours la côte pour les empêcher de se sauver à terre. Cet expedient luy réussit. Le General de la flotte ennemie n'eût pas plûtôt apperçû celle des Genois, qu'il voulut gagner la terre pour se retirer chez ses alliez ; mais Rodulpho le serra de si prés, qu'il fut contraint d'abandonner quatre Galeres qui demeurerent au pouvoir des Genois. On conduisit à Genes ceux qui furent pris en cette occasion, & ils furent ensuite échangez aussi bien que les Senateurs, que les Luquois avoient livrez aux Genois, avec les prisonniers que les Pisans avoient fait quelques années auparavant. Le Senat de Genes pour reconnoître les obligations qu'il avoit à la Republique de Luques, envoya à son secours Guy Gotardo avec seize Vaisseaux. Les Pisans en ayant eu avis, firent partir de leurs ports trente galeres pour attaquer cette flotte, avant qu'elle se fût jointe à celle de ses ennemis. Gotardo n'osa pas hazarder un combat si inégal, & prit le parti de se retirer. Les Pisans le poursuivirent jusqu'à

Ge-

Genes, & n'ayant pû l'attraper, s'en retournerent chez eux aprés avoir fait le long de la côte tous les actes d'hostilitez dont ils purent s'aviser.

La valeur des Genois étoit si connuë en Italie, que le Roy de Sicile souhaita de faire alliance avec eux contre l'Empereur, qui le menaçoit de porter la guerre dans ses Etats. Le Senat qui ne vouloit pas se broüiller avec Frederic, envoya à Palerme Amy Grilló & Roger del Castello, pour s'excuser de ce qu'il ne pouvoit pas entrer dans une ligue contre un Prince à qui la Republique avoit d'étroites obligations. Ces deux Ambassadeurs s'acquitterent avec tant d'esprit de cette commission, que le Roy de Sicile demeura satisfait de leurs excuses.

Les guerres continuelles où les Genois étoient engagez depuis plus de cinquante ans, avoient tellement fait relâcher son gouvernement ; que le peuple étoit devenu insolent, les chemins mal assûrez à cause des soldats qui se débandoient, & les Magistrats sans obeïssance. Le Senat pour remedier à ce desordre fit venir dans la Ville trois cens hommes de troupes reglées, qu'il fit distribuer dans les postes les plus importants. Il fit ensuite arrêter les plus coupables, tant dans la ville qu'à la campagne, le long de la côte & dans les vallées voisines. Il députa pour instruire le procez des prisonniers, trois Commissaires, qui condamnerent les uns à avoir le poing coupé, & les autres à avoir leurs maisons rasées. Cet exemple de severité intimida tellement ceux qu'on n'avoit pû prendre, que chacun rentra dans son devoir, & la Justice fut exercée avec la même exactitude que pendant la paix ; la seule chose qui pouvoit troubler la tranquilité de la Republique, étoit l'inimitié des Castelli contre les Avocati qui étoient tous les jours sur le point d'en venir aux

mains ; mais le Senat par sa prudence trouva moyen de les reconcilier. Il manda un jour Foulques del Castello & Rolland Avocato, chefs de ces deux factions : le plus ancien des Consuls leur dit, que puisqu'on avoit employé inutilement les moyens les plus efficaces pour les accommoder, il n'étoit pas juste de s'opposer plus long-temps au dessein qu'ils avoient de terminer leur different par les armes, & qu'ils pourroient se trouver chacun avec leurs partisans au jour qui leur seroit marqué dans la place de l'Archevêché, pour y donner des preuves de leur valeur, & qu'ils ne devoient craindre aucune supercherie, parce que le Senat auroit soin de faire garder toutes les avenuës. Foulques & Rolland remercierent le Senat de l'indulgence qu'il avoit pour eux, & allerent se praparer à ce combat au jour destiné. Dés que le soleil commença de répandre sa lumiere, les deux partis se rendirent au champ de bataille, accompagnez de leurs femmes & de leurs enfans, qui fondoient en larmes derriere eux ; chacun avoit déja pris son poste, & les deux chefs n'attendoient plus que le signal pour commencer la mêlée, lors que l'Archevêque suivi de son Clergé, se vint mettre entre-deux, faisant porter devant lui les reliques les plus venerables de son Eglise. Il fit aux combattans une exhortation si touchante, & leur representa si bien le peu de rapport qu'il y avoit entre le devoir d'un Chrêtien & la barbare fureur dont ils étoient animez, qu'ils mirent bas les armes, & s'allerent embrasser l'un l'autre avec une reconciliation sincere, & une tendresse édifiante.

1168.

1169.

L'Archevêque de Mayence allant en Lombardie par ordre de l'Empereur, passa par Genes ; & comme il vit que la [illegible] avoit toûjours entre cette Républiq[illegible] Terre

rendre un service à son maître, s'il pouvoit accommoder ces deux peuples. Il en fit quelque ouverture au Senat de Genes, qui y parut assez disposé. Delà il se rendit à Pise, où il fit les mêmes offices, mais non pas avec le même succés, les ayant trouvé trop animez contre les Genois. Lorsqu'il fut de retour auprés de l'Empereur, qui étoit alors en Sicile, il lui fit si bien connoître l'injustice des Pisans, que ce Prince par son conseil leur ôta tous leurs privileges.

1169.

Les Pisans pour se vanger de cet affront, solliciterent le Marquis Opizo Malespina, & les peuples de la Lunigane à se soulever contre les Genois. Le Senat ayant eu avis des desordres que commettoient les rebelles, envoya contre eux la garnison de Gavi & de Bosco, avec quelques troupes lévés dans le Monferrat, sous la conduite d'Inigo de Fiesque, l'un des Consuls. Ce General ayant livré combat aux revoltez, les dissipa bien-tôt, & s'assura des places dont la fidelité lui étoit suspecte. Il fit aussi raser le Château de Passano, qui servoit de retraite aux mécontens, & dont ils avoient fait leur place d'armes.

1171.

La famine devint si grande à Genes en 1171. que le boisseau de bled y valoit dix ducats. Ce malheur ne les empêcha pas de secourir leurs Alliez, & de rétablir la ville de Luques, que les Pisans avoient ruinée.

Les deux Republiques aprés avoir fait la guerre pendant treize ans avec une fortune égale, auroient bien voulu venir à un accommodement; mais un sentiment de gloire les empêchoit également d'en faire la premiere ouverture. L'Empereur leur épargna cet embarras; & voulut bien s'en rendre le mediateur & l'arbitre. Il les obligea d'envoyer leurs Ambassadeurs à Pavie, où il étoit alors, & aprés plusieurs contestations, regla tous leurs differends en 1175. Il rendit aux Pisans les privileges

1175.

1175. qu'il leur avoit ôtez, & confirma les Genois dans la possession de la Sardaigne. Aprés que cette guerre fut heureusement terminée, les Genois qui craignoient que les changemens arrivez en Egypte, ne les empêchassent de continuer leur commerce en Levant, envoyerent des Ambassadeurs à Saladin, qui venoit de s'emparer du grand Caire. Ce jeune conquerant étoit de Medie, & on lui avoit donné le nom de Saladin, qui en langue Arabique veut dire Reformateur de la Loi. Il étoit venu en Egypte avec un oncle nommé Siracon, qui l'aimoit beaucoup. Siracon se fit par sa valeur & par son adresse Souverain de tout ce grand Royaume. Le General de ses armées l'avoit usurpé depuis sa mort. Saladin à qui cet Etat appartenoit par droit de succession, tua l'usurpateur, & se fit couronner en sa place. Comme il connoissoit le zele des Egyptiens pour la Religion de Mahomet, il chassa tous les Chrétiens de son Royaume, pour se rendre agreable à ses nouveaux sujets. Les Ambassadeurs de Genes eurent l'adresse de faire excepter de cet ordre rigoureux les Marchands de leur Nation, à condition que leur Republique ne donneroit aucun secours au Roi de Jerusalem.

1178. Frederic aprés avoir terminé les affaires qu'il avoit en Lombardie, alla en Toscane, & de là se rendit à Genes, avec l'Imperatrice Beatrix sa femme, & le Prince Henri son fils, qu'il avoit fait élire Roi des Romains. Le Pape Celestin III. avoit donné à ce Prince l'investiture des Royaumes de Naples & de Sicile, en faveur de son Mariage avec Constance, niéce de Sa Sainteté, sœur de Guillaume dernier Roi de ces deux Etats. Il avoit pour cet effet tiré cette Princesse d'un Couvent où elle avoit fait profession, [illegible] elle fût déja âgée de cinquante ans. Les [illegible] ur avec une magnificence [illegible] les principaux Senateur [illegible]

cente de sa galere, & le firent passer sur un pont de bois, qu'on avoit fait construire exprés depuis le port jusqu'au Palais destiné pour son logement. Ce pont étoit orné d'espace en espace d'arcs de triomphe, avec des emblêmes & des devises en l'honneur de ce Prince. Il fut conduit à son Palais, au milieu d'une haye de personnes illustres de l'un & de l'autre sexe, richement parées, mais avec tant d'ordre, que les Dames étoient toutes d'un côté, & les Cavaliers de l'autre. Pendant le sejour que l'Empereur fit à Genes, on le regala continuellement de fêtes & de spectacles nouveaux. Il en fut si satisfait, que pour en marquer sa reconnoissance, il confirma avant de partir tous les privileges que ses predecesseurs avoient accordez à la Republique de Genes.

Peu de temps aprés le départ de Frederic, on prepara dans la Ville d'autres divertissemens en faveur de la fille de Philippe Roi de France, qui alloit trouver à Constantinople le Prince Alexis son mari, fils de l'Empereur Emanuel, avec une grande suite de Noblesse Françoise.

La tranquilité dont la Republique de Genes joüissoit alors, fut troublée par l'humeur inquiéte de Foulques del Castello : n'ayant plus rien à décider avec les Avocati, il fit une nouvelle querelle avec les Costallena, & engagea dans ses interests tous ses parens, qui prirent les armes en sa faveur. Comme les deux partis étoient également puissans, malgré les soins que prirent les Consuls d'empêcher le desordre, il ne se passa guere de jours pendant un mois, qu'il n'y eût quelque combat entr'eux. Ces combats particuliers ne furent qu'un prélude pour le combat general ; & comme ils ne pouvoient le faire dans la Ville, ils choisirent la vallée de Bisagno, pour leur champ de bataille. Ils s'attaquerent avec une ardeur égale, & és avoit répandu beaucoup de sang, & perdu

1178. plusieurs personnes des deux partis, ils s'accorderent d'eux-mêmes.

Cependant ces mauvais exemples introduisirent dans la Ville la licence, & diminuerent l'autorité des Magistrats. L'insolence de cette jeunesse débordée fut si grande, que Lanfranco de la Turqua, suivi de plusieurs personnes de son caractere, assassina Angelieri de Maro, l'un des Consuls, pour une querelle particuliere. Le Senat & le peuple blâmerent cette violence; mais ils ne pûrent en faire arrêter les Auteurs, qui se déroberent par la fuite, à la peine que meritoit une action si noire. Ils furent neanmoins bannis à perpetuité de la Ville, leurs biens confisquez, & leurs maisons rasées.

Pendant que les Citoyens se déchiroient ainsi au mépris des loix, les Pisans qui ne pouvoient s'accommoder avec les Genois dans la Sardaigne, pillerent les magazins de leurs Marchands, & chasserent le Juge que les Genois avoient établi à Cagliari, dans les temps de leur partage: le Senat au premier avis qu'il en eut, fit équipper une flotte considerable, pour aller mettre le siége devant Pise. Toutes choses se preparoient déja de part & d'autre à une sanglante guerre, qui n'auroit peut-être fini que par la ruine entiere d'une de ces deux Republiques, lorsque Henri Roi des Romains, qui vouloit se servir de leurs forces, contre Tancrede, usurpateur des Royaumes de Sicile & de Naples, les porta à un accommodement. On y disputa le mariage de Constance, parce qu'elle étoit Religieuse professe, lors qu'elle avoit épousé Henri. Ce Prince avoit fort avancé la négociation, mais elle fut sur le point de se rompre, sur ce que Foulques del Castello [illegible]
dans l'Isle de Corse, & s'empara [illegible]
niface, que les Pisans avoient [illegible]
ques années. Il le fit razer enti[illegible]

1178.

dèric joignit son autorité à celle de son fils, & fit signer aux Ambassadeurs de ces deux Republiques le Traitté qui avoit été resolu par la mediation du Roy des Romains.

1179.

Cet Empereur qui avoit resolû une Croisade pour aller secourir les Chrétiens qui avoient été chassez de la plus grande partie de la Sirie par les Infideles, engagea les Genois dans cette sainte ligue. La Republique accepta sans peine l'ouverture qui lüy en fut faite, parce qu'elle avoit grand interest au recouvrement de la Ville d'Acre, où ses Marchands avoient eu un établissement considerable, avant que cette Ville eût cedé aux armes victorieuses de Saladin. Spinola à qui les Genois avoient donné le commandement de leur flotte, s'acquitta de cet employ avec tant de valeur & de conduite, que dés la premiere campagne il reprit Acre, place d'une grande importance pour conserver les débris du Royaume de Jerusalem.

1180.

Les Genois envoyerent aussi Ansaldo Bristena, & Henri Salvi, l'un en France, & l'autre en Angleterre. Les deux Rois s'engagerent volontiers à cette sainte entreprise, & s'étans embarquez l'un aprés l'autre à Marseille, se rendirent à Genes, d'où ils passerent en Levant. L'Empereur fit aussi le même voyage, avec une puissante armée; mais étant arrivé dans la plaine d'Antioche, il se noya dans la riviere de Fer, où il s'étoit allé baigner, & fut inhumé à Tyr, avec beaucoup

1181.

de pompe & avec un regret universel de tous les Croisez. Philippes s'en retourna bien-tôt aprés en France, & fut suivi par Richard, qui eut peur que pendant son absence les François ne fissent quelque entreprise sur ses Etats, au moyen de quoy les affaires du Levant demeurerent aban-

que les Infideles profitoient ainsi de la
la jalousie des Princes Chrétiens,

les Genois ennuyez du Gouvernement de leurs Consuls, établirent les Podestats qui devoient être Etrangers, pour eviter toute dignité ; mais ils se lasserent bientôt de leur administration, & élurent de nouveau des Consuls.

118[illegible].

*Pendant le gouvernement des Podestats*, trois seditieux de la famille de Castello tuerent Lanfranc *Pevere*, l'un des Consuls ; le nouveau Magistrat qui n'avoit encore ni l'autorité ni toute l'experience necessaire, ne pût faire arrêter les assassins : il se contenta de proceder extraordinairement, contre Foulques, chef de cette famille, qu'il regarda comme l'auteur de ce meurtre, & fit raser sa maison.

Dans le même temps il arriva encore une querelle entre les Corté & les Volta, qui pour se mettre à couvert des poursuites rigoureuses qu'on faisoit contre eux, se fortifierent en plusieurs endroits de la Ville, & se porterent ensuite à des violences extraordinaires. Aprés que la charge de Pôdestat fut suprimée, les Cortés qui avoient beaucoup de credit dans le Senat, firent élire trois Consuls de leur faction, ce que les Vôlta ayant voulu empêcher, chacun des deux partis soûtint ses pretentions par les armes.

1182.

Ces desordres auroient eu des suites fâcheuses, si les esprits ne s'étoient réunis pour se preparer à une guerre étrangere. Henri quatriéme qui aprés la mort de son pere étoit parvenu à l'Empire, resolut d'employer tous ses soins à la conquête du Royaume de Naples, & comme il jugea que le secours des Genois pouvoit luy être utile, il envoya en qualité d'Ambassadeurs au Senat Otton, Archevêque de Ravenne, & Ansaldo Stritto Archevêque de Plaisance, pour lui en faire la proposition. Les Genois accorderent à l'Empereur ce qu'il souhaitoit, à condition qu'il confirmeroit les privileges que son pere leur

avoit

avoit accordez, & aprés en avoir obtenu des lettres en bonne forme, ils lui envoyerent trente trois galeres sous les ordres de Rolland Calamandin, & de Belebrun de Castello.

1182.

Pendant que l'Empereur tenoit la Ville de Naples assiegée, l'armée des François commandée par Alard de Valleri son Amiral, étoit à Castel a-Mare ; mais quoique les Pisans y eussent joints plusieurs galeres, Valleri n'oza attaquer l'armée Genoise, qui servit utilement l'Empereur pendant toute la campagne, en portant des vivres à son camp. Lors-que la mauvaise saison commença de rendre la navigation dangereuse, Caramandin & Castello prirent congé de sa Majesté Imperiale, pour s'en retourner à Genes : leur flotte s'étoit à peine éloignée de Naples, lors qu'un violent orage l'obligea de se diviser : Valleri qui n'en étoit pas fort éloigné en eut avis, & se mit à la voile pour attaquer l'une des deux escadres ; il en découvrit une de vingt trois galeres, à la hauteur de Monte-Circello, & se mit à la poursuivre : mais ayant vû que les Genois se preparoient au combat, il se retira à Ischia, & les Genois continuerent leur route jusques à Genes, où ils arriverent heureusement.

1183.

Dans le même temps le Senat envoya à Maroc Aubert de Negro, & Guillaume Zerbin, pour faire ratifier au Roi le Traitté de commerce, qui avoit été conclud avec lui quelques années auparavant. On fit partir avec ces deux Ambassadeurs neuf galeres, pour donner la chasse aux Corsaires d'Afrique, qui dans leurs courses infectoient toutes les côtes d'Italie. On dépêcha aussi quelques vaisseaux en Sardaigne, sous les ordres de Guillaume Buronic, de Simon Vento, & de Guy Caramandin, afin de retenir ces insulaires dans le devoir. Cette même année les Genois qui se

lasso-

1183. lassoient de tout, rétablirent la charge de Podestat qu'ils avoient supprimée peu de temps auparavant.

1184. Le nouveau Podestat partit au printemps suivant, pour aller commander la flotte qui retournoit en Sicile. Aprés qu'il eut joint celle de l'Empereur, qui étoit déja en mer, sous les ordres du Marquis de Monferrat & du Senêchal de l'Empire, il prit la route de Gajette, qui se rendit au Marquis, sans faire aucune resistance. Naples reçût aussi les vainqueurs dans son port; aprés quoi toute la flotte se retira à Messine, qui avoit pris le parti de l'Empereur dés le commencement de la guerre. Les Pisans qui s'étoient, déja accommodez avec Henri, avoient joint à son armée douze galeres, qui entrerent dans le port de Messine, avec le reste de la flotte. Sitôt que les Genois & les Pisans eurent mits pied à terre, ils ne pûrent s'empêcher de donner des marques de la haine qui étoit entre les deux Nations, & d'en venir aux mains. Le desordre auroit été beaucoup plus grand, si le Marquis de Monferrat n'en eût arrêté les suites par son autorité, & n'eût fait promettre aux chefs des deux partis de vivre en bonne intelligence durant qu'ils seroient avec lui. Pendant le séjour que les Genois firent à Messine, le Podestat mourut de maladie, & le plus ancien Capitaine des galeres, prit le commandement de toute l'escadre, en attendant que le Senat eût rempli cette charge.

Ce nouveau General fut obligé peu de jours aprés de suivre le Marquis de Monferrat, qui alla assieger Catane : Elle se rendit aprés une legére resistance, & on y trouva tout l'équipage de la Reine de Sicile, femme de Tancrede, qui demeura au pouvoir des Imperiaux. Ce Marquis ne fit que peu de sejour à Catane, & prit la

rou-

route de Saragosse, dont il forma le siege. Il perdit beaucoup de monde devant cette place, qui soûtint pendant plusieurs jours divers assauts avec une vigueur incroyable. Elle fut prise à la fin, & traitée avec tant de rigueur, que les autres Villes de Sicile en prirent l'épouvante, & se rendirent volontairement. Palerme fut la seule qui ayant voulu demeurer fidele à Tancrede, soûtint un siege par mer & par terre, mais elle fut enfin contrainte de ceder au vainqueur. Quoyque les Genois eussent servi utilement l'Empereur en cette guerre, il ne laissa pas à la sollicitation des Pisans jaloux de leur gloire de les dépoüiller d'une partie de leurs privileges; ce qui obligea le Senat de rappeller toutes les troupes. Saladin aprés avoir pris sur les Chrétiens Jerusalem, se saisit de toutes les places que les Genois possedoient au Levant. Guy Seuro étant arrivé en Sirie avec quelques troupes, reprit Acre. Le mauvais état des affaires du Levant engagea les Rois de France & d'Angleterre à se croiser, & ils passerent par Genes. Pendant que les Genois étoient obligez à soûtenir la guerre en tant de lieux, la licence regnoit dans leur Capitale, où Octave del Castello tua Lanfranc Perreri, Consul des causes civiles. La punition s'étendit sur toute sa famille, & on raza les maisons de tous ceux qui en étoient. Cette serverité étoit necessaire pour contenir dans le devoir ces esprits libertins & inconstans; autrement on n'auroit vû dans la Ville que meurtres & brigandages.

1184.

*Fin du premier Livre.*

SOM-

# SOMMAIRE

## DU

## SECOND LIVRE.

*LEs Genois se broüillent avec l'Empereur. Les Pisans essayent de surprendre l'Isle de Corse. Nicolas Doria est puni. Foulque del Castello est envoyé au Soudan d'Egypte. Les Genois prennent plusieurs places de l'Empire de Constantinople. Le Comte de Mallée manque une entreprise sur Candie. Les Cardinaux qui alloient au Concile pris par les Imperiaux. La Ville d'Albengue surprise par les Pisans. Entreprise des Imperiaux sur Porto-Venere manquée. Savonne secouruë par l'Empereur. Annibal de Fiesque éleu Pape sous le nom d'Innocent IV. Il va à Lyon tenir le Concile. L'Empereur assiege* Parme *inutilement. Ligue des Genois avec les Florentins & les Luquois contre l'Empereur Frederic & les* Pisans.

# HISTOIRE DE GENES,

## CONTENANT

Tout ce qui s'est passé depuis l'an 1194. jusqu'à 1257.

## LIVRE SECOND.

Ann. 1194.

LA Republique de Genes avoit acquis une grande reputation pendant que les Consuls en avoient eu le gouvernement, mais depuis qu'elle se fut soûmise aux Podestats étrangers, elle perdit beaucoup de son lustre. Leur Magistrature ne

1194. ne duroit ordinairement qu'un an, & quelquefois on les continuoit pour l'année suivante ou pour un plus long-temps, selon que le Senat le jugeoit à propos. On ne laissoit pas neanmoins d'élire toûjours des Consuls qui n'avoient plus d'autre fonction que de juger les differends des particuliers, & d'examiner les comptes de ceux qui avoient administré les deniers publics. On choisissoit aussi un certain nombre de Conseillers ou d'Assesseurs qu'on tiroit du corps de la noblesse, sans l'avis desquels le Podestat ne pouvoit resoudre aucune affaire d'importance. Il y eut des temps dans la suite ou les Consuls reprirent leur autorité; & dans d'autres on donna au Podestat un Conseil tout composé d'Etrangers comme luy.

Aprés la mort du Podestat qui commandoit l'armée en Sicile, on élut à cette dignité Jacques Maigneroli Milanois. Sous son gouvernement les Pisans recommencerent la guerre; & pour chercher un pretexte de rupture, ils rétablirent le Chasteau de Boniface que les Genois avoient fait raser. Le Senat avant que de rompre la paix, envoya des Ambassadeurs à Lerice pour en faire des plaintes aux Pisans; mais comme ils ne rapporterent que des excuses frivoles, il fit partir six gros vaisseaux, treize galeres, & quelques petits bâtimens chargez de vivres, sous les ordres de Henry Caramandin, d'Othon Pulpo, & d'Inigo de Fiesque, qui étant descendus dans l'Isle de Corse avant que le Fort de Boniface fût en état de défense, s'en rendirent aisément les maîtres. Le Pape voulant empêcher la guerre où ces deux Republiques alloient s'engager, envoya le Cardinal Pandolfe à Genes, & de-là à Pise pour les porter à la paix. Ce Prelat s'aquita si bien de sa commission, qu'il les obligea d'envoyer chacune quatre Ambassadeurs à Lerice pour entrer en negociation. Pendant les conferences, les Pisans tâcherent de reprendre

dre le Fort de Boniface ; mais Drudo Marcelin 1194. qui étoit alors Podestat, ayant été averti des preparatifs que les Pisans faisoient pour cette entreprise, s'embarqua sur une flotte considerable, & passa dans l'Isle de Corse. Les Pisans ne l'attendirent pas & se retirerent en Sardaigne aussi-tost qu'ils eurent avis de son départ. Le Podestat les poursuivit ; mais n'ayant pû les atteindre, il fut contraint de retourner dans l'Isle de Corse, parce qu'on luy manda que le Marquis Guillaume Juge de Cagliari s'étoit declaré pour les Pisans contre les Genois. Le Podestat jugea qu'il étoit necessaire pour la conservation de cette Isle, de déposer cet Officier & d'en mettre un autre plus affectionné à la Nation. Il marcha droit à Cagliari ; mais le Mar- 1195. quis luy en fit fermer les portes. Il avoit déja fait entrer dans la Ville un bon nombre de soldats Insulaires & Catalans, avec lesquels & les Pisans qui avoient pris son party, il esperoit faire une vigoureuse resistance. Mais le Podestat qui avoit receu de Genes un grand secours de vaisseaux & de troupes aprés plusieurs assauts l'obligea de capituler. Marcelin ne fut pas plûtost maître de l'Isle, qu'il y établit un nouveau Juge à sa dévotion ; & aprés avoir fait entrer dans le Château de Boniface une forte garnison, il ramena sa flotte à Genes.

Le Podestat aprés avoir heureusement terminé cette guerre, eut occasion de faire connoître, qu'il n'avoit pas moins de conduite dans les affaires politiques, que de valeur dans les actions militaires. Il fit citer devant luy Guy Malloné, qui avoit contrevenu à quelque ordonnance du Senat, & sur le refus qu'il fit de comparoître, il commanda qu'on rasât sa maison. L'Empereur se voyant épuisé d'argent par les dépenses excessives qu'il avoit été obligé de faire pour la conquête du Royaume de Naples, resolut de tirer quelque secours

des

1195. des Genois ; & pour les y disposer, leur fit entendre, que s'il vouloient luy envoyer des Ambassadeurs à Pavie, où il étoit alors, il leur feroit raison sur les privileges qu'il leur avoit ôtez. Le Senat flatté de cette esperance, luy députa le Podestat & l'Archevêque avec quatre Senateurs. Ces Ambassadeurs ne furent pas plûtôt entrez en negociation avec les Commissaires de S. M. I. qu'ils connurent les intentions de ce Prince, & ainsi ils s'en retournerent sans rien faire, & fort mal satisfaits de luy.

Les Pisans qui songeoient toûjours à recouvrer le fort de Boniface, donnerent ordre à plusieurs Corsaires de leur Nation qui croisoient dans la Mediterranée, de faire une descente dans l'Isle de Corse, & d'essayer de surprendre le Port. Les Corsaire obéïrent à cet ordre: mais ayant trouvé les Genois sur leurs gardes, ils furent contraints d'en former le siege. Le Podestat qui en eut avis, fit équiper une flotte considerable pour secourir les assiegez, & en attendant qu'elle fût en état de mettre à la voile, il fit partir un vaisseau chargé de toutes sortes de munitions, qui fut pris par les ennemis. Les Pisans ayant appris qu'Ansaldo Guarcio étoit parti de Genes avec dixsept galeres pour les venir forcer dans leurs lignes, abandonnerent le siege, & se rembarquerent avec tant de precipitation, qu'ils y laisserent toutes leurs machines. Neanmoins ayant trouvé sur leur route quelques autres vaisseaux de leur Nation, ils allerent au devant de la flotte Genoise, aprés avoir renvoyé leurs navires de charge pour être moins embarassez. Quoique Guarcio fût le plus foible, il ne laissa pas d'attendre les Pisans à la hauteur de l'Isle de Corse ; & aprés un combat fort opiniâtré dans lequel il leur coula trois vaisseaux à fond & leur prit une galere commandée par Gerard Visconty, il les obligea de s'éloigner à toutes voiles.

Le

Le temps de proceder à l'élection d'un nouveau Podestat étant venu, Mainera fut continué pour l'année suivante. 1195.

Ce Magistrat qui ne pouvoit souffrir la licence dans laquelle les Nobles vivoient alors, tâcha par une conduite severe de rétablir l'autorité de sa charge. Nicolas Doria fut le premier qui ressentit les effets de sa rigueur. Le Podestat ayant appris qu'il étoit allé en Sicile contre les defenses du Senat, luy fit raser sa maison. Ce Gentilhomme qui étoit le Chef de sa famille, fut sensiblement touché de cet affront, & voulut s'en vanger. A son retour il alla attaquer le Podestat dans son Palais à la teste de plusieurs de ses amis bien armez. Il tâcha d'abord de se saisir d'un pont qui alloit de la porte de ce même Palais à l'Archevêché; mais il en fut empêché par le peuple, qui s'étant assemblé en cet endroit, prit le party du Podestat & obligea enfin Doria de se retirer. Aprés que ce premier feu fût passé, les amis communs trouverent moyen de ménager un accommodement entr'eux.

Les Pisans prenant occasion de ces troubles, firent soûlever les peuples de la Lunigiane, & prétendoient avec le secours des rebelles s'emparer de Porto-Venere; mais le Podestat envoya dans cette vallée des troupes qui défirent les rebelles, & les obligerent de recourir à la clemence du Senat.

Les Villes de Lombardie qui étoient, tantôt sous la domination de l'Empereur, & tantôt en liberté, principalement Artoüe & Alexandrie, devinrent jalouses des conquêtes que les Genois faisoient dans leur voisinage; & pour en arrêter les progrés, se saisirent du Château de Tassera appartenant à la Republique. Le Podestat en ayant eu avis, partit incontinent avec quelques milices pour le recouvrer, l'emporta l'épée à la main, & le fit raser pour n'être pas obligé d'y laisser garnison.

1195. Le temps de la Magistrature de Mainera étant expiré, on élut un autre Podestat, qui aprés avoir pris possession de sa charge, fut obligé de marcher contre le Comte de Vintimille, qui s'étoit soustrait de l'obéïssance de la Republique; mais il ne réussit pas dans cette entreprise, & soit qu'il eût manqué de courage ou de conduite, il fut contraint de retourner à Genes au bout de deux mois sans avoir rien fait.

Guillaume Torniello fut plus heureux dans les mers de Sicile. Le Senat l'avoit envoyé avec huit galeres pour combattre un armateur qui troubloit tout le commerce des Genois. Quoique le Corsaire fût aussi fort que Torniello, & qu'il fût sous le canon de Palerme, où il avoit une retraite asseurée sous la protection de la Reine Constance, Torniello ne laissa pas de le combattre & avec tant de succés, qu'il se rendit maître de sa personne & de toute sa flote. Il mit quelques jours aprés ce Pirate en liberté à la priére de la Reine. Cette honnêteté donna moyen à la Republique de faire alliance avec cette Princesse, qui n'avoit pas tant d'aversion pour les Genois qu'en avoit eu le défunt Empereur son mary. Quelque temps aprés Nicolas Doria qui avoit été commandé pour aller asseurer le commerce du Levant, relâcha au port de Palerme. Il y trouva la Reine disposée à l'accommodement, parce qu'elle ne vouloit point se faire d'ennemis dans la crainte d'être attaquée par le nouvel Empereur Frederic Second qui avoit des pretentions sur ses Etats. Doria fit avec elle un traitté d'alliance, & obtint la liberté de tous les Genois qu'elle retenoit prisonniers.

Le Senat qui apprehendoit toûjours l'humeur inquiete de Foulque del Castello, tâcha de l'éloigner par un employ honorable. Il l'envoya au Soudan d'Egypte avec des presens magnifiques

pour

pour traiter de la rançon des Esclaves Genois qui étoient au pouvoir de ce Prince ; mais la guerre qui s'alluma en Lyrie entre les Chretiens & le Soudan, rendit la negociation inutile. Castello qui vit qu'il avoit mal pris son temps, s'en retourna à Genes sans avoir rien fait, de peur d'être arrêté s'il faisoit un plus long sejour à la Cour de ce Prince. Le Marquis de Gavi vendit à la Republique en 1202. tous les droits qu'il avoit sur cette place moyennant 400000. livres.

1195.

1202.

Quelque soin que prit le Senat de tenir tous les Nobles dans l'union, il ne laissa pas d'y avoir souvent des querelles entr'eux. Foulque Peneré jaloux du credit des Volts qu'il voyoit pourveus des principales dignitez, voulut s'opposer à leur élevation: mais il luy en coûta la vie. La vengeance que les parens de Peneré voulurent tirer de sa mort en 1203. causa une haine irreconciliable entre ces deux familles. Il arriva aussi une grande querelle entre Doria d'une part, les Cassicy & les Malinfanti d'autre. Elle auroit eu des suites fâcheuses, si le Podestat pour les prevenir n'eust mené avec luy un des deux Chefs de party dans la riviére de Ponant où il étoit allé pour remettre sous l'obéïssance de la Republique des Paysans revoltez, il châtia les Bourgeois de Savone qui avoient voulu prendre le party des rebelles, & marcha ensuite contre ceux de Taggia, dont il ruïna la Ville & fit le dégât aux environs. Leur punition intimida le Comte de Vintimille qui rentra de luy même dans son devoir, quoy qu'il eût témoigné d'abord beaucoup de fierté.

1203.

Emmanuel Empereur de Constantinople étant mort, les Venitiens & Boniface Marquis de Montferrat, sous pretexte d'aller secourir les Chrétiens qui étoient restez en Syrie, s'emparerent *de plusieurs* Etats qui relevoient de cet Empi-

1205. pire, & entr'autres de l'Isle de Candie & de quelques autres dans l'Archipel : Ils se saisirent même à la prise de Constantinople d'un grand morceau du bois de la vraye Croix de Nôtre Seigneur, & de plusieurs autres saintes Reliques qu'ils envoyerent à Venise sur un de leurs vaisseaux. Deux galeres de Genes ayant rencontré ce bâtiment Venitien, s'en emparerent malgré sa résistance. Les Venitiens ayant appris qu'on avoit envoyé à Genes ces précieuses Reliques, en firent des plaintes au Senat & en demanderent la restitution aussi-bien que du navire : mais n'ayant pû l'obtenir, ils resolurent d'en avoir raison par les armes. Les Pisans furent avertis du dessein qu'avoient les Venitiens de déclarer la guerre aux Genois ; & trouvant l'occasion favorable pour reparer leurs pertes passées, ils commirent plusieurs hostilitez, tant en Sardaigne que sur les côtes de Provence où leurs Corsaires firent une infinité de prises.

Hugues Caffaro Gentilhomme Genois ayant appris que Riconero s'étoit rendu redoutable sur ces mers & qu'il avoit fait plusieurs prises avec une seule galere, l'alla chercher aussi avec une seule galere bien armée, & aussi-tost qu'il en fût assez proche pour être asseuré qu'il ne luy échaperoit pas, il feignit de fuïr pour luy gagner le vent. Aprés avoir pris quelque temps la chasse, il vogua plus lentement, & ensuite revirant tout d'un coup, il vint fondre sur son ennemy à pleines voiles. Quoyque ce Pisan eût été surpris d'un changement auquel il ne s'étoit pas attendu, il receut neanmoins Caffaro avec assez de resolution & fit pleuvoir sur luy une grêle de fleches ; il fut neanmoins vaincu & contraint malgré tous les efforts d'abandonner sa galere au Genois. Caffaro reprit ensuite la route de Genes, & rentra dans le port comme en triomphe remorguant la galere ennemie aux acclamations de tout le peuple.

D'un

D'un autre côté les Pisans s'emparerent par surprise de Syracuse en Sicile que l'Empereur Frederic Barberousse avoit donnée aux Genois pour recompense des services qu'ils luy avoient rendus contre Tancrede. Les Pisans chasserent de la Ville avec la derniére rigueur, tous ceux qui tenoient le party de cette Republique, sans même épargner les Ecclesiastiques. Le Senat ayant été averti de cette perte par les Officiers de la Reine Constance, ordonna aux Capitaines de Vaisseaux qui croisoient dans la Mediterranée pour la seureté du commerce du Levant, de tâcher de reprendre cette Ville. Il écrivit aussi à Henry Comte de Mallée ancien allié de la Republique qui avoit un château fort sur un cap à l'entrée de la Morée, de faciliter autant qu'il pourroit cette entreprise ; elle fut executée avec tant de succés, que les galeres Genoises, aprés avoir pris deux bâtimens chargez de munitions que le Comte Renier Florentin conduisoit à Syracuse, allérent aborder à deux mille de cette place. Les Commandans des galeres mirent incontinent leurs troupes à terre ; & ayant formé le siége de Syracuse, ils l'emporterent en sept jours de tranchée ouverte. Ils rétablirent incontinent l'Evêque & tous les autres Ecclesiastiques, & aprés avoir mis dans la Ville une forte garnison sous les ordres d'Alexandre de la Costa, ils s'en retournerent à Genes.

1203.

La joye que ressentirent les Genois de cet heureux succés fut moderée par les desordres que causa une tempête accompagnée de tonnerres & d'éclairs ; elle fut si furieuse, que quatre navires richement chargez perirent dans le port, sans qu'on en pust sauver aucune chose. Cet orage ne cessa qu'aprés qu'on eust porté en procession par la Ville les cendres de saint Jean Baptiste pour lesquelles le peuple a une grande veneration.

Quelques jours aprés Henry Caramandin en

1103. tra dans le port de Genes aves Guillaume fils de Boniface Marquis de Monferrat. La Republique luy avoit prêté une de ses galeres pour conduire dans ses Etats sous l'escorte de son fils, Alexis Empereur de Constantinople avec sa femme & ses enfans qu'il avoit fait prisonniers. Les Genois ne purent voir ce malheureux Prince sans être touchez de compassion, faisant reflexion sur l'inconstance des choses humaines, & sur le peu de distance qu'il y a du thrône à la prison.

Cependant les Pisans qui étoient au desespoir d'avoir gardé si peu de temps la Ville de Syracuse, priérent le Comte Renier de la recouvrer. Il accepta sans peine cette commission, & s'étant embarqué avec dix vaisseaux & douze galeres chargées de troupes & de munitions, il en alla former le siege. La Costa qui en étoit Gouverneur se défendit avec beaucoup de courage, & comme il n'avoit pas le loisir d'attendre le secours qu'on auroit pû luy envoyer de Genes, il s'addressa au Comte de Mallée qu'il sçavoit être fort zelé pour les interests de la Republique. 1104. Le Comte n'eut pas plûtost receu la lettre de la Costa qu'il se rendit à Messine avec quatre galeres ; & y ayant trouvé plusieurs Marchands Genois, avec l'argent qu'ils luy fournirent il équipa une flotte considerable & fit voile à Syracuse. Les Pisans avertis de l'arrivée de ce secours, s'embarquerent en diligence laissant seulement devant la Ville les troupes necessaires pour garder les postes qu'ils avoient occupez & allerent au devant de la flotte ennemie. Le Comte qui la commandoit ayant beaucoup moins de galeres que les Pisans, fit un grand front de ses vaisseaux dont il composa son avant-garde, & demeura derriere avec ses quatre galeres pour donner secours à ceux qui en auroient besoin. Dés que le combat fut engagé, il observa tous les mouvemens des Pisans, & voyant que leurs galeres

étoient rangées avec peu d'ordre au tour des vaiſſeaux Genois, il fit avancer ſon corps de reſerve, & alla avec ſa Capitane attaquer celle des ennemis: il la preſſa d'une telle maniere qu'il l'obligea de prendre la fuite, ce qui donna tellement l'épouvante aux autres, qu'elles ſuivirent à toutes voiles le pavillon du General. Le Comte les pourſuivit avec tant de chaleur, qu'il n'échapa de toute cette Flotte que cinq galeres, qui avoient pris les devants, le reſte étant demeuré au pouvoir des Genois.

La Coſta qui vit de ſes ramparts le ſuccés du combat, ſortit avec une partie de ſa garniſon, & chargea ſi à propos ceux qui étoient demeurez à la garde des tranchées, qu'il les obligea de les abandonner avec toutes leurs machines & leurs munitions. Nicolas Malloné & Guillaume de Negro qui venoient avec treize galeres pour jetter du ſecours dans Syracuſe, ayant apris en chemin la victoire du Comte de Mallée & la levée du ſiege s'en retournerent à Genes.

Foulque del Caſtello étant de retour de ſon Ambaſſade fut créé Podeſtat, quoyqu'on eût acoûtumé de ne conferer cette charge qu'à des étrangers. Le Senat voulut bien lui faire ce paſſedroit, pour l'obliger par cette grace de vivre à l'avenir plus paiſiblement. Cette politique réuſſit, & Foulque del Caſtello exerça cette Magiſtrature avec tant de prudence que tout le monde eut ſujet d'être content de ſon adminiſtration. Aprés que ſon année fut expirée on élut un Podeſtat étranger comme à l'ordinaire. Ce nouveau Magiſtrat ayant eu avis que les Piſans avoient envoyé huit Galeres & dix Vaiſſeaux en Sardaigne, fit partir Nicolas Doria avec dix Galeres & pareil nombre de Vaiſſeaux. Les Piſans qui ne ſe ſentoient pas aſſez forts pour hazarder le combat s'enfermerent dans Cagliari, dont les habitans fa-

1206. vorisoient leur party. Doria tenta en vain de les faire sortir du port ou de brûler leurs vaisseaux, il ne pût venir à bout ni de l'un ni de l'autre. Le Podestat luy envoya encore quatorze Galeres sous les ordres de Foulque del Castello; mais les Pisans ayant receu un secours de treize autres, avant que Castello arrivât, Doria qui craignit d'être attaqué en même-tems par la premiere Flotte qui étoit sortie du port de Cagliari, & par le nouveau secours, prit la pleine mer; mais par malheur un orage ayant séparé son armée, deux de ses galeres allerent donner dans les treize qui étoient parties les derniéres de Pise, & furent prises.

Quoique cette perte fût peu considerable & beaucoup moindre qu'on n'avoit sujet de l'apprehender; le peuple ne laissa pas de murmurer contre le Podestat, criant que la Republique avoit toûjours été malheureuse, depuis qu'on avoit changé la forme du gouvernement, & obligea le Senat en 1207. de rétablir les Consuls.

1207. Cependant le Comte de Mallée crut aprés avoir réussi heureusement au secours de Syracuse, que la fortune favoriseroit tous ses desseins. L'Isle de Candie étoit à sa bienséance n'étant separée de ses Etats que d'un trajet de mer; & comme les Venitiens qui l'avoient conquise sur l'Empereur de Constantinople n'y avoient pas plus de droit que luy, il se persuada qu'il ne commettroit aucune injustice s'il pouvoit les en chasser. Il trouva néanmoins beaucoup plus de difficulté à l'execution de cette entreprise qu'il ne se l'étoit imaginé; & comme il connut qu'il n'en pouvoit pas venir à bout par ses seules forces, il envoya Arnould Baudoüin avec deux vaisseaux à Genes pour demander du secours au Senat. Ses propositions ayant été mises en déliberation dans l'assemblée, les avis se trouverent partagez. Les uns disoient, que la guerre n'é-

n'étant pas encore terminée avec les Pisans, il y auroit de l'imprudence de s'attirer encore les Venitiens sur le bras. Les autres soûtenoient que ce seroit mal reconnoître les obligations qu'on avoit au Comte de luy refuser le secours qu'il demandoit; qu'il n'avoit pas balancé de prendre les interêts de la Republique aussi-tôt qu'on l'avoit averti du siége de Syracuse, & qu'il y auroit de l'ingratitude à ne témoigner pas le même empressement à le servir. Ils ajoûtoient enfin que c'étoit une méchante politique d'abandonner au besoin sur des craintes frivolles un allié aussi genereux que celuy-là. Ce dernier avis qui avoit quelque chose de plus grand & de plus noble que le premier, passa à la pluralité des voix.

1207.

On leva incontinent quantité de cavalerie, & d'infanterie qu'on embarqua sur plusieurs vaisseaux; & on les fit passer en Candie. Le Comte qui n'attendoit que ce secours pour former quelque entreprise, aprés que les troupes Genoises se furent un peu refraîchies, alla chercher l'armée Venitienne, & la combattit avec tant de succés, qu'il la défit entiérement. Les plus braves Chefs des ennemis furent tuez en cette occasion, & entr'autres Regnier Dandulo leur General.

Lorsque la nouvelle de cette victoire se fut répanduë en Italie, les Pisans qui craignoient avec raison que si la paix se faisoit avec les Venitiens, toutes les troupes qui étoient en Candie ne vinssent fondre sur eux, firent ensorte que le Pape envoyast à Genes les Abbez du Tiller & de Saint Gorgonne, pour disposer le Senat à un accommodement. Quoyque cet illustre Corps connût les intentions des Pisans, & vît bien qu'ils ne tarderoient gueres à rompre la paix qu'ils témoignoient souhaiter, il ne voulut pas néanmoins refuser au Pere commun de tous les Fideles ce qu'il exigeoit de luy. Il envoya des Ambassadeurs à Lerice, & aprés

1207. plusieurs contestations, on y demeura d'accord des conditions de ce traité; mais à peine fut-il signé que les Pisans prirent un vaisseau Genois richement chargé. Il est vray qu'ils ne profiterent gueres de cette prise, parce que Guillaume Rossy qui étoit allé avec douze galeres au devant de la flotte qui revenoit du Levant, recouvra le navire avec toute sa charge.

1208. Les Venitiens renvoyerent l'année suivante en Candie une puissante armée, qui obligea le Comte de Mallée d'aller lui-même à Genes pour solliciter un puissant secours. On lui fit tout l'accueil qui étoit dû à son merite & à ses services; il fut introduit dans le Senat, à qui il representa les avantages que la Republique pouvoit tirer de la guerre contre les Venitiens: il dit que l'Empire de Constantinople étant sur le point d'être démembré par les Sarazins & par les Princes Chrétiens, qui avoient des places dans le Levant, les Genois pourroient aussi y faire des conquêtes, & qu'il étoit de la politique d'empêcher celles des Venitiens, de peur qu'ils ne se rendissent trop puissans, & ne voulussent ensuite entreprendre sur la liberté des autres peuples d'Italie. Le Senat répondit au Comte, qu'il lui étoit fort obligé de ses avis, & qu'il y feroit de serieuses reflexions; mais qu'avant que de rien entreprendre il vouloit tâcher de s'accommoder avec les Venitiens, de peur d'irriter le Pape, qui étoit bien aise de voir la paix dans toute l'Italie. Peu de jours aprés le Senat envoya des Ambassadeurs à Venise, pour entrer en négociation; mais comme on y trouva peu de disposition à l'accommodement, & qu'on y fit de grandes plaintes, de ce que les Genois avoient assisté le Comte, on fit preparer toutes les choses necessaires pour envoyer un puissant secours en Candie.

Cependant les Venitiens pour montrer aux Genois qu'ils ne vouloient avoir aucun ménagement

ment avec eux, firent prendre Leon Ventrano, qui en revenant du Levant avoit été contraint par la tempête de relâcher à l'Isle de Corfou. Les Pisans voyant les troupes des Genois divisées par cette nouvelle guerre, voulurent surprendre Porto-Venere, & y envoyerent pour cet effet douze vaisseaux. Ceux qu'on y avoit embarquez mirent pied à terre, & au lieu d'aller droit à la Ville, s'amuserent à faire le dégât à la campagne, coupant les arbres & les vignes. Les Habitans de Porto-Venere & des environs voyant ces picoreurs en desordre, s'embarquerent en assez bon nombre sur plusieurs chaloupes, du côté opposé à celuy où avoient abordé les ennemis. Ils descendirent sans bruit, & ayant chargé à l'impourvû les Pisans qui étoient dispersez à la campagne, ils en firent une horrible boucherie. Tigrino Commandant de la flotte, fut pris prisonnier, & ensuite échangé avec Lanfranc Serto, frere du Gouverneur de Porto-Venere. Mais comme cet échange s'étoit faite sans la participation du Senat, ce Gouverneur fut déposé, & sa maison rasée. On avoit fait partir pour le secours de cette place deux mille hommes par terre, & quarante galeres par mer; mais on les rappella, sur l'avis qu'on reçût de la défaite des ennemis.

1209.

Les Provençeaux qui s'étoient declarez pour les Pisans, leur envoyerent huit galeres: mais Guillaume Embriachi, que le Senat avoit fait partir avec un pareil nombre, les combatit avec tant de succez, qu'il leur prit sept de leurs galeres, ce qui obligea les Provençeaux à demander la paix. Ils envoyerent pour cet effet à Genes Hugues Debaux, avec dix Gentils-hommes de Marseille, qui conclurent l'accommodement à des conditions fort avantageuses pour la Republique. Les Habitans de Nice qui avoient suivi le parti des Provençeaux, recoururent à la clemence du Senat, sur l'avis qu'ils reçûrent qu'on envoioit contre eux huit galeres.

1212. Les guerres continuelles où la Republique avoit été engagée pendant plusieurs années, ne l'empêcherent pas de recevoir avec beaucoup de magnificence l'Empereur Frederic Second, qui passa à Genes en allant faire la guerre à la Reine Constance, pour recouvrer le Royaume de Sicile, qu'il prétendoit luy appartenir. Ce Prince demeura trois mois dans cette Ville avec toute sa Cour, & on n'y vit pendant ce temps-là que fêtes & rejoüissances.
1213. Il arriva cette même année à Genes plus de sept mille Allemands en habit de pelerins, conduits par un enfant : Ils étoient partis de leurs pays abusez par une fausse prophetie, qui portoit, que la mer devoit se retirer, & leur laisser un passage libre pour aller visiter le sepulchre de Nôtre-Seigneur à Jerusalem. On fit défrayer tous ces pelerins aux dépens du public, à mesure qu'ils arrivoient, & on permit à chacun de rester huit jours dans la Ville pour se reposer, aprés quoy ils s'en retournerent en Allemagne, à la reserve de quelques-uns qui s'établirent à Genes, & y formerent des familles qui tiennent encore dans cet Etat un rang considerable, comme est celle des Vivaldy. Le feu ayant pris dans la place de Barca, y consuma une maison & trois vaisseaux dans le port. Cependant les Venitiens traversoient extremement le commerce que les Genois avoient dans le Levant, & ils leur prirent quantité de vaisseaux Marchands, tant dans la Mediterranée, que dans le Golfe Adriatique. Ces hostilitez obligerent le Senat de soûtenir la guerre contre eux ; & comme il eut avis que les Pisans qui étoient travaillez par des guerres civiles, se porteroient volontiers à quelque accommodement, il resolut de traiter avec eux, afin d'être plus en état de s'opposer aux entreprises des Venitiens. Ces deux Republiques nommerent des Ambassadeurs pour entrer en conference : mais ces Ministres aprés avoir passé plusieurs mois

en

en négociation, ne pûrent convenir des conditions de la paix, & furent contraints de se reduire à une tréve pour cinq ans, qui fut signée & ratifiée avec une joye universelle des deux Nations. Les Genois qui étoient las de la guerre auroient bien souhaité de terminer aussi celle qu'ils avoient avec les Venitiens; & comme ils étoient les agresseurs, ils jugerent qu'ils pourroient sans interesser leur gloire faire la premiere ouverture de la paix. Ils envoyerent pour cet effet à Venise Aubert Spinola & Lanfanc Rossy, dont la prudence & la dexterité leur étoient connuës. Ces Ambassadeurs ayant trouvé les esprits trop aigris pour les porter à la paix, se contenterent de ménager une tréve qui fut accordée pour trois ans, sans y comprendre le Comte de Mallée: Ils obtinrent aussi la restitution des Marchandises qu'un Armateur Venitien avoit prises sur un vaisseau qui revenoit d'Alexandrie.

1213.

Comme la Republique se trouvoit déchargée par l'accommodement fait avec les Pisans & les Venitiens, des dépenses extraordinaires qu'elle avoit été obligée de faire pendant la guerre, les Consuls & le Senat s'appliquerent à regler ses revenus. Ils commencerent par la Doüane, établie sur les Marchandises qui arrivoient par mer; & parce que les Partisans à qui on les avoit affermées pour un temps fort long, payoient assez mal, on resolut de faire plus souvent de nouveaux baux, & d'employer l'argent qui en proviendroit à acquiter les charges assignées sur les tailles que payoient les peuples de la campagne, afin de décharger les Paysans. Le Senat aima mieux augmenter les impositions qui se levoient sur les Citadins, pour soulager les malheureux, qui avoient beaucoup souffert pendant le passage des gens de guerre. On imposa aussi un certain droit sur tous les biens des Habitans de la Ville, afin de retirer la gabelle engagée

pour

1213. pour vingt neuf ans, on ordonna qu'à l'avenir les Fermes publiques ne pourroient être données que pour un an, à la reserve du bail des gabelles qu'on prolongeroit jusqu'à deux, aussi bien que les Fermes des droits étrangers, sçavoir, les Greffes de Cente & de Bugie, la Banque de Messine, & les revenus de Tyr & des autres échelles du Levant. Cependant le ménage des Magistrats qui avoient gouverné les finances de la Republique avoit été si grand, qu'aprés de si longues guerres, elle ne se trouva endettée que de quarante mille florins. Il seroit difficile de marquer précisément à quoy montoient ses revenus; tout ce qu'on trouve écrit dans ses annales est, qu'en 1214. 1214. le bail de la Doüane fut adjugé pour six ans à 3000. florins, & qu'on ne levoit pour tous droits sur les Marchandises que quatre deniers par florin, sur le pied de la vente; mais depuis que les Genois se sont plus attachez au commerce qu'aux armes, ses impositions ont augmenté considerablement.

Cependant avec un moindre revenu cette Republique étoit beaucoup plus puissante qu'elle n'est presentement. On a déja observé dans le commencement de cette premiere partie que les Genois avoient perdu Monaco; il faut dire en cet endroit comment ils furent les fondateurs de cette Ville. L'Empereur leur donna pour récompense des services qu'il en avoit receu, la Côte qui est à l'extrémité de la Provence auprés de Nice, & ils jugerent à propos de faire bâtir un fort sur les montagnes qui separent la Provence de l'Italie. Ils en donnerent la commission à Foulques Del Castello qui y fit construire un Château flanqué de quatre Tours, on l'entoura ensuite de maisons, & on en forma une Ville telle qu'on la voit presentement. On ne lui a donné le nom de Monaco que depuis qu'elle a été défenduë par des Moines contre les Mores qui avoient voulu la surprendre. Le Senat envoya aussi Aubert

Spinola avec quelques autres personnes de son corps pour recevoir le serment de fidelité des peuples du Comté de Nice, & pour faire bâtir au sommet des montagnes un fort qui pût les tenir en bride. Ces peuples avoient recouru à la clemence des Genois, aprés la paix faite avec les Provençaux. Les Commissaires firent abbatre un château où les rebelles donnoient retraite aux Aragonnois, quand ils venoient faire des courses en Italie, afin que ces Picoreurs n'ayant plus d'azile n'osassent plus mettre pied à terre.

1214.

Pendant que les Genois prenoient ces précautions en Provence les Pisans qui n'étoient pas fort exacts à executer leur Traité voyant que la tréve qu'on avoit concluë avec les Venitiens, étoit sur le point d'expirer se liguerent avec ces peuples; & quoique la suspension d'armes qu'ils avoient accordée aux Genois dût encore durer deux ans, ils ne laisserent pas de recommencer leurs hostilitez. Ils joignirent quelques Vaisseaux à ceux de la Republique de Venise qui revenoient de Constantinople, & prirent plusieurs Navires appartenans à des Marchands de Genes. Ils rencontrerent aussi une Galere qui étoit entrée dans la riviere d'Arno. Le Senat pour repousser ces injures, fit faire de grands préparatifs de guerre; & afin d'avoir les fonds necessaires pour mettre en état cet Armement, & sçavoir quelle part chacun en devoit payer, il ordonna que tous les Citadins donneroient un état de leurs biens. Cependant on ne fut pas obligé de mettre aucune armée sur pied, parce que ces deux Republiques ne continuerent pas leurs pirateries; & le Senat ne jugea pas à propos de leur declarer la guerre, la Ville étant agitée, & travaillée de troubles domestiques.

1215.

Novello de Camilla ayant eu querelle avec Guil-

1215. Guillaume Pignoro le blessa mortellement. Les parens du mort qui étoient puissans, voulurent en avoir raison, & comme ceux du meurtrier ne l'étoient pas moins, on vit dans peu de jours presque toute la Ville en armes, chacun prenant parti suivant son inclination. Les Magistrats pour faire cesser ce desordre firent quelques procedures contre Camilla qui pour s'en garentir assembla ses amis en grand nombre; & ayant pris son tems que le Gouverneur de la Cronara place appartenant depuis peu aux Genois, étoit absent s'en saisit. Il poussa même sa trahison plus loin, & livra la Ville à Guillaume Malespina, dont la fidélité étoit suspecte à la Republique. Le Senat n'eut pas plutôt avis de son entreprise, qu'il envoya des troupes pour reprendre la Cronara. Camilla & Malespina qui n'étoient pas en état de soûtenir un siege abandonnerent la Place, & allerent chercher un azile ailleurs. Pour mieux regler la police à l'avenir, on choisit des Magistrats étrangers pour juger conjointement avec le Podestat les causes qui étoient auparavant reglées par les Bourgeois.

1217. Quoique la revolte de Camilla eût fait differer la guerre étrangere, il étoit à craindre qu'elle ne recommençât quand la tréve seroit finie. Le Pape Innocent Troisiéme pour prévenir ce malheur qui auroit empêché les Chrétiens de faire une nouvelle croisade, envoya Hugolin Cardinal d'Ostie en qualité de Legat à Genes & à Pise pour menager un accommodement entre ces deux Republiques. Le voyage de ce Prelat ne fut pas infructueux, il obligea ces deux peuples qui avoient une égale déference pour les ordres du saint Siege à convenir d'un lieu pour les conferences, & à y faire trouver leurs Plenipotentiares. Il les obligea ensuite à traiter la paix à Rome, afin d'être plus à portée de le-

ver

ver les difficultez qui surviendroient. Les Genois y envoyerent pour cet effet Aubert Spinola & Foulque del Castello avec lesquels le Pape s'entretint souvent de la Croisade, & fut ravi d'entendre là-dessus leurs sentimens. Le Saint Pere pour achever de pacifier l'Italie, voulut aussi accorder les Genois avec les Venitiens, & fit en 1218. prolonger la Tréve pour dix ans. Les Genois afin de répondre aux bonnes intentions d'Innocent envoyerent Lanfranc Rossi & Guillaume Embriachi en France pour presser l'armement contre les Infidéles. Ces Ambassadeurs sçurent si-bien persuader à Sa Majesté Trés-Chrétienne l'obligation qu'elle avoit d'entreprendre cette sainte guerre, qu'elle fit partir incontinent le Comte de Nevers Prince du sang Royal avec quantité de Noblesse Françoise. Les Croisez se rendirent à Gênes, où ils attendirent la Flotte sur laquelle ils s'embarquerent au mois d'Aoust de la même annéepour passer à Damiette que les Princes Chrétiens avoient choisie pour le rendez-vous general.

1217.

1218.

Quelque tems aprés Guillaume Comte de Vintimille se revolta encore une fois contre la Republique; les Genois ayant rétabli la dignité de Podestat, celui qui exerçoit cette charge fit un petit corps d'armée tant des troupes qui étoient dans la Ville que de celles des Marquis de Malespina & de Carreto. Il fit marcher cette armée par terre contre les rebelles, tandis que les Galeres qui se trouverent dans le port, suivirent la même route. Elles rencontrerent en chemin un Vaisseau chargé de bled que le Comte faisoit venir pour munir sa place, & elles le prirent sans resistance. Quoique les commencemens de cette expedition eussent été heureux, la saison étoit si avancée que le Podestat fut contraint par le mauvais tems de se retirer.

tirer.

1218.

tirer avec l'armée de terre, laissant la flotte à l'entrée du port de Vintimille pour empêcher que le Comte ne fit venir des vivres par mer. Aprés que le Podestat fut de retour à Genes il apprit que Manuel frere du Comte étoit broüillé avec luy, & croyant tirer avantage de cette division, il attira ce Prince mécontent dans les interêts de la Republique. Le Comte de son côté se voyant délivré de l'armée de terre sortit de la Ville avec une partie de sa garnison pour aller attaquer le château de Cespellio qui étoit fort proche de Vintimille & s'en rendit maître sans peine. L'Amiral de la Flotte en ayant eu avis, fit mettre à terre cinq cens hommes qui chargerent si à propos les troupes du Comte, lorsqu'elles revenoient victorieuses de cette expedition, qu'ils les mirent en fuite & firent plus de quarante prisoniers qu'on envoya à Genes. Le Comte essaya de les délivrer par un stratagême qui ne lui réüssit pas. Il fit partir deux cens hommes bien résolus sur une Galere, avec ordre d'entrer dans le port sous pretexte de faire quelques propositions d'accommodemens. Il prétendoit tenter pendant la nuit de forcer la prison où étoit ses compagnons par l'entremise du Prieur de Sestri avec qui cette entreprise étoit concertée ; mais ses desseins furent découverts, ce qui l'obligea de remettre promptement à la voile de peur d'être arrêté.

Cette même année les Genois à la sollicitation du Pape envoyerent dix galeres chargées de munitions de guerre & de bouche sous les ordres de Jean Rossi & de Pierre Doria, pour rafraîchir l'armée Chrétienne qui étoit devant Damiete. Ce convoi arriva si à propos, qu'il donna moyen au Comte de Nevers de prendre la place, & d'appaiser les soldats qui s'étant mutinez faute de vivres, vouloient ab-

absolument se rembarquer & lever le siége. Sa Sainteté en donna aussi tôt avis au Senat par une lettre fort obligeante qui marquoit l'importance de ce service.

1220.

Pendant que la guerre sainte réussissoit ainsi heureusement, Frederic Second partit d'Allemagne pour aller recevoir à Rome la Couronne Imperiale. Le Podestat en ayant eu avis, alla trouver ce Prince en Lombardie avec un nombreux cortegé pour le feliciter sur son élection. Ce Magistrat pressa Sa Majesté Imperiale d'accorder à la Republique de Genes la confirmation de ses privileges ; & comme il vit qu'on le remettoit de jour en jour, il ne voulut pas aller plus loin & prit congé de Frederic à Modene.

1221.

L'année suivante Lothaire Martinengo Bressan nouveau Podestat ne fut pas plutôt entré en charge, qu'il envoya à l'Empereur, Aubert de la Volta, Sorleon Povere, & Aubert de Novare pour le même sujet. Mais ce Prince bien loin d'accorder à la Republique la confirmation de ses privileges, en supprima plusieurs dont elle avoit été gratifiée par ses prédecesseurs, & voulut luy faire payer comme aux autres Etats d'Italie, une partie de la dépense qu'il avoit été obligé de faire pour le recouvrement du Royaume de Naples. Il ôta aux Genois une maison que ses Officiers leur avoient accordée, & chassa Aléman de la Costa de Saragoce ; ce qui obligea les trois Ambassadeurs de s'en retourner fort mal satisfaits.

Comme la guerre que la Republique avoit contre le Comte de Vintimille n'étoit pas encore terminée, le Podestat se rendit à san Remo, où il avoit donné le rendezvous de toutes les troupes destinées à cette expedition ; mais quoiqu'il les trouvât en bon état, il ne voulut pas les faire marcher vers Vintimille que le Comte de Provence qui étoit venu au secours des rebelles ne s'en fût retour-

né

1221. né. Ce n'est pas qu'il doutât du succés du combat, puisqu'il étoit plus fort que le Comte de Provence ; mais comme il étoit assuré que ce Prince manquant de toutes choses dans ce poste seroit bientôt obligé de decamper, il fut bien aise de ménager ses troupes & de ne les pas exposer sans necessité. Aussi-tôt que le Comte de Provence fut parti, le Podestat marcha droit à Vintimille : ceux de la ville firent une sortie pour l'empêcher de prendre ses logemens ; & aprés un combat assez opiniâtré, ils furent contraints de rentrer dans la place. Le Podestat pour couvrir la porte de la Ville, fit conduire proche les remparts les prisonniers qu'il avoit faits la campagne précedente, & envoya un trompete au Comte pour luy déclarer qu'il les alloit tous faire passer au fil de l'épée s'il ne se rendoit dans huit jours. Le Comte fit réponse qu'il livreroit le lendemain une des portes ; mais le Podestat ayant negligé de prendre des ôtages, le Comte fit arrêter les troupes qui venoient pour s'en saisir suivant la Capitulation : il manda ensuite au Podestat qu'il les traiteroit de la même maniere que seroient traitez les prisonniers qu'il avoit entre ses mains. Le Podestat irrité de cette perfidie resolut de presser le siege ; & pour reduire les assiegez à l'extremité, il détourna le cours de la riviére, dont ils tiroient l'eau pour leur boisson, en creusant un fossé de deux mille pas de long dans lequel il la fit entrer : il fit aussi faire des machines qui jettoient dans la ville des pierres d'une grosseur extraordinaire ; & afin de leurs ôter le moyen de recevoir des convois par mer, il ferma l'entrée du port en enfonçant à son embouchure des vaisseaux chargez de moilon. Il fit élever deux forts sur la montagne S. Christophle, où l'on plaça des machines qui foudroyerent la ville. On bâtit aussi par ses ordres dans la *plaine* une ville de bois pour retirer ses trou-

pes,

pes, & fermer entiérement le passage au secours : ce qui fut executé avec tant de diligence, qu'on eût dit que ces nouveaux bâtimens étoient sortis de terre dans une nuit par enchantement. Sorleon Provere que le Podestat avoit fait loger avec deux mille hommes d'élite dans ce poste, incommoda tellement les assiegez, que dans peu de jours on vit arriver au camp une quantité prodigieuse de deserteurs. Le siége néanmoins ne laissa pas de durer tout l'été sans que le Podestat pût obliger le Comte à capituler. L'hyver étant venu il fut obligé de s'en retourner à Genes avec une partie de l'armée, laissant l'autre devant la place pour la tenir bloquée. Au retour du printems le Comte voyant qu'il n'avoit aucun secours à esperer & que sa garnison étoit extremement diminuée, resolut de se rendre, mais il voulut attendre que le nouveau Podestat qu'on avoit crée au commencement de l'année fût venu commander au siége, afin d'en obtenir des conditions plus favorables. Il en fut quitte pour payer les frais de la guerre, & pour souffrir qu'on fit à ses dépens les fortifications necessaires pour tenir les habitans dans la soûmission ; moyenant quoy on abbatit la nouvelle ville que Martinengo avoit fait bâtir.

1221.

La ville de Genes n'eut pas le loisir de joüir des douceurs de la paix & fut travaillée par de nouvelles factions ; les Castelo se liguerent contre les Balbis ; & les Camilla contre les Bellis. Le Podestat employa en vain son autorité pour prévenir les suites fâcheuses de ces divisions, ils ne laisserent pas d'en venir aux mains, & il y eut beaucoup de sang répandu de part & d'autre.

1222.

Ces troubles domestiques n'empêcherent pas les Genois de se rendre redoutables à leurs voisins. Ils avoient acheté plusieurs places, tant le long de la côte que sur les frontiéres de la Lom-

1223.

bardie.

1234. bardie, & s'étoient emparez des villes de Capriata & d'Arcoata. Les habitans d'Alexandrie en prirent ombrage; & s'étant liguez avec ceux d'Artone & de Milan, ils mirent sur pied un petit corps d'armée dans le dessein de reprendre ces deux places. Ils commencerent par Capriata; mais l'ayant trouvée bien munie, ils furent contraints de se retirer à leur confusion. Le Podestat au premier avis qu'il en eut, assembla des troupes pour s'opposer à ces entreprises, & les joignit à celles qui avoient servi au siége de Vintimille. Il marcha incontinent contre les Confédérez qu'il trouva devant Arcoata; il se mit en devoir de les combattre; mais ils ne l'attendirent pas, & s'en retournerent chez eux sans avoir fait autre chose que montrer leur foiblesse. Quoique le Podestat n'eût pas eu occasion de signaler son courage, il ne laissa pas d'être receu à Genes avec de grandes acclamations; même tous les Citadins payerent sans répugnance chacun leur cotte-part des impositions qu'il avoit fallu faire pour les frais de la guerre.

Les habitans d'Artone & d'Alexandrie qui n'avoient pû obtenir aucun avantage sur les Genois par la force ouverte, eurent recours à l'artifice. Ils essayerent de surprendre Gavy, par l'intelligence qu'ils y avoient avec Pierre Bonhomme un des principaux Bourgeois de la ville & en qui le Senat avoit le plus de confiance. Ils firent à la faveur de la nuit avancer un petit corps d'infanterie & de cavalerie, qui se mit en embuscade en attendant le signal dont ils étoient convenus avec Bonhomme. Mais quelques Genois qui étoient dans la place ayant découvert ce complot, celuy qui en avoit la conduite ne songea qu'à mettre sa vie en seureté par la fuite. Ainsi les troupes commandées pour cette entreprise furent contraintes de s'en retourner sans rien faire, aprés avoir attendu quelque temps dans leur poste. Les

Ge-

Genois envoyerent aprés eux Aubert Avocati Commissaire des places que la Republique avoit au de-là du Giogo, & Pietre Vento Gouverneur de Capriata avec cent hommes d'armes & mille hommes de pied : mais n'ayant pû atteindre les Alexandrins, ils se contenterent de prendre en revenant un château proche de leur ville. Lorsqu'ils s'en retournoient chez eux chargez de butin, ils furent attaquez dans la plaine par la cavalerie ennemie ; & combatirent avec tant desavantage, qu'ils furent obligez d'abandonner tout ce qu'ils avoient pris avec perte de dix-sept chevaux & de quatre cent hommes de pied.

1224.

Il n'arriva rien de nouveau le reste de la campagne ; mais l'année suivante au retour du printems, les Astesans alliez des Genois & ennemis des Alexandrins entrerent sur les terres des derniers, & y commirent plusieurs hostilitez. Le Senat de Genes qui trouva cette occasion favorable pour donner de l'occupation à ses ennemis, resolut d'assister les Astesans. Les Marquis de Lunigiane & de Carreto y allerent en personne avec un petit corps d'armée fort leste, & le Comte de Savoye y envoya deux cent lances qu'il étoit obligé de fournir par le traité fait avec la Republique ; ainsi les troupes auxiliaires se trouverent monter à douze cens hommes d'armes & à dix mille fantassins. Le Podestat envoya au devant d'eux Aubert Avocati avec 300. chevaux & quelques archers, avec ordre de se joindre aux Astesans pendant qu'il demeureroit avec le reste de l'armée à Gavy, où il mourut d'une pleuresie pour s'être trop échauffé. Les Officiers s'assemblerent incontinent, & en attendant qu'on leurs eût envoyé de Genes un autre General, ils élurent pour leur commander Lotaire Martinengo, qui s'étoit distingué pendant qu'il étoit Podestat ; dans la guerre contre le Comte de Vintimille. Le Senat voyant que les ennemis n'en-

tre-

1224. treprenoient rien contre les Astesans, resolut de porter la guerre dans leur pays, de peur qu'ils ne remissent le siége devant Arcoata. Dans cette vûë il fit partir Messo del Castello & Inigo Grimaldi avec un petit camp volant, pour se saisir de Montenaro petite place dépendante d'Artone, tandis que le reste de l'armée marchoit pour tenter quelque entreprise plus considérable. Les ennemis s'étoient déja avancez jusqu'à Serravallé, comme le Senat l'avoit prévû; mais sur l'avis de la marche des troupes Genoises ils se retirerent. Castello & Grimaldi qui avoient déja investi Montenaro, ne laisserent pas de continuer le siége dans la résolution de combattre les ennemis s'ils approchoient. Quoiqu'ils eussent d'abord trouvé plus de difficulté qu'ils ne l'avoient crû, parce que l'inégalité du ter-
1225. rain les empêchoit de se servir de leurs machines, ils ne laisserent pas de donner plusieurs assauts à la ville, & la presserent si vigoureusement, que les Astesans aprés avoir témoigné qu'ils vouloient attaquer leurs lignes, décamperent pendant la nuit, & s'en retournerent chez eux. Les assiegez se voyant par leur retraitte hors d'espérance d'être secourus, aprés quelques jours de résistance se rendirent à composition. Les Genois ne trouvant plus rien qui les arrêtât, coururent tout le pays d'autour d'Alexandrie & d'Artone, mettant les lieux par où ils passoient à feu & à sang. Ils auroient même formé le siége de l'une de ces deux places, si la saison n'eût pas été déja trop avancée. Frederic Grillo & Guillaume Malloné, que le Senat avoit envoyez avec une escorte de deux cens chevaux pour conduire une voiture d'argent destiné au payement des troupes, pilla en s'en retournant le château del Bosco, & revint à Genes chargé de butin. Martinengo aprés avoir mis de bonnes garnisons dans toutes les places frontiéres, ramena aussi à *la ville* le reste de l'armée.

Aprés

Aprés que les troupes furent en quartier d'hyver, les ennemis qui croyoient avoir la campagne libre, firent sortir d'Alexandrie un party considérable pour aller piller une autre voiture d'argent que Picamillo conduisoit à Capriata pour en payer la garnison. Mais Aubert Avocati qui étoit resté à Gavy, les alla chercher avec un corps plus considérable, en tua cinquante & mit le reste en fuite.

1225.

Pendant que les Genois faisoient des conquêtes dans la Lombardie, l'Empereur convoqua une diette à Cremone. Les peuples d'Albengue & de Savone qui avoient été cinquante ans sous la domination des Genois voulurent se servir de cette occasion pour se soustraire de leur obeïssance : ils firent agir auprés de ce Prince Henry Marquis de Carreto qui procura à leur députez une audiance favorable. Ils se servirent d'un artifice pour venir plus aisément à bout de leur dessein ; ils offrirent de se soûmettre à Thomas Comte de Savoye Lieutenant de sa Majesté Imperiale en Italie, & lui promirent de le rendre maître de toute la riviere de Ponant. Ce Prince accepta leur proposition ; & comme l'Empereur n'avoit pas beaucoup d'inclination pour les Genois, il obtint de lui sans peine l'investiture de ces Provinces. Le Senat de Genes fut extrêmement surpris, quand il apprit la perfidie de ces peuples. Mais il jugea à propos d'envoyer avant que de rien entreprendre Guy Lercaro & Guillaume de Maré pour apprendre les particularitez de cette negociation. Cependant ces Commissaires de la Republique furent si maltraitez qu'ils furent contraints de s'en retourner en diligence pour mettre leur vie en seureté. Le Senat voyant qu'il n'y avoit pas apparence qu'on pût ramener par douceur ces rebelles à leur devoir, fit partir du port quatre galeres pour empêcher qu'ils ne reçussent des vivres par mer. Il renforça la garnison

1226.

1226. de Ségny de peur que le Marquis de Carreto ne s'emparât de cette place qui étoit proche de Savone : il fit aussi publier par toute l'étenduë de l'Etat de Genes un manifeste, portant les raisons pour lesquelles il declaroit les peuples de ces deux Villes ennemis de la Republique, & ordonna de leur courre sus. Lazare de Girandonné Luquois envoya lever pour cette guerre des troupes en Lombardie & en Toscane. Il fit assembler le peuple dans la place de Sarzano; & aprés l'avoir exhorté à tirer raison de cette perfidie, il mit les drapeaux entre les mains des Gonfaloniers. Il donna ordre qu'on pourvût Nole & Ségny de munitions de guerre & de bouche, & ayant envoyé trois cens hommes d'armes à Giogo pour en augmenter la garnison, il partit au commencement d'Avril avec tout ce qu'il y avoit de troupes dans la Ville. Il marcha dabord vers Arbisola, il en attaqua le château, & aprés quelques assauts il obligea à capituler Simon Stella qui en étoit Gouverneur. La Ville ne tarda guere aussi de se soûmettre au Podestat. Les habitans de Savone furent extrêmement surpris, quand ils reçurent cette nouvelle, parce que cette place étant forte par sa situation, & y ayant une bonne garnison, ils avoient crû qu'elle devoit faire une plus longue résistance. Ils ne laisserent pas néanmoins de se mettre en état de disputer le passage, & de fortifier une petite colline proche de leur Ville sur le grand chemin de Genes. Le Podestat ne fut pas plutôt arrivé à ce passage qu'il se mit en devoir de le forcer, il en vint à bout; mais ce ne fut pas sans y perdre beaucoup de monde, parce que les habitans de Savone se défendirent avec une opiniâtreté surprenante. Le Podestat marcha ensuite droit à la Ville, & ayant fait approcher ses machines des murailles il les fit battre avec tant de force que dans

dans peu de jours il y eut une bréche raisonnable. Les assiegez ne voulurent pas attendre l'assaut, & se rendirent à discretion. Le Podestat usa bien de sa victoire, & empécha le pillage; mais pour ôter aux bourgeois de se revolter une autre fois, il fit raser leurs murailles, ruiner le mole qui étoit à l'entrée du port, & bâtir une citadelle au lieu le plus éminent de la Ville. Le Marquis de Carreto & les autres rebelles intimidez par cet exemple eurent recours à la clemence du Podestat, & se soûmirent à la Republique. Ce General pour s'asseurer davantage de la fidélité de ces peuples inconstans alla en personne à Albengue, & s'étant fait donner en ôtage cent cinquante des principaux bourgeois, & autant de ceux de Savone, il s'en retourna à Genes, où il les mena avec luy.

1226.

Les Genois esperoient joüir des douceurs de la paix aprés que cette guerre fut heureusement terminée; mais Guillaume de Maré leur suscita presque dans le même temps de nouveaux troubles. Cet homme ne pouvant se contenter de sa fortune presente résolut d'asservir sa patrie & de s'en rendre Souverain. Pour venir à bout de cette entreprise il fit assembler dans la grande place beaucoup de Citadins, & quelques Nobles à qui il avoit communiqué son dessein. Il leur representa que les charges publiques n'étoient distribuées qu'à un petit nombre de personnes qui avoient seules part au Gouvernement; qu'il n'étoit pas juste que tout le reste de la Ville en fût exclu; & que puisque chacun portoit sa part des dépenses ordinaires suivant ses forces; il étoit à propos que tout le monde eût l'esperance de parvenir à son tour aux dignitez. Cette proposition qui sembloit avantageuse à tous ceux qui l'écoutoient, eut aussi un applaudissement universel.

1227.

1227. plaudissement universel. L'assemblée s'écria tout d'une voix que puisqu'il falloit reformer le Gouvernement elle le prioit d'en vouloir prendre le soin. Cependant comme il étoit dangereux d'entreprendre ce changement sans le consentement du Podestat qui étoit allé à Luques pour ses affaires particulieres, on remit à son retour l'examen de cette proposition. On ne laissa pas néanmoins de faire de grands honneurs à Guillaume de Maré qu'on regardoit déja comme le restaurateur de la Republique, & on le mena en triomphe à la maison des Volta qui étoit bâtie dans le lieu le plus éminent de la Ville auprés de saint Laurent : on luy destina ce logement comme le plus apparent qu'on pût trouver alors, n'y ayant point encore de Palais destiné aux assemblées publiques. Guillaume de Maré se défendit d'abord par une humilité affectée d'accepter les honneurs qu'on luy déferoit, afin d'en obtenir davantage dans la suite. Cette conduite lui réüssit : dés le lendemain il vit sa Cour fort grosse, & commença de s'attribuer la connoissance des affaires les plus importantes en l'absence du Podestat. Une élevation si prompte lui attira des envieux. Les principaux Senateurs & principalement les Volta qu'on avoit chassez de leurs maisons, commencerent de murmurer contre les entreprises de ce nouveau Souverain. Cependant il étoit tellement appuyé par le peuple que malgré toutes leurs plaintes il se seroit indubitablement emparé de la suprême puissance si le Podestat eût encore tardé quelques jours à revenir. Mais heureusement il se rendit à Genes assez tôt pour remedier à ce mal. Il alla trouver Guillaume de Maré, & luy representa que la conduite qu'il tenoit pouvoit avoir des suites fâcheuses ; que c'étoit faire le Souverain, d'aller de son autorité privée prendre son logement dans

dans une maison qui ne luy appartenoit pas ; qu'il devoit s'en retourner à la sienne, d'où il pourroit luy communiquer le plan qu'il avoit fait pour reformer le gouvernement de la Republique ; que ses avis seroient mieux reçus, quand il ne têmoigneroit point d'ambition ; & que de sa part il luy promettoit comme à son amy, d'employer toute l'autorité de sa Charge pour les faire approuver dans le Senat. Guillaume de Maré répondit à ce Magistrat ; que son dessein n'avoit jamais été de troubler pour ses interêts particuliers le repos de sa patrie ; que s'il avoit fait quelques propositions pour la reforme du Gouvernement, ce n'étoit que parce qu'il avoit jugé ce changement utile au public ; & qu'il s'étoit confirmé dans cette pensée, lorsqu'il l'avoit vuë approuvée par ceux à qui il s'en étoit ouvert ; que s'il étoit allé loger dans le lieu le plus éminent de la Ville, il s'y étoit laissé entraîner par une foule de peuple qui luy avoit rendu des honneurs desquels il se reconnoissoit indigne & ausquels il n'avoit jamais prétendu ; que son dessein avoit toûjours été de retourner à son maison, quand on auroit executé les choses qu'il avoit proposées ; mais que le peuple auroit sujet de se plaindre s'il quittoit sans son consentement un lieu où il l'avoit conduit avec tant d'éclat. Ceux qui avoient part à la conjuration craignant que Guillaume de Maré ne se laissât persuader aux raisons du Podestat, l'exhorterent à demeurer dans la maison où il étoit, & promirent d'exposer leurs vies pour l'y maintenir. Ils joignirent les effets aux paroles, & pour l'obliger de n'abandonner pas cette entreprise, ils commencerent de fortifier ce poste, & firent venir de dehors des troupes pour en garder les avenuës. Ces préparatifs ne purent rasseurer le courage chancelant de ce nouveau Souverain. Il aima mieux descendre du trône où ses amis le vouloient placer, que de s'en voir ren-

1227.

1227. renverser par ceux à qui sa grandeur faisoit ombrage. Il promit au Podestat de ne rien faire que par ses conseils, & s'en retourna à sa maison ordinaire.

Quoique cette conjuration se fût ainsi dissipée dans sa naissance, la Republique n'eut pas le loisir de joüir du repos que la sage conduite du Podestat venoit de luy procurer. Il fallut se preparer à soûtenir la guerre contre les peuples d'Alexandrie & les autres confederez pour raison de Capriata. Les Princes voisins qui souhaittoient que la paix regnât dans toute l'Italie, tâcherent d'accommoder ce differend, & obligerent les deux partis de s'en rapporter au jugement des Milanois. Avant que de juger à qui apartiendroit la proprieté de cette ville, il falloit regler qui en auroit la provision. Les arbitres la donnerent aux Genois : mais lorsque les Commissaires de la Republique voulurent aller prendre possession de la place, les Alexandrins qui n'étoient pas contens de ce jugement, les prévinrent & s'en saisirent. Pendant que les Magistrats de Capriata étoient allez suivis d'un grand concours de peuple au devant des Députez de Milan & des Commissaires de la Republique de Genes, les Alexandrins firent à la faveur de la nuit entrer par la porte opposée une troupe de gens bien armez, & à peine donnerent-ils le temps aux habitans qui y étoient restez de se sauver avec ce qu'ils purent emporter de leurs meubles. Les Alexandrins qui étoient persuadez qu'il leur seroit difficile de garder cette place, y exercerent des cruautez inoüies. Ils porterent le fer & le feu dans tous les lieux où ils entrerent ; les choses les plus sacrées ne furent pas épargnées, & leur fureur passa jusques aux morts qu'ils arracherent de leurs tombeaux. Ils mirent leurs corps en piéces, & en attacherent les membres aux creneaux des murailles. Le Podestat qui étoit allé à

Ca-

Capriata avec les Commissaires de la Republique, se plaignit aux Députez de Milan d'une perfidie si extraordinaire, & fit fournir des vivres pour quelques jours aux habitans de cette ville qui s'étoient refugiez à Gavy. Le Senat de Genes indigné de cet affront, fit partir cinq cens chevaux pour aller reprendre cette place, & ordonna à ceux de Gavy & des autres villes voisines d'y envoyer le plus qu'ils pourroient de troupes. Les Alexandrins s'y virent bientôt assiegez, & comme ils n'avoient point de secours à attendre de leurs alliez à qui leur cruauté avoit fait horreur, ils furent contraints de se rendre à discretion. Le Podestat se trouva fort embarassé sur le traitement qu'il devoit leur faire, & ne voulant rien resoudre dans une affaire si importante sans l'avis du Senat, il luy dépêcha un courier pour apprendre ses intentions. Cet illustre Corps luy manda, qu'il suffisoit de leur ôter leurs armes & leurs bagages, & qu'il pouvoit les laisser aller sans emporter autre chose que leurs habits, puisqu'ils seroient assez punis par le remords de leur conscience. Le Podestat obéït à cet ordre, & s'attira mille benedictions de ces malheureux, qui s'attendoient à un traittement bien plus rude.

1227.

Cette guerre étant ainsi terminée, les Genois n'eurent plus d'ennemis sur terre ; mais ils eurent leur commerce troublé sur mer par quelques Corsaires de Porto-Venere & de Vintimille, qui s'unissant quelquefois formoient une flotte trés-considérable. Ces Pirates qui n'avoient montré leur courage que contre des vaisseaux marchands, ne purent resister aux galeres de la Republique, & perdirent la plus grande partie de leurs navires. Le Senat jugea à propos d'user de severité contre ces Corsaires pour intimider les autres, & condamna à mort quatre des principaux qui étoient demeurez prisonniers. Comme ces armateurs

1227. avoient des parens considérables dans la ville, plusieurs personnes s'employerent pour obtenir leur grace, & principalement les femmes & les Religieux, mais l'interêt public l'emporta sur leurs priéres. Le Podestat se mit en devoir de faire executer la sentence, & monta à cheval à la tête de tous les Sbires pour faire conduire ces criminels au supplice. Les femmes irritées de ce qu'on avoit eu si peu d'égard à leur intercession, s'assemblerent en grand nombre, & aprés avoir pendant quelque temps essayé d'attendrir par leurs plaintes & par leurs cris le Podestat & sa suite, elles eurent recours aux pierres pour les obliger d'abandonner les prisonniers. Elles en jetterent en si grand nombre, que ce Magistrat qui marchoit le premier, fut renversé de son cheval, & mourut peu de jours aprés de sa blessure; mais cela n'empêcha pas que la sentence ne fût executée.

1231. Les Mores d'Espagne n'infectoient pas moins la mer Ligustique, & venoient faire des courses tout le long des côtes de Genes, principalement les sujets du Roy de Murcie. Ils témoignoient même vouloir assieger la ville de Ceuta prés le détroit de Gibraltar qui appartenoit alors aux Genois. Le Senat envoya Carbon Malolello & Nicolas Spinola avec dix galeres & quelques vaisseaux pour leur donner la chasse; mais aprés avoir cherché pendant plusieurs jours ces Corsaires, ils furent contraints d'entrer dans le port de Ceuta, où le Roy de Seville quoique Mahometan leur envoya des presens magnifiques & toutes sortes de rafraîchissemens. Ces deux Generaux aprés avoir sejourné quelque temps à Ceuta, s'en retournerent à Genes sur l'avis qu'ils reçurent que les Armateurs de Murcie s'étoient retirez à Carthagene ville Capitale de ce Royaume.

1232. Pendant que les Genois assûroient ainsi leur commerce sur la Mediterranée, l'Empereur Fre-

de-

deric convoqua une diete à Ravene, & invita les Genois à y envoyer des Ambassadeurs. Ils choisirent pour cette fonction huit des principaux de la Ville; mais ils en eurent peu de satisfaction, parce que l'Empereur eut du chagrin contre la ville de Milan de laquelle le Podestat étoit originaire, les Milanois & la plûpart des autres peuples de Lombardie n'ayant pas voulu se soûmettre à son obéïssance. Ce Prince qui avoit d'autres affaires sur les bras, ne fit pas alors éclater son ressentiment; mais l'année suivante ayant appris que le Senat avoit encore créé un Podestat de la même Nation, il témoigna que cette affectation luy déplaisoit. Il fit en conséquence arrêter tous les Marchands de Genes & saisir leurs effets, non-seulement dans le Royaume de Sicile dont il étoit Souverain, mais encore à Tunis & dans la Syrie où il avoit beaucoup de credit. Lorsque le Senat fut informé de cette violence, il se trouva extrémement embarassé sur les mesures qu'il devoit prendre. D'un côté il ne vouloit pas rompre avec les peuples de Lombardie ses anciens alliez; d'un autre il voyoit le commerce entiérement rompu s'il ne cherchoit les moyens d'appaiser l'Empereur. Cette affaire ayant été mise en déliberation, les avis se trouverent partagez. Les uns vouloient qu'on s'accommodât avec ce Prince, & les autres qu'on luy déclarât la guerre. Il fallut enfin se resoudre à ce dernier party, parce qu'on ne vit pas de jour à terminer l'affaire par la douceur.

1232.

Cet avis ayant passé à la pluralité des voix, on envoya Guillaume Malloné avec deux gros vaisseaux & cinq galeres vers les côtes de Sicile pour croiser sur les navires de l'Empereur, pendant qu'Anselme Boletto & Boniface Pinsano feroient voile en Syrie avec deux vaisseaux & dix galeres. Avant que ces deux Generaux s'embarquassent, la flotte de l'Empereur fut dissipée par les Infi-

1232.

déles; & ainsi il fut aisé aux Genois qui se trouverent maîtres de la mer, de faire rendre dans toutes les échelles du Levant les effets qu'on leur avoient saisis, & de délivrer tous leurs Marchands qui avoient été arrêtez. L'Empereur qui connut que dans la situation où étoient ses affaires, les Genois pourroient aisement traverser ses desseins en Italie, resolut de s'accommoder avec eux. Le Senat qui en fut averti, luy envoya Montenato de Manusio & Picamilio en qualité d'Ambassadeurs extraordinaires: Frederic les reçut fort bien, & leur fit rendre tous les effets des Genois qui avoient été saisis dans ses Etats.

Le commerce étant rétabli par cet accommodement, Ottobon Elias & Jacques Grillo, qui étoient alors dans l'Isle de Chypre, s'embarquerent ensemble sur un vaisseau marchand pour retourner à Genes. C'étoit deux jeunes hommes des meilleures familles de la ville qui avoient toûjours vêcu dans une parfaite intelligence durant leur voyage; neanmoins ils se querellerent pendant ce trajet, & depuis Elias disparut sans qu'on pût sçavoir ce qu'il étoit devenu. La plûpart des passagers ne voyant plus Elias, soupçonnerent son compagnon de l'avoir jetté dans la mer. Le bruit s'en répandit à Genes lorsque le vaisseau fut rentré dans le port. Les parens d'Elias ayant été avertis de ce qui s'étoit passé dans cette navigation, rendirent leur plainte au Podestat, qui sur ces indices fit arrêter Grillo; mais comme il ne se trouva pas des preuves suffisantes pour le condamner; ce Magistrat ordonna, que conformement aux loix des Lombards qui s'observoient alors dans tout l'Etat de Genes, on verifieroit ce crime par les armes, & que chacune des deux parties donneroit un champion pour soutenir ses droits. Les parens du mort remirent leurs interêts entre les mains de Caccia Florentin, & Elias choisit pour défendre les siens

Pistel;

Pistello de Come. Le Podestat ordonna que le combat se feroit dans la place de Sarcano, où les deux Champions furent introduits avec les solemnitez ordinaires. La fortune se déclara pour Caccia ; & ainsi Grillo se trouvant convaincu suivant la Loy fut condamné à avoir la tête tranchée.

1232.

Pendant que le Senat faisoit ainsi rendre exactement la justice dans la Ville, il ne prenoit pas moins de soin de conserver l'amitié de ses alliez. Sur l'avis qu'il reçut qu'il y avoit quelques differends entre les habitans de Luques, il y envoya Simon Vento & Jean Stregia Porco deux des plus considérables de leurs corps pour essayer de les remettre en bonne intelligence, ce qu'ils firent avec beaucoup d'addresse & avec une entiére satisfaction des deux parties.

La severité avec laquelle le Senat punissoit les crimes ne put retenir dans leur devoir les paysans des vallées d'Oneille, d'Arossia, & de Jura. Ils prirent les armes, tuerent les Commissaires de la Republique, & se saisirent de quelques châteaux. Le Senat fit incontinent partir toutes les troupes qui se trouverent dans la ville pour reprimer l'insolence de ces rebelles. Le commandement de la cavalerie fut donné au Gonfalonier Jean Stralera, & l'infanterie marcha sous les ordres de Thedisio de Fiesque & de Pierre Vento. Cette armée attaqua d'abord un château proche d'Albengue & l'emporta sans résistance. Ce premier succés donna tellement l'épouvante aux paysans de la vallée de Jura, qu'ils mirent les armes bas & se rendirent à discretion. Ceux des deux autres vallées firent quelque mine de se vouloir défendre ; mais se trouvant chargez vigoureusement, ils prirent la fuite & laisserent un grand nombre des leurs entre les mains des Genois. Les trois Generaux firent pendre les plus coupables ; & ne trouvant plus d'ennemis à combattre, ils s'en retournerent à Genes. Ils laisserent néanmoins dans ces vallées Hen-

1232. ry Rossy de la Volta homme sage mais severe, pour achever de réduire les rebelles.

Le Senat aprés avoir pacifié ces troubles, s'appliqua à asseûrer le commerce. Sur l'avis qu'il reçut que des Corsaires de Biscaye avoient rançonné quelques vaisseaux de la Republique à l'entrée du Détroit, il fit preparer une flotte pour leur donner la chasse. Cependant les Marchands Genois qui se trouverent à Ceuta, assemblerent dix gros vaisseaux pour aller à leur rencontre ; mais s'étant trouvez plus foibles que les ennemis, ils furent mis en déroute, & n'osant pas retourner à Ceuta ils se retirerent dans le port de Malicola. Les Biscains devenus plus fiers par cette victoire, allerent mettre le siége devant Ceuta. Les marchands Genois firent embarquer cinq cens hommes choisis sur deux vaisseaux restez du débris de leur flotte pour jetter du secours dans cette place. Ces hommes détachez mirent pied à terre à quelques milles de Ceuta, & étant arrivez avant que la circonvallation fût achevée, ils y entrerent à la faveur de la nuit. Le Senat ayant été averti de ce siége, fit équiper seize galeres & trois vaisseaux pour aller forcer les lignes des ennemis ; & comme il n'y avoit pas de temps à perdre, il fit partir les vaisseaux & les galeres les uns aprés les autres à mesure qu'ils se trouverent prêts. La flotte s'étant ensuite rassemblée malgré les efforts que firent les Mores pour s'y opposer, les Genois obligerent les Infidéles d'abandonner cette entreprise. Le Roi de Ceuta, aussi traître que le sont ordinairement ceux de cette Nation, au lieu de reconnoître les obligations qu'il avoit aux Genois, refusa de leur payer la dépense qu'ils avoient faite pour le secourir ; & ayant introduit secretement dans la ville capitale un grand nombre d'Arabes, il auroit fait arrêter ceux qui venoient de hazarder leurs vies pour ses interêts, s'ils ne se fussent rembarquez promptement. Comme la

laison étoit déja fort avancée, les Genois aprés avoir retiré adroitement tous leurs effets, mirent à la voile & s'en retournerent à leur pays.

1232.

Le Senat resolut de se vanger de cette perfidie ; mais avant que d'en venir à une rupture ouverte ; il envoya à ce Prince Carbon Malonsello pour sçavoir, comment il en vouloit user sur le remboursement que la Republique prétendoit, avec ordre, en cas de refus de lui déclarer la guerre. Cet Ambassadeur trouva le Roi de Ceuta si obstiné dans son ingratitude, que n'en ayant pû rien obtenir, il fut contraint de lui protester que la Republique en tireroit raison par les armes. Malonsello alla ensuite trouver le Roy de Seville suivant les ordres qu'il en avoit du Senat, & luy demanda quelque infanterie pour cette expedition. Ce Prince qui étoit ennemi du Roi de Ceuta, fut bien aise de trouver occasion de satisfaire sa haine en servant ses alliez. Il donna à Malonsello vingt galeres, sept gros vaisseaux, trente brigantins & toutes les munitions necessaires. Cette flotte étant partie avec un vent favorable, alla se poster à l'embouchure du port de Ceuta ; mais comme les Genois n'avoient point d'armée de terre & qu'ils avoient perdu leur General qui étoit mort de maladie à Seville, ils ne purent former le siége de cette place. L'Amiral de cette flotte ayant envoyé en Espagne pour recevoir les ordres de son Maître, ils arriverent dans le temps que Hugues Lercaro vint joindre l'armée avec dix galeres que le Senat avoit fait partir de Genes. Le Roi de Ceuta épouvanté de ce nouveau secours, proposa un accommodement qui fut enfin conclu à des conditions fort avantageuses pour la Republique, aprés quoi chacun s'en retourna en son pays.

1233.

En 1237. L'élection du nouveau Podestat fit naître quelque contestation entre les Sénateurs.

1237.

nateurs. Les uns prétendoient qu'elle étoit nulle, parce qu'un des Electeurs avoit refusé de l'approuver ; & les autres au contraire en soûtenoient la validité. La Ville se trouva partagée & on en vint aux mains. Dans ce combat plusieurs furent tuez & blessez de part & d'autre. Chaque faction envoya separément en faire ses plaintes à l'ancien Podestat qui étoit alors occupé avec plusieurs Citadins à examiner un bâtiment public qu'il faisoit faire. Ce Magistrat fut assez heureux pour accommoder les deux partis par l'entremise de l'Archevêque, & fit confirmer par un concordat unanime l'élection de son successeur.

1237.

Le nouveau Podestat ne fut pas si heureux à appaiser une querelle qui survint ensuite entre les Spinola & les Malonselli. Il y employa inutilement toute son addresse ; & voyant qu'il ne pouvoit y reussir par la douceur, il fut contraint de se servir de son autorité. Il condamna au bannissement les Chefs des deux factions, & fit trancher la tête à trois artisans que l'on trouva coupables de la mort d'un jeune homme assiné pendant la nuit.

Ces troubles donnerent occasion aux habitans de Savonne, d'Albengue, de Porto-Venere, & de Vintimille de se revolter. Les premiers s'emparerent de la Citadelle que le Senat avoit fait bâtir pour les tenir dans le devoir ; ils chasserent Ansaldo Malloné leur Podestat & tous les autres Magistrats qui les gouvernoient au nom de la Republique. Ces mouvemens inopinez donnerent quelques inquiétudes au Senat ; mais ils ne laisserent pas de produire un bien, puisqu'ils étoufferent toutes les semences de division qui étoient restées dans la ville. Les esprits se réunirent, & les deux factions se préparerent d'un commun accord à aller châtier les rebelles. Le Senat envoya Foulques Guarcio avec quatorze galeres à Vin-

Vintimille comme au lieu de plus dangereux, & luy ordonna d'user de diligence, afin que les habitans de cette ville n'eussent pas le loisir de se fortifier. Le Senat jugea à propos de commencer par cette expédition, parce que ces peuples étant les plus puissants, leur défaite obligeroit les autres de se soûmettre à la République. Guarcio étant arrivé à la veuë de cette place, voulut faire mettre à terre les troupes qu'il commandoit, mais les rebelles luy disputerent le débarquement, en faisant du rivage pleuvoir sur luy une grêle de fléches. Néanmoins aprés avoir pendant quelques heures soûtenu l'attaque des Genois, ils se retirerent dans la ville & leurs laisserent la liberté de sortir de leurs galeres. Les habitans de Vintimille connurent bien-tôt la faute qu'ils avoient commise en abandonnant si-tôt le bord de la mer; & ne voulant pas s'exposer aux rigueurs d'un siége, ils implorerent la clemence des Genois. Guarçio les receut à composition; & aprés avoir donné les ordres necessaires à Vintimille, il singla vers Albengue & reprit d'abord l'Isle de Gallivene dont ces peuples s'étoient emparez. Les habitans d'Albengue étonnez de ces premiers exploits, se soûmirent à Guarcio sans resistance. Ceux de Porto-Venere suivirent leur exemple; & ainsi les Bourgeois de Savonne se trouverent abandonnez de tous leurs alliez. Comme ils ne se crurent pas assez forts pour resister à Guarcio & à la nouvelle flotte qu'on préparoit à Genes contre eux, ils envoyerent des Députez au Senat pour obtenir le pardon de leur revolte. Voila comment ces troubles furent appaisez sans qu'il en coûtât beaucoup de sang de part ni d'autre. Toute la punition tomba sur Guillaume d'André, qui ayant été convaincu d'être le chef de la conjuration, fut condamné à être pendu & paya pour tous les autres.

1237.

Aprés

1237. Aprés que cette guerre civile fut terminée, le Pape Gregoire IX. qui souhaitoit d'engager tous les Princes Chrétiens à la conquête de la Terre sainte, alla audevant de toutes les choses qui pouvoient exciter quelques mouvemens en Italie. Il sçavoit que la tréve que les Genois avoient faite avec les Venitiens étoit sur le point d'expirer, il voulut avant qu'elle fût finie obliger ces deux Républiques de conclure une paix solide, & les obligea d'envoyer leurs Ambassadeurs à Rome pour traitter de l'accommodement en sa presence. Pierre Vento & Guillaume Embriacho y allerent de la part des Genois, & marquerent à Sa Sainteté le dessein sincere que la Republique avoit de se conformer à ses intentions. Ce Pontife connut dés les premiéres conférences, que le plus grand obstacle à la paix étoit la jalousie que ces deux peuples avoient l'un de l'autre au sujet de leurs prétentions reciproques sur les débris de l'Empire d'Orient. Le Saint Pere pour prévenir tout pretexte de querelle, fit promettre aux Ambassadeurs des deux Republiques, que leurs superieurs ne feroient ni paix ni guerre avec l'Empereur de Constantinople sans la participation les uns des autres, & que ce qu'une des deux Republiques traiteroit en Levant, seroit pour l'utilité commune de toutes les deux. Le Pape fit encore inserer dans le traité pour tenir ces deux peuples dans une plus grande union, que les marchands des deux Nations trafiqueroient sous le pavillon l'un de l'autre.

Cette même année 1237. on vit commencer à Genes les divisions qui ont dans la suite donné lieu aux Factions des Guelphes & des Gibelins. Le Pape s'étant broüillé avec l'Empereur, chacun dans la ville prit party pour une de ces deux puissances. Philippe Vidame de Plaisance qui étoit alors Podestat, voyant que la Faction de l'Em-

l'Empereur étoit la plus puissante & que les plus considérables d'entre les Nobles s'étoient déclarez pour luy, tâcha par sa prudence de dissiper ces partialitez. Il ne voulut pas néanmoins employer la force pour punir les factieux, il se contenta de pourvoir à la sûreté de la ville en se rendant maître des principaux postes. Elle étoit alors divisée en huit quartiers, il en commit la garde de quatre à Roisso de Turca, & du reste à Foulques Guarcio. Ils eurent soin d'empêcher les assemblées illicites & les attroupemens criminels, & envoyerent aussi pendant le jour une partie des troupes qu'ils commandoient battre l'estrade autour de la ville afin d'empêcher que les mutins n'en fissent venir pour soûtenir leurs pernicieux desseins. Spinola qui avoit part à la conjuration, fit charger dans un defilé un de ces détachemens auprés du Giogo comme il revenoit à la ville; ce qui y causa une grande émotion. Le Senat s'assembla incontinent pour en prevenir la suite, & ordonna que Spinola seroit cité à comparoître devant lui avec Sorleon Poveré, Ansaldo Embroné, & Raimond de la Volta qu'on prétendoit être de ses complices. Ces quatre accusez ayant refusé de se representer, le Senat les condamna à un bannissement, & ordonna que la maison de la Volta comme le plus coupable, seroit rasée.

1237.

Cependant comme les divisions continuoient toûjours entre le Pape Gregoire & l'Empereur, Sa Sainteté resolut d'assembler un Concile general à Rome pour y faire déposer son ennemi. Il envoya pour cet effet un Legat à Genes avec ordre de prier le Senat d'y faire conduire sur ses galeres les Prelats Ultramontains & les Ambassadeurs des Testes couronnées qui étant déja arrivez à Nole, attendoient une occasion pour passer à Civitta-Vecchia. La proposition du Pape fut examinée dans le Senat & partagea les esprits des Senateurs.

1241.

Le

1241. Le Legat pressoit pour avoir réponse, & les Pisans qui soûtenoient le party de l'Empereur s'y opposoient ouvertement. Néanmoins malgré tous les efforts des partisans de Sa Majesté Imperiale, le Senat accorda au Legat ce qu'il souhaitoit. Les Gibelins se récrierent furieusement contre cette déliberation; disant partout qu'ils ne sçavoient pourquoi on vouloit s'engager à soûtenir la guerre contre l'Empereur; que presque tous les autres Etats d'Italie s'étant déja declarez pour ce Prince, il y auroit de l'imprudence de rompre avec lui; que comme ses prédecesseurs avoient toûjours eu beaucoup de consideration pour la Republique & luy avoient accordé plusieurs privileges, c'étoit s'en rendre indignes; & que la ville ne tirant des vivres que du Royaume de Sicile qui obéïssoit à Sa Majesté Imperiale, elle se verroit bientôt affamée quand elle seroit privée de ce secours. Toutes ces raisons ne furent pas capables de faire revoquer la resolution qu'on avoit prise; au contraire le Senat fit équipper trente galeres ou galeasses dont il donna le commandement à Guillaume Malonsello, ou de Brachi selon d'autres, qui eut ordre d'aller prendre à Nice ceux qui vouloient aller au Concile.

D'un autre côté l'Empereur qui connoissoit qu'il luy étoit important pour la conservation du Royaume de Sicile d'être puissant en mer, assembla de toutes parts des vaisseaux. Nicolas Spinola qui avoit été Amiral de sa flotte étant mort, il confera cette charge à Ansaldo de Maré qui étoit alors à Genes; il le préfera à tous ceux qui briguoient cet emploi, non seulement parce qu'il l'avoit toûjours trouvé fort zelé pour ses interêts; mais encore parce qu'il avoit connu en Sicile sa grande expérience au fait de la marine. Ansaldo ayant été averti du choix que Sa Majesté Imperiale avoit fait de sa personne pour cette charge,

par

partit secretement de Genes & se rendit à Palerme, où il se prépara pour aller combattre l'armée du Pape. 1241.

Cependant Malonsello étant arrivé à Nice, y fit embarquer les Prelats & les conduisit heureusement à Genes. L'Empereur en étant averti, envoya par terre le Marquis Aubert Palavicin & Marin d'Ebulis ses Lieutenans en Italie, l'un par la Lunigiane, & l'autre par la Lombardie pour leur fermer tous les passages. Les Genois de leur côté, sans s'épouvanter de la marche de ces deux corps d'armées, firent fortifier leurs frontieres, principalement vers ces deux endroits pour se mettre à couvert des surprises. Le Senat songea en même temps à assurer le repos de la ville, & à empêcher que les Gibelins n'y suscitassent quelque émotion; il bannit pour cet effet Frederic Grillo, & Jean Stregia Porco. Rosso de la Volta ayant voulu empêcher quelques actes de justice, fut cité; mais il ne voulut pas comparoître & resta dans la ville bravant le Podestat. Ce Magistrat fit incontinent assembler le Conseil dans l'Eglise de Saint Laurent, & y representa en termes patetiques les suites que pouvoit avoir cette desobéïssance si elle étoit tolerée. Il feignit même de vouloir se demettre de sa charge; mais tout le monde le pria d'une commune voix d'en continuer la fonction, lui promettant toute sorte d'assistance. Le Podestat se voyant appuyé par le peuple, fit assembler les soldats de la garnison, & alla chercher la Volta pour se saisir de sa personne. Les partisans de l'Empereur qui étoient les Doria, les Spinola, les Avocati, les Grilly, les Venty, les Penery, & les Stregia Porco se mirent en devoir de l'empêcher; mais le peuple irrité de leur desobéïssance, enfonça la porte de la maison de Jean Stregia Porco; il en vouloit faire de même de celle de Doria; mais le Podestat qui craignit de

n'être

1241. n'être plus maître de cette populace quand une fois elle auroit pris goût au pillage, l'obligea de se retirer. Il marcha ensuite vers la maison de Thomas Spinola qu'il avoit dessein d'arrêter. Ce Cavalier fit quelque resistance pour défendre l'entrée de sa maison; mais ayant été blessé, il fut contraint de se rendre au Podestat. Cet exemple donna l'épouvante à tous les autres factieux qui vinrent rendre conte au Senat de leur conduite. Cet illustre Corps relegua en Lombardie Manuel Perseval Doria, Frederic Grillo, Aubert Avocato, Sorleon Poveré, & Paschal de Negro. Quoique le Senat n'eut pas decreté contre les autres conjurez, ils n'oserent rester dans la ville, & se retirerent à la campagne sur les terres des Spinola. Leur éloignement ayant rendu à la ville sa premiére tranquillité, Malonsello s'embarqua sur la flotte avec tous les Prelats, ils furent accompagnez par Ottobon Mallonė, & Trincher Isnaldo que le Senat envoya au Concile en qualité d'Ambassadeurs extraordinaires.

Aprés le départ de la flotte, le Senat ayant appris que celle de l'Empereur composée de vingt-sept galeres étoit arrivée à Pise & que les Pisans y en devoient joindre plusieurs autres, en fit équiper huit pour renforcer son armée navalle. Malonsello quoique suffisamment averti de la puissance des ennemis & du nombre de leurs bâtimens, ne voulut pas attendre ce secours. Aprés avoir sejourné quelques jours à Porto-Venere, il continua sa route avec tous les Prelats, & rencontra la flotte Imperiale entre l'Isle de Lyse & celle de Monte-Christo. Elle étoit commandée par Entio Roi de Sardaigne fils de l'Empereur, & par An-[illegible]olo de Maré qui avoit pris cet emploi au dé-[illegible] de son pere, qui s'étant trouvé incommodé, [illegible]oit pû s'embarquer. Ce jeune homme qui [illegible]roit d'envie de se signaler dans cette premiére occa-

occasion, fut ravi de se voir si proche de l'armée des Genois. Malonsello n'eut pas les mêmes sentimens. Il auroit bien voulu éviter le combat, parce qu'il étoit plus foible que les ennemis & embarassé par un grand nombre de choses inutiles pour sa défense; mais il étoit trop avancé pour reculer. Il fit tout ce qu'on pouvoit attendre d'un homme de courage; mais il ne laissa pas d'être vaincu & perdit vingt-deux galeres. Les Imperiaux prirent deux Cardinaux, le Legat Apostolique, la plûpart des Prelats, & tout l'argent qu'ils portoient pour leur dépense pendant le Concile avec toutes les instructions concernant la ligue faite contre l'Empereur. Guillaume Embriaco, Pierre Vento, Ottobon Mallone un de ses deux fils, Henry de la Demecotta, & André Bulgaro furent aussi du nombre des prisonniers. L'Amiral se sauva avec cinq galeres seulement. Le Roi de Sardaigne ayant écrit à son pere pour sçavoir ce qu'il devoit faire des prisonniers. Ce Prince luy répondit par ces deux vers Latins:

1241.

*Omnes Prelati Papa mandante vocati.*
*Et tres Legati venient huc usque ligati.*

La nouvelle de cette perte ayant été portée à Genes, toute la ville fut remplie de consternation. Le Senat quitta le soin des autres affaires pour chercher les moyens de la reparer. La plus grande difficulté étoit de trouver des bâtimens necessaires pour embarquer les troupes qu'on mettroit sur pied; mais ceux qui en eurent la commission s'y appliquerent avec tant de soin & de diligence qu'on vit bientôt dans le port cinquante galeres ou galeasses prêtes à faire voile.

On attendoit alors la flotte du Levant richement chargée; & comme il étoit à craindre qu'-

[illegible] ne tombât entre les mains des Imperiaux, on expédia un brigantin à celui qui la commandoit pour l'avertir d'entrer dans le premier port, & d'y attendre qu'on luy eût envoyé une escorte.

Les Genois ne furent pas seulement maltraitez sur mer ; la fortune leur fut aussi contraire par terre. Le Marquis Albert Palavicin Lieutenant general de l'armée Imperiale profitant de cette favorable conjoncture, prit plusieurs châteaux sur le long de la côte. Les Genois pour s'opposer à ses progrés, demandérent secours aux Milanois & aux Plaisantins leurs alliez. Ces peuples leur envoyérent quelques troupes avec lesquelles ils empêchérent que le Marquis ne poussât plus loin ses conquêtes. Les habitans de Porto-Venere voyant les affaires des Genois un peu rétablies, mirent en mer quelques bâtimens legers pour faire des prises sur les Pisans qui avoient joint leurs galeres à la flotte Imperiale. Une galere de Pise ayant echoüé à l'embouchure de la riviére de Magre, les peuples de la côte taillerent en piéce tous ceux qui s'étoient trouvez à terre, à la reserve de quelques-uns qui furent faits prisonniers.

Peu de jours aprés on vit paroître la flotte du Levant qui entra heureusément dans le port de Genes, quoique les Imperiaux eussent toûjours tenu la mer pour la surprendre. Ansaldo de Maré la suivoit de si prés, qu'on le vit à demi-mille de la ville avec quarante voiles sur la fin du même jour ; mais ayant manqué son coup, il prit la route de Savone. Le retour de la flotte causa une joye universelle dans Genes, & tout le monde se mit en priéres pour remercier Dieu de ce qu'il l'avoit sauvée comme par miracle. Les galeres qu'on avoit bâties de nouveau se trouvant équipées & prêtes à faire voile au nombre de cinquante,

te, le Senat les fit partir sous la conduite d'Ansaldo Soldano & de Jacques de Vento, avec ordre de suivre les Imperiaux & de les combattre aussitôt qu'ils pourroient les joindre.

1241.

Quelques soins qu'on eût pris à Genes de cacher le départ de la flotte, Ansaldo de Maré qui avoit fait entrer la sienne dans le port de Nole & débarquer toutes les troupes qui étoient sur ses galeres, apprit que les Genois venoient le chercher. Il se remit incontinent en mer, & fit jetter une partie du bagage des Officiers de son armée pour décharger ses galeres & faire plus de diligence. Soldano & de Vento étant arrivez à Nole, apprirent que les Imperiaux en étoient partis; & comme il leur étoit impossible de les atteindre, ils se contenterent de s'asseurer de cette place en y faisant entrer Foulques Guarcio avec une forte garnison, aprés quoi ils s'en retournerent à Genes.

Ansaldo de Maré qui avoit prevû qu'il ne pourroit pas resister aux forces de la Republique lorsqu'elles seroient jointes, n'avoit composé sa flotte que de bâtimens legers afin de pouvoir croiser avec plus de facilité sur les vaisseaux marchands. Il n'eut pas plûtôt appris la retraite de l'armée Genoise, qu'il songea à surprendre l'Isle d'Albengue par les intelligences qu'il avoit avec quelques-uns des principaux habitans. Le Gouverneur de la ville qui étoit un homme sans courage, se rendit à la premiére sommation. Ansaldo de Maré alla ensuite attaquer Cervo qui n'est pas loin d'Albengue; mais les habitans ayant été secourus par ceux de Diano, coulerent à fond avec leurs machines de guerre, une des gàleres ennemies & firent une si vigoureuse resistance, qu'Ansaldo fut contraint de se retirer sans rien faire. Il prit la route de Savonne qui se déclara pour l'Empereur: Les Genois en ayant été averti, ils remirent leur flotte en mer: Pendant que l'armée Genoise s'arrêta à Nole pour y prendre des

1241. particulierement. Ansaldo alla droit à Genes croyant trouver la ville dépourvüe de soldats, & pouvoir brûler tous les vaisseaux qu'il trouveroit dans le port; mais il y fut si vigoureusement repoussé, qu'il fut contraint de s'en retourner. Dès que les Genois eurent apperçu la flotte ennemie, ils mirent des feux sur les hauteurs pour avertir par ce signal le Podestat qui commandoit leur armée navale de venir à leur secours; mais cette précaution fut inutile, parce qu'Ansaldo ne demeura guéres devant la ville & retourna à Savonne.

Pendant que les choses se maintenoient sur la mer sans aucun avantage considérable de part ni d'autre, l'Empereur résolut de faire un grand effort par terre. Il fit marcher ses Lieutenans avec deux corps composez de vieilles troupes, ausquelles s'étoient jointes celles des bannis de Genes. L'un de ces corps entra par la Lunigiane, & l'autre par la Lombardie. Ce fut à cette guerre que commencerent les noms de Guelfes & de Giblins. Les Partisans de l'Empereur s'appelloient auparavant Mascarati, & ceux du Pape Rampini. Marin de Ebulis à qui s'étoient joints les Marquis de Montferrat & de Bosco aprés avoir fait le dégât dans la vallée de Polseveri, alla camper à Ouada. Le Senat de Genes ayant appris la marche de ces troupes envoya un corps d'armée à Voltry que les Imperiaux faisoient mine de vouloir assiéger, & dont Ansaldo de Maré s'étoit approché avec sa flotte. D'un autre côté les milices de la riviére de Levant eurent ordre de s'opposer à Pallavicin qui s'étoit avancé jusqu'à Levento avec les Giblins de la Toscane & le Marquis de Malespina. Le Podestat qui commandoit l'armée du côté de Voltry jugeant à propos d'empêcher le siége de cette place, y laissa une partie de ses troupes pour s'opposer au débarquement qu'auroit pû faire Ansaldo, & marcha

avec

avec le reste vers Opada. Il attaqua le camp des Imperiaux qu'il trouva en desordre parce qu'ils ne le croyoient pas si proche, & les chargea avec tant de vigueur, qu'il les mit en fuite & leur prit deux drapeaux. Palavicin ayant appris la défaite de Marin de Ebulis ne voulut pas hazarder les troupes qu'il commandoit & se retira vers la Lunigiane. D'un autre côté Ansaldo de Maré ayant tenté inutilement de faire une descente auprés d'Arenzano, se remit à la voile & gagna la pleine mer.

Le Senat voyant qu'il n'y avoit plus rien à craindre du côté de la terre, fit partir la flotte de Genes. Elle alla incontinent chercher celle de l'Empereur à Savonne, elle n'y étoit plus, & le port étoit si bien fermé avec des chaînes de fer qu'elle ne put y entrer. Il fut même obligé de s'éloigner, parce qu'il étoit fort incommodé par certaines machines dressées sur le rivage qui jettoient une infinité de pierres sur ses galeres. Le Podestat avant que de se retirer essaya de brûler les vaisseaux qui étoient dans le port avec des brûlots qu'il fit avancer à la faveur du vent qui étoit fort impetueux; mais n'ayant pû réussir dans son dessein, il s'en retourna à Genes. Ansaldo se voyant en liberté par l'éloignement de la flotte Genoise, ne voulut pas retourner à Savonne, parce que l'hyver approchoit. Il fit voile en Sicile aprés avoir laissé à Pise Sorleon Povere & Inigo de la Volta qui avoit été deputé à l'Empereur par les bannis de Genes. Quoique toutes les troupes se fussent retirées dans leurs quartiers d'hyver, les hostilitez ne cesserent pas entre ces deux peuples. Marin de Ebulis à la sollicitation des Gibelins & des habitans de Savone qui agissoient de concert avec eux fit une irruption dans la riviere de Ponant. Il commença par le siege du château de Cigno proche de Nole & engagea Jacques Marquis

[illegible] Marquis de Carreto. Le Senat apprehendant que ce mauvais succès n'excitât à peu de Nole, y envoya [illegible] personnes de consideration avec de nouvelles troupes, pour [illegible] les habitans dans leur devoir, [illegible] des Imperiaux & [illegible] toutes ses [illegible].

1242. L'année suivante qui étoit celle de 1242. on élût pour Podestat Conrard de Concessi Bussero, avec cinq Conseillers, pour assister au gouvernement de la République suivant l'usage établi depuis vingt-ans.

La mort de Gregoire IX. & celle de Celestin V. qui n'avoit tenu le siége que dix-huit jours, donnerent moyen à l'Empereur Frederic de fortifier son parti & augmenterent les inquietudes des Genois. Guillaume Spinola chef de sa famille, ayant été banni pour s'être declaré contre le Saint Siége, demeuroit à ses terres proche de la ville, d'où il faisoit des courses jusqu'aux portes & retournoit toûjours chez lui chargé de butin. Le Podestat pour délivrer la République d'un si dangereux ennemi, marcha avec ce qu'il put assembler de troupes au delà du

Gio-

Giego & se rendit maître de tous les Châteaux possedez par les mécontens qu'il fit raser. Le principal étoit celui de Bucela où Spinola faisoit son sejour ordinaire. Quand le Podestat fut de retour dans la ville il fit aussi abbattre la maison de ce Baron & celle de Sorleon Poveré. Cette action le mit en si grande estime auprés du peuple, qu'il ne regarda plus ce Magistrat que comme son liberateur.

1242.

Le Podestat ayant appris que les Imperiaux se preparoient à mettre en mer à la prochaine campagne une puissante flotte, commanda qu'on bâtit quarante galeres outre celles qui étoient déja équipées. Il y fit travailler avec beaucoup d'application sur l'avis qu'il receut qu'Ansaldo de Maré étoit arrivé à Pise avec soixante & dix voiles, ausquelles les Pisans en devoient joindre encore cinquante deux. Le Podestat se mit bientôt aprés en état de faire partir une flotte composée de quatre-vingt trois galeres, treize galeasses, & trois gros vaisseaux pour porter les munitions. Avant que d'y faire embarquer les troupes qui devoient servir sur mer cette année, il les fit toutes assembler dans la place de Saint Laurent, & prenant en main l'étendart de Saint Georges, il les exhorta à montrer leur courage dans une guerre si importante. Il appella ensuite les huit Capitaines des quartiers & donna à chacun son gonfanon avec sa devise particuliére. Il fit aussi fournir des drapeaux aux enseignes de chaque compagnie qui se trouverent monter au nombre de quatre-vingt-seize. Aprés quoi il fit passer chaque Capitaine sur la galere qui lui étoit destinée ; & étant monté sur la Capitane, il fit mettre à la voile.

L'armée de terre de l'Empereur commandée par le Marquis Palavicin devoit ouvrir la campagne par le siége de Porto-Venere, dont la prise auroit extrémement incommodé la Republique ;

1242. la flotte avoit aussi ordre de s'avancer vers cette place pour empêcher qu'elle ne fût secouruë par mer. Le Marquis s'en étant approché aprés avoir fait le dégât aux environs, la trouva si bien munie, qu'il n'osa s'y arvêter. Il passa ensuite à Levento dont il brûla les fauxbourgs ; mais il ne voulut pas en former le siége de peur de ruïner ses troupes. Il fut chargé dans sa retraite par les habitans de cette place qui lui tuerent beaucoup de monde. La flotte ne fut pas plus heureuse. Dés que l'Amiral des Imperiaux sçut que celle des Genois étoit en mer, il s'éloigna à toutes voiles. Le Podestat la poursuivit assez long-temps ; mais la pesanteur de ses galeaces l'empêcha de l'atteindre. Il gagna néanmoins une de celles de Pise, qui n'étant pas si bonne voliére que les autres, étoit demeurée derriére.

Buscarino Amiral des Pisans eut tant de honte de cette retraite precipitée, que se trouvant avec son escadre à l'embouchure de la riviere d'Arno, il n'osa ramener sa flotte dans le port. Il demeura avec sa capitane auprés d'Ansaldo de Maré, & se tirant un peu au large, il attendit qu'un brigantin qu'il avoit envoyé pour apprendre des nouvelles de l'armée Genoise, l'eût informé de la route qu'elle avoit prise.

Le Podestat s'étant retiré à Levento, aprés avoir pourvû la ville des choses necessaires & rétabli les fauxbourgs que les Imperiaux avoient brûlez, s'avança jusqu'à Sestri où il laissa six galeaces, de crainte que par leur pesanteur elles ne retardassent l'éxecution de ses desseins. Il alla chercher les ennemis à Lerice où ils s'étoient retirez ; mais ils ne l'attendirent pas & gagnerent Savone. Le Podestat en ayant eu avis, prit la même route & croyoit les [illegible]endre ; ce qu'il auroit fait, si le gros temps ne [illegible] obligé d'entrer dans le port de Genes où il se[illegible] un jour. Il tourna ensuite vers Albengue [illegible] quelques troupes à terre pour faire le dégât au-

autour de la ville qui avoit favorisé les Imperiaux. 1242.
Il prit quelques gallions chargez de sel, & ayant été averti par un Capitaine Provençal que la flotte Imperiale étoit auprés des Isles de Sainte Marguerite, il alla l'y chercher. Dés qu'il fut arrivé à la hauteur d'Antibe, il fit arborer l'étendart de Saint Georges, pour donner le signal du combat; mais Ansaldo de Maré ne l'eût pas plûtôt apperçu, qu'il gagna les Isles d'Yeres. Le Podestat continua de le poursuivre jusques là, & ne l'y ayant pas trouvé, il y fit quelque sejour pour s'y refraîchir. Il y apprit que les Imperiaux s'étoient retirez vers l'Isle de Corse, & que peu de temps aprés ils avoient regagné leurs ports; ce qui l'obligea de s'en retourner à Genes. Il fit néanmoins partir trente deux galeres pour aller secourir deux vaisseaux & une galeace qui revenoient d'Afrique, & qu'on disoit avoir été attaquez auprés d'Arenzano. Cette escadre ne tarda guere à revenir, & l'on apprit que la flotte de l'Empereur étoit dans le port de Savone, d'où elle n'osoit plus sortir.

Quoique ce General eût déja plusieurs fois cherché cette flotte sans pouvoir la joindre, il ne se rebuta pas & passa tout l'esté à la suivre de tous côtez. Cette obstination & l'attachement particulier que la Republique avoit pour le Saint Siége, irriterent tellement Frederic qu'il resolut de mettre tout en usage pour s'en vanger. Il envoya Marin d'Ebulis par terre à Savone avec un corps considerable, pendant que la flotte s'éloignoit du port. Les deux armées étoient déja arrivées à Arenzano pour delà passer jusqu'à Genes; lorsque le Senat voulant montrer à l'Empereur qu'il ne luy seroit pas aisé d'emporter quelque avantage sur la Republique, fit équiper en trois jours soixante & dix galeres, ce qui obligea les Imperiaux de se retirer. Cependant le mauvais temps ayant empéché Ansaldo de Maré de sortir du

1242. port de Savone, il en fit fermer l'entrée avec des chaînes de fer & d'autres machines pour ôter aux Genois le moyen de l'y aller attaquer. L'armée de terre ne lui fut pas inutile, parce que les galeres ayant la poupe tournée vers la mer, sortirent à la faveur des traits que tirerent ceux qui étoient sur la plage. Ansaldo de Maré s'éloigna bientôt à cause de la legereté de ses galeres, & Marin d'Ebulis s'étant avancé jusqu'à Arbisola pour favoriser sa retraitte, les Genois se retirerent à Nole.

1243. Le Podestat qui mouroit d'envie d'engager les Imperiaux à un combat sortit, de Nole, & feignit de s'en retourner à Genes. Il s'élargit en pleine mer pour mieux persuader à leur Amiral qu'il ne vouluit plus le suivre. Il esperoit par ce moyen l'obliger d'abandonner la côte & l'attaquer dans un lieu où il ne pourroit plus lui échaper. Ansaldo de Maré qui connut son artifice suivit toûjours sa route, & se retira au port de Savone dés qu'il vit le Podestat tourner sur lui. Ce General voyant l'hyver approcher, retourna à Genes; mais en chemin il perdit plusieurs galeres qui allerent s'échoüer entre Voltey & Arenzano; il en sauva néanmoins tout l'équipage & les hommes qui les montoient. La flotte de l'Empereur courut la même fortune, & quelques unes de ses galeres se briserent en entrant dans le port.

Ansaldo de Maré aprés avoir desarmé les siennes, employa tout l'hyver à faire conduire de Provence à Savone du sel & toutes les autres provisions necessaires pout soûtenir un siége, ayant resolu de faire de cette ville sa place d'armes. Lorsqu'il l'eut pourvuë de toutes choses, il envoya son fils par ordre de l'Empereur dans la Poüille avec quarante galeres, & ramena de reste de la flotte en Sicile.

Quoique la plûpart des peuples d'Italie se fussent liguez avec le Pape contre Frederic, neanmoins

moins les Genois se trouverent obligez de soûtenir presque seuls la dépense de cette guerre. Les Venitiens qui étoient comme eux entrez en cette ligue, ne leur donnerent aucun secours. Il avoient cependant mis en mer à l'ouverture de la campagne une flotte de 60. voiles, mais ils ne la firent pas sortir du Golfe quand ils virent que les Imperiaux n'avoient aucun avantage sur les Genois, se contentant d'entretenir l'équilibre dans lequel ils faisoient consister leur sûreté. Les Milanois se défendirent de fournir les troupes de leur contingent, parce qu'ils pretendoient avoir reçû quelques déplaisirs de la Republique de Genes; mais cette affaire s'étant racommodée ils promirent de se joindre aux Plaisantins & de mettre en campagne un petit corps d'armée pour aider aux Genois à prendre la ville de Savone, dont les trois peuples étoient également incommodez. On engagea aussi le Marquis de Monferrat ennemi des Savonois, & les Marquis de Carreto & de Ceva, d'y contribuer de leur part; & le nouveau Podestat qui étoit Bressan fût declaré generalissime dés troupes.

1243.

Les habitans de Savone ayant été avertis de la puissante ligue qui se formoit contr'eux, envoyerent demander du secours à Entius Roi de Sardaigne, fils naturel de l'Empereur & aux autres amis qu'ils avoient en Lombardie. Entius fit partir aussi-tôt un corps de Cavalerie, & d'Infanterie assez considerable; mais celui qui le commandoit voyant la ville étroitement assiegée par les Genois, n'osa rien entreprendre, & laissa seulement deux cens hommes d'armes, pour tâcher de faire entrer un convoy dans la place. Jacques Marquis de Careto changea tout d'un coup de parti sans en avoir aucun sujet, & donna passage à ce secours par le quartier où il étoit campé. Les assie-

1243. gez reprirent courage à l'arrivée de ce convoi & firent une sortie sur les Genois; mais ils furent repussez avec tant de valeur, qu'il n'en retourna dans la ville, qu'un petit nombre, le reste ayant été taillé en piece ou fait prisonnier. Les habitans de Savone se voyant extremement pressez eûrent recours à Frederic. Ce Prince qui connoissoit de quelle importance il lui étoit de conserver cette place, écrivit à Ansaldo de Maré de partir de Sicile avec sa flotte, pour le venir secourir. Ce general se mit incontinent en mer avec cinquante cinq galeres, & étant arrivé à Pise il obligea Bonveorso de Pallendée Podestat de cette Republique de se joindre à lui avec quatre-vingt voiles.

Cette nouvelle ayant été portée à Genes on mit en deliberation dans le Senat si on devoit continuer le siége, ou preparer une puissante flotte pour combattre celle des Imperiaux; les avis se trouverent partagez sur cette proposition. Les uns disoient que si l'on battoit l'armée de ce Prince, toutes les villes qui avoient embrassé son parti, rentreroient sous l'obéïssance de la Republique & qu'au contraire si on laissoit consumer inutilement celle de Genes devant Savone, toute la côte demeuroit en proye aux Ennemis qui seroient les maîtres de la mer. Ceux qui étoient d'un sentiment contraire répondirent à ces raisons qu'il n'y avoit aucune apparence d'abandonner une entreprise qui ne pouvoit manquer de réussir aprés y avoir fait une dépense tres-considerable: a quoi il ajoûtoient qu'il seroit difficile de mettre en mer une flotte aussi puissante que celle de l'Empereur, & la fournit de vivres dans un tems où ils étoient fort chers. Quoique ce raisonnement eut quelque apparence, tout le monde se rengea au premier avis, on le fit sçavoir au Podestat qui avant que lever le siége voulut tenter un assaut general;

mais

mais ayant trouvé les assiegez bien resolus à se defendre il fut contraint de s'embarquer & d'abandonner cette entreprise. Comme la pluspart des hommes ne jugent des choses que par l'évenement, le peuple & les Citadins blâmerent la conduite du Podestat, publiant hautement qu'il n'avoit pas voulu prendre la ville parce qu'il trouvoit son compte à faire durer la guerre. Quoique ce reproche deût être sensible à un homme qui avoit toûjours bien fait son devoir, il n'en témoigna aucun chagrin, & travailla avec une grande application à faire équiper la flotte, il se remit bientôt en mer avec une armée aussi puissante que celle des Imperiaux, mais Ansaldo de Maré qui n'avoit eu d'autre dessein que de faire lever le siége de Savone, ne crut pas devoir hasarder le combat, aprés être venu à bout de son entreprise. Il donna à son ordinaire la peine au Podestat de le poursuivre inutilement. Ce general aprés avoir tenté pendant quelque tems de joindre Ansaldo de Maré, voyant qu'il n'en pouvoit venir à bout, retourna à Genes & fit desarmer les galleres. Cette precipitation pensa coûter bien cher à la Republique. Dans le temps qu'on croyoit les Imperiaux bien éloignez, on vit paroître leur flotte forte de cent voiles qui venoit droit à Genes le vent en poupe. Le Senat s'assembla incontinent pour chercher les moyens de reparer la faute que le Podestat avoit commise. On assembla le plus de troupes qu'il fut possible & on les fit embarquer sur les galeres qui se trouverent prêtes. Le Podestat s'avança d'abord vers les Ennemis & les étonna tellement par sa resolution qu'il leur persuada que sa flotte étoit encore toute entiere, & les obligea de retourner à Pise sans oser rien entreprendre. Ce fut ainsi que finit cette campagne.

1243.

Le Saint Siége ayant demeuré vacant pendant plusieurs mois à cause de la détention des

1244.

1244. Cardinaux, qui avoient été pris en allant au Concile, Annibal de Fiesque fut enfin élevé au Pontificat & prit le nom d'Innocent IV. Ce nouveau Pape qui étoit né sujet de la Republique de Genes, prit avec elle de nouvelles liaisons & lui fit esperer une protection particuliere. Il ne laissa pas neanmoins de rechercher un accommodement avec l'Empereur ; mais n'ayant pas trouvé ce Prince disposé à lui rendre les terres du patrimoine de Saint Pierre qu'il avoit usurpées, il rompit la négociation.

Ansaldo de Maré qui eut avis que le Senat faisoit venir de Provence plusieurs bâtimens chargez de vivres, envoya dix-sept galeres ou galeaces pour les enlever à leur retour ; mais le nouveau Podestat qui étoit de Plaisance, partit avec vingt-cinq voiles, & ayant rencontré la flotte du convoy à la hauteur de Monaco, il l'escorta & la conduisit heureusement dans le Port de Genes. Il prit ensuite la route de Savone & à la vûë de l'armée ennemie il fit le degât autour de cette ville & tout le long de la côte.

Le Pape s'étant enfin broüillé avec l'Empereur se vit bientôt aprés assiegé dans Sutri. Il eût recours aux Genois, & leur demanda des vaisseaux pour le porter en lieu de seureté. Le succés de cette entreprise dépendoit du secret, parce que les vaisseaux de l'Empereur & des Pisans tenoient la mer, pour empêcher que le Saint Pere ne leur échapât. Le Podestat à qui le Senat en donna la commission l'executa avec beaucoup d'addresse. Pendant qu'Ansaldo de Maré étoit allé avec vingt-deux galeres contre des Corsaires qui infectoient la mer par leurs courses ; il fit prontement embarquer le Pape & avec lui Albert, Jacques, & Hugues de Fiesques ses Neveux. Il étoit impossible que des personnes de cette consideration partissent de la ville sans qu'on le sçut ; mais pour abu-

abuser les Partisans de l'Empereur on feignit que ces Princes avoient demandé au Podestat la permission d'aller à Parme à la nôce d'un de leurs amis; mais qu'au lieu d'y consentir il les avoit fait arrester dans sa galere. Ce jeu fut si bien joüé que le peuple ne penetrant pas ce mistere murmura hautement de cette violence. Le Podestat fit ensuite semblant d'aller avec eux vers la riviere de Ponant & étant arrivé à Albengue, il changea tout d'un coup de route, il fit tourner la proüe vers l'Isle de Corse, d'où il passa à Civitta-Vechia, sans communiquer son dessein à personne. Le Pape qu'il en fit avertir vint s'embarquer secretement sur la capitane avec sept Cardinaux & plusieurs Prélats. Il se fit passer à Porto-Venere où il demeura quelques jours pour se reposer de ses fatigues. Pendant le sejour qu'il y fit on se prepara à Genes pour le recevoir avec toute la pompe imaginable: on fit dresser des Arcs de Triomphe dans tous les lieux par où il devoit passer. La Noblesse qui étoit allée bien loin à sa rencontre, se fit faire des habits superbes: on couvrit de brocard d'or toutes les galeres qui étoient dans ce Port, & on choisit les plus belles tapisseries qu'on put trouver pour tendre les rües qu'il devoit traverser en allant au Palais Archiepiscopal destiné pour son logement. Innocent resta plus d'un mois à Genes parce qu'il se trouvoit incommodé de la mer, & prit ensuite la route de Lyon où il avoit convoqué le Concile. Il passa par le Monferrat & fut accompagné jusques aux Frontieres de l'Etat de Genes du côté de la Lombardie par le Podestat, avec plusieurs des principaux Senateurs & un grand concours de peuple.

1244

Quelque temps aprés le départ du Pape le Senat envoya au Concile en qualité d'Ambassadeurs extraordinaires Simon de Marerco, & Hugues de Fiesques. Ce fut dans cette auguste as-

1244. semblée que le S. Pere priva Frederic de l'Empire & du Royaume de Sicile, déchargea ses sujets du serment de fidelité qu'ils lui avoient presté & excommunia ce Prince avec tous ses adherants. L'Empereur méprisa les foudres de l'Eglise & resolut de se vanger de cet affront sur tous ceux qui avoient pris le parti du Pape. Il commença par les Milanois qui avoient témoigné être les plus zelez pour les interêts du Saint Siége. Les Genois envoyerent cinq cens Archers à leur secours avec quoi ils resisterent si bien aux Imperiaux qu'étant venus aux mains avec eux, ils prirent prisonnier Entius fils naturel de Frederic, qui fût depuis échangé avec quelques nobles Milanois. Les Genois qu'on prit dans ce combat furent traitez avec une inhumanité qui n'avoit jamais eu d'exemple : on leur creva à chacun un œil, on leur coupa une main, & aprés les avoir ainsi mutilez on les laissa aller.

1245. En 1245. le Sepulchre de nôtre Seigneur qui avoit été respecté par les Nations les plus barbares fut prophané par une grande troupe de Parthes, qui ayant été chassez de leurs païs par les Tartares, ruinerent Jerusalem & firent des desordres incroyables. Le Pape, les Princes Chrétiens & principalement Saint Loüis Roi de France en furent vivement touchez & resolurent une croisade pour le recouvrement de la Terre Sainte. Ce Prince animé d'un zele ardent, envoya demander des vaisseaux aux Genois pour faire ce trajet. Quoyqu'ils eussent une cruelle guerre à soûtenir contre l'Empereur, ils ne laisserent pas de lui prêter seize navires bien équipeés & vingt-deux galeres, sous les ordres de Hugues Lercaro & de Jacques Levento. Saint Loüis les ayant joint à sa flotte, passa au Levant, défit le Sultan & prit Damiete; mais s'étant engagé trop avant dans

l'Egypte,

l'Egypte, il demeura prisonnier des Infideles avec ses freres : il fut contraint pour obtenir sa liberté, de rendre Damiete & de sortir de l'Egypte. Le Roi de France passa ensuite en Syrie, où il fit pendant deux ans de grandes conquêtes ; & il auroit indubitablement retiré des mains des Sarazins tout ce qui avoit autrefois composé le Royaume de Jerusalem, s'il n'avoit été rapellé en Europe pour aller secourir le Pape contre Frederic qui avoit assiegé la ville de Parme.

1245.

L'Empereur pour être moins incommodé pendant ce siege avoit fait bâtir au tour de la place une Ville de bois, où il y avoit des marchez & des boutiques remplies de toutes sortes de marchandises. Il lui avoit donné le nom de victoria dans l'esperance de la victoire qu'il croyoit remporter contre ses ennemis ; mais les Parmesans ayant été secourus par les Genois & par les Alliez du Pape, l'Empereur fut obligé de lever le siege, & même avec tant de précipitation qu'il eut beaucoup de peine de se sauver à Cremone avec son fils, laissant victoria, ses meubles, sa vaisselle d'argent & tout son équipage au pouvoir des vainqueurs qui firent dans cette occasion un butin inestimable.

Andriolo de Maré ne fut pas plus heureux que l'Empereur son maître ; ayant appris que la flote de Genes n'étoit pas encore prête il entra par surprise dans le port ; & fit tirer ses machines contre la Ville ; mais ayant été averti par les Gibelins qu'on armoit puissamment pour le venir attaquer, il s'en retourna à Savone, où il se barricada à son ordinaire. Dés qu'il y fut arrivé il dépêcha un brigantin à Pise pour demander du secours ; mais ce bâtiment fut rencontré en mer par une galere Genoise, qui l'obligea d'échoüer contre les côtes de Varragine & en prit tout l'équipage. Le Podestat alla avec la flotte à Savo-

1147.

ne

1252. Conrard son successeur à l'Empire, ne fit aucune résistance; mais Innocent étant mort peu de temps aprés à Naples, les affaires changerent bien tôt de face.

Il ne restoit plus pour rendre le calme à toute l'Italie, que de terminer les differends que les Pisans avoient avec les Genois au sujet de Lerice & de Trebiano. Ces deux peuples qui étoient las de la guerre, se soûmirent d'un commun consentement au jugement des Florentins qu'ils choisirent pour arbitres. Le Senat envoya pour cet effet à Florence Lanfranc, Malonsello, & Hugues de Fresques pour y défendre leurs interêts. Ils conduisirent cette négociation avec tant d'addresse, que la sentence fut entiérement favorable à leur patrie. Comme les Pisans s'y crurent lezez, ils n'y voulurent pas acquiescer, ce qui fut cause que la guerre recommença. Le Senat jugeant à propos d'engager les Florentins & les Luquois dans leur querelle, envoyerent Nicolas Grimaldi à Florence, & Perceval Doria à Luques. Ces deux Republiques trouverent la conduite des Pisans si déraisonnable, qu'elles ne firent aucune difficulté d'enter dans une ligue contre eux, & en signerent le traitté en 1256.

1256. Les confederez attaquerent les Pisans du côté de Librafacta avec une puissante armée de terre, tandis que les Genois mirent en mer une flotte de quatre vingt voiles pour les empêcher de recevoir aucun secours étranger. Les Pisans eurent la temerité de hazarder un combat; mais ils furent entiérement défaits. Les Genois profitant de cet avantage, attaquerent la ville de Lerice qu'ils prirent aussi-bien que la citadelle. Comme une disgrace n'arrive jamais seule, les Pisans perdirent encore le château de Castro en Sardaigne que le Juge de Cagliari livra aux Genois. Ogier Scotty & Jean Pensano allerent incontinent en prendre possession au nom de

de la Republique. Le Gouverneur Darbor qui tenoit le party des Pisans, voulut s'y opposer, & y envoya douze galeres, mais les Genois quoiqu'ils n'en eussent que huit, ne laisserent pas de demeurer vainqueurs. Simon Guercio & Nicolas Ciccala ayant ensuite fait voile en Corse avec deux navires, prirent en passant trois gros vaisseaux & plusieurs petits bâtimens dans le port de Pise. Le Juge de Cagliari étant mort quelques jours aprés, son oncle qui lui avoit succedé en cette charge comme dans le reste de ses biens, renouvella l'alliance avec les Capitaines de la flotte Genoise. Il alla ensuite à Genes pour ses affaires particuliéres, & y étant tombé malade d'une fiévre qui lui ôta enfin la vie, il déclara par son testament la Republique son heritiére universelle.

*Fin du Livre second.*

1257.

avec eux l'autorité & d'être admis aux charges, il déchut insensiblement de sa prémiére splendeur. Rien n'est si dangereux, que lorsque ceux qui sont nez pour obéir veulent commander. Quelques-uns des Nobles qui avoient plus de credit & d'ambition que les autres, crurent qu'ils pouvoient par la faveur du peuple se mettre au dessus de leurs égaux & les exclure du Gouvernement. Ils s'apperçurent bientôt qu'ils avoient rompu une digue qu'il n'étoit plus en leur pouvoir de rétablir. Les Citadins n'eurent pas plûtôt goûté de la Souveraineté, qu'ils voulurent demeurer les Maîtres, & regarderent d'un œil jaloux l'autorité des Nobles. Les querelles qui étoient entre les Doria & les Spinola, dont les uns tenoient pour la faction des Guelphes, & les autres pour celle des Gibelins, ne contribuerent pas peu à rendre le Senat moins absolu. Les Chefs de ces deux familles eurent recours chacun de leur côté au peuple pour détruire par son moyen le party qui lui étoit contraire. Ces deux factions s'étant ainsi affoiblies, le peuple établit sa grandeur sur leur abbaissement. Au commencement de l'année 1257. aprés que le Podestat fût sorti de charge, le peuple à la sollicitation des Nobles qui n'approuvoient pas cette Magistrature, s'attroupa autour de lui, & ayant commencé de l'insulter, le poursuivit jusqu'en la maison de son successeur, criant par toute la ville, Vive le Peuple & la Liberté. A mesure que les seditieux marchoient, leur troupe grossissoit. Lorsqu'ils furent arrivez à l'Eglise de Saint Cyr, ils y entrerent, & ayant tenu conseil, ils resolurent d'élire un Capitaine de leur corps pour les commander. Ils défererent cette dignité à Guillaume Bocanegra né d'une famille populaire & fort estimé parmi eux. Bocanegra s'étant trouvé dans l'Eglise, ils le porterent par la ville comme en triom-

*Capitaines.*

phe,

phe, criant par tout que chacun eût à se soûmettre à ses ordres. Ils firent même jurer au Podestat, qu'il obéïroit à ce Capitaine. Le Lendemain les mutins élurent encore trente-deux anciens de l'Etat populaire, quatre de chaque quartier pour assister Bocanegra au gouvernement en qualité de Conseillers & d'Assesseurs. Ils ordonnerent ensuite sans que leur Capitaine y fût present, que sa Magistrature dureroit pendant dix ans, qu'il auroit mille florins d'appointement & cinquante Pensionnaires avec un certain nombre de Sbirres pour garder sa personne & executer ses ordres. Le Podestat voyant qu'il n'avoit plus d'autorité, se démit de sa charge, quoique son tems ne fût pas achevé. Regnier Rescy Luquois fut choisi pour achever le reste de l'année. On ne laissa pas d'élire tous les ans un Podestat; mais seulement pour juger les procés civils & criminels.

1257.

Aprés que la forme du gouvernement fut changée de cette maniere, le Capitaine Bocanegra envoya seize galeres en Sardaigne pour le secours du Château de Castro que les Pisans avoient assiegé, ils avoient fait avancer sept galeres pour favoriser cette entreprise; mais ils les firent retirer du côté de l'Isle qui tenoit leur parti, dés qu'ils apprirent que la flotte Genoise étoit en mer; neanmoins le Château de Castro se trouvant extremement pressé, se rendit au Juge Darbor qui commandoit devant cette place. Bocanegra ayant été averti par l'oncle de ce Juge qui étoit broüillé avec son neveu qu'on pouvoit reprendre ce Château en occupant le fort de sainte Julie qui en étoit fort proche, y envoya par mer de nouvelles troupes; mais la division s'étant mise entre les Chefs qui commandoient l'armée de Sardaigue, ce dessein ne réussit pas.

Les Chrétiens étoient alors fort puissants dans la Syrie. Leur principal commerce se faisoit à

Acre

1257. Acre que les Anciens nommoient Ptolemaïde. Les Genois, les Venitiens & les Pisans y avoient chacun leur quatier avec leurs Eglises, leurs maisons de ville & leurs Officiers particuliers. Ces trois peuples avoient vécu assez long-temps dans une parfaite intelligence; neanmoins les Genois & les Venitiens se broüillerent pour une cause assez legere. L'une & l'autre de ces deux nations avoient quelques pretentions sur un Monastere dédié à saint Suba, & pretendoient en avoir la disposition comme dépendant de son quartier. Elles s'en rapporterent au Pape, qui pour leur ôter tout pretexte de jalousie, ordonna, qu'elles le posséderoient en commun. Les Genois ayant eu les premiers avis de ce jugement, voulurent avoir par la force ce que la justice leur avoit refusé; ils eurent recours à Philippe Comte de Monfort, que le Roi saint Loüis avoit laissé pour gouverneur de cette place pendant la minorité d'Hugues II. Roi de Chipre, à qui elle appartenoit, le Comte leur donna quelques Soldats de sa garnison, avec lesquels ils s'emparerent de ce Couvent. Les Venitiens pour se vanger de cet affront, se liguerent avec les Pisans, & avec Mainfroy Roi de Sicile, fils naturel de l'Empereur Frederic. Ils envoyerent à Acre une puissante flotte commandée par le Proveditеur Laurent Thiepolo qui depuis fut Doge. Dés qu'il fut arrivé devant cette place il fit rompre la chaîne qui fermoit le Port, y entra & brûla vingttrois vaisseaux appartenant aux Genois; il mit ensuite pied à terre, & s'étant jetté dans le quartier qu'occupoient les marchands de cette Republique, il força & fit abbatre leurs Palais ou maisons de villes. Les Genois furent extremément affligez de cet outrage; mais ils ne se laisserent pas abbatre par ce malheur, & envoyerent une armée considerable à Tir sous les ordres de la Turca. Thiepolo qui avoit receu un nouveau secours conduit

onduit par André *Zen*, & qui avoit une flotte e cinquante galeres ou vaisseaux, alla audevant le la Turca, & lui ayant livré bataille l'obligea prés un combat fort opiniâtré de prendre a fuite avec perte de vingt-cinq galeres. Thiepolo aprés cette victoire retourna à Acre, & laissa piller par ses soldats toutes les maisons des Genois, qui aprés avoir abandonné tout ce qu'ils y avoient pour sauver leurs vies, s'en retournerent en leur pays. Le Senat de Venise pour conserver la memoire de cet heureux succés arrivé le 25. Juin 1258. fit planter deux colonnes dans la place saint Marc vis-à-vis le Palais Ducal, avec deux plaques de cuivre, ou la relation de ce combat étoit gravée.

1257.

Cette défaite decredita extremément les Genois dans la Syrie. Et à la reserve du Prince de Tir, des Catalans & de la Ville d'Acre tous les Chrétiens qui étoient au Levant se declarerent pour les Venitiens. Les Genois voyant leurs affaires en desordre par l'interruption du commerce du Levant, eurent recours aux Luquois qui leur avoient toûjours témoigné une amitié sincere, & en emprunterent une somme considerable qui leur aida à rétablir leur credit. Le Pape Alexandre V. à qui ces divisions déplaisoient extremément obligea les Genois & les Venitiens d'envoyer leurs Ambassadeurs à Rome pour traiter la paix en sa presence. Lucas Grimaldy, Perceval Doria, & Hugues de Fiesque furent choisis du consentement du Capitaine du peuple & du conseil populaire, quoiqu'ils fussent du corps de la Noblesse, pour y aller de la part de la Rupublique de Genes. Jean Canulé, Philippes Sturlato & André Zen furent nommez par le Senat de Venise. Aprés plusieurs contestations ces Commissaires convinrent du renouvellement de la tréve pour un certain temps, à condition que les Genois ne

1258.

retour-

1258. retourneroient plus à Acre, & que les Venitiens leur rendroient deux mille prisonniers qu'ils avoient fait au dernier combat.

L'heureux succés de cette negociation rendit Bocanegra si insolent qu'il commença d'exercer sa Magistrature dans une entiere indépendance, il dépêchoit des Ambassadeurs & disposoit de toutes les charges de son propre mouvement sans consulter le Conseil populaire. Ce fut alors que les Nobles connurent le tort qu'ils avoient eu de se soûmettre à cet ambitieux, & d'approuver la forme du Gouvernement que le peuple avoit établi. Ils voulurent prendre ensemble des mesures pour s'affranchir d'un pouvoir si tyrannique ; mais ils apprirent à leurs dépens que les maladies deviennent incurables, quand on n'a pas soin dés le commencement d'y apporter les remedes necessaires. Le Capitaine ayant été averti de la conjuration qui se formoit contre luy, fit mourir plusieurs de ceux qui y avoient participé, & abbatre les maisons de quelques autres. Ceux qu'il épargna furent contraints de luy promettre qu'ils se representeroient à toutes assignations. Bocanegra voyant son autorité rétablie par cette action de severité, alla loger au Palais de Pizzo de Fiesque proche l'Eglise de saint Laurent, fit augmenter ses appointemens & redoubler sa garde, ce qui le rendit encore plus odieux à tous les gens de bien. Pendant que la liberté des Genois étoit ainsi opprimée le Cardinal Ottobon de Fiesque neveu du Pape Innocent IV. en allant à Ast passa par Genes dans l'esperance d'obtenir de Bocanegra la liberté de ses neveux qu'il tenoit prisonniers. L'arrivée de ce Cardinal allarma extremement ce Capitaine, qui craignoit que ce Prelat joignant son autorité à celle des Nobles ne le fit déposer. Il assembla toutes ses creatures & leur fit promettre de lui garder fidélité en cas

qu'on

qu'on voulût entreprendre quelque chose contre sa Charge ou contre sa personne. Cependant il en fut quitte pour la peur: le Cardinal de Fiesque ne fit aucune brigue contre lui, soit qu'il ne jugeât pas l'occasion favorable, ou qu'il craignît de causer une trop grande révolution s'il tentoit cette entreprise. 1258.

En 1260. les Penitens instituez par un Hermite de Perouse commencerent de s'établir à Genes sous le nom des Disciplinez: on en voit encore en France & principalement à Thoulouze, où il y en a de Blancs, de Noirs, & de Bleus. Ceux qui entrent dans ces Corfrairies sont pour la pluspart mariez, & on en reçoit de toutes conditions. Leur habit qui a quelque chose d'affreux, parce qu'il leur cache le visage, ne leur sert qu'aux Ceremonies, & principalement aux enterremens de leurs Confreres. Chaque Confrairie a son Eglise particuliere, où le service se fait avec beaucoup de magnificence & de devotion. 1260.

Michel Paleologue qui avoit été declaré Regent de l'Empire de Trebisonde pendant la minorité de Theodore Lascaris son neveu, aprés avoir empoisonné son Pupille se fit proclamer Empereur. Son ambition n'en demeura pas là, il voyoit l'Empire de Constantinople tellement affoibli par les continuelles attaques des Infidéles qu'il se persuada pouvoir aisément en chasser Baudoüin petit-fils de Pierre de France qui avoit pris le nom de Courtenay en épousant Isabeau heritiere de cette Maison. Tout ce qui embarassoit Michel étoit l'alliance de Baudoüin avec les Venitiens. Il jugea à propos de leur donner de l'occupation pour les empêcher de secourir l'Empereur de Constantinople. Il envoya une flotte pour attaquer l'Isle de Candie qui leur appartenoit, tandis qu'il marchoit par terre avec une armée considerable à la Ville Capitale de cet Empire.

1260. Baudoüin ne perdit pas courage & sortit de Constantinople avec ce qu'il pût assembler de troupes y laissant seulement ce qui étoit necessaire pour la conservation de la place. Il commit la defense du port à Marc Gradenigo Podestat des Venitiens. Les Grecs qui avoient plus d'inclination pour Michel, que pour Baudoüin lui manderent que s'il vouloit s'approcher de la ville pendant les tenebres, ils lui en ouvriroient les portes. Michel ne negligea pas cet avis, & cacha si-bien sa marche, qu'il se vit maistre de Constantinople avant que Baudoüin eût appris qu'il alloit l'attaquer. Ce malheureux Empereur fut contraint pour sauver sa vie & sa liberté de s'embarquer sur la flotte des Venitiens avec le Podestat & Pantaleon Justiniani Patriarche de Constantinople: il se retira à Negrepont, où il songea aux moyens de se retablir par l'assistance de ses alliez. Le Lieutenant de Michel ne fut pas si heureux en Candie, & fut contraint de retourner avec son maître sans y avoir obtenu aucun avantage. Les Venitiens n'abandonnerent pas Baudoüin, ils lui donnerent une flotte composée de dix-huit galeres & de quelques vaisseaux sous les ordres de Marc Michielé. Ce Prince avec un si puissant secours donna tellement l'épouvante à l'Usurpateur de ses états, qu'il le reduisit à abandonner sa conquête, & à sortir de Constantinople: néanmoins comme tout étoit prêt pour son départ, il changea de resolution sur l'asseurance que lui donnerent les Genois d'embrasser son parti. Le traité d'alliance fut bien-tôt conclu entre-eux. Les Agens de la Republique s'engagerent d'envoyer à Michel une puissante flotte, à condition qu'il leur cederoit un des fauxbourgs de Constantinople, nommé autrefois Pera, à present Galata qui en est separé par un petit bras de mer avec l'Isle de Chio. Les Venitiens ayant eu avis de ce traité,

en

envoyerent à Baudoüin en 1261. encore trente-sept galeres pour rendre sa flotte égale à celle de son ennemi. D'un autre côté les Venitiens se liguerent avec Guillaume Prince de la Morée qui étoit dépuis peu sorti des prisons de Michel, où il avoit été long-temps détenu; & tirerent un grand avantage de cette alliance. Les Genois donnerent le commandement de leur flotte à Martin Bocanegra frere de leur Capitaine, n'ayant pas voulu souffrir que les Nobles eussent part à la gloire de cette expedition, de peur qu'ils ne reprissent l'autorité qui leur avoit été usurpée. Bocanegra aprés avoir joint l'armée de Michel trouva qu'elle étoit composée de soixante voiles. Il détacha incontinent un brigantin pour aller apprendre des nouvelles des ennemis. Il sçut qu'ils étoient à la hauteur de Salonic & alla les y chercher; mais ils éviterent le combat & gagnerent l'Isle de Negrepont: ils voulurent en chasser Alphonse fils naturel de l'Empereur Frederic qui en possedoit le deux tiers, à cause de Menilla sa femme fille de Boniface Seigereno de Verone, esperant d'en tirer un grand avantage, parce que ce Prince tenoit le parti de Michel. Pendant que les Venitiens marchoient à cette conquête trois de leurs galeres donnerent dans l'armée ennemie & furent prises par les Genois qui se souvenant encore des outrages qu'ils avoient receus des Venitiens à Acre, firent mourir tous ceux de cette nation qui étoient sur ces galeres, & creverent les yeux aux Grecs. Les Venitiens auroient bien voulu se vanger de cette cruauté; mais la mauvaise saison les obligea de se retirer dans leurs ports.

1261.

Les Nobles & principalement les Grimaldy ne pouvant plus souffrir l'insolence de Bocanegra assemblerent tous leurs amis & marcherent par les ruës bien armez faisant retentir

1261. de toutes parts le mot de liberté. Le Capitaine de son côté se mit en devoir de s'y opposer, & fit partir avec un bon nombre de ses partisans Lanfranc Bocanegra son frere à qui il ordonna de ne donner aucun quartier aux Nobles qu'il traitoit de seditieux. Les deux partis en vinrent aux mains dans la place de Focatello. Les Nobles qui avoient affaire à des gens sans experience s'y étoient mis en bataille esperant d'avoir plus d'avantage s'ils combattoient dans un lieu spatieux où il leur seroit aisé de mettre en pratique les regles de l'art militaire. Le succés repondit à leur attente. Lanfranc Bocanegra fut abbatu du premier coup, & ceux qui l'avoient suivi ne tarderent guére à prendre la fuite. Le Capitaine qui étoit resté à la garde du Palais avec toutes les troupes reglées fut si épouvanté, quand il vit venir à lui les Nobles en bon ordre, que ne songeant plus qu'à la conversation de sa vie, il demanda à capituler. Il se démit volontairement de sa charge & se retira avec toute sa famille dans la maison de Pierre Doria, à qui il voulut bien confier ce qu'il avoit de plus cher. Voilà comment finit le gouvernement populaire aprés avoir duré quatre ans. Les Nobles reprirent le timon des affaires & créerent un nouveau Podestat en 1262.

1262. La guerre recommença cette même année contre les Venitiens. Le Senat envoya en Levant dix galeres commandées par Otthon Vento pour croiser sur leurs Marchands, & ce General s'empara à l'entrée des Dardanelles d'un vaisseau Venitien richement chargé. Le Senat de Genes pour témoigner à sa Sainteté qu'il n'approuvoit pas le peu de déference que le Capitaine Bocanegra avoit eu pour ses ordres, lui dépêcha Guy Spinola & Simon Streggia Porco pour accommoder tous les differens que la Republique

avoit

avoit avec le Saint Siege. Ces Ambassadeurs ne pûrent les terminer faute d'instruction suffisante & revinrent à Genes avec l'Evêque de Sassary que le Pape y envoya en qualité de Legat.

1262.

Le Senat fit aussi partir vingt cinq vaisseaux & quelques bringantins pour aller chercher la flotte Venitienne. Il en donna le Commandement à Pierre Grimaldy & à Pescheto Malloné en consideration de ce qu'ils avoient contribué une grande somme pour cet armement. Ces deux Amiraux ayant rencontré en mer auprés du cap Saint-Ange une autre escadre de leur Republique, ils n'en composérent qu'une flotte qui par cette jonction se trouva forte de trente-huit voiles. Lorsqu'ils furent arrivez à Malvasie, nommée autrefois Epidaure, où ils avoient ordre d'aller charger des vivres pour l'Empereur de Constantinople, ils y apprirent que vingt-cinq galeres de Venise prénoient la route des Dardanelles. On proposa d'abord d'y faire marcher toute la flotte ; mais la mesintelligence des Chefs les obligea de se separer. Grimaldi se chargea seul de cette entreprise avec quatorze galeres, & fit dans cette occasion tout ce qu'on pouvoit attendre d'un grand Capitaine, mais ayant à combattre contre une armée beaucoup plus forte que la sienne il y perdit la vie & quatre de ses galeres, le reste s'étant retiré dans le port de Malvasie. Malloné pour reparer cette perte alla attaquer quatre galeres de Venise qui portoient des munitions à Negrepont. La mer se trouva si calme, que ces galeres qui étoient plus pesantes que celles de Genes ne pûrent faire leur maneuvre à propos ; & ainsi aprés une legere résistance elles furent contraintes de se rendre à l'Amiral Genois. Plusieurs Nobles encouragez par cet heureux succés équiperent

 dix

[illegible] les Capitaines [illegible] contre les [illegible] blâmez par [illegible] marine. & [illegible] en charge [illegible] auquel les [illegible]

[illegible] au Senat [illegible] composée [illegible] deux [illegible] General [illegible]

Cependant comme [illegible] les Nobles & principalement les Fiesques & les Grimaldi condamnerent le choix que le Podestat avoit fait de Grillo pour commander la flotte. Comme cet Amiral étoit fort agreable au peuple, ils crurent que le Podestat ne lui avoit conferé cette charge que pour lui faire obtenir par le credit de la faction populaire celle de Capitaine avec la m[illegible] autorité que Bocanegra l'avoit exercée. [illegible] s'étant confirmez dans cette pensée, [illegible] grand nombre & à main armée [illegible]n de Grillo pour se saisir de sa [illegible]s il leur rendit si bien raison de sa [illegible]'ils approuverent le choix du Po-

Podestat, & consentirent qu'il partît le lendemain avec la flotte qui étoit toute prête à faire voile.

1262

Le premier dessein de Grillo avoit été d'aller en Syrie pour assurer le commerce & maintenir toutes les villes du Levant dans l'alliance de la Republique; mais ayant appris un peu au de-là de la Sicile, que les Venitiens avoient dans la mer Adriatique une flotte composée de plusieurs galeaces, de trois vaisseaux de guerre, de deux galeres subtiles & de quelques navires de charge, il changea de dessein & resolut de l'aller attaquer.

Il dépêcha aussi-tôt une galere à l'Empereur de Constantinople qui l'attendoit pour l'avertir de sa resolution, & fit partir deux vaisseaux & trois galeres pour aller chercher des vivres. Il continua ensuite sa route, & trouva les Venitiens auprés de Durazzo. Il mit incontinent son armée en bataille, & ayant donné le signal du combat, fit attaquer leur flotte. Les Venitiens le reçurent avec beaucoup de courage & lui disputerent la victoire depuis six heures du soir jusqu'à minuit; mais enfin elle se déclara pour les Genois avec un tel avantage, que de tous les bâtimens dont l'armée ennemie étoit composée, il n'échapa que l'Amiral qui se sauva à la faveur des tenebres. Le reste demeura au pouvoir des vainqueurs avec un butin inestimable. Grillo craignant de perdre ce qu'il avoit gagné, s'il tenoit davantage la mer, s'en retourna à Genes quoique la campagne ne fît que commencer.

Les Venitiens voulurent avoir leur revanche, & mirent incontinent en mer cinquante deux galeres ou galeaces, avec ordre de chercher la flotte Genoise qu'ils croyoient encore trouver dans le Golphe; mais elle s'étoit déja retirée, comme on vient de le dire. Les Venitiens ayant man-

1262. que cette occasion firent voile en Levant, & prirent dans le port de Tyr l'Olive, un vaisseau marchand richement chargé, sans que le Seigneur de cette ville qui étoit ami des Genois s'y opposât. Il est vrai que sur la plainte que lui en fit le Consul de cette Nation, il fit rendre une partie des marchandises.

Dans le même tems les factions des Guelphes & des Gibelins commencerent de partager toute l'Italie avec tant de fureur & d'extravagance, que souvent le frere s'armoit contre le frere & le pere contre le fils. Genes ne fut pas exempte de ces divisions : les Fiesques & les Grimaldi se mirent à la tête des Guelphes, & les Doria avec les Spinola se déclarérent Chefs des Gibelins. Les aînez de ces quatre familles pour se mettre plus en état de soûtenir chacun son parti, faisoient incessamment des brigues, non seulement auprés des Nobles, mais aussi dans l'Etat populaire. Ils se rendirent enfin si puissans, que la Republique fut sur le point de perdre sa liberté. Le Senat pour prévenir les suites fâcheuses que pouvoient avoir ces dissentions, nomma huit personnes deux de chacune de ces quatre familles, pour chercher les voyes d'accommodement & avoir soin des revenus de la Republique; ce qui rompit les cabales.

1265. En 1265. on envoya Simon Guercio avec dix galeres contre les Venitiens, tandis que Lanfranc Caramandin alla trouver le Comte de Tir en qualité d'Ambassadeur extraordinaire, pour l'obliger d'entretenir l'alliance qu'il avoit fait depuis long-temps avec la Republique.

Quoique les huit Directeurs eussent pendant quelque temps rompu les brigues des Guelphes & des Gibelins & fait tenir chacun dans son devoir, Aubert Spinola à qui l'ambition faisoit juger permis tous les moyens qui pouvoient l'élever au dessus de sa condition, alla le 2. Octobre de cette mê-

même année faire une débauche au Giogo avec quelques scelerats. Aprés qu'il les eût enyvrez, il les ramena à Genes avec une troupe de paysans; & s'étant mis à leur tête, il alla droit au palais du Podestat, il en enfonça les portes, & se saisit de lui & de toute sa famille. Il le mena ensuite à sa maison; & l'ayant donné en garde à ses domestiques, il courut toutes les ruës avec ses compagnons qui faisoient avec des cris redoublez retentir le nom de Spinola. Lorsque le jour commença de paroître, les Nobles & les Citadins sortirent de leurs maisons pour apprendre la cause de ce désordre & tacher d'y remedier; mais le menu peuple s'étoit assemblé en si grand nombre autour de Spinola, que la confusion augmentoit de moment en moment. Les seditieux par ordre de leur Chef prirent le chemin de l'Eglise Saint Laurent dans le dessein de s'y assembler pour donner un autre forme au Gouvernement; mais lorsqu'ils passerent devant la maison des Guercio, ils les trouverent en armes tout prêts à leur disputer le passage, tandis que les vieillards & les autres personnes incapables de défense jettoient des pierres sur eux par les fenêtres pour les obliger de se retirer. Spinola néanmoins surmonta tous ces obstacles, & passant sur le ventre à tous ceux qui voulurent l'arrêter, il arriva enfin avec sa troupe à l'Eglise Saint Laurent. Il tâcha de s'y faire élire Capitaine ou Prince de la Republique; mais il y trouva de plus grandes difficultez qu'il n'avoit prévû. Tous les Nobles s'y opposerent, & ceux même de sa famille refuserent de lui donner leurs suffrages. Aubert Spinola voyant ses mesures rompuës, fut contraint de consentir, que Nicolas Doria & Guy Spinola gouvernassent l'Etat en qualité de Capitaines pendant le reste de l'année; & ainsi le désordre fut appaisé. Le Podestat se démit volontairement de sa charge, & obtint par cette soûmission ou-

1265.

1265. tre les appointemens une somme considerable qui lui fut accordée, pour le dédommager du pillage de son palais. Les deux nouveaux Capitaines nommerent ensuite un autre Podestat; mais avec une autorité subordonnée à la leur, & firent élire huit Directeurs des finances à leur devotion. L'année suivante on proceda en la maniére ordinaire à l'élection d'un nouveau Podestat & des huit Directeurs.

Cependant les Venitiens continuoient leurs hostilitez contre les Genois. Ils prirent au commencement de l'année 1266. dans la mer de Sicile & sur les côtes d'Afrique auprés de Tunis plusieurs vaisseaux marchands & une galere; ce qui obligea le Senat d'envoyer contre eux Lanfranc Borborino avec un vaisseau de guerre & vingt-sept galeres. Ce General ayant appris que trente galeres Venitiennes étoient sorties du Golfe pour aller en course, laissa son vaisseau à Boniface pour être moins embarassé, & prit avec ses galeres la route de Sicile, pour aller chercher la flotte ennemie qui avoit fait voile du côté de cette Isle. Il la rencontra entre Trapany & Mazare, & fut vaincu, pour avoir voulu suivre plûtôt son caprice que la raison. Son Pilote & les Conseillers que le Senat luy avoit donnez lui representerent qu'il falloit s'éloigner de la côte, & gagner le vent aux Venitiens; mais cet imprudent méprisa leurs conseils, & voulut s'approcher de terre. Il fit même serrer ses galeres autant qu'il put pour cacher aux ennemis sa foiblesse; mais par cet ordre de bataille, il leur ôta le moyen de faire les manœuvres necessaires; parce que les Capitaines qui les montoient craignoient de les briser les unes contre les autres. Il facilita aussi à ceux qui manquoient de courage la retraite sur la terre voisine, où plusieurs se sauverent laissant les galeres au pouvoir des Venitiens. La conduite de Borborino parut si extraordinaire au

Senat, que cet illustre Corps l'accusa d'intelligence avec les ennemis ; ses Conseillers ne furent pas même exempts de soupçon. Borborino étant de retour à Genes, fut condamné à un bannissement & à une grosse amende. On fit souffrir la même peine à ses Conseillers, & on rasa la maison de ceux qu'on croyoit les plus coupables.

1266.

Aubertin Doria fut ensuite choisi pour tâcher de reparer cette perte avec vingtcinq galeres dont on lui donna le commandement. Il courut d'abord tout le Golfe & y fit quelques prises ; mais n'ayant pû rencontrer la flotte, il fit voile en Candie, & prit la Canée malgré la vigoureuse resistance du Gouverneur. Il donna la ville au pillage, & aprés avoir mis le feu au château, il se rembarqua avec 350. des principaux Bourgeois qu'il avoit fait prisonniers. En s'en retournant il rencontra trente-deux galeres Venitiennes qui escortoient vingtsept vaisseaux marchands ; mais comme il ne se jugea pas assez fort pour les combattre, il passa outre & fit voile en Sicile, où il partagea à ses soldats le butin qu'il avoit fait dans la Canée. Pisigheto Malloné prit aussi avec deux galeres de Genes & une de Porto-Venere un gros navire chargé de riches marchandises avec 131. hommes qui étoient dessus.

Cette même année le Senat envoya des Ambassadeurs au Pape pour faire lever l'excommunication qu'il avoit fulminée contre la Republique. Le Saint Pere eut assez de peine à leur accorder cette grace ; mais enfin il se rendit aux supplications de ces Ambassadeurs, à condition que les Genois feroient la paix avec les Venitiens, & que ces deux peuples joindroient leurs armes à celles des autres Croisez qui devoient aller faire la guerre aux Infideles, pour tâcher de recouvrer la Terre sainte. Le Pape qui avoit cette entreprise extremement à cœur, envoya pour cet effet à Genes un Legat qui

1266. fut bientôt suivi par les Ambassadeurs de S. Louis Roi de France & de Charles d'Anjou son frere, à qui Sa Sainteté avoit donné l'investiture du Royaume de Naples. Ces deux Princes sçavoient bien que la Croisade ne pourroit avoir un heureux succés tant que les Genois & les Venitiens seroient en guerre. Ce fut par cette raison qu'ils employerent leur mediation pour les accommoder ; mais tous leurs soins furent inutiles. Les esprits de ces deux peuples étoient tellement aigris, que la guerre continua entre eux avec plus d'opiniâtreté qu'auparavant.

1270. En 1270. Saint Loüis ayant resolu de faire une seconde Croisade quoique la premiére ne lui eût pas réussi, envoya demander du secours aux Genois. Ils mirent sur pied dix mille hommes sous les ordres d'Ansaldo Doria, de Philippe Cavaroneo, & de François Camilla, qui s'étant embarquez, allerent trouver le Roi de France à Aiguesmortes qu'il avoit choisi pour le rendez-vous de toutes ses troupes. Ce Prince mena avec lui à cette sainte expédition ses trois enfans, son frere Alphonse, le Roi de Navarre son gendre, & l'élite de la Noblesse. Avant que de passer dans la Palestine, il voulut aller faire la guerre aux Mores d'Afrique & prendre Tunis qui incommodoit extrémement le Royaume de Sicile dont son frere étoit Roi, comme on vient de le dire. Ce changement déplut extremément aux Genois, qui craignirent que les Infidéles ne confisquassent tous les effets de leurs marchands qui faisoient un grand commerce à Tunis. Néanmoins se voyant engagez avec un grand Roi & pour l'interêt de la Religion, ils ne voulurent pas montrer leur mécontentement. Dés que l'armée Chrétienne fut arrivée aux côtes d'Afrique, Saint Loüis la fit mettre à terre. Ce Prince avant que de former le siége de la Capitale du Royaume, fit attaquer le Château de la Quarantaine

taine qui défendoit l'entrée du port. Ce poste fut bientôt emporté, parce que la flotte soûtenoit ceux qui l'assiégeoient par terre. Incontinent aprés le Roi de France alla investir Tunis & fit ouvrir la tranchée. Les assiegez se défendirent vigoureusement; mais les excessives chaleurs de ce pays-là firent plus de mal aux François que les sorties des Infidéles. La plûpart des soldats Chrétiens se trouverent malades, & ce mal devint si contagieux, qu'un des fils du Roi & le Legat du Pape en moururent. Le Roi même en fut attaqué avec tant de violence, qu'il en perdit la vie peu de jours aprés. Ce funeste accident troubla tellement toute l'armée, que les Chrétiens auroient indubitablement levé le siége, si Charles Roi de Naples ne fût arrivé avec un puissant secours. Les François prêterent le serment de fidelité à Philippe le Hardy, qui ayant succedé à son pere, prit le commandement de l'armée. Mais comme ce Prince jugea plus à propos d'aller prendre possession du Royaume de France, que de continuer une entreprise qui pouvoit ruïner toute son armée, il traita avec les assiegez. Il leva le siége à condition que les prisonniers seroient rendus de part & d'autre; que le Roi de Tunis payeroit comptant 50000 onces d'or pour les frais de la guerre & autant dans deux ans; qu'il tiendroit son Royaume à foy & hommage de Philippes & des Rois ses successeurs à qui il envoyeroit une certaine somme tous les ans par maniére de tributs, & qu'il permettroit que la Religion Chrétienne fût prêchée dans toute l'étenduë de ses Estats. Le Roi s'engagea aussi de son côté à empêcher que les Mores de Tunis ne fussent inquiétez par les Chrétiens. Lorsque le Roi de France, fut sur le point de s'embarquer, Edoüard fils du Roi d'Angleterre arriva devant Tunis avec une puissante armée, l'élite de la Noblesse de cette Isle, & plusieurs

1270.

1270. lieur Prelats. Ce jeune Prince fut extrement surpris d'apprendre l'accommodement que Philippe avoit fait, & vouloit l'obliger de continuer le siege. Mais enfin ayant consideré que la parole des Rois est inviolable, il se paya de raison, & voulut bien ratifier le Traité. Il fut même assez genereux pour refuser la moitié des cinquante mille onces d'or que le Roi de France luy offrit. Tous les Chretiens s'étant remis à la voile repasserent en Europe. Les Anglois s'arréterent en Sicile, où ils demeurerent tout l'hyver. Philippe s'en alla par terre à Viterbe, & Charles à Naples. Thibault Chanoine de Liege qui avoit fait le voyage d'Afrique avec saint Loüis fut élû Pape quoi qu'absent. Il prit le nom de Gregoire X. Ce nouveau Pontife & les deux Rois de France & de Sicile avant que se separer obligerent les Genois d'accepter une tréve avec les Venitiens pour cinq ans.

Lorsque les guerres étrangeres furent terminées à Genes les factions des Guelphes & des Gibelins commencerent à se reveiller. Les deux partis en vinrent aux mains au sujet du gouvernement de Vintimille, que Lucas Grimaldi avoit obtenu. Carlo chef de la faction contraire qui avoit brigué le même emploi pretendant que son concurrent ne l'avoit eu que par faveur assembla ses amis pour empêcher qu'il n'en prît possession. Les principaux étoient Hugues Doria, Ansaldo, Balbi del Castello, & Guillaume de la Corre: ces trois Nobles ayant mis sur pied quelques troupes allerent à Vintimille pour en chasser Grimaldi qui avoit déja pris possession de la charge; mais le nouveau Gouverneur ayant fait prendre les armes aux habitans, les obligea de s'en retourner. Les Doria & les Spinola chefs des Gibelins prirent part a cet affront, & ayant assemblé le 28. Octobre grand nombre de Nobles & de Citadins

dins leur representerent qu'il étoit necessaire de reformer le gouvernement de la Republique, parce que leurs ennemis étoient parvenus à une telle insolence, qu'ils n'obéïssoient plus aux Magistrats, dont l'autorité étoit méprisée; que le Podestat étant étranger ignoroit leurs mœurs & gardoit des ménagemens avec les Guelphes. Que pour remedier à ces abus il falloit remettre le souverain pourvoir entre les mains de quelqu'un qui eût assez de fermeté, pour maintenir la liberté du peuple, & enfin que si on approuvoit leurs desseins ils chercheroient des expediens pour faire cesser ces desordres. Ceux à qui ils firent cette harangue aimoient trop les nouveautez pour réfuser cette ouverture. Ils témoignerent par des cris redoublez qu'ils étoient du même sentiment & s'engagerent par serment de seconder de tout leur pouvoir leurs bonnes intentions. Les conjurez prirent aussi tôt les armes contre les Fiesque & les Grimaldi chefs de la faction contraire, & marcherent d'abord vers le palais du Podestat pour s'en saisir. Ce Magistrat fit d'abord quelque résistance; mais ensuite ne pouvant soûtenir l'effort des mutins, dont le nombre augmentoit à tous momens, il se retira dans la maison des Fiesque auprés de saint Laurent. Ces Nobles défendirent d'abord avec assez de vigueur l'entrée de leurs maisons; mais comme ils virent que les seditieux alloient en enfoncer les portes, ils leur livrerent le Podestat pour éviter le pillage. Les Gibelins devenus plus fiers par cet avantage se crûrent en droit de tout entreprendre, ils firent élire par la populace qui les suivoit Aubert Doria & Aubert Spinola Capitaines de la Republique & Protecteurs de la liberté populaire. Le reste de la Ville tant les Nobles que les Citadins ne pouvant resister à la multitude furieuse se virent contraints d'acquiescer à

1270.

cette

1270 cette élection. Ainsi dans moins d'un jour les deux Capitaines se trouverent maîtres absolus de tout l'Etat de Genes. Quoique la voye qu'ils avoient prise pour s'élever à cette dignité fut extrémement violente, neanmoins la reputation qu'ils avoient acquise dans les autres emplois, dont ils avoient été honorez, & la satisfaction qu'on avoit eu du gouvernement des deux premiers Capitaines de la même faction, rendit inutiles tous les desseins que formerent leurs ennemis pour s'opposer à leur autorité naissante. Quand ils se furent affermis dans la puissance qu'ils avoient usurpée, ils s'appliquerent à calmer tous les troubles qui auroient pû traverser leur gouvernement. Ils commencerent par ceux de Vintimille, qui avoient donné lieu à la premiere émotion; ils chasserent aisément Grimaldi de cette ville, & y firent entrer à sa place Baliano Doria en qualité de leur Lieutenant, ils remirent en liberté le Podestat, & luy ayant payé ce qui luy étoit dû de ses appointemens, ils luy permirent de se retirer où il voudroit, à condition qu'il n'exerceroit plus sa charge, qui depuis ce temps là demeura entiérement supprimée. Cependant comme ils pouvoient craindre que les Grimaldi ne fissent éclater contre eux leur ressentiment, ils exilerent les principaux de cette famille.

Pendant que ces deux Capitaines gouvernoient ainsi la Republique, Gregoire X. qui avoit été élû à Viterbe, comme il a été dit, vint à Genes escorté par quatre galeres du Roi de Naples. Il y fut receu avec beaucoup de magnificence & accompagné ensuite par cinq des principaux Senateurs jusqu'à Rome, où il alla se faire couronner. Le Cardinal de Fiesque neveu d'Innocent IV. ne pouvant souffrir que ceux de sa famille demeurassent ainsi opprimez par la faction contraire, conseilla aux bannis de prendre les armes

mes

pour se faire rétablir; mais comme ils n'étoient pas assez puissans d'eux-mêmes pour réüssir dans cette entreprise, il engagea le Roi de Naples à soûtenir leurs interêts. Ce Prince entra volontiers dans cette ligue dans l'esperance que les mécontens luy faciliteroient les moyens de se rendre maîtres de l'Estat de Genes. Le Roi de Naples avant de commencer la guerre fit arrêter tous les Marchands Genois qui trafiquoient dans son Royaume. Les bannis voyant ce Prince engagé par cette premiere démarche mirent quelques troupes sur pied & entrerent dans la riviere de Levant, où ils prirent Castel Delfino. Nicolas Doria qui eut ordre des Capitaines de les aller combattre reprit aisément ce poste. Les Gibelins qui sçavoient que le Cardinal de Fiesque étoit l'auteur de cette entreprise firent bannir Albert son frere, & plusieurs de ses partisans qui alloient joindre l'armée des Guelphes. Cependant Aubert Doria craignant que les mécontens ne surprissent quelqu'autre place assembla ce qu'il put de troupes & alla au devant d'eux: il les combattit avec tant de succés qu'il les obligea d'abandonner la riviere de Levant, dont il commit la défense à Ansaldo Balbi. Il envoya à celle de Ponant Aubert Sardina, & empêcha par ce moyen que les Guelphes ne fissent aucun siége le reste de la Campagne.

1270.

En 1273. le Cardinal de Fiesque persuada au Roi de Naples, qui avoit été declaré Lieutenant du Saint Siége dans la Toscane d'assister puissamment ceux de son parti. Ce Prince fit entrer dans cette ligue les Marquis de Saluces & de Carreto, les Alexandrins & plusieues autres peuples de la Lombardie. Dans le même temps Nicolas de Fiesque à qui appartenoient la Spezza & les autres places voisines se declara en faveur des bannis de Genes. Les deux Capitaines ne s'épouvan-

1273.

[illegible] nom d'Adria[illegible]
[illegible] vingt-cinq jours.
[illegible] pas fâchez de sa
[illegible] son esprit rem-
[illegible] augmentée par la
[illegible] Beatrix de Fiesque la
[illegible] Savoye. Albert
[illegible] mort é-
[illegible] puis empê-
[illegible] dans le lon-
[illegible] Innocent IV.
[illegible] de Malespine &
[illegible] pas voulu
[illegible] la mutation
[illegible] hommes
[illegible] ils y
[illegible] Doria n'en
[illegible] s'embarqu[illegible]
[illegible] contre ga
[illegible] pas & s
[illegible] terres de
[illegible] poursuivre
[illegible] Malespine, i
[illegible] seigneur.
[illegible] pia
[illegible] pour se
[illegible] De
[illegible] siege
[illegible]
[illegible]

Com

& en plusieurs autres lieux de l'Isle, il alla droit à Messine, il y prit plusieurs bâtimens dans le port, & donna une telle épouvante à toute la Ville que pas un vaisseau n'osa sortir pendant qu'il tint la mer. 1273.

Pignatoro que cet heureux succés avoit rendu insolent alla à Naples où le Roi étoit alors, & ayant fait arracher les Pavillons de ses vaisseaux les fit traîner par bravade tout le long du port. Charles pour se vanger de cette injure fit partir quarante galeres avec ordre d'aller commettre les mêmes hostilitez à Genes.

Pendant que cette flotte suivoit sa route avec un vent favorable, le Senéchal de Provence entra dans l'Estat de Genes du côté de Monaco. Ansaldo Spinola ayant voulu s'opposer à son passage fut défait auprés de Manton. Aubert & Nicolas Doria qui s'étoit embarqué pour aller secourir Spinola retournerent à Genes sur l'avis qu'ils receurent du départ de la flotte de Sicile, & obligerent celui qui la commandoit de s'en retourner sans rien entreprendre contre la Ville. Il est vrai que pour ne laisser pas entiérement le Roi son maître sans vengeance, il brûla en passant le fauxbourg de Porto Venere, & fit le dégât tout au tour & le long de la côte.

Le Pape Gregoire X. étant mort, Innocent V. qui luy succeda voulut rétablir la paix dans l'Italie, & obligea les Genois de lui envoyer quatre Ambassadeurs pour traiter leur accommodement avec le Roi de Naples. Le Pape les mit d'accord & fit comprendre dans le Traité de paix les bannis qui retournerent ensuite à Genes. Le S. Pere vouloit aussi faire prolonger la tréve des Genois avec les Venitiens, qui étoit sur le point d'expirer mais sa mort un peu trop prompte en empêcha l'effet.

Innocent V. étant decedé le Cardinal de Fief-

1273. que fut éleu à sa place & prit le nom d'Adrien V. mais il ne tint le Siége que vingt-cinq jours. Les Princes d'Italie ne furent pas fachez de sa mort, parce qu'ils craignoient son esprit remuant, & sa puissance qui étoit augmentée par le mariage qu'il avoit fait de Beatrix de Fiesque sa sœur avec Thomas Comte de Savoye. Albert de Fiesque frere du Pape, qui par sa mort étoit devenu le Chef de sa maison ne put s'empêcher de susciter de nouveaux troubles sans se soucier de l'accommodement fait par Innocent V. Il se ligua avec Emanuel Marquis de Malespine & plusieurs des mécontens qui n'avoient pas voulu retourner à Genes. Les Confederez se mirent en campagne avec 300. chevaux & 1200. hommes de pied, & ayant pris d'assaut Chiavary ils y mirent tout à feu & à sang. Aubert Doria n'eut pas plutôt avis de ce desordre qu'il s'embarqua avec quelques hommes d'armes sur quatre galeres; mais les mécontens ne l'attendirent pas & se retirerent dans la vallée de Treby sur les terres des Fiesques. Doria ne voulut pas les poursuivre; mais pour se venger du Marquis de Malespine, il attaqua la Lunigiane, dont il étoit Seigneur. A peine avoit-il planté son camp devant cette place qu'il fut obligé de retourner à Genes pour des affaires pressantes. Il laissa Emanuel Arcola Destegra son Lieutenant pour continuer le siége: ce nouveau General s'acquita de cet emploi avec tant de succés qu'il se rendit maître en peu de temps de tout l'Estat du Marquis. Les autres Gentils-hommes de cette Maison se voyant dépoüillez de tous leurs biens pour une faute à laquelle ils n'avoient point eu de part, s'en plaignirent aux Capitaines: ils en obtinrent la restitution de toutes leurs terres moyennant une somme d'argent; & ainsi cette guerre se termina presqu'aussitôt qu'elle fut commencée.

Com-

Comme depuis la paix que le Genois avoient faite avec le Roi de Naples, il ne s'étoit rien passé qui pût troubler la bonne intelligence qui étoit entre les Capitaines de la Republique ; ils firent une reception magnifique à Charles Prince de Tarente fils de ce Roi qui alloit en Provence par ordre de son pere, & le regalerent à son départ de riches presens. 1273.

La tréve que les Genois avoient faite avec les Venitiens étant finie, les hostilitez recommencerent en 1280. entre ces deux nations. Trois galeres de Genes furent attaquées auprés de Cephalonie par un pareil nombre de galeres Venitiennes; mais elles n'eurent pas lieu d'être contentes d'avoir recommencé la guerre, parce qu'il en demeura deux au pouvoir des Genois: trois autres galeres Venitiennes combattirent avec autant de malheur contre quatre de Genes dans les mers de Sicile, & furent toutes prises à la reserve d'une qui se sauva. Les Capitaines de la Republique de Genes voulant picquer d'honneur le Senat de Venise renvoyerent sans rançon les prisonniers qui avoient été faits dans ces deux occasions: ce qui obligea les Venitiens de cesser leurs hostilitez contre des ennemis si genereux. 1280.

Peu de temps aprés la guerre qui avoit discontinué depuis long-temps entre les Pisans & les Genois se ralluma par les raisons suivantes. Les Siciliens n'ayant pû s'accommoder avec les François que le Roi Charles avoit fait venir dans son Royaume, les massacrerent inhumainement à la sollicitation de Jean Prochita à l'heure de Vespres. Pour se mettre en état de soûtenir leur revolte, ils se donnerent à D. Pedro d'Arragon. Ces deux Rois prirent les armes; l'Espagnol pour soûtenir les rebelles, & le François pour les châtier. Les Genois & les Pisans prirent parti dans cette guerre, & ne pouvant s'accorder

à cau-

1280. à cause de l'antipatie naturelle des deux nations, ils en vinrent aux mains. D'ailleurs les Pisans reçurent dans leur ville & donnerent protection aux Chefs de la maison de Calcy qui avoient été bannis de Genes. Ces deux accidens renouvellerent les anciennes querelles de l'Isle de Corse, ce qui obligea les Genois de mettre en mer 23. galeres & douze vaisseaux : néanmoins cette flotte revint peu de temps aprés sans avoir rien fait, parce que les Capitaines furent obligez de la rappeller pour venir défendre les terres de la Republique, & empêcher les ennemis d'y faire le dégât pendant la recolte dont la saison approchoit.

Les Pisans ayant trouvé les Corses disposez à se soûlever contre les Genois envoyerent dans leur Isle Ginicello Sigismondi avec 22. galeres pour favoriser la revolte. Peu de temps aprés ce General ayant appris que les Genois faisoient un grand armement, reprit la route de Pise ; mais il fut battu en chemin d'une si furieuse tempête, qu'il perdit dix-sept de ses galeres avec la plus grande partie de la chiourme.

Les Genois étoient tellement aigris contre les Pisans, qu'ils résolurent de ne rien épargner pour ruiner entiérement leur Republique, afin de n'avoir plus sur les bras de si dangereux voisins. Pour cet effet ils créerent une chambre, qu'ils nommerent la Credance composée de quinze Senateurs qui n'eurent d'autre occupation que de pourvoir à tout ce qui regardoit la guerre. Ce petit Conseil défendit entre-autres choses à tous Marchands Pilotes & gens de mer tant de la ville que de la campagne de faire sortir des ports de l'Estat aucun bâtiment sans leur permission par écrit, prétendant s'en servir pour composer la flotte. Il ordonna aussi qu'aucun Chefs d'escadre ne prît à l'avenir la qualité d'Amiral, & n'arbora le Gonfa-

fanon ou Pavillon de saint Georges, s'il ne commandoit au moins dix galeres. Il dépêcha un brigantin en Sardaigne pour avertir ces Insulaires de la rupture de la paix avec les Pisans, afin que ceux qui étoient fidéles à la Republique se tinssent sur leurs gardes. Comme on n'avoit pas des bâtimens en nombre suffisant pour embarquer toutes les troupes il commanda qu'on travaillât sur la Plage de saint Pierre d'Arena à la construction de cinquante galeres. Il en fit partir aussi quatre chargées d'archers pour renforcer la garnison de Boniface en Corse, sur l'avis qu'ils eurent que les Pisans vouloient surprendre cette place. Ils tâcherent même de s'emparer de ces quatre galeres; mais elles voguerent avec tant de diligence, qu'elles échaperent à leur poursuite

1280.

Au commencement de l'année 1283. les Genois firent plusieurs prises considérables sur les Pisans; mais comme ces pirateries ne faisoient qu'échauffer la guerre au lieu de la terminer, Isedio Malloné & Montanaro Squarcia-Fico qui avoient armé neuf galeres en course, changerent de dessein & allerent du consentement des Capitaines de la Republique chercher les ennemis dans l'Isle de Corse. La fortune ne seconda pas leur valeur: ils furent battus & contraints de s'en revenir sans avoir rien fait. Les Capitaines pour reparer cet affront, firent partir une flotte composée de 34. voiles sous les ordres de Thomas Spinola. Les Pisans lui en opposerent une autre de 54. commandée par André Saraceni; mais elles firent diverses routes & ne se rencontrerent pas. Les Pisans tirerent vers la Sardaigne, & les Genois à l'Isle de Pianosa dont ils prirent le fort d'assaut & y firent 150. prisonniers. Les Pisans eurent leur revanche en Sardaigne, ils mirent le siége devant Largheto & obligerent le Gouverneur de se rendre à une composition hono-

1283.

1283.

fut pas obſervée. Spinola ayant eu avis de ce ſiége, avoit fait voile en Sardaigne dans le deſſein de ſecourir la place: cependant il manqua ſa route; & ayant rencontré une autre eſcadre des Piſans qu'il combattit, il la défit entiérement. Il retourna enſuite à Genes avec prés de mille priſonniers & chargé de butin.

Les Capitaines de la Republique ayant appris que les Piſans tenoient leur principale flotte entre la Sardaigne & la Corſe pour engager les habitans de ces deux Iſles de tenir chacun leur party, en équiperent une autre auſſi puiſſante. L'elite de la jeuneſſe tant des Nobles que des Citadins s'y embarqua avec un empreſſement qu'il ſeroit difficile d'exprimer. Conrard Doria fils d'Aubert qui commandoit l'armée navale, lui fit prendre la route de Piombin où les Piſans s'étoient retirez. Ils n'oſerent hazarder le combat contre les Genois, & pour l'éviter ils entrerent dans le port de Faleſſia où ils ſe crurent en ſûreté, parce qu'il falloit paſſer pour aller à eux par de certains canaux où l'eau étoit fort baſſe. Doria ayant eu avis que quinze galeres ennemies revenoient de Sardaigne & prenoient la route de Piſe, détacha un eſcadre de ſa flotte pour les aller combattre & demeura avec le reſte à l'entrée du port de Faleſſia, pour empêcher que les Piſans ne lui échapaſſent ſans en venir aux mains. Les quinze galeres n'attendirent pas les Genois & s'éloignerent à force de rames & de voiles. Un vent impetueux qui s'éleva tout d'un coup empêcha les Genois de les pourſuivre. Ils n'en purent atteindre que quatre qui ſe rendirent ſans réſiſtance; les autres n'éviterent ce danger que pour tomber dans un pire. Un orage qui les ſurprit en chemin, les fit donner par le travers contre terre. La flotte Genoiſe qui ſe réunit aprés cette victoire, demeura quelque temps à l'embouchure de l'Arno pour tenir les ennemis

toû-

toûjours enfermez; mais un vent Siroci extremement violent les obligea de relâcher à Porto-Venere. Le mauvais tems les y retint pendant quatre jours; ce qui donna moyen aux Pisans de sortir du port de Falessia & de se retirer chez eux. Doria fut extremement affligé d'avoir perdu une si belle occasion de se signaler; mais comme il n'avoit plus d'ennemis à combattre, il s'en retourna à Genes avec plus de 500. prisonniers.

1283.

Les Pisans n'eurent pas plûtôt appris que les Genois étoient rentrez dans leur port, qu'ils mirent en mer une flotte de soixante voiles sous les ordres de Rosso Buscarini leur Amiral. Les Genois ayant eu avis de cet armement, équiperent en trois jours soixante & dix galeres; ce qui est d'autant plus surprenant, qu'à peine ils en pourroient aujourd'hui équiper dix en un mois. Aubert Doria resolut de commander lui-même cette flotte en personne; ce qui fit croire à tout le monde qu'il y auroit bientôt combat entre les deux partis; mais les Pisans n'en voulurent pas tâter cette fois-là non plus que les autres. Comme l'hyver approchoit, chacun de son côté songea à desarmer, & on donna la liberté aux marchands Genois d'aller où ils voudroient, parcequ'on s'imagina que la campagne étoit finie. Il fallut envoyer encore une armée en Sardaigne pour secourir Pierre Rimenaro allié de la Republique. Il avoit été chassé par les Pisans du Château de Sassary qui lui appartenoit; & on y envoya d'abord Henry de Maré avec trois galeres & cinq galeasses bien fournies de troupes & de munitions. Ce General fut bientôt suivi par Caccianimico de la Volta qui commandoit vingt-deux voiles. On voit par là que dans une seule année les Genois en équiperent plus de deux cens quoiqu'ils n'eussent guerre que contre les Pisans.

L'année suivante quelques particuliers ayant ar-

1284.

1284. armé cinq galeres pour aller en courses ou pour trafiquer au Levant, les Pisans qui en eurent avis, resolurent de les surprendre, & donnerent la commission au Comte Ugolin & à André Saraceni qui tenoient un rang considérable parmi eux. Le Comte & son Collegue n'y perdirent pas un moment, & firent partir dans peu de jours trente-quatre voiles sous les ordres de Jean Cavalca. Les Genois de leur côté firent sortir de leur port dix-sept bâtimens legers pour servir d'escorte aux cinq galeres, en attendant qu'ils eussent assemblé leur flotte. Henry de Maré à qui on en donna le commandement, ne tarda guere à joindre les cinq armateurs. Cavalca craignant que l'armée Genoise ne lui échapât s'il marchoit avec toute la sienne, choisit seulement vingt-quatre galeres qu'il jugea les meilleures voilieres; & ayant pris la route que les Genois tenoient, les atteignit à la hauteur de la Sardaigne. Henry de Maré ne refusa pas le combat, & divisa sa flotte en deux escadres. Cavalca garda le même ordre de bataille & attaqua les Genois avec beaucoup de valeur. La victoire fut disputée entre les deux partis depuis le matin jusqu'au soir; mais enfin elle se declara pour les Genois.

Les Pisans qui étoient gouvernez par un Podestat qu'ils changeoient tous les ans, élûrent cette année Pierre Morosini Venitien, esperant par ce choix engager cette Republique, qui depuis le commencement de la guerre avoit toûjours gardé la neutralité, d'embrasser leur party. Cet expedient ne leur réussit pas; mais ils s'alliérent avec les Catalans qui avoient toûjours été ennemis des Genois. Les Capitaines de cette Republique voulant prevenir les Pisans, firent partir au commencement du printemps trente galeres commandées par Benoist Giacaria, qui ayant pris la route d'Isle de Corse, fit plusieurs pri-

ses sur les Catalans & sur les Pisans. Les Pisans qui s'imaginoient trouver la ville de Genes dépourvuë des toutes ses forces, tant à cause du départ des galeres, que parce que plusieurs vaisseaux étoient allez au Levant, mirent en mer une flotte de soixante & douze voiles, où ils avoient embarqué une infinité de machines pour surprendre la ville ou en former le siége s'ils le jugeoient à propos. Les Capitaines au premier avis de cet armement, manderent à Giacaria de revenir. Il obéït incontinent à cet ordre quoiqu'il fût sur le point d'attaquer Saslary. Il prit la route de Capo dy monte, d'où il découvrit l'armée ennemie qui avoit déja passé Varragine. Il ne laissa pas néanmoins d'arriver en sûreté à Genes, tant il fit faire de diligence à sa chiourme. Il ne permit à aucun des siens de quitter son bord, afin d'être plus en état de combattre. Cependant les Capitaines ne s'endormirent pas; ils avoient déja fait équiper cinquante galeres outre les trente que Giacaria avoit amenées, & huit galeasses de cent soixante bancs chacune qu'ils nommoient Pamphiles, sans doute parce qu'un homme de ce nom les avoit inventées. Aubert Doria qui devoit commander toute la flotte s'y embarqua avec deux de ses enfans, & presque tous ceux de sa famille: Conrard Spinola fils de son collegue, & plusieurs autres de la même famille s'y embarquerent aussi. L'armée ennemie étoit commandée par Morosini Podestat de Pise: il avoit avec luy le Comte Ugolin, qui étoit comme le Prince de cette Republique, & toute l'élite de la Noblesse.

1284.

Aubert Doria étant sorti du port avec sa flotte luy fit prendre la route de Varragine croyant y trouver les ennemis; mais comme il apprit qu'ils étoient arrivez à l'Isle de Corse, il alla les y chercher. Les Pisans ne l'attendirent pas, & étant partis de Capocorso ils reprirent le

1284. chemin de Pise. Doria ne se lassa pas de les suivre, & les atteignit enfin auprés de Ligourne. Il ne jugea pas à-propos de faire paroître toute son armée de peur de les épouvanter: il ne composa son front que des quatre vingt galeres qui avoient été équippées les dernieres, & laissa Giacaria derriere avec les trente qu'il avoit accoutûmé de commander, & les huit pamphiles avec ordre de ne s'éloigner pas si fort qu'il ne pût le rejoindre au premier signal. Les Pisans qui s'étoient mis à couvert sous le château de Ligourne, crûrent pouvoir sans rien hazarder engager le combat. Doria les voyant dans cette résolution mit son armée en bataille, il divisa son avant-garde en deux aîles, il prit la droite avec la capitane qu'il montoit, & la mit au milieu des galeres des quatre quartiers de la Ville, de celle Fínaro, & de celle de Saint Mathieu. Tous les braves de sa famille étoient sur cette derniére ligne. Conrard Spinola qui étoit sur la Patrone, commandoit l'aîle gauche où étoient les galeres des quatre autres quartiers, & celle de Porto-Venere. Les Pisans se rangerent dans le même ordre. Le Podestat conduisoit l'escadre opposée à Doria, & le Comte Ugolin menoit l'autre aîle étant sur la Capitane qui portoit le grand pavillon de Pise. Ce combat fut commencé de part & d'autre avec beaucoup de courage; & on tira un si grand nombre de fléches, de pierres & de feux d'artifice, que les yeux en furent éblouïs. La victoire fut long-tems incertaine, mais Giacria etant venu joindre la flotte Genoise au signal que Doria lui en fit donner, il decida du sort de cette journée. Les Pisans déja fatiguez ayant à combattre contre des gens frais, ne purent soûtenir leur effort & se mirent en désordre. La Capitane des Genois s'étoit attachée à la Patrone des Pisans commandée par le Podestat; autres galeres de la même escadre s'étant

avan

1284.

avancées, avoient entouré la Capitane de Doria qui auroit été fort maltraittée, si Giacaria n'étoit venu la dégager avec ses meilleures galeres. Cet évenement fut cause que le fort de la bataille tomba en cet endroit. La Capitane des Pisans étant venuë au secours du Podestat qui se trouvoit fort pressé, la Saint Mathieu & la Finaro qui l'avoient attaqué au commencement du combat la suivirent toûjours; ainsi la mêlée s'échauffa plus qu'auparavant; chacune des galeres des huit quartiers de la ville, envoya sa chaloupe de temps en temps prendre les ordres du General. Doria s'en servit pour faire avertir Spinola du danger où il étoit. Spinola ne tarda guere à secourir l'Amiral, qui se voyant si bien secondé, se rendit maître de la galere du Podestat, & le Capitaine de la Saint Mathieu eût le même avantage sur la Capitane de Pise. Il voulut en avoir le pavillon qui étoit tout déchiré; mais ne pouvant en rompre le bâton d'autant que le fer en étoit double, il le coupa avec une hache. Cette action donna la victoire aux Genois, parce que les autres galeres ne sçachant plus où se rallier, prirent la fuite. Il y en eut vingt-huit de prises & sept de coulées à fond. Les autres échaperent à la faveur de la nuit & revinrent heureusement à Pise. Le nombre des morts du côté des Pisans monta à plus de cinq mille. Les Genois firent quantité de prisonniers, & entre autres le Podestat & le fils du Comte Ugolin. On les mena à Genes; & aprés qu'on en eût fait le dénombrement, il se trouva qu'il y en avoit plus de neuf mille. Depuis ce temps-là il passa en Proverbe dans toute l'Italie, qu'il y avoit plus de Pisans à Genes que dans Pise même. Ce qui rendit cette victoire plus agreable aux Genois fut qu'ils y perdirent fort peu de monde. Aussi ont ils compté cette journée qui est la sixiéme du mois d'Août, à laquelle on celebre la feste

 de

1284. de la Transfiguration de Nôtre-Seigneur au nombre de leurs plus heureuses. Le Senat ordonna que pour en conserver la memoire on iroit tous les ans à pareil jour en procession à l'Eglise de Saint Sixte. Le pavillon de la Capitane des Pisans & le sceau de la Republique furent suspendus dans celle de Saint Mathieu pour y servir de monument éternel de cette victoire.

Les Venitiens ayant appris la défaite des Pisans, envoyerent à Genes Jean Dandulo fils de leur Doge avec deux autres Nobles, pour y traiter de la rançon du Podestat qui étoit de leur Nation, comme il a été remarqué. Ces avantages firent souhaiter aux Luquois & aux Florentins d'avoir l'amitié des Genois. Ils leur firent proposer une ligue contre les Pisans; mais quand elle fut concluë, ils en observerent fort mal les conditions.

1285. Aubert Doria voulant perpetuer la dignité de Capitaine dans sa famille s'en démit en faveur de Conrard Doria son fils, qui l'exerça d'un consentement universel conjointement avec Aubert Spinola. Le commencement du Gouvernement du jeune Doria fut celebre par la paix avec les Pisans. Les prisonniers de cette Nation qui étoient à Genes, négocierent eux-mêmes cet accommodement. Les Capitaines rappellerent ensuite plusieurs vaisseaux qu'ils avoient envoyez en course contre les sujets de cette Republique. Le Comte Ugolin qui n'approuvoit pas un traité qui affoiblissoit sa puissance, tâcha de le rompre par le moyen du Juge de Gallura en Sardaigne. Cet esprit broüillon ordonna aux Corsaires de l'Isle d'attaquer tous les vaisseaux de Genes qu'ils rencontreroient. Les Genois en ayant eu avis, se contenterent d'envoyer quelques galeres pour mettre ces armateurs à la raison, sans commettre aucune hostilité contre les Pisans. La trahison du Comte ayant été découverte, le Senat de Pise le fit enfer-

mer

mer avec tous ſes enfants dans une tour, & on les laiſſa mourir de faim. Il fit auſſi dédommager les Marchands ſur qui ces Corſaires avoient fait des priſes.

1285.

Le Pape Boniface pour terminer entiérement les differends de ces deux Republiques pour raiſon de l'Iſle de Corſe, la donna en fief à D. Jaime Roi d'Arragon; ce qui fut confirmé par Benoiſt ſon ſucceſſeur à la charge que ce Prince payeroit un tribut annuel au Saint Siége & feroit la conquête de cette Iſle à ſes depens; mais D. Pedre qui regna aprés lui s'étant broüillé avec Martin V. ce Pape mit ſes Etats en interdit, & donna l'inveſtiture de la Sardaigne à Charles de France ſecond fils de Philippe le Bel.

1286.

Les Genois qui joüiſſoient d'une profonde paix, jugerent à propos d'envoyer du ſecours aux Chrétiens du Levant, parceque le Soudan d'Egypte les preſſoit extrémement & tenoit la ville de Tripoli aſſiegée. Comme il étoit à craindre que la flotte qui partiroit de Genes n'arrivât trop tard, on ordonna à Paulin Doria Conſul à Jafe d'aſſembler tous les vaiſſeaux Genois qui étoient dans ce port & de tenter cette entrepriſe. L'armée des Sarazins étoit ſi nombreuſe qu'ils emporterent cette place avant que Doria pût la venir ſecourir. Giacaria qui ſe trouva par hazard dans ces mers, ne fut pas inutile aux Chrétiens de Tripoli & les paſſa dans l'Iſle de Chypre quand leur ville fut priſe. Le Soudan en fut tellement irrité contre les Genois, qu'il fit arrêter tous les marchands de leur Nation qui trafiquoient dans ſes Etats & ſaiſir leurs effets. Albert Spinola eut la commiſſion d'aller trouver ce Prince pour negocier leur liberté. Il s'y conduiſit avec tant d'adreſſe, qu'il juſtifia la Republique auprés du Soudan & fit relâcher tous les priſonniers. Les Capitaines pour animer tous les ſujets de cet Etat à ne rien é-

1287. pargner pour la gloire de leur pays, firent rembourser aux Marchands de Jafe des deniers publics toute la dépense qu'ils avoient faite pour le secours de Tripoli.

Quoique la paix durât toûjours entre les Genois & les Pisans, plusieurs villes de Sardaigne ne laissérent pas de maltraiter les Genois à la sollicitation du Juge de Ginarca partisan de la Republique de Pise. Néanmoins ces peuples ne laissérent pas de contribuer la moitié des frais de la guerre contre les rebelles suivant l'article du dernier traité. Lucito Doria ayant été commandé avec un petit corps d'armée pour aller appaiser ces troubles, reprit en peu de temps toutes les places qui s'étoient revoltées, & entre autres les Châteaux d'Istria & de Ginaria tous deux alors fort importans. Il marcha ensuite vers Aleria & s'en rendit maître par l'entremise de l'Evêque & de la famille des Cortinghi qui étoit fort puissante dans cette Isle : le fort de Pietralata se rendit aussi sans résistance, tant l'épouvante étoit grande dans tout le pays. Le Seigneur de Bagnio n'attendit pas que Doria le vint assieger, il lui envoya les clefs de sa place ; de maniére qu'il ne manquoit plus aux Genois pour achever de reduire toute la Sardaigne que d'avoir le château de Cagliari que les Pisans étoient obligez de leur rendre par le dernier traité. Cependant comme ces peuples n'en étoient pas les maîtres, ils demanderent un délai, & offrirent de leur donner en nantissement plusieurs autres places, les deux tours du port de Pise & le fort de la Gorgonne. Ces conditions étoient trop avantageuses pour n'être pas acceptées ; mais les nouvelles disentions qui troublerent le repos des Genois, en empêcherent la conclusion.

Les Nobles ne pouvoient souffrir le gouvernement des Capitaines, & craignoient avec raison que rendant cette dignité hereditaire dans la famille de ceux

ceux qui la possedoient, ils ne s'emparassent enfin de l'autorité souveraine. Les Grimaldi & les Fiesques Chefs de la faction contraire à ces Magistrats aprés en avoir murmuré en secret, resolurent d'employer la force pour s'affranchir de cette tyrannie. Ils se liguerent pour cet effet avec les Negri, les Salvaghi, les Malloné, les Martini, les Embriachi, les Maloncelli, les Cibo, & plusieurs autres du parti des Guelphes. Aprés plusieurs conférences ils resolurent au commencement de l'année 1289. d'attaquer non-seulement les Capitaines; mais encore le Tribun du peuple qu'on appelloit alors l'Abbé, parce qu'il agissoit de concert avec les Doria & les Spinola, & engagerent la populace à les soûtenir. Une nuit tous les Conjurez prirent les armes & se rendirent à la maison de l'Abbé qu'ils arrêterent. Ils pousserent ensuite jusqu'au palais où les Capitaines avoient assemblé le Conseil. Le peuple accourut à leur secours, & empêcha les Conjurez d'approcher de la maison des Fiesques proche de Saint Laurent où se tenoient les assemblées publiques, & dont les Capitaines s'étoient emparez. Les Conjurez pour se rendre plus aisément maîtres de ce poste, s'étoient saisis de l'Archevéché qui en est tout proche; ils se virent bientôt joints par une troupe d'artisans que leur mena Philippe de la Volta qui n'étoit pas plus content qu'eux du gouvernement present. Avec ce nouveau secours ils presserent tellement les Capitaines & ceux de leur parti, qu'ils les contraignirent de se refugier dans l'Eglise de Saint Laurent où ils essayerent de se fortifier. Les Conjurez se mirent en devoir de mettre le feu à la porte, & l'auroient brûlée, si quelques Citadins qui craignoient que ce saint azile ne fût profané, n'eussent porté les deux factions à l'accommodement. Ils promirent aux Capitaines que les Conjurez desarmeroient & mettroient leur differend en arbitrage; ce qui ayant

1287.

1289.

1289. été accepté de part & d'autre, chacun se retira chez soi. Aprés que la sedition fut appaisée, les Capitaines auroient bien voulu en punir severement les auteurs; mais comme ils craignoient de rallumer un feu qui n'étoit pas encore bien éteint, ils se contenterent d'en exiler quatre des principaux pour quelque temps.

1290. Les Pisans tirant avantage de ces divisions reprirent les armes contre la Republique. Les Genois pour achever de les vaincre se liguerent avec les Luquois leurs anciens ennemis. Nicolas Bocanegra & Henry de Maré à qui les Capitaines donnerent le commandement de la flotte, firent voile vers l'Isle d'Elbe qui obéïssoit aux Pisans, & y ayant mis pied à terre ils en firent aisément la conquéte. Cependant, comme ils n'avoient pas assez de troupes pour y laisser une forte garnison, ils se contenterent de se faire donner par ces Insulaires des ôtages qu'ils envoyerent à Genes.

Les Luquois d'un autre côté allerent par terre attaquer Ligourne, pendant que Conrard Doria l'un des deux Capitaines partit avec quarante galeres pour en aller fermer le port. Dés qu'il fut arrivé devant cette place, il fit avec ses machines battre une des Tours qui en défendoit l'entrée & s'en rendit maître dans peu de jours. Il la fit incontinent razer à la vûë des Luquois; qui demeurerent extremement surpris de la promptitude avec laquelle Doria avoit executé cette entreprise. Les confederez tirerent un si grand avantage de la prise de ce poste, que les assiégez prirent l'épouvante & ne firent plus qu'une foible résistance. Peu de jours aprés la ville fut prise d'assaut par les Luquois, & pillée par leurs soldats. Ceux qui gardoient les autres tours les rendirent aussi à Doria, qui pour marque de sa victoire fit arracher la chaîne qui fermoit l'entrée du port, &

la

la fit ensuite rompre en plusieurs morceaux qui furent portez à Genes, où on les voit encore en divers quartiers de la ville. Cette perte affoiblit tellement les Pisans qu'ils n'ont pû s'en relever depuis.

1290

Les Genois se voyant par cette victoire délivrez des guerres étrangeres tournerent leurs armes contre eux mêmes. Leur ville fut souvent exposée à des seditions & à des revoltes, & son gouvernement changea de tant de manieres differentes qu'il donna lieu à toute l'Italie d'admirer l'inconstance de cette nation. Les Capitaines qui connurent bien qu'ils ne pourroient pas rompre les brigues qui se formoient contre eux, consentirent à la sollicitation de leurs parens & de leurs amis qu'on changeât la forme du gouvernement.

1291

Le Conseil s'étant assemblé au commencement de l'année 1291. on commit Simon Spinola & Aubert Doria pere de Conrard en qualité de reformateurs pour dresser un plan de l'ordre qui devoit être observé à l'avenir dans l'administration de la Republique. Ces deux habiles politiques pour faire cesser les jalousies & les factions, proposerent au Senat de remettre le gouvernement de l'Estat entre les mains des estrangers, comme il avoit été pratiqué du temps des Podestats. Cette pensée fut approuvée de tout le monde, on fit Capitaine de la Republique Guillaume de Rudo Astelan avec la même autorité qu'avoient eu ceux qui venoient d'être déposez; on distribua aussi des charges d'Anciens & de Conseillers, indifferemment aux Nobles & aux Citadins, afin que les deux ordres eussent part également au gouvernement de l'Estat. On ordonna que la suprême Magistrature qu'on venoit de créer ne seroit qu'annuelle, de peur que les Capitai-

1291. pitaines ne devinssent trop puissans & ne livrassent la Ville à ceux de leur nation ; on acheta les maisons des Doria pour y bâtir un Palais destiné aux assemblées du Senat, afin que la justice s'y rendît avec plus de pompe. On y employa un si grand nombre d'ouvriers que dans moins d'un an on le mit dans la perfection où on le voit presentement.

Cette même année Theodose Doria & Ugolin Vivaldo se mirent en tête d'aller découvrir un nouveau monde ; mais ils ne furent pas si heureux que le fut depuis Christophle Colomb, ils s'embarquerent sur deux galeres, & ayant passé le détroit s'engagerent si avant dans l'Ocean, que depuis on n'eut d'eux aucunes nouvelles.

1293. Pendant que les Genois commençoient de goûter les douceurs de la paix, le Soudan faisoit tous ses efforts pour chasser les Chrétiens de l'Asie. Il avoit assiegé Acre avec une puissante armée, & le Pape qui connoissoit l'importance de cette place avoit fait inviter tous les Princes chrétiens à la venir secourir. Henry Roi de Chipre en fut tellement sollicité par Sa Sainteté, qu'il mena trente mille hommes sur un grand nombre de vaisseaux. Mais la valeur des assiegez, ni la force des murailles, ni l'armée de Chypre ne peurent empêcher que le Soudan ne prît cette ville d'assaut aprés l'avoir battuë pendant quarante jours. Le Roi sauva avec peine sa personne, & une partie des habitans sur deux galeres de Genes. Ce Prince étant de retour dans son Royaume, fit bâtir Famagouste sur le modéle d'Acre, & dans une situation si commode, que cette ville fut bientôt peuplée par les Genois, par les Venitiens, & par plusieurs autres nations qui y attirerent tout le commerce du Levant.

Les Genois qui ne pouvoient demeurer long-

long temps en repos declarerent la guerre aux Catalans, sous pretexte qu'ils avoient pris le parti des Pisans dans l'Isle de Corse à la derniere guerre, & qu'ils avoient maltraité leurs marchands en Sicile depuis que D. Pedre Roi d'Arragon s'étoit emparé de ce Royaume.

1293.

D'un autre côté la guerre recommença contre les Venitiens par les raisons suivantes. Ceux qui commençoient de s'étabir à Famagouste y firent venir quatre galeres chargées de munitions : cette escadre rencontra sur sa route sept vaisseaux appartenant à des marchands de Genes, qui venoient de la Romelie. Quoique les Venitiens fussent les plus foibles, l'envie de profiter d'un riche butin les obligea de hazarder le combat contre les Genois ; mais ils furent bien punis de leur temerité, parce qu'ils furent pris par ceux qu'ils croyoient prendre. Les marchands à qui appartenoient ces galeres en envoyerent dix huit autres avec deux galiotes pour tâcher de les recouvrer. Nicolas Spinola qui s'étoit embarqué sur les vaisseaux de Genes pour aller trouver l'Empereur de Constantinople en qualité d'Ambassadeur, en prit le commandament du consentement de tous les Capitaines. Aprés avoir fait décharger les marchandises qui étoient sur les galeres Venitiennes, afin d'être moins embarrassé, il se prépara au combat. Dés que celui qui faisoit le quart sur la hune, l'eut averti qu'il voyoit paroître la flotte ennemie, il commanda à tous les pilotes de faire semblant de fuir, afin de separer les galeres Venitiennes, & les vaincre plus facilement, & cet artifice luy réüssit. Aussi-tôt que Spinola vit les galeres Venitiennes divisées, il arriva avec tant d'impetuosité sur les plus avancées qu'il les mit en desordre ; & retombant ensuite sur les autres, à mesure qu'elles approchoient, il obtint une victoire si complete qu'à peine en

1293. resta-t-il une pour aller porter à Venise la nouvelle de cette défaite. Les Venitiens se trouverent tellement irritez de cette perte qu'ils firent des préparatifs extraordinaires pour en avoir raison. Comme on se flatte aisément dans tout ce qu'on souhaite, on publioit déja à Venise que la flotte qu'on équipoit devoit prendre Genes dans une campagne; mais les Genois ne raisonnoient pas ainsi. La premiere chose par où commença le Capitaine de cette Republique fut de réünir les esprits divisez, afin que les Guelphes & les Gibelins concourussent également à la défense de leur patrie. L'Archevêque fit faire une procession pour remercier Dieu de cette reconciliation. Il y assista en habits pontificeux & y fit porter toutes les reliques de la ville. Le nouveau Capitaine s'appliqua ensuite à faire équiper une flotte qui fut la plus belle qu'on eût veu depuis la fondation de la Requblique. On commença d'y travailler le quinze Juillet 1295. & dans un mois on 1295. assembla deux cens galeres. On en choisit cent soixantecinq des plus belles, dont on donna le commandement à Aubert Doria cy-devant Capitaine de la Republique. On embarqua sur cette flotte quarante-cinq mille hommes tous naturels du pays. Les Officiers de ces troupes se piquerent tellement de montter leur magnificence dans cette expedition, qu'ils firent faire huit mille casaques brodées d'or ou de soye. Quoiqu'on eût mis tant de soldats sur les galeres, la mer & les deux rivieres demeurerent si bien munies, qu'on auroit pû aisément des garnisons de ces places remplir encore quarante voiles.

Le Pape Boniface VIII. craignant les suites fâcheuses d'une guerre qui faisoit trembler toute l'Italie, manda à Rome le Patriarche de Venise & l'Archevêque de Genes, qu'il fit venir devant luy avec les Ambassadeurs des deux Republiques:

ques : & tâcha en vain de les porter à un accommodement ; il trouva ces deux Republiques tellement aigries l'une contre l'autre qu'il fut obligé de differer à un autre temps l'execution de ce pieux dessein. Cependant tous ces grands préparatifs n'aboutirent à rien. Doria s'étant mis en mer avec la flotte de Genes fit voile en Sicile, où il croyoit trouver les ennemis. Aprés avoir sejourné dix-huit jours à Messine sans en apprendre aucune nouvelle, il s'en retourna à Genes de peur que la mauvaise saison ne ruinât sa flotte sans combat.

1295.

Lorsque les Genois furent de retour de cette expedition, ils tournerent contre eux-mêmes les armes qu'ils n'avoient pû employer contre les Venitiens. Les factions des Guelphes & des Gibelins se renouvellerent avec plus de fureur que les années precedentes. On ne vit pendant tout l'hyver que des hommes massacrez dans les ruës, des maisons pillées & des palais embrazez. Cette guerre civile ne demeura pas même renfermée entre les murailles. Chacun arma de son côté & les deux partis se mirent en campagne avec de la cavalerie & de l'infanterie. Les Doria & les Spinola chefs des Gibelins qui se repentoient d'avoir laissé échaper l'occasion de se faire Souverains pendant qu'ils étoient Capitaines de la Republique essayerent de rétablir leur autorité ébranlée par le changement qu'on avoit fait dans la Magistrature. Comme ils avoient à craindre le contrepoids que les Guelphes donnoient à leur puissance, ils employerent tous leurs soins à les éloigner. Ils vinrent enfin à bout de les chasser de la ville, & ne trouvant plus personne qui s'opposât à leur dessein ambitieux, ils firent repasser dans leurs deux maisons les charges de Capitaines. Elles furent conferées en 1296. à Conrard Doria & à Conrad Spinola fils des deux Aubert.

1296.

Cepen-

1296. Cependant comme pour le maintenir au dedans il faut conserver la reputation au dehors, ces deux Magistrats se préparerent à mettre en mer au printemps une puissante flotte contre les Venitiens; mais ils furent prevenus par leurs ennemis, qui firent partir de leur port soixante-cinq galeres. Les Capitaines en ayant eu avis envoyerent au devant d'eux Gando de Maré avec dix galeres de plus. Mais ce General ne pût rencontrer les ennemis, quoiqu'il eût poussé jusqu'à leur golfe pour les y chercher.

1298. En 1298. la guerre fut bien plus sanglante entre ces deux Republiques. Lambo Doria qui étoit entré en charge avec Spinola au lieu de Conrard voulut luymême commander la flotte qui étoit de soixante & treize galeres. Il trouva celle des Venitiens conduite par André Dandulo dans la mer Adriatique auprés de la Scurzola; & quoiqu'elle fût plus forte de vingt-quatre voiles que la sienne, il ne réfusa pas le combat. Il laissa quinze galeres derriere pour luy servir de corps de reserve, & s'en servit si à propos qu'elles luy donnerent la victoire. Les Venitiens perdirent en cette occasion quatre-vingt-cinq bâtimens, dont la plupart furent brûlez. Il n'en échapa que douze seulement, encore étoient-ils fort maltraitez. L'Amiral des Venitiens demeura prisonnier avec plus de sept mille des siens. Ce General fut si touché de son malheur qu'il se cassa la tête contre la poupe de la galere sur laquelle on l'avoit fait passer. Comme cette victoire n'étoit pas moins considerable que celle qu'on avoit remportée sur les Pisans onze ans auparavant, on ordonna une semblable ceremonie pour en conserver la memoire, & on l'a toûjours celebrée depuis, tous les ans dans l'Eglise de saint Matthieu.

Les heureux succés de cette campagne auroient

donné

donné de grands avantages aux Genois sur les Venitiens dans la suite de cette guerre, si les troubles domestiques ne leur eussent fait manquer une si belle occasion. Les deux nouveaux Capitaines s'étant demis volontairement de leurs charges, on créa encore une fois un Podestat étranger ; mais comme il avoit moins de credit que les Capitaines il ne pût remedier aux desordres qui arriverent. Les Grimaldi qui suivoient la faction des Guelphes voyant une partie de leurs parens releguez, & les Gibelins maîtres de la ville, ne pûrent souffrir cette oppression. Ils entrerent la nuit secretement dans le port avec cinq galeres & aprés avoir mis pied à terre voulurent se saisir des principaux postes. Lanfranc Spinola s'étant éveillé au bruit sortit de sa maison avec les amis qu'il put assembler dans un danger si pressant. Il marcha contre les Guelphes ; mais les ayant chargez avec plus de valeur que de prudence, il fut tué des premiers coups qu'on luy porta. Les Grimaldi ne tirerent pas grand avantage de sa mort, parce que le peuple qui favorisoit les Gibelins s'amassa en grand nombre, & les contraignit de regagner leurs galeres. Conrard Spinola ennuyé de ces revolutions se retira en Sicile auprés de D. Pedre qui protegeoit les Gibelins, & se mit à son service. Le Pape s'imaginant que Spinola n'avoit fait cette démarche que d'un consentement universel de toute la ville fit éclater son ressentiment contre les Genois qu'il excommunia. Spinola revint peu de temps aprés à Genes ; mais à peine fut-il arrivé qu'il fût saisi d'une fiévre continuë, dont il mourut en huit jours. Il fut inhumé dans l'Eglise de sainte Catherine, avec une pompe qui répondoit à sa naissance & à sa reputation. Le Duc de Calabre fils de Charles d'Anjou Roi de Naples alla en France pour demander du secours au Roi contre D. Pedre d'Arragon : il

1300.

1303.

1305. il logea avec la Ducheſſe ſa femme & toute la Cour dans la maiſon d'Opicin Spinola qui étoit devenu le chef de ſa famille aprés la mort de Conrard. Pendant le ſejour qu'il fit à Genes on le regala tous les jours de fêtes & de divertiſſemens nouveaux.

La grandeur d'Opicin Spinola devint ſuſpecte à Lambo & à Barnabé Doria qui étoient auſſi les chefs de leur famille : ils ne pûrent ſouffrir ſon élevation, & réſolurent de le perdre en feignant de vouloir reformer l'Eſtat. La mesintelligence de ces deux familles cauſa de grands deſordres dans la ville. Pluſieurs perſonnes qui n'avoient en vuë que le bien public eſſayerent de les accorder ; mais leurs ſoins officieux au lieu de les réünir, les broüillerent davantage, & la ville ſe trouva partagée entre ces deux factions. Chacun prit les armes de ſon côté ; mais comme tous les Spinola vivoient dans une parfaite intelligence, Opicin triompha de ſes ennemis & les chaſſa de la ville. Comme il devoit une partie de cet heureux ſuccés à Barnabé Doria qui s'étoit déclaré en ſa faveur, il voulut bien lui faire part de ſa puiſſance, & le fit élire avec lui Capitaine de la Republique. Cependant Spinola qui avoit aſſez connu par les revolutions paſſées, combien les grandeurs ſont peu durables dans les Etats où pluſieurs commandent, & le peu de fondement qu'on y doit faire, reſolut d'appuyer ſa fortune preſente par une alliance étrangere. Il maria ſa fille au Marquis de Monferrat qui la prefera à pluſieurs autres qui avoient beaucoup plus de bien ; dans l'eſperance qu'il pourroit par le credit de ſon beau-pere recouvrer pluſieurs places dépendantes de ſon Marquiſat que les Genois avoient uſurpées.

Lambo Doria & ceux de ſa faction ſe voyant vaincus par Opicin Spinola, ſe liguerent avec les Grimaldi, quoique leurs anciens ennemis ; leur

leur malheur commun servant de fondement à leur union. Ces confederez ayant mis en campagne un petit corps de cavalerie & d'Infanterie se saisirent de Taggia & d'Oneille dans la riviére de Ponant. Barnabé Doria & Regnault Spinola qui avoient été commandez pour les aller combattre, employerent la douceur avant que dans venir aux mains. Ce moyen leur réussit, soit que les confederez eussent de la considération pour ces deux Generaux, ou qu'ils se sentissent trop foibles pour leur resister, ils leur rendirent les places dont ils s'étoient emparez, & se mirent à leur discretion. Cet deux Generaux par l'entremise de l'Abbé du peuple, de qui la puissance augmentoit tous les jours. firent rétablir ces rebelles dans tous leurs biens avec permission de revenir chez eux.

1307.

Opicin Spinola aprés avoir humilié tous ses ennemis, croyoit pouvoir joüir en repos de l'autorité qu'il s'étoit acquise, lorsqu'il se vit traversé par ceux mêmes de sa famille devenus jaloux de son élevation. Ils tâcherent de rendre suspecte à Barnabé Doria l'alliance que Spinola avoit faite avec le Marquis de Monferrat, & lui conseillerent de chercher aussi la protection de quelque Prince étranger. Doria goûta la proposition, & maria sa fille avec le Marquis de Saluces. Spinola feignit de n'en prendre aucun ombrage; mais il ne laissa pas de briguer secretement pour faire deposer son collegue esperant par ce moyen de demeurer seul Capitaine & maître de la Republique.

1309.

En 1309. Opicin Spinola aprés avoir chassé de la ville tous les Guelphes, qui s'étoient soulevez une seconde fois, ne songea plus qu'à se défaire de Barnabé Doria. Il confia ce dessein à Edoüart. Spinola son intime ami & son parent fort proche. Edoüart Spinola promit de le servir; & étant entré secretement avec plusieurs de

1309. de ses amis dans l'appartement de Doria, il se saisit de sa personne, Opicin Spinola ne perdit point de temps, il fit tumultuairement assembler le Conseil, où il se fit élire Capitaine pour toute sa vie. Pendant qu'Opicin Spinola étoit au Senat, Doria trouva moyen de gagner ceux qui le gardoient ; & s'étant retiré chez un de ses parens il y passa la nuit : il sortit de la ville à la pointe du jour, & alla joindre les autres mécontens.

La puissance de Spinola qui n'avoit déja plus de bornes lui suscita un grand nombre d'ennemis. Les principaux furent les Doria, les Fiesques, & les Grimaldi qui se liguerent ensemble, quoique de different parti, & ayant assemblé des troupes au tour de la ville les firent avancer en bon ordre pour tâcher d'occuper quelque poste important. Spinola qui les méprisoit à cause de leur petit nombre crût les pouvoir dissiper aussitôt qu'il paroîtroit : il alla au devant d'eux avec dix-huit mille hommes tant étrangers que du pays ; mais son orgueil fut bien-tôt abbaissé, il les attaqua avec plus de fureur que de conduite auprés du couvent de Saint André de Sestry ; mais son armée fut defaite, & il fut contraint de se sauver tout seul, ne sçachant où trouver un azyle ; pendant que ses ennemis entrerent triomphants dans Genes. Dés que les Confederez y furent arrivez, ils se saisirent des principaux postes, & ne trouvant personne qui osât s'y opposer, ils firent éclater leur vangeance contre ceux qui les avoient persecutez. Les maisons d'Opicin, de Reguault & d'Edoüart Spinola furent brûlées & leurs biens confisquez. Ce Capitaine à qui ils donnerent le nom de Tyran, fut condamné à un exil perpetuel. Cependant comme les Confederez jugerent à propos de cacher leur haine & leur ambition sous le pretexte de bien ·c, ils ne voulurent avoir aucune part au gou-

gouvernement. Neanmoins de leur autorité privée & sans assembler le Conseil, ils élurent seize Reformateurs pour gouverner la Republique pendant un certain temps. Quand celuy de leur Magistrature fut expiré, les Confederez formerent un Conseil de douze personnes qu'ils tirerent moitié du corps de la Noblesse, & moitié de l'état populaire.

1309.

Pendant qu'ils changeoient ainsi à leur gré la forme du gouvernement, Opicin Spinola qui tenoit encore Monaco, place forte, & qu'on pouvoit avec justice appeller la clef de l'Italie, essayoit de relever son parti avec le secours du Marquis de Montferrat son gendre. Aprés avoir assemblé huit mille hommes de pied & quelque cavalerie, il s'avança accompagné du Marquis jusqu'à S. Pierre d'Arena dans l'esperance d'attirer ses ennemis au combat ; mais les Confederez devenus sages aux dépens de Spinola, ne voulurent par remettre au caprice de la fortune l'autorité dont ils étoient en possession ; ils aimerent mieux attendre Spinola dans la ville, où il leur seroit plus aisé de se défendre. Cet expedient leur réussit. Spinola qui ne pouvoit faire subsister les troupes si proche de Genes, fut contraint de retourner à *Gavy* d'où il étoit parti quelques jours auparavant. Les nouveaux Magistrats voyant la campagne libre, crurent que pour décrediter Opicin Spinola auprés de ceux de son party, il falloit se saisir de toutes les places que possedoient ceux de sa maison au-delà du Giogo. Ils y envoyerent des troupes qui ayant pris Borgo & Buzalla, les brûlerent & les ruïnerent entiérement. Opicin Spinola pour avoir sa revanche, fit une irruption le long de la riviére ; & aprés avoir ravagé le plat pays autour de Rapallo, il s'empara du château de Montaldo. Les deux partis ne se contenterent pas de se faire la guerre par terre, ils voulurent encore se la

faire

1309. faire par mer. Deux galeres de Genes en ayant rencontré une de Monaco, l'attaquerent & la prirent aprés un combat fort opiniâtré. L'animosité des deux partis étoit si grande, qu'on ne faisoit aucune difficulté de violer le droit des gens. On fit dans un jour pendre à Genes trente prisonniers qui s'étoient rendus volontairement. Le peuple de Genes se lassa bientôt du gouvernement des nouveaux Magistrats par son inconstance naturelle. Les amis de Spinola se servirent de cette occasion pour y former un parti, & on étoit sur le point de voir répandre beaucoup de sang, quand les deux factions se porterent d'elles-mêmes à un accommodement. Les conditions de ce traité furent que chacun rentreroit dans ses biens de quelque parti qu'il eût été; que tous les bannis auroient la liberté de revenir à Genes à la reserve d'Opicin Spinola qui demeuroit relegué pour deux ans à Monaco.

1310. En 1310. Le Pape Clement V. qui avoit transporté le Saint Siege à Avignon résolut avec Philippe le Bel Roi de France d'entreprendre la conquête de l'Isle de Rhodes possedée par les Sarrazins qui l'avoient prise sur l'Empereur de Constantinople. Il demanda du secours aux Genois qui fournirent dix galeres pour leur part. Cette entreprise réussit heureusement : l'Isle fut prise & donnée aux Chevaliers de Saint Jean de Jerusalem. Cet Ordre s'enrichit en même temps des dépoüilles des Templiers qui avoient été condamnez comme Heretiques.

L'Empereur Henry VII. étant allé en Italie avec l'Imperatrice Marguerite sa femme pour recevoir la Couronne à Rome suivant l'ancien usage, passa par Genes. Il y fut receu avec toute la pompe & la magnificence imaginable. Pendant le sejour qu'il y fit il employa tous ses soins à pacifier le differends qui étoient entre les Guelphes & les

Gibes

Gibelins, & entre les Spinola & les Doria. Il s'acquit par cette conduite l'amitié de tous les Genois, qui pour lui témoigner leur reconnoissance lui donnerent la Souveraineté de la Republique pendant dix ans. Le peuple s'étant assemblé pour cette ceremonie dans la place de Sarzano, prêta à l'Empereur le serment de fidelité. Ce Prince nomma ensuite pour commander dans la ville en son absence Ugolin de la Faggiola. Les Doria pour faire mieux leur cour à l'Empereur, firent ôter du portail de leur palais leurs armes ordinaires, & y graver les aigles de l'Empire. L'Imperatrice mourut à Genes, & fut inhumée avec une grande solemnité dans l'Eglise de Saint François. Peu de temps aprés l'Empereur ayant donné les ordres necessaires dans la ville, continua son voyage & se rendit à Rome où il se fit couronner. Il ne joüit pas long-temps de cette auguste dignité. Il mourut à Benevent où il fut empoisonné par un Jacobin en lui donnant la sainte Communion, ce qu'il fit à la sollicitation des Pisans, des Sienois & des Florentins.

1310

Ce Prince avoit de grandes prétentions sur le Royaume de Naples, & faisoit faire des preparatifs à Pise, à Genes, & dans d'autres villes d'Italie pour cette conquête; mais sa mort precipitée fit évanoüir tous ses desseins. La Faggiola qu'il avoit laissé à Genes en qualité de Viceroi, n'y trouva plus la même obéïssance, & toutes les dissentions se renouvellerent entre les Doria & les Spinola, les Guelphes & les Gibelins, aussi-tôt qu'on y apprit la mort de l'Empereur, les Gibelins qui avoient pris le dessus pendant sa vie, perdirent leur credit par la mort, & furent contraints de ceder aux Guelphes. Cependant comme les Gibelins n'étoient pas entiérement abbatus, ils ne laisserent pas de mettre des troupes en campagne, & Rapallo fut d'abord le theatre

1310. de la guerre. Il n'y eut rien de memorable pendant la campagne, qui se passa en legeres escarmouches: mais lorsque l'hyver eut fait revenir les troupes à la ville, on n'entendit plus dans toutes les ruës que les noms des Doria & des Spinola. Il ne se passoit point de jour que les deux partis n'en vinssent aux mains; & Cattanée Doria fut la premiére victime immolée au demon de la Discorde. Les Spinola devenus plus fiers par cet avantage allerent attaquer la place où Doria & ceux de cette famille s'étoient assemblez. Ils se servirent de toutes sortes de machines de guerre pour forcer ce poste; mais les Fiesques & les Grimaldi étant venus au secours des Doria, pousserent leurs ennemis avec tant de vigueur qu'ils les contraignirent de sortir de la ville.

Les Doria voyant que la fortune les favorisoit, allerent attaquer les Spinola sur leurs terres où il s'étoient retirez; mais ils n'y combattirent pas avec le même bonheur. Dominique Doria qui s'étoit chargé de cette entreprise avec mille hommes, trouva entre Seravallé & Arquata ses ennemis en bataille qui le reçurent avec beaucoup de courage. Il s'engagea si avant dans la mêlée qu'il fut tué des premiers, & ses troupes intimidées par la mort de leur Chef prirent la fuite. Les autres de sa famille pour reparer cette perte, leverent avec le secours des Grimaldi une armée de quinze mille hommes de pied & de quinze cens chevaux dont ils donnerent le commandement à Manfredin de Carretto. Les Spinola avertis de ces grands preparatifs, se retirerent au haut du Giogo avec ce qu'ils purent assembler de troupes. Manfredin les alla attaquer dans ce poste, & quoiqu'il eût été repoussé par trois fois, il les enfonça avec tant de courage aprés avoir receu un nouveau secours de la ville, qu'il les obligea enfin de descendre dans la plaine. Manfredin aprés cet a-

vantage ne trouva plus rien qui lui résistât. Il fit le dégât dans tout le plat pays ; & ayant paru devant Buzalla, cette place se rendit sans resistance. Il la fit raser incontinent ne voulant pas affoiblir son armée en y laissant garnison. Manfredin qui avoit toûjours fait marcher ses troupes en bon ordre tant qu'il avoit trouvé des ennemis capables de lui faire tête, commença de se negliger quand il se vit maître de la campagne. Les ennemis qui ne s'endormoient pas, avoient fait lever des Allemands & d'autres troupes étrangeres : avec ce nouveau secours, ils surprirent Manfredin qui marchoit avec autant d'asseurance que s'il eût été dans une pleine paix. Il tâcha de rallier ses gens qui étoient éparts dans la campagne, & il fit tout ce qu'on pouvoit attendre d'un brave homme ; mais tous ses soins furent inutiles. Ses ordres ne furent point executez & il demeura prisonnier avec Lambo Doria & deux enfans de ce Genois. Les Spinola ne montrerent pas plus de conduite que lui dans cette occasion. Ils traiterent mal les Allemands qui se mutinerent & laisserent échaper les prisonniers qu'ils avoient faits dans ce combat.

1310.

Les Doria ne furent pas seulement malheureux à la campagne, la fortune leur tourna le dos à la ville. Les Grimaldi & les Fiesques qui ne s'étoient liguez avec eux que pour opprimer les Spinola & détruire le party des Gibelins, devinrent jaloux de la puissance des Doria, & prirent cette occasion pour faire aggréer au peuple le retour des Spinola, afin de ruïner ces deux familles par leur haine mutuelle. Conrard Doria fils d'Aubert qui étoit alors chef de sa famille n'ayant pû empêcher que cette déliberation ne passât dans le Conseil, voulut employer la force pour en éluder l'execution. Les Guelphes ayant été avertis de ses desseins ; introduisirent secretement les Spinola

1317.

dans la ville le 1. Septembre 1317. Ce fût alors qu'ils eurent le plaisir de voir ces deux familles se porter aux derniéres extremitez l'une contre l'autre. Les Guelphes ne manquerent pas de profiter de la division des Gibelins, & firent élire pour Capitaines de la Republique Charles de Fiesques, & Gaspard Grimaldi. Les Gibelins connurent alors quoique trop trad qu'un party est toûjours foible quand il est desuni. Comme ils n'étoient plus en état de s'opposer à la puissance de leurs ennemis, & qu'ils ne pouvoient se resoudre d'obéïr à ceux qui leur avoient été toûjours soûmis, ils aimerent mieux sortir de la ville que de voir triompher les Guelphes. Ceux de cette faction ne voyant plus rien qui leur resistât dans la Capitale de l'Etat de Genes, songerent à se rendre maîtres de toutes les autres villes qui en dépendoient. Pour mieux réussir dans ce dessein, ils jugerent à propos de connoître quel étoit le nombre de leurs partisans dans la riviére du Ponant. Ils envoyerent pour cet effet Rebella Grimaldi à Savone & à Albengue pour y sonder les esprits. Ce Commissaire trouva d'abord peu d'obéïssance dans ces deux villes dont les habitans suivoient pour la plûpart le party des Gibelins; mais comme il avoit la force à la main, il envoya en exil ceux qu'il ne put reduire par la douceur. Les bannis allerent trouver Conrard Doria & Regnault Spinola dont les terres n'étoient pas fort éloignées de ces deux villes. Ces deux Nobles reçurent avec de grandes caresses tous ces mécontens; & s'étant liguez avec les Marquis de Geva & de Carreto, & avec les Comtes de Vintimille & de Linguiglia qui avoient toûjours favorisé les Gibelins mirent une si puissante armée sur pied qu'ils contraignirent les Grimaldi de leur ceder la place & de s'en re-
[illegible] à Genes. Les Bourgeois de Savone
[illegible] par ce moyen en liberté de suivre leur

incli-

nclination, reçurent dans leur ville Edoüart Doria & Andolon Spinola qui se trouverent proche les remparts. Les Gibelins connoissant l'importance de cette place, la firent fortifier, & ajoûterent à l'ancienne muraille une nouvelle encicnte du côté de la mer, afin d'éviter les surprises. Les habitans d'Albengue se soûmirent aussi aux Gibelins qui rétablirent par ce moyen leur party abbatu. Ils se liguerent ensuite avec Masée Visconty à qui l'Empereur avoit donné le gouvernement de Milan, & avec Can de la Scala Seigneur de Veronne. Les Confederez mirent au commencement du Printemps une puissante armée sur pied, & allerent droit à Genes par deux routes differentes. Les uns marcherent du côté de Bisagno, & les autres entrerent par la vallée de Pozzeveri. Les Guelphes de leur côté se preparerent à la défense. Ils mirent des troupes dans leurs fauxbourgs & dans la tour de Capo de Faro & se fortifierent dans ces deux postes. Les Gibelins se logerent tout autour de la ville, & en fermerent tellement les avenuës, qu'il fut impossible aux assiegez d'y faire rien entrer. Neanmoins dans cette extremité, ils s'aviserent d'une invention pour avoir des vivres. Ils firent approcher de la Tour un vaisseau au grand mats auquel ils avoient attaché une corde. Par le moyen d'une poulie ils tirerent dans la ville un grand panier rempli des toutes sortes de provisions; & l'ayant fait remplir plusieurs fois, ils se pourvûrent ainsi de tout ce qui leur manquoit.

1317.

Les Gibelins ayant sçû que leurs ennemis s'étoient fournis de vivres, desespererent de les prendre par la famine, & resolurent d'employer la force. Ils firent avancer leurs machines pour battre la tour, & donnerent tellement l'épouvante à ceux qui la gardoient, qu'ils les obligerent de capituler avant qu'ils en eussent veu l'effet. Les Ge-

1317. nois irritez de cette lâcheté firent prendre neuf de ces traîtres, & les ayant mis dans ces machines qu'on nommoit alors Balistes, les lancerent dans le camp des ennemis, au lieu de pierres. Les assiegeans ne trouvant plus rien qui les empêchât d'attaquer les dehors s'avancerent auprés de Santa Maria di Pietra minuta, & aprés un combat fort opiniâtré emporterent les fauxbourgs de S. Jean & de sainte Agnés. Lorsque les assiegez virent que les Gibelins étoient sur le point de s'attacher au corps de la place ils envoyerent demander du secours à tous les Princes qui suivoient le parti des Guelphes & principalement à Robert Roi de Sicile. Ce Prince fit incontinent partir douze cens hommes d'élite qui trouverent le moyen de se jetter dans la place à la faveur des tenebres. Les Gibelins s'apperçurent bien-tôt de l'arrivée de ce secours par les frequentes sorties des assiegez. Depuis ce temps-là ils continuerent le siége avec plus de lenteur, afin de ménager leurs soldats; ils abandonnerent même les logemens qu'ils avoient pris du côté de Bilagno où ils pouvoient être aisément forcez, & s'étant tous retirez du côté du Ponant ils se retrancherent dans les postes qu'ils avoient gagnez: ils fortifierent aussi le mont saint Bernard, dont ils esperoient incommoder extremement la ville.

Cependant Robert Roi de Naples ayant appris que la ville de Genes étoit libre d'un côté s'embarqua avec sa femme, deux de ses enfans, Philippe & Jean ses freres sur vingt-cinq galeres de cette Republique pour tâcher de secourir la place, & obliger les Gibelins de lever le siége. Les Genois se trouverent si penetrez de la generosité de ce Prince, que pour lui témoigner leur reconnoissance ils se donnerent à lui. Les deux Capitaines s'étant demis de leur autorité en presence du Podestat & de l'Abbé du peuple, fu-

rent les premiers à jurer fidélité à Robert & au Pape Jean XXII. au nom de toute la ville pour dix ans. Depuis que les Genois se furent soûmis à la domination du Roi de Naples ils ne manquerent plus de secours. Ils en reçurent des Florentins, des Sienois & des Boulonois qui étoient tous alliez de ce Prince.

1318.

Lorsque les assiegez se virent les plus forts ils voulurent chasser les Gibelins du mont S. Bernard avec quatre mille hommes de pied & six cens chevaux, mais ils furent vigoureusement repoussez & menez battants jusqu'aux portes de la ville. Pour faciliter leur sortie ils avoient fortifié une maison auprés de Saint Agnés & bâti un pont pour gagner la muraille. Les Gibelins qui étoient extremement incommodez de cette maison la minerent par dessous, & y ayant jetté des feux d'artifice par une ouverture qu'ils y avoient faite, ils l'embrazerent & y firent perir trois cens hommes qui la défendoient.

Quoique les Gibelins perdissent tous les jours beaucoup de monde dans les attaques, ils ne laisserent pas de continuer le siége. Le Roi de Naples qui s'étoit chargé de la défense de la place ne pouvant se résoudre à demeurer si longtemps enfermé fit une vigoureuse sortie, & pour embarasser davantage les ennemis, il divisa les hommes détachez en deux corps & les fit passer par deux portes differentes. Il donna ordre à Simon de la Torré Milanois d'attaquer le camp des Gibelins du côté qui regardoit Sestri de Ponant avec quinze cent hommes de pied, & huit cens hommes d'armes, pendant qu'il marchoit en personne du côté du mont S. Bernard & de Peralte, où les assiegeans s'étoient retranchez avec beaucoup de soin. Simon de la Torré sortit le premier, & étant favorisé des gale-

 res

1317. res qui faisoient pleuvoir sur les ennemis un grand nombre de fleches, il les obligea enfin d'abandonner ce poste, & de se retirer vers les montagnes, quoiqu'il eût été repoussé par deux fois. Comme ceux qui campoient en cet endroit étoient la plûpart Milanois ils se retirerent en Lombardie & par leur retraite affoiblirent extrémement le parti des Gibelins: ceux qui défendoient le mont Saint Bernard en prirent l'épouvante & abandonnerent ce poste au Roi de Sicile; ainsi dans ce même jour la ville se vit libre de tous côtez, & délivrée d'un siége qui duroit depuis plusieurs mois.

Les Guelphes ayant appris que les ennemis s'étoient retirez vers le Giogo coururent la campagne; & pour se venger d'eux ruinerent tous les bourgs & les maisons de plaisance qui leur appartenoient. Les autres qu'un âge avancé rendoit plus sages suivirent le Clergé, qui pendant plusieurs jours alla en procession par toute la ville pour remercier Dieu de leur heureuse délivrance.

Le Roi de Naples ne voulut pas s'en retourner dans ses Etats qu'il n'eût rendu visite au Pape Jean XXII. qui étoit à Avignon; il laissa pour commander dans Genes en son absence Richard de Gambasiesa.

Aprés le départ de ce Prince les Gibelins qui s'étoient retirez à Savone avec toutes leurs familles se liguerent avec Frederic Roi de Sicile, & Marc Visconti Duc de Milan; ils vinrent ensuite assieger la ville par mer & par terre. Les peuples qui habitoient au de-là du Giogo prirent les armes en leur faveur & firent une irruption dans la vallée de Pozzeveri avec un corps d'Infanterie assez considerable & douze cens chevaux. Dans le même temps les habitans de la riviere entrerent dans le port avec six galeres subti-

les

se saisirent d'une galeace chargée de riches ...
iandises destinée pour le Pays-bas. D'un au- 1317.
oté Conrard Doria s'avança avec vingt huit
pour empêcher l'entrée du port aux se-
que les assiegez auroient pû faire venir.
uelphes ne s'étonnerent pas de ces grands pré-
fs: ils mirent un petit nombre de soldats
s dans la Tour *di capo di faro*, firent faire de
lles fortifications au mont S. Bernard & à
e pour mettre ces deux postes en état de dé-
Ils tâch-rent même de surprendre la flotte
oria; mais cette entreprise ne leur réüssit
& ils y perdirent trois galeres. Cepen-
le peur que les Gibelins n'emparassent du
ils en fermerent l'entrée avec trente-deux
ux liez ensemble par des chaînes de fer, &
lonnerent la garde à Gaspard Grimaldi un de
rincipaux Chefs.

Gibelins voyant qu'on ne pouvoit rien
par mer essayerent de surprendre la ville du
de Bisagno, & se coulerent secretement
cette vallée par l'ouverture qui regarde
zano. Les assiegez ayant découvert leur des-
nirent en embuscade dans le chemin de S. Jean
verano mille chevaux & cinq cens archers
ortirent sur eux aussi-tôt qu'ils les eurent en-
dans la plaine qui est entre les montagnes.
mbat dura jusqu'à la nuit, & les deux partis
arerent sans aucun avantage. Les assiegez
epterent une lettre écrite aux Gibelins
n artisan qui les avertissoit du mauvais état
ville, & leur marquoit qu'elle étoit mal
ûë de toute sorte de munitions. Cette let-
t incontinent mise dans une baliste & jet-
ns la ville, comme si ç'eût été une pier-
un boulet. Les Gibelins essayerent ensui-
rompre la baricade qui fermoit l'entrée
rt: ils firent pour cet effet avancer toute leur

1317. flotte au son des trompettes & autres instrumens guerriers, pendant que leurs brûlots s'approchoient des vaisseaux enchaînez pour y mettre le feu. Ils s'ouvrirent enfin un passage & voulurent mettre pied à terre, mais ceux qui gardoient les portes & la darce tirerent sur eux un si grand nombre de fléches qu'ils leur empêcherent la descente. Les Guelphes firent aussi le même jour une sortie sur ceux qui s'étoient saisis des faux-bourgs & les en délogerent : ils voulurent ensuite regagner la montagne ; mais ils furent vigoureusement repoussez & contraints de rentrer dans la ville. Le lendemain les Gibelins qui avoient l'entrée du port libre enleverent une galere de la Republique sans qu'on pût les empêcher.

Cependant le peuple que la dissention des Nobles rendoit insolent commença de murmurer contre eux, les accusant d'être cause des maux qu'il souffroit : quelques mutins prirent les armes & pillerent ensuite leurs maisons. Celle de Galeot Spinola fut la premiere exposée à leur fureur. Elle passa à celle des Doria qu'elle ruina entiérement. L'Abbé du peuple accourut au bruit & tâcha de les faire retirer : Les Guelphes s'étant joints à lui chasserent enfin ces insolens aprés leur avoir protesté qu'ils obligeroient bien-tôt leurs ennemis de lever le siege. En effet la nuit suivante ayant receu du secours du côté de la Lombardie, ils pousserent les Gibelins avec tant de chaleur qu'ils les obligerent d'abandonner la montagne de la vallée de Pozzeveri. Ils furent si bien secondez par ceux qui s'étoient embarquez sur leur flotte, qu'ils mirent enfin les ennemis en fuite & les menerent battant jusqu'au port de Savone. Le Roi de Naples leur avoit envoyé plusieurs vaisseaux chargez de bonnes troupes qui se signalerent dans cette occasion.

Quel-

1317

Quelques Gibelins qui étoient restez sur la montagne, croyant la ville dégarnie entiérement la vinrent attaquer de deux côtez ; mais ils furent repoussez avec grande perte. Quelque jours aprés Richard Gamba Lieutenant du Roi de Naples voulut profiter du desordre où étoient les ennemis ; mais il trouva leur camp si bien muni, qu'il fut obligé de se retirer. Il alla ensuite à Albengue, qui ayant été abandonnée par les Gibelins se rendit sans résistance. Cette ville fut pillée par les Provençaux & par les Calabrois qui servoient dans cette armée malgré tous les soins que prit Gamba pour faire cesser le desordre.

Frederic d'Arragon qui disputoit le Royaume de Naples à Robert d'Anjou, voyant que ce Prince avoit pris le parti des Guelphes de Genes se declara pour les Gibelins, & leur envoya quatante galeres qui allerent joindre celles de cette faction au nombre de vingt dans le port de Savone. Les Guelphes qui aprés la prise d'Albengue étoient retournez à Genes n'eurent pas plûtôt avis de cet évenement, qu'ils firent partir soixante-huit voiles commandées par Lanfranc Uso de Maré pour les aller combattre. Les deux armées se rencontrerent à la hauteur de l'Isle de Ponza ; mais elles se separerent sans en venir aux mains. Les Guelphes s'étant retirez dans le port de Naples les chiourmes des galeres se révolterent faute de payement, ce qui affoiblit extremement leur flotte & obligea Uso de Maré de s'en retourner à Genes. Il passa par Porto Venere, pour éviter la flotte ennemie qui étoit en meilleur état que la sienne.

Les Gibelins se voyant les maîtres de la mer tirerent un grand avantage de la retraite de la flotte ennemie. La fortune qui avoit commencé de les favoriser sur la mer continua encore sur

[illegible]

[illegible] ... Les [illegible] pas de [illegible] croyoient [illegible] nouvelles ba- [illegible] pour leur [illegible] pour cet [illegible] grand vais- [illegible] bois, & [illegible] grosses pier-

mais cette entreprise ne leur réüssit pas [illegible] que la premiere. Quelques jours aprés les [illegible] qui se servoient de tous les moyens [illegible] pour prendre la Ville, la mirent [illegible] du Fauxbourg du Ponant, auprés de l'E- [illegible] Sabine : les assiegez qui décou- [illegible] travail firent creuser de leur côté pour évan-

évanter la mine. Les travailleurs s'étant enfin rencontrez il y eut un grand combat sous terre, les Gibelins n'abondonnerent pas néanmoins leur travail, ils creuserent sous l'ancienne muraille, & en firent sauter plus de quinze toises; mais les débris s'étant entassez les uns sur les autres, ce passage devint si difficile que les assiegez eurent le loisir de se retrancher par derriere. Les Gibelins rebutez du mauvais succés de tous leurs desseins laisserent quelques jours les assiegez en repos, & firent cependant un gros détachement pour aller mettre le siége devant Nole. Les Guelphes qui étoient avertis de toutes leurs démarches envoyerent au secours de cette place Pierre de Guarco avec quinze galeres bien équipées; mais son voyage ne fut pas heureux: il rencontra la flotte ennemie auprés de Spotorno, & n'ayant pû éviter le combat, il y perdit trois galeres, & fut contraint de retourner à Gênes pour faire radouber les autres qui étoient fort mal-traitées. Le mauvais succés de ce combat causa la perte de Nole, qui n'attendant plus de secours se rendit au Marquis de Finaro General de l'armée ennemie. Ce Marquis alla ensuite devant Andora, qu'il croyoit emporter avec la même facilité; mais les Guelphes étant venus avec trente galeres, moitié de Sicile, moitié de la Republique l'obligerent de se retirer.

La continuation du siége de Gênes qui duroit déja depuis plusieurs mois porta le peuple à une telle licence qu'il voloit dans la ville le jour & la nuit impunément, sans que Gimbay pût apporter aucun remede: néanmoins comme le mal croissoit à tous momens, ce Gouverneur jugea à propos de créer un Conseil de dix personnes, dont il declara l'Abbé du peuple President. Il donna pouvoir à ce tribunal d'employer tous

1320.

les moyens qu'ils jugeroit les plus efficaces, pour arrêter le cours de ces desordres, il fit aussi publier une Ordonnance par laquelle il étoit enjoint à toutes personnes de s'assembler au son de la cloche pour prêter main forte aux ministres de la Justice. Depuis ce temps-là, toutes choses furent assez tranquilles & on marcha dans les ruës avec plus de seureté.

Cependant les Gibelins ne laisserent pas de tenir la ville investie pendant tout l'hyver sans se rebuter des rigueurs de la saison ; mais au printemps de l'année 1322. Philippe Prince de Tarente frere de Robert Roi de Naples vint au secours des Guelphes avec seize galeres. Aussi-tôt que ce secours fut arrivé les Guelphes firent une vigoureuse sortie sous la conduite de Baiano de Negro & de Thomas de Fiesque : ils prirent le chemin de Casmavari, & ayant marché toute la nuit ils arriverent à la pointe du jour au mont de Peralte. Ils attaquerent ce poste avec beaucoup de courage ; mais ceux qui le défendoient ayant sonné le bouteselle ils furent secourus par ceux qui étoient logez dans les fauxbourgs. Ils repousserent par trois fois les Guelphes ; mais enfin ils furent contraints d'abandonner non seulement la montagne ; mais encore le fauxbourg de saint Jean, dont ils s'étoient emparez dés le commencement du siége. Les Guelphes y firent un grand butin & y ayant trouvé tous les meubles, l'équipage & les familles de leurs ennemis, ils menerent dans la ville un grand nombre de prisonniers : néanmoins comme ils combattoient plûtôt pour la gloire que pour l'interêt ils leur rendirent la liberté pour une rançon modique. Ceux qui se sauverent de cette déroute se retirerent partie à Voltri & partie à Savone qui étoit la place d'armes des Gibelins.

1322.

Le Pape Jean XXII. essaya de mettre d'accord

cord ces deux factions, & les obligea d'envoyer chacun de leur côté des Ambassadeurs à Avignon, où il tenoit alors le S. Siége ; mais les bonnes intentions de ce Pontife ne pûrent réüssir. La guerre recommença avec plus de chaleur qu'auparavant, & passa de l'Italie aux places que les Genois tenoient dans le Levant. Les Guelphes ayant envoyé dix galeaces à Sinope qui suivoit leur parti, les Gibelins de Galata en mirent à la voile seize avec l'assistance de l'Empereur de Constantinople qui les favorisoit. Zacuti Seigneur de Sinope pour faire sa cour à l'Empereur résolut de trahir les Guelphes. Il convia les principaux Officiers des galeres à venir dîner avec lui, & ayant fait cacher derriere la tapisserie des gens armez, il fit faire main-basse sur eux dés qu'ils furent entrez dans la salle, où le couvert étoit préparé. Dans le même temps ce Prince se saisit de toutes les galeres qui étoient à l'ancre, à la reserve de quatre qui étoient un peu éloignées des autres : ceux qui pûrent échaper de ce massacre s'y sauverent à la nage, & mirent par ce moyen leurs vies en seureté. Les Guelphes de Genes furent extremement affligez, quand ils apprirent cette trahison. Ils auroient bien voulu s'en vanger ; mais l'état present de leurs affaires ne leur permit pas de porter leurs armes si loin.

1322

Peu de temps aprés Robert Roi de Naples arriva à Genes avec quarante galeres sur lesquelles il avoit fait embarquer la Reine sa femme, & Charles Duc de Calabre son fils. Aprés avoir employé quelques jours à se reposer des fatigues du voyage, il s'appliqua à reformer les abus que la licence de la guerre avoit introduits dans la ville. Comme les dix ans pendant lesquels la Republique s'étoit mise sous son obéïssance étoient sur le point d'expirer, on agita dans

1322. le grand Conseil, s'il étoit à propos de se donner à ce Prince à perpetuité ou pour un temps limité seulement. Le peuple étoit du premier sentiment & les Nobles du second : aprés plusieurs contestations l'avis des Nobles prévalut, & l'on renouvella le traitté fait avec lui pour six années. Robert n'ayant plus rien à faire à Gènes, s'en retourna à Naples pour tâcher de chasser Frederic des Etats qu'il lui avoit usurpez depuis qu'il étoit parvenu à l'Empire par la mort de son frere. Le Duc de Calabre étoit resté à Gènes ; mais l'année suivante il retourna auprés de son pere avec vingt galeres que les Guelphes lui avoient données.

1323. Les Guelphes ayant appris que Castruccio Castracani avoit vaincu les Florentins en plusieurs combats, craignirent qu'il ne vint joindre les Gibelins qui étoient encore campez auprés de leur ville : ils jugerent à propos de le prevenir, & envoyerent Lucas de Negro au devant de lui avec un petit corps d'armée. Ce General prit en passant Rapallo ; mais il ne le garda guere, parce que les Gibelins le reprirent par l'intelligence qu'ils avoient avec un des Officiers de la garnison nommé Bartaloti. Les Guelphes avoient fait partir Lucain de Fiesques avec quelques troupes pour aller joindre Negro ; mais sur l'avis qu'il eut de la marche de Castracani, il s'arrêta à Chiavary. La lâcheté de Fiesques fut cause de la perte de Monaco. Castracani prit cette place & la remit entre les mains de Spinola. Lorsque ce General songeoit à pousser plus loin ses conquêtes, il fut rappellé par les Florentins & obligé de retourner en Toscane.

L'Empereur Frederic étant mort, Loüis de Baviére lui succeda & vint à Milan pour y recevoir la Couronne Imperiale. Ce Prince qui connoissoit le merite de Castracani, le rétablit dans Pise d'où il avoit été chassé. Il lui donna aussi la Souverai-

veraineté de Luques : ce qui causa beaucoup d'inquietude aux Guelphes de Genes. Dans la crainte qu'ils eurent d'être attaquez par de nouveaux ennemis, ils entourerent de murailles les quartiers de Carignan, de Sainte Catherine, & du Châtelet ; mais le départ de l'Empereur fit cesser leurs allarmes. Quelques temps aprés ils envoyerent secretement des troupes pour se saisir du Château de Vostry qui les incommodoit beaucoup. Cette entreprise leur réussit heureusement. Lanfranc Spinola qui commandoit dans cette place ayant été tué, son Lieutenant demanda incontinent à capituler. Les Guelphes à qui ce poste étoit fort important, avertirent par des feux suivant qu'ils en étoient convenus, les soldats de la garnison de Capo di Fàro, qu'ils avoient besoin de leur secours ; & aprés avoir bien muni cette place, ils s'en retournerent à Genes.

1323

Castracani étant mort quelque temps aprés à Luques, les Allemans qui étoient en garnison dans cette place, la vendirent à Gerardin Spinola moyennant soixante & quatorze mille florins. Les Guelphes qui connoissoient la valeur & l'ambition de Spinola, apprirent avec beaucoup de chagrin qu'il étoit maître d'une si bonne place. Peu de jours aprés ils reçurent encore une autre mauvaise nouvelle qui étoit, qu'Antoine Doria s'étoit emparé de S. Reme, & couroit toute la côte avec quatorze galeres. Ils envoyerent contre lui Frederic Malabaro avec neuf galeres seulement ; mais il en perdit deux par la tempête, & fut obligé d'éviter la rencontre des ennemis ; néanmoins Doria l'ayant découvert, lui donna la chasse pendant tout un jour. Quand la nuit fut arrivée, Malabaro lui échapa adroitement par un stratagême dont il s'avisa. Il mit en mer une chaloupe à laquelle il attacha une lanterne, afin que les ennemis abusez par cet artifice, suivissent

cette

1323. cette lumiére. Il éteignit ensuite les fanaux de toutes ses galeres, prit une route contraire & arriva heureusement à Genes, pendant que Doria poursuivoit la Chaloupe.

Ce n'étoit pas assez que les Guelphes se vissent pressez par les Gibelins du côté de dehors, il falloit encore pour achever de désoler cette malheureuse ville, qu'ils se broüillassent entre eux. Les Ministres de la justice ayant arrêté un banni dans la maison des Malloné, pendant qu'ils le menoient en prison, les valets & amis de cette famille s'assemblerent en grand nombre; & ayant couru aprés les archers, leur enleverent le prisonnier. Le Gouverneur que le Roi de Naples avoit laissé dans Genes, crut devoir punir les Auteurs de cette rebellion pour maintenir l'autorité de son Maître. Il fit avertir le peuple par le son de la cloche de se rendre auprès de lui, & alla ensuite suivi d'une grande troupe à la tête de laquelle étoit l'Abbé du peuple, à la maison des Malloné pour se saisir des coupables. Tous les Nobles s'interesserent dans la querelle des Malloné & prirent les armes en leur faveur. Ainsi la ville se vit divisée en deux factions, le peuple, soûtenant le Gouverneur & les Nobles protegeant les Malloné. Les Nobles se fortifierent dans S. Georges, & les Citadins dans S. Laurent. Toutes les ruës furent barricadées & remplies de gens armez. Le peuple devenu insolent parce qu'il marchoit sous l'autorité de la justice denonça aux Nobles, que s'ils n'obéïssoient aux ordres du Gouverneur dans le temps que brûleroit une chandelle qu'ils avoient allumée, qu'on ne leur donneroit plus aucun quartier. Quoique ce déla fût fort court, le mutins ne purent attendre qu'il fût expiré. Ils se mirent en devoir de forcer la barricade; mais ils furent vigoureusement repoussez. Les Nobles qui agissoient avec plus de prudence & moins de passion,

sion, craignirent que les Gibelins ne profitassent de cette divisions & afin de prevenir ce malheur, ils envoyerent huit des principaux de leur Corps pour lui faire connoître l'interêt qu'il avoit de garder quelque ménagement avec eux. Ces Députez s'acquiterent si bien de leur commission, qu'ils accommoderent ce differend par l'entremise de l'Abbé du peuple; mais à peine les Nobles furent-ils d'accord avec le peuple, qu'ils se broüillerent entr'eux. Les Malloné se plaignirent que les Fiesques & les Grimaldi ne leur avoient donné aucun secours, afin de les opprimer en se liguant avec le peuple.

1330.

Pendant que les deux factions des Guelphes & des Gibelins paroissoient les plus aigries, Loüis Hutin Roi de France, & Robert d'Anjou essayerent de les accommoder, ils leur firent representer séparément par leurs Ambassadeurs qu'ils alloient devenir la victime des Catalans qui armoient puissamment contre eux, & les obligerent de convenir d'une tréve pour un an. Les Guelphes qui étoient dans la ville nommerent huit Commissaires pour examiner les conditions de la paix; mais comme il étoit difficile de convenir de tous ces articles avec leurs ennemis, ils les firent resoudre à remettre la decision de leurs differends au jugement de Robert d'Anjou. Ils lui envoyerent pour cet effet à Naples des Ambassadeurs de chaque côté avec un plein pouvoir de les juger. Ce Prince s'appliqua avec tant de soin à cet accommodement, qu'il fit enfin signer aux Ambassadeurs des deux factions un traitté de paix en 1331. Une des principales conditions fut, que les deux partis lui demeureroient également soûmis, & que toutes les charges seroient conferées indifferemment aux Guelphes & aux Gibelins. Lorsque les Ambassadeurs furent de retour à Genes, ils y causerent une joye universelle. Tout le monde fut extremement

1331.

1331. mement content de voir terminer une guerre qui avoit duré pendant treize ans, causé des dépenses infinies, & ruïné les principales maisons. La joye éclata dans la ville par des processions, des feux & des festes publiques.

1332. A peine la ville fut délivrée de ces cruelles dissentions, qu'elle fut affligée d'une guerre étrangere. Les Rois d'Arragon avoient depuis long-temps envie de s'emparer de la Sardaigne qu'ils jugeoient necessaire pour la conservation de la Sicile. Les Catalans pour leur fournir un pretexte de rupture, faisoient des courses tout du long des deux riviéres, & prenoient des vaisseaux marchans jusqu'à l'entrée du port. Le Gouverneur de la ville envoya Antoine Grimaldi avec quarante-cinq galeres pour leur donner la chasse. Grimaldi n'ayant pû rencontrer aucun de ces armateurs, s'avança jusqu'aux côtes de Catalogne où il prit plusieurs vaisseaux & poursuivit cinq galeres de cette Nation jusqu'à l'Isle de Majorque. Il ne pût néanmoins avoir que le corps des galeres, les chiourmes s'étant sauvées à terre à la faveur de la nuit. Cependant comme il craignoit qu'on ne le traitât en Corsaire, il déclara la guerre au Roi d'Arragon de la part de la Republique. Ce Prince ayant fait équipper à Barcelone une flotte de quarante deux galeres & de plusieurs autres bâtimens, l'envoya à Genes croyant surprendre la ville avant que Grimaldi allât à sa rencontre & tâchât d'engager les Catalans au combat. Ce fut néanmoins inutilement; il ne put les y obliger. Quoiqu'il leur eût donné la chasse pendant toute la nuit, les deux armées se retirerent en fuite dans leurs ports, & le reste de la campagne se passa en legeres escarmouches entre un petit nombre de vaisseaux.

1334. En 1334. Salagro de Negro qui commandoit dix galeres de la Republique, trouva à la hauteur de l'Isle de Minorque quatre gros vaisseaux

1334.

ſeaux de guerre qui portoient quelques Seigneurs Catalans avec leurs familles de Cagliari à Barcelone. Il ne voulut pas manquer une ſi belle proye. Quoique les Catalans euſſent le vent en poupe, & qu'ayant beaucoup d'avantage ſur lui, il fût difficile de les atteindre, il les ſuivit de ſi prés, qu'il ne les perdit jamais de veuë. Cependant pour obliger les forçats & les matelots d'employer toute leur induſtrie pour en approcher, il fit jetter dans la mer toutes les proviſions qui étoient ſur leurs galeres ; & leur dit, qu'il falloit combattre pour en recouvrer d'autres. Cet expédient lui réuſſit comme il l'avoit préveu. La Chiourme vogua avec tant de vîteſſe, qu'il joignit les vaiſſeaux ennemis & s'en rendit maître. Aprés avoir tué huit cent de ceux qui les défendoient, les autres au nombre de ſept cent ſe rendirent priſonniers. Lorſque Salagro n'eut plus d'ennemis à combattre, il ſongea à la conſervation des Dames qui étoient ſur les vaiſſeaux, & défendoit ſous de rigoureuſes peines, qu'on ne leur fît aucune violence. La ſage prévoyance de ce General ne put guerir la jalouſie d'un des Officiers Catalans, qui ne trouvant rien de ſi cruel que de voir ſa femme expoſée à la brutalité du ſoldat vainqueur, lui ôta la vie pour lui conſerver l'honneur. Cette barbare défiance fut punie ſeverement par Salagro, qui fit trancher la tête à ce mari jaloux ; & pour montrer aux Catalans que leur compagnon avoit mal connu ſon caractere, il donna à tous la liberté auſſi-bien qu'à leurs femmes dés qu'il fut arrivé à Cagliari. Les Catalans n'en uſerent pas ſi genereuſement envers les Genois. Six de leurs galeres ayant pris divers bâtimens de la Republique, firent pendre quelques-uns des Officiers. Salagro irrité de cette cruauté, alla chercher des Corſaires avec dix voiles ; & ayant atteint les vaiſſeaux dont ils s'étoient ſaiſis, il les recouvra avec toute

1334. toute la charge. Il courut ensuite aprés les galeres qui croisoient encore sur les marchands Genois dans les mers de Sardaigne. Il divisa son armée en deux escadres afin de les joindre plus facilement. Aprés un combat fort opiniâtré, il prit cinq galeres ennemies, & ayant mis pied à terre à Cagliari, il fit pendre deux Capitaines qu'il avoit fait prisonniers pour user de represailles. Cette severité rendit les Catalans plus humains dans la suite de cette guerre, tant à l'égard des Genois que des habitans de la Sardaigne. Branca Doria qui étoit alors en grand credit & qui par ses richesses étoit en état de tout entreprendre, soûmit à son obéïssance une partie de cette Isle, & la défendit contre les surprises des Catalans.

Pendant que les Genois étoient occupez à se défendre contre leurs ennemis étrangers, ils oublierent leurs anciennes divisions; soit que le desir de vaincre les occupât entiérement, ou que le nouveau Gouverneur que le Roi de Naples leur avoit envoyé beaucoup plus severe que son prédecesseur, eût intimidé les seditieux. Néanmoins aprés avoir long-temps demeuré dans une union apparente, les troubles recommencerent avec plus de violence qu'auparavant. Quelques Nobles de la Maison Imperialé qui suivoient le party des Gibelins s'étant pris de parole avec les Officiers du Gouverneur, en vinrent aux mains avec eux; & le combat s'échauffa d'une telle maniére, qu'il fut impossible à ceux qui se trouverent presens de les separer. Les Salvaghi quoiqu'ils fussent du party des Guelphes, ne laisserent pas de se declarer pour les Imperialé, parce qu'ils avoient receu quelque déplaisir du Gouverneur. Ce demêlé eut de grandes suites. Quoiqu'il eût commencé par une querelle particuliere, tous les Gibelins y prirent part. Ils firent venir des troupes de Savone & d'ailleurs, & chacun

com-

commença de se fortifier dans son quartier. Les Imperiale & les autres de cette faction occuperent le quartier de Sicile jusqu'à Sainte Catherine, & se saisirent de la place Doria. Les Guelphes se rendirent maîtres de tout le reste de la ville jusqu'à la mer, & même des tours qui défendoient le port. Cette précaution empêcha les Gibelins d'y faire entrer huit galeres & quelques vaisseaux qu'ils avoient fait venir de Savone. Néanmoins quelques jours aprés ayant fait débarquer les troupes qui étoient dessus autour de la darce, ils s'emparerent des tours & de la porte del Campo, à la faveur des amis qu'ils avoient dans la ville. Ils s'avancerent ensuite vers la porte Doria & s'en saisirent pareillement aprés en avoir shassé les Guelphes. La perte de ce poste les incommoda beaucoup, parce que c'étoit par là qu'ils faisoient venir les secours étrangers. Charles de Fiesque qui en connoissoit l'importance, tâcha de gagner les Salvaghi qui le défendoient; mais il ne put réussir dans cette négociation, & se retira à la campagne dans la crainte qu'il eut que sa faction qui étoit desunie, ne fût vaincuë par celle des Gibelins. Le départ de Fiesque abbatit tellement le courage des autres Guelphes, que ne se croyant plus en état de resister à leurs ennemis, ils leur cederent la place. Dés le lendemain ils sortirent de la ville & les laisserent maîtres du Gouvernement, au moyen dequoi tout demeura paisible. Les Gibelins dont l'autorité n'étoit plus balancée que par celle du Gouverneur qui rendoit la justice au nom du Roi de Naples, l'obligerent de se retirer avec ses Officiers.

1334.

Les Gibelins ne trouvant plus personne qui s'opposât à leur puissance, remirent le Gouvernement pour deux ans entre les mains de Galeot Spinola & de Raphael Doria qu'ils déclarerent aussi Amiraux de Sicile, ils établirent pour décider

les

# SOMMAIRE

## DU

## QUATRIE'ME LIVRE.

*Boccanegra premier Doge. Alfonse second Roi de Castille lui donne Palma. Le Kam des Tartares assiege Theodosie. Le Doge partage sa dignité avec les bannis, puis s'en démet. Le peuple chasse les Nobles. Ils sont rappellez. Simon Vignolo prend l'Isle de Schio. Les dignitez partagées entre le peuple & la Noblesse. Philippe Doria défait la flotte des Venitiens au Levant, & prend l'Isle de Negrepont. Antoine Grimaldi est battu auprés de Sadaigne par les Venitiens, & [illegible] Espagnols. Les Genois se donnent à [illegible] Arch[illegible]que de Milan. Pagan Doria dé-[illegible] de Venise sur les côtes de la Me-*

*ée. Gatalusio épouse la sœur de l'Em-r de Constantinople, & a pour dot de Metelin. Philippe Doria prend oli. Bocanegra Doge pour la seconde Les familles populaires s'associent aux les. Le Doge se rend tributaire du de Milan. Le Pape Urbain V. va enes.*



# HISTOIRE DE GENES,

## CONTENANT

Tout ce qui s'eſt paſſé depuis l'an 1368. juſqu'à 1368.

## LIVRE QUATRIE'ME.

Ann. 1338.

LEs troubles domeſtiques qui ſembloient appaiſez recommencerent en 1338. Charles le Bel Roi de France ayant declaré la guerre à Edoüart II. Roi d'Angleterre, parce qu'il avoit voulu faire mourir Eliſabeth de France ſa femme, demanda ſecours aux Genois. Cette Republique lu i

lui envoya plusieurs vaisseaux, mais dans la suite les matelots qui n'avoient pas été payez de leurs appointemens s'en prirent à leurs Capitaines & se mutinerent. Ces Officiers voulurent les faire punir; néanmoins afin d'agir avec plus de circonspection ils prirent l'avis des principaux chefs de l'armée de France. Leur dessein ayant été approuvé ils firent arrêter Pierre Caporro de Voltri chef des seditieux avec quinze matelots. Quelques-autres de ces mutins s'en étant retournez à Genes, publierent que leurs compagnons avoient été pendus. Ce discours fit tant d'impression sur le menu peuple, qu'encore qu'aprés le retour de la flotte, on connût visiblement la fausseté de cette nouvelle, il ne laissa pas de rester quelque aigreur dans l'esprit de la plûpart des artisans contre la Noblesse. Ces semences de broüillerie commencerent d'éclater à Savone, où quelques paysans de Voltri firent soulever le peuple. Les Gibelins qui gouvernoient alors la Republique y envoyerent Edoüart Doria pour appaiser ces mouvemens. Les seditieux s'étant attroupez autour de lui le menacerent & le traiterent si mal qu'il fut contraint de se retirer dans le palais pour mettre sa personne en seureté. Le peuple devenu plus insolent par la retraite de Doria prit les armes; il chassa le Gouverneur avec tous les Nobles, & établit dans la ville un gouvernement populaire. Cet esprit de revolte passa de Savone à Genes: c'étoit alors le temps qu'il falloit élire l'Abbé du peuple. Les sentimens se trouverent partagez sur le choix, & il y eut des grandes contestations entre les Electeurs. Plusieurs paysans des trois vallées voisines étant entrez dans la ville, se joignirent à la populace; ils se mirent à crier tous ensemble qu'ils ne prétendoient plus que l'Abbé fût élû par les Capi-

1338. taines, & ils choisirent vingt d'entre-eux pour aller faire sçavoir leur intention aux Electeurs. Ces deputez entrerent dans la salle où se faisoit l'élection pendant que les autres attendoient à la porte. Un batteur d'or s'impatientant sur ce qu'ils tardoient trop à revenir se mit à crier qu'il ne falloit pas faire tant de façon, & qu'ils pouvoient eux-mêmes se nommer un Abbé. Cette proposition fut incontinent approuvée par tous les séditieux. Ce batteur d'or encouragé par les applaudissemens qu'on lui donnoit, presenta à ses compagnons Simon Bocanegra qui se trouva par hazard auprés de lui, & le fit proclamer Abbé du peuple par la multitude. Cette action fut accompagnée de tant de bruit que les Electeurs qui étoient encore dans la salle furent obligez de sortir pour en apprendre la cause: ils n'oserent s'opposer à la fureur populaire, & jugerent à propos d'approuver l'élection qu'on venoit de faire pour ne commettre pas mal à propos leur autorité. Bocanegra fut conduit par les mutins au palais, où le Capitaine avoit accoûtumé de tenir sa jurisdiction; ils lui firent prendre place à côté de ce Magistrat & le saluerent en qualité d'Abbé. Bocanegra qui avoit beaucoup d'ambition se servit adroitement de l'occasion que la fortune lui presentoit pour s'élever au dessus de sa naissance: il fit signe à l'assemblée qu'il vouloit parler, & lorsqu'il connut par le profond silence qui regnoit dans la salle, qu'on étoit disposé à l'entendre, il dit qu'encore qu'il s'estimât indigne de l'honneur qu'on lui deferoit, néanmoins il croyoit necessaire pour le bien de sa patrie d'augmenter le pouvoir de la charge dont il venoit d'être revêtu, afin qu'il lui fût plus facile de réformer les abus du gouvernement. Mais que si la Compagnie jugeoit quelqu'autre plus capable d'en remplir

les

les devoirs il étoit tout prêt de lui remettre son autorité. En même temps il fit semblant de vouloir rendre au Capitaine l'épée qui lui avoit été mise entre les mains pour marque de sa dignité. Cette action toucha le peuple qui cria d'abord tout d'une voix, qu'il falloit lui donner un pouvoir absolu. Aprés que les acclamations de cette multitude furent cessées Bocanegra reprit la parole & ajoûta que puisque l'assemblé souhaitoit qu'il gouvernât la Republique conjointement avec le Capitaine, il ne vouloit plus s'opposer à leurs intentions. Les mutins l'interrompirent & crierent encore plus fort qu'ils prétendoient qu'il fût Doge & Souverain de la ville. En même-temps ils l'enleverent de son siége, & l'ayant élevé sur leurs épaules ils le porterent comme en triomphe à sa maison, faisant retentir les ruës de leurs cris de Vive nôtre Doge. Les Capitaines voyant le desordre augmenter à tout moment se retirent chez eux, quoiqu'avec assez de peine, à cause de la foule des mutins qui leur fermoient le passage. Comme ordinairement ces émotions populaires n'ont pour but que le pillage des maisons, les séditieux se mettoient déja en devoir d'enfoncer les portes des Nobles. Mais Bocanegra qui vouloit donner quelque réputation à son autorité naissante & cacher sa tyrannie sous le voile de la justice fit décapiter le chef des mutins. Cette action de severité fit cesser le desordre & obligea le peuple de se retirer. Aprés que les Capitaines furent sortis de la ville Bocanegra fit assembler les principaux Citadins dans la place de Saint Laurent, & les obligea de confirmer son élection. Ses partisans lui mirent en même-temps entre les mains un sceptre pour montrer qu'il devoit en qualité de Doge exercer à perpetuité la souveraine puissance. Lorsque Bocanegra se vit bien établi dans sa nou-

1338.

Doges,

1338. velle dignité, il dépoüilla les Nobles de toutes les charges publiques, & principalement les Guelphes, qu'il envoya en éxil. Il exerça aussi la même rigueur contre quelques-uns des Doria & des Spinola qu'il crut pouvoir traverser ses desseins: cependant pour se rendre plus agréable au peuple, il fit brûler tous les registres & les comptes qui avoient été revûs par ceux qui avoient administré les deniers publics: il ordonna encore qu'on feroit tous les ans une procession generale à l'Eglise des Augustins à pareil jour que celui auquel il auroit été élû, pour rendre graces à Dieu de ce que le peuple avoit été affranchi de la tyrannie des Nobles. Aprés qu'il eut donné ses ordres dans la ville, il se rendit maître de toutes les places de l'Estat de Genes qui reçurent des Gouverneurs de sa main à la reserve de Monaco. Il s'offrit bien-tôt aprés une autre occasion de donner des preuves de sa justice & de son désinteressement. Une troupe de jeunes évaporez insulta Rebella Grimaldi, parce qu'il avoit été cause de la mort de Lanfranc Bocanegra oncle du Doge. Quoiqu'il connut bien que ces insolens ne s'étoient portez à cette violence que pour lui faire leur cour, il ne laissa pas de les faire punir sur le champ. Cette fine politique contribua beaucoup à affermir son autorité & à faire avorter les conspirations que les Nobles formoient contre sa personne. Un jeune homme de Voltri sollicité par un des plus puissans de la ville essaya de tuer le Doge d'un coup d'arbalêtre; mais ayant manqué son coup il fut arrêté & eut la tête tranchée. Peu de temps aprés quelques artisans découvrirent une conjuration faite par deux personnes considérables de la faction Gibeline, qui devoient pendant la [illegible]r le palais du Doge & introduire dans [illegible]s exilez. Bocanegra fit chercher les

chefs

chefs des conjurez qu'on trouva dans une écurie, il se les fit amener & les condamna à perdre la tête sur un échafaut.

1338.

Le Doge n'étoit pas tellement attaché aux affaires du dedans qu'il ne songeât à celles du dehors. Il envoya en 1340. Simon de Quarto d'une famille populaire en Levant avec neuf galeres. Quarto aborda à Pera & ayant appris que le Seigneur de Sinope qui étoit Mahometan incommodoit extremement les Chrétiens, & faisoit souvent des prises sur les marchands Genois passa le détroit de Gallipoli, & alla mettre le siége devant Sinope. Ce Prince infidéle pour éviter les maux dont il étoit menacé traita avec Quarto & promit de n'attaquer plus les vaisseaux de la Republique. Ce General aprés avoir heureusement terminé cette guerre se rendit à Jaffe, où les Genois avoient un bel établissement, & y faisoient un grand commerce : il envoya ensuite deux Ambassadeurs à l'Empereur de Trevisconde pour accommoder un different survenu entre la Republique & ce Prince : cependant le Seigneur de Sinope qui ne faisoit pas grand scrupule de violer la foi des traitez, quand ils étoient faits avec des personnes d'une religion differente de la sienne, résolut de surprendre quelques galeres Genoises, lorsqu'elles s'en retourneroient en Europe. Quarto ayant découvert son dessein joignit à sa flotte quelques vaisseaux qu'il avoit trouvé à Jaffe, & alla chercher cet infidéle, qui étoit sorti de ses ports avec dix galeres. Il l'aborda comme ami afin de le tromper par cet artifice : quand il en fut assez proche pour ne plus craindre qu'il lui échapât, il fit donner le signal du combat & le vainquit sans peine.

1340.

La même année Alphonse X. Roi de Castille étant en guerre avec le Roi de Maroc, qui

1340. dans un combat lui avoit pris ou coulé à fond plus de vingt galeres demanda secours aux Genois. Le Doge envoya à ce Prince Gilles Bocanegra son frere avec vingt voiles : cet Amiral fit de si grands exploits contre les Mores, qu'Alphonse se crut obligé de récompenser ses services d'une maniére extraordinaire. Il lui donna la Comté de Palme, entre Cordoüe & Seville avec la qualité de Grand d'Espagne. Aprés la mort d'Alphonse, Pierre & Henri ses enfans s'étant broüillez pour la succession de leur pere, en vinrent aux mains en Sicile, où ils étoient quand ils apprirent la perte qu'ils avoient fait. Bocanegra s'étant rangé du côté d'Henri fut tué par l'ordre de Pierre ; mais cela n'empêcha pas que l'alliance ne continuât entre les Genois & les Castillans.

La flotte étant revenuë à Genes le Doge l'envoya avec de nouvelles troupes sous les ordres de Jean de Maré au secours d'Albengue, qui étoit assiegé par le Marquis de Carreto. Ce Prince ne se voyant pas en état de résister à ce secours, envoya des Ambassadeurs à Genes pour y demander la paix. Le Doge usa d'artifice pour s'assûrer de la personne du Marquis & répondit aux Ambassadeurs qu'il seroit plus à propos qu'il vint lui-même à Genes, y expliquer ses prétentions. Le Marquis ayant donné dans ce piége vint à la ville ; mais au lieu d'un accueil favorable qu'il croyoit recevoir, il fut accablé d'injures dans toutes les ruës par où il passa. Le peuple crioit hautement qu'il falloit assommer celui qui s'étoit opposé à l'élection du Doge. Bocanegra voyant le peuple répondre à son ressentiment fit arrêter le Marquis, & ordonna qu'on le menât dans une prison qu'on nommoit Grimaldine ; il poussa même sa cruauté si loin qu'il fit enfermer ce Prince dans une cage de bois, afin de

de le reduire par un traitement si rude à rendre plusieurs places qu'il avoit usurpées sur la Republique dans la riviére de Ponant. Cet expedient réüssit au Doge. Le Marquis consentit à tout ce qu'il voulut pour obtenir sa liberté D'un autre côté les Doria firent soulever toute la vallée d'Oneille; mais Bocanegra ayant envoyé des troupes pour combattre les rebelles, ce desordre fut bien tôt appaisé : néanmoins le Doge pour empêcher les Nobles de faire à l'avenir de semblables entreprises confisqua les biens d'Antoine Doria chef des rebelles, & le condamna à un bannissement perpetuel hors de l'Etat de Genes.

1342.

Pendant que ces choses se passoient en Italie, le Kam des Tartares ne pouvant souffrir que les Chrétiens s'établissent en Asie, alla mettre le siége devant Jaffe : les assiegez soûtinrent plusieurs assauts avec beaucoup de courage, & les Genois qui avoient interêt à la conservation de cette place y signalerent leur valeur; cependant comme ils ne pouvoient résister aux troupes innombrables de ces Infidéles, ils eurent recours à l'artifice. Ils feignirent d'être entierement rebutez, & passerent plusieurs jours sans paroître sur les murailles: cette conduite donna lieu aux Tartares de faire un garde moins exacte dans leur camp. Les Chrétiens qui en furent avertis sortirent le nuit avec un grand silence, & aprés avoir brûlé les maschines de ces Infidéles, & en avoir tué plus de cinq mille, ils rentrerent dans la ville chargez de butin. Le Kam qui avoit crû les Chrétiens reduits à la derniere extrêmité vit bien qu'il s'étoit trompé & qu'il lui seroit impossible de prendre la place avant l'hyver : ce qui l'obligea de lever le siége; il envoya même des Ambassadeurs à Genes pour y traiter un accommodement : ce qui causa une joye universelle dans toute la ville.

1344. En 1344. les Nobles, tant ceux qui étoient restez dans la ville, que les exilez ne pouvant plus souffrir que la ville fût gouvernée par le peuple se liguerent contre le Doge; & ayant mis sur pied une puissante armée ils approcherent de Genes. Bocanegra étonné d'un si grand & si prompt changement fit assembler tous les Capitaines des quartiers, qu'on nommoit alors Connêtables, afin d'avoir leurs avis sur une si dangereuse résolution. Aprés plusieurs contestations il fut résolu qu'on prendroit la voye de la douceur, & qu'on tâcheroit de s'accommoder avec les Nobles. On leur députa quatre des principaux Citadins, qui aprés quelques conferences, conclurent avec eux un traité. Il fut arrêté que tous les exilez reviendroient à la ville & seroient rétablis dans leurs biens confisquez; & que pour mettre quelque borne à l'autorité du Doge, il ne pourroit rien faire à l'avenir que par l'avis de douze Conseillers, dont la moitié seroit prise dans l'ordre de la Noblesse, & l'autre moitié dans l'état populaire. Quand les Nobles furent rentrez dans la ville, ils ne s'en tinrent pas à cet accommodement. Aprés avoir chassé les officiers du Doge qui étoient à Chiavari, & à Rapallo, ils déclarerent qu'ils ne desarmeroient pas que Bocanegra ne fût démis de la dignité qu'il avoit usurpée. Le Doge eut plusieurs conferences avec ses amis pour résoudre s'il devoit obéïr ou se maintenir par la force dans le poste où il s'étoit élevé. Aprés avoir bien examiné jusqu'où alloit son crédit, il connut qu'il lui seroit impossible de résister au parti qui s'étoit formé contre lui: il aima mieux faire de bonne grace ce qu'il auroit été contraint de faire par necessité dans peu de jours. Il congedia sept cens hommes qu'il entretenoit pour sa garde ordinaire, & quittant les marques de sa dignité il se retira comme une per-

personne privée dans la maison des Squarcia Fichi qu'il sçavoit être extrêmement attachez à ses interêts. Néanmoins ne se croyant pas assûré dans cet azile, il passa bien tôt aprés à Pise. Si Bocanegra eût montré autant de résolution pour se maintenir dans le poste où il étoit arrivé, qu'il avoit eu d'addresse pour y parvenir, il auroit acquis une grande reputation. Aprés son départ Galeoto Spinola qui étoit Capitaine, lorsque le Doge changea la forme du gouvernement, entra dans la ville avec quantité de troupes pour s'y rendre se plus fort, quoiqu'il eût donné parole d'y venir seul. Il voulut se saisir de la porte del Campo, ce qui mit toute la ville en rumeur. Ses amis prirent un expedient pour faire cesser ce desordre. Ils défererent la dignité souveraine à Jean de Morta qui étoit également agréable à la Noblesse & au peuple, & on le déclara Doge dans l'Eglise de saint Laurent en lui mettant entre ses mains le sceptre Ducal. Cette élection auroit indubitablement calmé tous les troubles si les Nobles se fussent contentez de la forme qu'on avoit donné au gouvernement; mais Galeoto Spinola, qui avoit fait fortifier les fauxbourgs & les colines qui sont autour de la ville voulut usurper toute l'autorité, ce qui reveilla les chagrins du peuple; néanmoins la revolte ne commença pas par la capitale. Il y eut en Janvier 1345. une sedition à Savone qui donna le branle à toutes les autres villes. A Genes le peuple se soûleva contre les Nobles, il attaqua leurs maisons, & principalement celles des Squarcia Fichi qui furent brûles & razées. Les mutins n'en demeurerent pas là, ils s'avancerent jusqu'à la place des Vignes, où ils trouverent les Nobles armez, & en état de s'opposer à leur fureur. Ils firent d'abord quelque résistance, mais ils furent bien-tôt contraints de donner passage aux sedi-

1344

1345

1545. tieux qui se répandirent incontinent dans toute les ruës, comme un torrent qui aprés avoir rompu la digue qui le retenoit innonde la campagne voisine. On n'entendit par tout que clameurs; & le Doge qui vit le desordre augmenter de moment en moment fut contraint pour appaiser le peuple de déposer tous les Senateurs qui étoient du corps de la Noblesse. Cet expedient lui réüssit. Les factieux commencerent d'entendre raison & se contenterent de desarmer les Nobles, & de faire dans toutes leurs maisons une perquisition exacte pour se saisir de leurs armes. Voilà le préjudice qu'apporta l'ambition de Galeoto Spinola à ceux de son ordre. Il voulut se rendre Souverain, & fut cause que les Nobles n'eurent plus de part au gouvernement. Le peuple qui n'avoit plus rien à craindre au dedans voulut s'assurer du côté du dehors. Les exilez étoient encore aux portes de la ville avec un petit corps d'armée, composé de differentes nations, & des milices des trois vallées. Le Doge & ceux de son Conseil se préparerent à les attaquer, & étant sortis secretement de Genes, ils marcherent en même temps contre eux, tant par mer que par terre. Ils les contraignirent d'abandonner les fauxbourgs & les autres postes qu'il avoient fortifiez, & de se retirer aux montagnes voisines, où les principaux de leur parti s'étoient déja logez. Le Doge ne se contenta pas d'avoir obtenu sur eux cet avantage, il voulut les forcer dans leur azile; mais il fut vigoureusement repoussé. Cette résistance ne fit qu'animer davantage ceux de la faction populaire, ils retournerent à la charge; & ayant fait tomber des premiers coups Sara Spinola qui s'étoit un peu trop avancé, ils demeurerent enfin les maîtres des colines. Si les exilez avoient sçû profiter de la consternation, où étoient leurs ennemis à la premiere attaque, ils se seroient

emparez

emparez de la ville; mais leur ayant donné le loisir de se reconnoître, ils furent contraints de 1345. leur ceder la victoire, & de s'éloigner entiérement de Genes. Le Doge aprés avoir ainsi assûré la ville capitale, envoya quelques galeres chargées d'archers au secours d'Albengue & des autres places de cette riviére, qui étoient à tous momens exposées aux courses d'Antoine Doria. Ce Capitaine quoique brave n'osa attendre l'armée du peuple, & ayant dispersé ses troupes dans quelques châteaux qui tenoient son parti, il laissa libre le reste de la riviére de Ponant. Il se remit peu de temps aprés en campagne, aprés avoir receu quelques recruës. Le Doge en ayant eu avis envoya contre lui le Podestat, qui étoit un homme de résolution avec douze galeres; mais Doria ne voulut pas hazarder le combat & se renferma encore dans ses places.

Ces divisions déplaisoient extremement aux Princes d'Italie & principalement au Pape & à Luchino Visconti Duc de Milan, qui se mirent en devoir d'accommoder les deux partis. Benoist XII. qui tenoit alors le Saint Siége, envoya à Genes le Cardinal de Padoüe en qualité de Legat, pour essayer de réünir les esprits. Ce Prelat aprés y avoir séjourné un mois eût diverses conferences avec les chefs des deux factions, & les fit résoudre à remettre la décision de leurs differends au jugement du Duc de Milan. Ce Prince ayant examiné les raisons des uns & des autres, ordonna que tous les Nobles retourneroient à Gens à la reserve de Galeoto Spinola, de quatre autres de sa famille & de quelques-uns des Fiesques & des Grimaldi, qui étoient suspects au peuple: à la charge néanmoins que ceux qui seroient rappellez de leur éxil ne pourroient rien innover à la nouvelle forme établie au gouvernement. Cependant comme les deux

1345. partis étoient encore dans une continuelle défiance, le Duc voulut bien être garant de l'observation du traité. Les Grimaldi qui étoient maîtres de Monaco & de Roque brune, n'étant point entrez dans cet accommodement donnerent azile dans ces deux villes à tous les bannis qui en étoient exceptez. Ils en firent leur place d'armes, & ayant mis sur pied une armée de dix mille hommes & équipé trente galeres, ils attaquerent la ville par mer & par terre. Le Doge & les autres Magistrats, qui croyoient la guerre entiérement assoupie furent extremement surpris à l'approche de ces nouveaux ennemis, & donnerent le soin à quatre des principaux Citadins de pourvoir aux choses necessaires à la défense de la ville. La premiere chose à quoi s'appliquerent ces Commissaires fut à chercher de l'argent, parce que le trésor public se trouvoit épuisé par les dépenses qu'il avoit fallu faire pendant les derniers troubles, & qu'ainsi il étoit impossible de payer les anciennes dettes, & de fournir à toutes les choses dont on avoit besoin dans cette fâcheuse conjoncture. Ce fut ce qui donna lieu à l'établissement de la maison de saint Georges, qui s'est depuis acquise une si grande reputation, qu'elle entretient commerce avec tous les Estats de l'Europe. Ces Commissaires aprés avoir trouvé les fonds necessaires firent équiper vingt-neuf galeres, dont ils donnerent le commandement à Simon Vignoso un des plus braves d'entre les Citadins, & mirent sur chacune deux cens archers. Avant que Vignoso se mît en mer, le Doge lui consigna entre les mains l'Etendart de saint Georges dans la place de saint Laurent avec de grandes ceremonies. Cet Amiral s'embarqua ensuite & prit la route de Monaco; mais il ne trouva plus les ennemis, qui avoient gagné les côtes de Provence aussi tôt qu'ils avoient eu avis de son départ.

Pen-

Pendant que ceux de la faction populaire tachoient de détruire entiérement le parti des Nobles, la guerre qui avoit commencé entre Charles le Bel Roi de France, & Edoüart Roi d'Angleterre continuoit encore avec Philippes le Hardi successeur de Charles. Les François qui avoient besoin de galeres subtiles emprunterent celle des Genois, ce qui empêcha Vignoso de poursuivre son voyage, & l'obligea de ramener le reste de sa flotte a Genes. Le Doge ne le laissa pas long temps oisif, & l'obligea de se remettre bientôt aprés à la voile pour aller au devant de la flotte qui venoit du Levant. Vignoso s'arrêta quelque temps à Terracine pour mettre à la raison Nicolas Comte de Fondi qui s'étoit déclaré contre la Republique. Vignoso attaqua à l'impourvû la ville capitale de ce Comte & s'en rendit maître. Il prit ensuite deux de ses galeres dans le Garrillan. Vignoso aprés ces heureux exploits continua son voyage & arriva à Caristo proche de Negrepont.

1345.

Pendant que cet Amiral triomphoit ainsi d'un ennemi de sa patrie, la fortune lui en suscita d'autres bien plus redoutables. Les Venitiens qui se plaignoient que les Genois leur avoient pris plusieurs vaisseaux richement chargez, tant de leur ville que de l'Isle de Candie, aprés avoir inutilement fait demander par leurs Ambassadeurs qu'on leur en fît raison, se crurent obligez de recourir à la force. Ils équiperent une flotte de trente-cinq voiles sous les ordres de Nicolas Pisani & d'Engelbert Delfino Chevalier de l'ordre de S. Jean de Jerusalem qui commandoit une escadre de Rhode. Ces deux Generaux se trouvant battus d'une furieuse tempête, voulurent se retirer dans le même port de Caristo; mais ils le trouverent occupé par les Genois. Pisani ayant tenu conseil avec les principaux Chefs de son armée, résolut de se servir de l'occasion qui se presen-

1345. ſentoit pour ruïner la flotte Genoiſe ſans combattre, en l'enfermant dans ce port. Néanmoins ſes deſſeins furent mal executez; ſoit qu'il n'eût pas aſſez de vaiſſeaux pour fermer toutes les avenuës; ſoit qu'il n'osât s'approcher de certains écueils qui étoient à l'entrée du port, il laiſſa un paſſage libre par où Vignoſo fit ſortir quatre galeres. La cinquiéme fut priſe par Marc Moroſini Capitaine du Golphe qui l'attaqua par le travers. Les autres n'ayant pû ſuivre la Capitane, demeurerent au pourvoir des Venitiens. Piſani voyant que ſes ſoldats s'amuſoient à piller les riches marchandiſes dont ces galeres étoient chargées & laiſſoient échaper les quatre qui avoient pris le devant, fit mettre le feu à cinq de celles qui étoient reſtées à Cariſto; mais cette précaution lui fut inutile les premires galeres étant déja trop éloignées. Vignoſo fut pris en cette occaſion avec ſoixante & dix Nobles & plus de quatre mille ſoldats qui reſterent tous à Negrepont, à la reſerve de quatre cens qu'on envoya en Candie. Les Venitiens ayant eu avis de cette vi-
1346. ctoire obtenuë le 29. Août 1346 ordonnerent qu'on en celebrât tous les ans la memoire à pareil jour par une proceſſion publique.

Piſani ne reſta gueres à Negrepont, & fit voile à Pera croyant ſurprendre cette place; mais il la trouva ſi bien munie qu'il n'oſa l'attaquer, & s'en retourna à Veniſe faiſant pluſieurs priſes ſur ſa route. Philippe Doria ne fut pas plus heureux dans l'entrepriſe qu'il avoit formée ſur les Iſles de Tenedo & de Metelin. Il y alla avec dix galeres; mais ſes troupes s'étant mutinées, il fut obligé de ſe retirer à l'Iſle de Chio qui appartenoit aux Genois. Il y trouva les quatre galeres qui s'étoient ſauvées de la déroute de Cariſto. Aprés avoir payé ſes troupes il crut avec ce nouveau ſecours pouvoir profiter de l'abſence de l'armée Venitienne qui étoit allée à Pera comme nous venons de

de le dire. Il alla attaquer Negrepont qui fut abandonné par Thomas Viaro Podestat & par les Proveditenrs. Doria aprés avoir délivré ceux de sa Nation qui étoient prisonniers dans cette ville & donné loisir à ses soldats de la piller, il y fit mettre le feu, & s'étant rembarqué, retourna à Genes chargé de butin.

1346

En 1348. La ville de Genes fut affligée de la peste qui dura pendant deux ans. A ce malheur la fortune en ajoûta un autre. Jean de Morta mourut, & il y eut de grandes contestations pour l'élection d'un nouveau Doge. Lucquino de Factio de famille populaire, appuyé par les Spinola & aimé du peuple, aspiroit à cette dignité. Outre ces avantages il avoit deux mille hommes à sa devotion & tous prêts à se sacrifier pour lui. D'un autre côté les amis du défunt Doge vouloient mettre à sa place un de ses enfans. Ces deux partis avoient tellement partagé la ville, qu'on voyoit tout le monde en mouvement par les ruës. Si le gens de bien, tant de la Noblesse que du tiers état, craignoient l'ambition de Factio, il leur sembloit d'une dangereuse consequence de perpetuer une charge si importante dans une même famille. Ces considerations furent cause qu'on jetta les yeux sur Jean Valenté Citadin assez considérable par ses alliances & d'une humeur douce & paisible, qualitez qui engagerent plusieurs des deux factions à se déclarer en sa faveur. Le peuple s'étant enfin assemblé avec le grand Conseil dans l'Eglise de S. Laurent pour proceder à cette election, Valenté fut choisi sans que les autres prétendans s'y osassent opposer. La ville demeûra si paisible aprés l'installation du nouveau Doge, qu'on eût dit qu'il n'y avoit jamais eu aucune émotion. Valenté qui avoit beaucoup de prudence, pour faire cesser la jalousie entre les deux factions, ordonna que toutes les charges seroient distri-

1348

buées

1348. buées également aux Nobles & aux Citadins.

Cependant les Venitiens pour tâcher de reparer les pertes qu'ils avoient souffertes à Negrepont, firent une ligue avec Jean Cantacuseue Empereur de Constantinople qui avoit dépoüillé de l'Empire Calo Jean son gendre, fils & successeur d'Andronic. Ils équiperent de leur côté trente galeres commandées par Pisani & par Pancrace Justiniani Capitaine du Golfe. Ces deux Generaux ayant passé en Sicile, se joignirent avec la flotte du Roi d'Arragon composée de vingt-quatre galeres, qui avoient pour Amiral Dom Ponce de Leon. Ils prirent tous ensemble la route du Levant; mais il s'éleva une si furieuse tempête, qu'elle dispersa tous leurs bâtimens qu'ils eurent grande peine à rassembler; il se perdit même une galere dont on n'eut aucune nouvelle non plus que de l'équipage. Le reste de la flotte qui étoit en fort mauvais état, s'alla radouber à Modon. Les Genois de leur côté mirent en mer une flotte de soixante voiles sous les ordres de Pagan Doria Capitaine d'une grande reputation. Ce General aprés avoir traversé l'Archipel alla mettre le siége devant Negrepont; mais il y trouva tant de resistance, qu'aprés y avoir perdu quinze cens hommes, il fut contraint de se rembarquer. Il alla ensuite attaquer Fotelio Château appartenant aux Venitiens qu'il prit d'assaut & le fit raser. Incontinent aprés cette conquéte il détacha une galere pour aller apprendre des nouvelles des ennemis. Le Capitaine qui la commandoit en ayant rencontré une de Venise commandée par Jean Memo, l'attaqua & la prit. Dans le même temps l'armée de l'Empereur sous les ordres de son Amiral, joignit celle des Venitiens & des Arragonois. Quelques jours aprés la flotte des Confederez forte de soixante & dix voiles rencontra celle de Genes auprés du Detroit de Saint Georges. Doria ayant

yant apperçu les ennemis, divisa son armée en deux escadres, & donna le signal du combat. Les Venitiens reçurent les Genois avec beaucoup de courage; mais comme ils étoient trop proches de la terre, ils ne purent étendre assez leur front, ce qui les empêcha de se servir utilement de leurs galeres, & donna beaucoup d'avantage aux ennemis. Les Confederez aprés avoir fait pendant toute la journée ce qu'on pouvoit attendre de braves gens, prirent la fuite & laisserent les Genois maîtres de la mer. Ils perdirent en cette occasion prés de quatre mille hommes, entre lesquels il y avoit plus de deux cens Chevaliers Catalans. D. Ponce de Leon, Estienne Contarini Procurateur de S. Marc, Jean Strevo, Bonnenval Bembo, & Pancrace Justiniani y laisserent la vie. Le nombre des morts du côté des Genois ne passa pas sept cens. Ils gagnerent dans ce combat trente galeres Venitiennes & dix-huit Arragonoises. Il échapa trés-peu des vaisseaux de cette Nation, presque tout le reste ayant été coulé à fond. Les Grecs ne combattirent point, parce qu'ils étoient à l'arriere-garde & qu'ils ne purent s'avancer à cause du peu d'étenduë du champ de bataille; & ainsi ils firent retraite sans avoir reçu aucun dommage. Les débris de l'armée Venitienne se retirerent dans l'Isle de Candie, & Doria prit la route de Constantinople. Il donna tellement l'épouvante à l'Empereur, qu'il l'obligea de faire la paix avec la Republique.

1352.

L'année suivante Pisani ayant été joint par Paul Loredan & Jean Sanudo qui lui amenerent dix-sept galeres, alla sur les côtes de Sardaigne; où aprés avoir fait plusieurs prises, il rencontra l'armée du Roi d'Arragon sous les ordres de Bernard Caprara. Aprés cette jonction il alla chercher la flotte de Genes qu'il trouva forte de cinquante-deux voiles à la hauteur de Loria entre la

1353.

Sar-

1353. Sardaigne & la Corse. Elle étoit commandée par Antoine Grimaldi. Les Genois animez par les heureux succés de la campagne précedente, commencerent les premiers le combat & firent d'abord plier les Confederez; mais Sanudo qui par l'ordre de Pisani étoit demeuré derriere avec dix galeres, alla choquer les Genois avec tant de furie dans le plus fort de la mêlée, qu'il leur arracha la victoire lorsqu'ils étoient sur le point de l'obtenir. Grimaldi voyant son armée en désordre, s'enfuit avec la Capitane, & laissa le reste au pouvoir des vainqueurs. Il y eut trente galeres prises avec quatre mille cinq cens prisonniers, entre lesquels il y avoit plusieurs personnes de marque. Une partie fut envoyée en Espagne & l'autre à Venise. Cette perte affligea extrêmement les Genois, tant à cause du grand nombre de braves gens qui avoient peri en cette occasion, qu'à cause de la grande dépense qu'ils avoient faite pour équiper ces deux flottes. Les Guelphes & les Gibelins s'accuserent reciproquement du mauvais succés de cette journée; ce qui renouvella les anciennes divisions. D'un autre côté tous les Nobles publioient hautement, que les affaires de la Republique avoient toûjours été de mal en pis depuis que le Gouvernement avoit été entre les mains du peuple. Pour rétablir le calme dans cette ville desolée il falloit necessairement qu'elle se mît sous la protection de quelque personne puissante. Ceux qui avoient le plus de credit dans le Senat, jetterent les yeux sur Jean Visconti Archevêque & Duc de Milan qui souhaitoit depuis long-temps de voir l'Etat de Genes sous sa domination. On en fit la proposition à l'assemblée du peuple, & elle fut approuvée tout d'une voix. On envoya incontinent des Ambassadeurs à ce Prince pour lui offrir la Souveraineté de Genes, ce qu'il accepta.

*Les Visconti.*

cepta

cepta avec joye. Il jugea à propos pour mieux établir son autorité, de changer la forme du Gouvernement. Il déposa le Doge Valenté & mit à sa place Guillaume Palavicin en qualité de Gouverneur. Comme les Genois ne s'étoient soûmis au Duc de Milan qu'afin d'être en état de resister aux Venitiens, ils songerent à équiper une nouvelle flotte, & leur Souverain y contribua de tout son pouvoir. Les Venitiens de leur côté se liguerent avec les Carreto Seigneurs de Padouë, Martin Can de Lescalle Prince de Veronne, & les Princes d'Este Seigneurs de Ferrare. Le Duc de Milan ayant eu avis de cette ligue, envoya à Venise le fameux Poëte Petrarque pour tâcher de porter cette Republique à la paix; mais son éloquence fut infructueuse & ne produisit aucun effet. La negociation n'ayant pas réussi, le Duc eut recours à la force. Il envoya dans le Golfe quelques galeres qui pillerent & brûlerent Lesina & la Cursola. Les Venitiens ayant été avertis de ces hostilitez, firent partir Pisani avec vingt-quatre galeres; mais il ne rencontra pas les Genois qui s'étoient déja retirez & se contenta de courir toute la côte. Les Genois de leur côté renvoyerent une nouvelle flotte sous les ordres de Pagan Doria pour chercher Pisani. Doria le manqua & se contenta de piller & ruïner Parenzo, d'où il enleva les corps de Saint Charles & de Saint Maur. Les Venitiens épouvantez des heureux succés de l'armée Genoise, fermerent leur port avec une chaîne de vaisseaux & mirent aux avenuës quelques bâtimens legers pour servir de vedete. Cependant afin de faire une diversion, ils envoyerent des Ambassadeurs à Charles Roi de Boheme pour l'engager à déclarer la guerre au Duc de Milan qui s'étoit rendu redoutable à toute l'Italie, ayant encore joint à ses Etats Boulogne & toutes ses dependances. Les Florentins qu'il vouloit aussi soûmet-

1353.

1353. mettre à son obéïssance, eurent recours au Pape Clement VI. qui étoit alors en Avignon. Il y avoit transferé le saint Siege depuis qu'il avoit acheté cette ville de Jeanne Reine de Naples. Clement à la sollicitation des Florentins, cita le Duc de Milan à peine d'excommunication. Mais ce Prince s'en exempta par un assez plaisant artifice. Il envoya ses Maréchaux des logis en Avignon pour y arrêter toutes les maisons qui y étoient à loüer, & ses pourvoyeurs pour y faire de grandes provisions; ce qui augmenta extremement le prix des vivres & le louer des maisons. Le Pape en ayant eu avis en voulut sçavoir la cause, & envoya chercher les Officiers du Duc. Aussi tôt qu'il les vit, il leur demanda pourquoi ils faisoient ces grands préparatifs. Ils lui répondirent que c'étoit pour le logement & la nouriture de leur Maître qui devoit se rendre à Avignon dans peu de jours suivant les ordres de Sa Sainteté avec sept mille hommes qu'il tenoit toujours auprés de lui pour sa garde ordinaire. Le Pape craignant une pareille visite témoigna aux Officiers du Duc, qu'il pouvoit s'épargner la peine de ce voyage, & qu'il revoquoit les ordres qu'il lui avoit donnez.

1354. Pisani qui étoit en mer avec trente-cinq galeres & vingt-deux moindres bâtimens, se posta entre l'Isle de Sapienza & Modon pour observer les mouvemens de Doria, sans dessein néanmoins de hazarder le combat, suivant l'ordre qu'il en avoit receu du Senat de Venise. Quelque temps aprés il fit entrer une partie de sa flotte dans Porto-Longone, & demeura avec le reste à quelque distance de cette place. Doria s'étant coulé doucement dans ce port, se rendit maître de toutes galeres qu'il y trouva, sans que Pisani osât les secourir, parce qu'il lui étoit expressément défendu de ...re. Doria aprés ce premier avantage, revint

sur

sur Pisani qu'il défit entiérement & se rendit maître de sa personne. Les Genois firent en cette occasion plus de cinq mille prisonniers, & le nombre des morts ne fut pas moindre. Les Venitiens perdirent aussi l'étendard de S. Marc qui fut porté à Genes en triomphe. Les Genois ne furent pas ingrats envers Doria. Outre les honneurs qu'ils lui decernerent, ils lui donnerent un palais magnifique dans la place qui porte son nom. Ce grand homme ne joüit pas long-temps de ces avantages. La mort le ravit à sa patrie. Ses obseques furent faites aux dépens du public, & on lui bâtit un superbe mausolée dans l'Eglise des Jacobins.

1354.

Le Duc de Milan qui n'avoit obtenu la souverainité de Genes que pendant sa vie songea à l'assûrer à ses successeurs. Il y trouva d'abord quelque difficulté; mais enfin il fit résoudre dans le Senat que ses deux neveux Barnabé & Galeas seroient aprés sa mort Seigneurs de cet Estat. Le Duc s'appliqua ensuite à terminer les differents que les Genois avoient avec les Venitiens, & comme ces deux Republiques étoient également lasses de la guerre, il leur fit enfin signer un traité de paix en 1355.

1355.

Le repos que le Duc avoit procuré aux Genois ne fut pas de longue durée. Calo Jean Empereur de Constantinople, qui avoit été possedé par Contacusene, comme il a été dit cy-dessus, demanda secours à cette Republique, & fit prier ceux qui la gouvernoient de l'aider à remonter sur le trône de ses peres. Ils lui envoyerent une flotte commandée par Jean Gatalusio, qui montra en cette occasion tant de valeur & de conduite, qu'il chassa le tyran, & rétablit l'Empereur legitime. Calo-Jean pour en témoigner sa reconnoissance à Gatalusio, lui donna sa sœur en mariage, & ceda aux Genois les Isles de Cesbas & de Metelin.

Cette

1355. Cette même année les Genois firent pártir Philippe Doria avec quinze galeres pour donner la chasse aux Corsaires de Barbarie qui infectoient ces mers. Ce General prit Tripoli, où les Infidéles retiroient toutes leurs prises, & revint à Genes chargé de butin, & avec un grand nombre d'esclaves.

Quelque-temps aprés Jean Visconti mourut & laissa ses Estat à ses deux neveux. Ces Princes voulurent traiter les Genois avec un pouvoir tyrannique, & exigerent des Nobles plusieurs choses contre leurs privileges, & contre les conditions ausquelles la souveraineté de Genes avoit été déferée à leur oncle. Les Nobles ne pûrent souffrir cette entreprise; & firent representer au Gouverneur qui commandoit pour eux à Genes par Melian Catanée & par Laurent Angelo, qu'ils n'étoient obligez d'obéïr à ses maîtres que conformement au traité fait avec le défunt Duc, & que s'ils prétendoient le violer, ils se croyoient dispensez du serment de fidelité qu'ils leur avoient juré. Barnabé & Galeas ayant été informez de ce que Catanée & Angelo avoient dit au Gouverneur de Genes voulurent faire proceder extraordinairement contre ces déoutez. Les autres Nobles indignez d'un procedé si violent, prirent les armes contre cet Officier; mais le peuple se declara en sa faveur, & ainsi la ville se trouva divisée en deux factions. Pendant cette sedition Simon Bocanegra qui depuis quelques jours étoit revenu de Pise crut cette occasion favorable pour se rétablir dans la dignité, dont il avoit été depoüillé. Il se retira avec deux cens hommes bien armez dans l'Eglise de saint Cir, qui étoit proche de sa maison. De-là il se rendit sans bruit à la porte du Palais du Gouverneur, qui étoit dans de grandes inquiétudes. Il le menaça d'y mettre le feu si on réfusoit de l'y laisser entrer. Le Gou-

verneur par le conseil de ses amis lui en fit ouvrir les portes, & il en fut traité fort honnêtement. Le bruit se répandit par toute la ville que Bocanegra étoit maître de son Palais : ce qui obligea le peuple de s'y rendre en foule pour lui prêter main forte ; ainsi avant la fin du jour il fut pour une seconde fois proclamé Doge d'un consentement universel. Bocanegra devenu plus sage par l'exemple du passé, bannit à perpetuité tous les Nobles qui pouvoient traverser ses desseins, soit qu'ils fussent du parti des Guelphes ou des Gibelins, & il confisqua tous leurs biens, meubles & immeubles. Il desarma ensuite ceux à qui il avoit permis de rester dans la ville, & les declara incapables de posseder aucune charge militaire ou politique. Cet indigne traitement fit connoître aux Nobles qu'il leur auroit été plus doux de vivre sous l'autorité des Visconti, que sous la tyrannie du peuple.

1360.

Bocanegra joüit de la puissance qu'il avoit usurpée depuis l'année 1357. jusqu'à 1362. Pendant ce temps-là il eut plusieurs conjurations à essuyer, dont il fit punir les Auteurs, mais enfin malgré la vigilance de Nicolas de Caneto un des plus riches Citadins de Genes, & de Leonard Montalde sur qui il se reposoit du soin du Gouvernement, les Nobles trouverent moyen de se défaire de lui en la maniere suivante.

1362.

Pierre Roi de Chypre étoit venu à Genes avec son fils unique, dans la résolution d'aller par toutes les Cours de l'Europe mandier quelque secours contre les Infideles, qui l'avoient chassé de ses Estats. Bocanegra qui étoit magnifique en toutes choses, n'oublia rien pour bien regaler ce Roi dépoüillé. Les Nobles ne voulurent pas manquer la favorable occasion qui se presen-

1362. toit, de perdre leur ennemi. Ils gagneren chançon de Pierre, & l'engagerent à empo ner le vin destiné pour la bouche du Doge. traître lui presenta ce fatal breuvage dans un f où Pierre Malonsello l'avoit convié avec le de Chypre à son maison de campagne. ] negra au retour de ce repas se sentant in modé se mit au lit & mourut peu d'heur prés. Sa mort fut suivie d'un grand deso les conjurez se saisirent du Palais malgré la stance des trois freres du défunt Doge, q rent beaucoup de peine à sauver leurs pers Bocanegra ayant été inhumé sans pompe l'Eglise des Cordeliers, on songea à remp place. Pendant que chacun faisoit la l pour s'élever à cette dignité ; Caneto & talde sortirent de la ville de peur qu' les punit des extorsions qu'ils avoient mises pendant la vie du Doge & sous so torité.

Gabriel Adorne issu d'une famille pop & fort aimé de tout le monde, fut hon la dignité Ducale. Les Nobles qui avoien ré qu'en perdant Bocanegra ils feroient cl leur fortune, furent bien étonnez de v poste occupé par une personne qui n'éto de leur corps. Ils ne furent pas plus h sous le gouvernement d'Adorne qu'ils l'a été pendant la vie de Bocanegra. On toûjours de les admettre aux Charges, & rappella point les exilez. Les plus puissar tre les bannis assemblerent un petit corp mée au tour de Saffatello, pour tâcher d blir leur autorité par la force. Le Doge yant été averti, envoya contre eux Pier vilo, dont la fidelité lui étoit connuë. I bles se trouvant trop foibles pour lui résis retirerent & abandonnerent le château

1362.

satello. Le Doge fit aussi marcher un camp volant contre le Marquis de Carreto, qui n'avoit pas observé les conditions faites avec la Republique; & il en donna le commandement à François Embriachi, encore qu'il fût d'une famille Noble. Quelques jours aprés, ce General ayant donné sujet de plainte au Doge, fut depossedé de son emploi, que ce Magistrat donna à Barthelemi Viani. Le Marquis ayant été poussé vigoureusement par Viani, fut contraint de se soûmettre à la Republique, & de consentir, qu'on bâtit sur les terres le fort de Castelfranco, pour asseurance de sa fidelité.

Les Nobles ne se trouvant pas assez puissans d'eux-mêmes, pour faire réüssir aucune entreprise contre leurs ennemis, eurent recours aux deux Visconti, qui souhaitoient avec passion de soûmettre l'Estat de Genes à leur obéïssance. Pendant que Montalde formoit un parti considerable dans la ville, Ambroise Visconti fils de Bernabé, se mit en campagne avec 5000. hommes, & étant entré dans la riviere du Levant se saisit de la Spezza. Montalde averti de cet heureux succez, voulut profiter de la consternation, où étoit le Doge. Il fit prendre les armes aux Conjurez, & marcha droit aux Palais. Adorne envoya le Podestat dont la valeur lui étoit connuë, pour s'opposer aux Nobles; mais ce Magistrat ayant été dangereusement blessé, fut obligé de se retirer. Quoique ce premier succez eût favorisé le dessein de Montalde, neanmoins le Doge envoya tant de monde contre lui, qu'il ne put en soûtenir l'effort, & fut contraint de sortir de la ville pour mettre sa vie en seureté. Visconti ayant appris le malheur de Montalde n'osa passer outre, quoiqu'il fût déja arrivé à Chiavari. Le Doge de son côté, pour éteindre entierement les restes de cette conju-

1362. ration leva des troupes ; & ayant fait arrêter deux des conjurez, qui n'étoient pas des personnes de marque, il les condamna à avoir la tête tranchée. Les autres s'étoient déja sauvez, une partie se retira à Pise avec Montalde, & l'autre auprés des Visconti. Ceux qui étoient demeurez neutres pendant ce desordre demeurerent paisiblement dans la ville sans que personne les inquietât. Le Doge ne voyant plus d'ennemis dans l'enceinte de ses murailles, voulut chasser ceux qui étoient au dehors. Il envoya contre Visconti Barthelemi del Vento, & Nicolas Monechirca avec un petit corps d'armée. Ces deux Generaux qui croyoient reprendre la Spezza furent trompez dans leur esperance : Ils donnerent deux batailles contre leurs ennemis. A la premiere la victoire fut long-temps balancée; mais à la derniere ils furent entiérement défaits, & demeurerent prisonniers. Cette déroute porta tellement l'épouvante dans toute la Riviere, que les peuples de la campagne venoient à toute heure en foule se réfugier dans la ville. Montalde qui avec les Fiesques avoit assemblé quelques troupes, & s'étoit avancé de ce côté là, ne contribua pas peu à augmenter leur frayeur. Visconti ne trouvant plus personne qui lui resistât, laissa mille hommes dans la Spezza, & marcha droit à Genes. Le Doge surpris du danger qui le menaçoit, fit armer tous les paysans des villages qui sont entre Chiavari & Rapallo, avec ordre de marcher incessamment au secours de la Capitale; pendant qu'il envoyoit des troupes reglées pour défendre les passages. Visconti ne voulant pas s'amuser à les forcer, aima mieux rebrousser chemin; & passer par les terres des Fiesque. Cependant Montalde & Nicolas de Fiesque s'avancerent vers la vallée de Bisaguo avec quelques troupes,

pour

pour obliger les peuples qui l'habitent, de se declarer en leur faveur. Aaron Spinolo, qui commandoit les Compagnies d'ordonnance du Duc de Milan, s'approcha de Pozzeveri, où il fit un grand ravage. Le Doge, qui n'avoit pas moins à craindre les ennemis du dedans que ceux du dehors, se trouva fort embarrassé, & tâcha de menager un accommodement avec les Visconti, pour se garentir du peril qui le menaçoit : aprés plusieurs negociations il en vint à bout, & fit signer un traité en 1367. par lequel il étoit porté, qu'il seroit maintenu dans sa Charge; mais qu'il payeroit tous les ans aux Ducs de Milan quatre mille ducats, qu'il entretiendroit pour leur service quatre cens archers, & qu'il feroit revenir dans la ville tous les Nobles exilez, à la reserve de Montalde, qui comme plus suspect en demeureroit banni pour deux ans.

1365.

1367.

La joye qu'on eut à Genes de cet accommodement, fut augmentée par l'arrivée d'Urbain V. qui étant parti d'Avignon avec vingt-cinq galeres, pour retourner à Rome, vint aborder à ce port. On lui rendit tous les honneurs, qui étoient dûs à son auguste caractere. Entre-autres ceremonies, qu'on inventa pour relever la pompe de son entrée, plus de mille Citadins vêtus de longues robbes de soye blanche, se mirent en haye des deux côtez du pont, sur lequel il devoit passer. Le Pape aprés avoir demeuré six jours à Genes continua son voyage, escorté par huit galeres de la Republique. Peu de temps aprés l'Empereus Charles IV. fils du Roi de Boheme, étant venu en Italie declara le Doge son Lieutenant, dans toute la Ligurie, ce qui contribua beaucoup à affermir son autorité. Ainsi l'on

1367. voyoit tous les Souverains de l'Europe s'int ſer tour à tour dans les diviſions de la R blique, & favoriſer tantôt un parti, & ta l'autre.

*Fin du quatriéme Livre.*

# SOMMAIRE DU CINQUIE'ME LIVRE.

*Les Nobles exclus de toutes les dignitez. Thomas Marchi prend l'Isle de Malthe. Les Genois disputent la préséance aux Venitiens au Couronnement du Roi de Chypre. Fregose s'empare du Royaume de Chypre. Louis de Fiesque prisonnier des Venitiens. Guarcio est fait Doge par la brigue du peuple. Bernardi Visconti est défait par le frere du Doge. Pierre Doria prend la Chiozza. Machaire Manassi défait la flotte de Venise. Mayoli se vange de l'affront receu du Favori de l'Empereur de Threbisonde. On élit deux Doges en même temps. Jacques devenu Roi de Chypre est delivré par les Genois. Antoine Aderne est éleu Doge. Le Pape Urbain VI.*

*est tiré de prison par les Genois. Le frere du Doge prend l'Isle de Gerbe. Jacques Fregose est fait Doge. Antoine de Montalde lui succede, & Pierre Fregose est mis à la place de celui-cy. Baptiste Bocanegra sur le point d'être décapité, obtient sa grace. Sedition à Genes.*

# HISTOIRE DE GENES,

CONTENANT

Tout ce qui s'est passé depuis l'an 1370. jusqu'à 1395.

## LIVRE CINQUIE'ME.

Ann 1370

LA ville de Genes avoit toûjours joüi d'un profond repos depuis la paix faite avec les Visconty ; mais les troubles domestiques recommencerent en 1370. Adorne devint odieux au peuple, à cause des nouvelles impositions dont il l'accabloit,

 & tous

1370. & tous les Ordres en murmuroient en secret. Les Doges avoient alors accoûtumé de nommer deux Lieutenants du peuple, l'un Guelphe & l'autre Gibelin, qui avoient la direction de toutes les affaires de la ville. Ces charges étoient possedées par Dominique Fregose & par Guillaume Ermino. Ces deux Lieutenans qui étoient dans une grande estime auprés des Citadins avoient une haine secrete contre Adorne, & resolurent de le faire déposer. Ils furent confirmez dans ce dessein par plusieurs Nobles qui esperoient de rendre leur fortune meilleure par ce changement. Fregose & Ermino ayant fait assembler une partie du peuple dans l'Eglise de Nôtre Dame des Vignes, Fregose prit la parole ; & aprés avoir peint la conduite du Doge avec les plus noires couleurs, exhorta l'assemblée à y remedier promptement. Son discours fut applaudi, & on cria tumultuairement, qu'il n'y avoit point de temps à perdre, puisqu'il s'agissoit du repos public. Quelques-uns de ces factieux sortirent en même temps dans la ruë, & ayant été suivis de tous les autres, ils allerent ainsi en troupe au Palais du Doge pour lui déclarer qu'ils ne prétendoient plus lui obeïr. Adorne surpris de cette insolence, fit sonner la cloche pour avertir ses amis du besoin qu'il avoit de leur secours ; mais les seditieux ne lui

1371. donnerent pas le loisir de les assembler. Ils mirent le feu à la porte de sa maison & l'obligerent de se sauver. Les Chefs de la conjuration se voyant les maîtres du palais, songerent à créer un autre Doge, & voyant que Fregose étoit agreable au peuple, ils lui confererent cette dignité. Fregose ne croyant pas que cette élection tumultuaire fût suffisante pour établir son pouvoir, la fit confirmer le lendemain avec les solemnitez ordinaires. La premiére démarche qu'il fit aprés avoir pris possession de sa charge, fut de poursuivre les Fiesque,

qui

qui de leurs chateaux venoient souvent faire des courses jusqu'aux portes de la ville, & aprés avoir battu plusieurs de leurs partis, il fit raser le fort de Rochetaillade où ils avoient accoûtumé de se retirer : il bannit ensuite quelques Citadins qui lui étoient suspects, & entre autres Adorne. Quelques jours aprés ayant appris qu'un Noble & un Citadin avoient conspiré contre sa personne avec Jean de Fiesque Evêque de Verceil, il les fit arrêter & les condamna à perdre la tête. L'Evêque de Verceil qui s'étoit avancé avec huit cens chevaux jusqu'à Bargali, ayant été averti de l'execution de ses deux complices, s'en retourna à son Evêché.

1371.

La severité de Fregose avoit tellement asseuré son pouvoir, que tout étoit paisible dans la ville, mais les troubles domestiques ne furent pas plûtôt cessez, qu'une guerre étrangere lui donna de nouvelles occupations. Les Genois & les Veniticns avoient un grand commerce dans le Royaume de Chypre & y avoient des établissemens considerables. Aprés la mort de Pierre qui avoit été assassiné par ses freres, son fils Pierre II. encore enfant fut couronné. Les marchands de ces deux Republiques se trouverent à la ceremonie. Ils y eurent contestation pour la préséance, & elle fut decidée en faveur des Venitiens par le credit de Jacques de Lusignan oncle du nouveau Roi qui les protegeoit. Les Genois indignez de l'injure qu'ils prétendoient avoir receuë, resolurent de s'en vanger & s'assemblerent le lendemain avec des armes cachées sous leurs manteaux. Les Venitiens en ayant été avertis, s'en plaignirent aux deux oncles du Roi qui étoient Regens du Royaume. Ils leur representerent qu'un procedé si violent étoit d'une dangereuse consequence & blessoit la majesté Royale ; qu'ainsi c'étoit à eux d'y apporter un prompt remede. Les deux Prin-

1372.

ces persuadez par ces raisons apparentes se porte-
rent à une cruauté qui n'a jamais eu d'exemple.
Ils firent jetter par les fenêtres du Palais 8. Nobles
Genois qui se promenoient dans la salle sans aucun
mauvais dessein, & firent ensuite faire main basse
sur tous ceux de cette Nation qui se trouverent dans
le Royaume, sans autre vûë que de contenter
les Venitiens. Il n'en échapa qu'un seul, qui aprés
avoir receu plusieurs blessures au visage, en alla
porter la nouvelle à Genes. Le Doge & le Senat
furent extremement sensibles à cette injure,
& firent de grands preparatifs pour porter la
guerre dans le Royaume de Chypre & sur les ter-
res des Venitiens. Ils envoyerent devant Damian
Catanée avec sept galeres pour empêcher les secours
étrangers. Il arriva à la Cour du jeune Roi où
il trouva les Grands divisez, & il dissimula le
dessein qu'il avoit de vanger ses amis massacrez.
Il tâcha adroitement de fomenter ces dissen-
tions, ne voulant rien hazarder que la flotte ne fût
arrivée. Elle parut enfin devant Famagouste où
le Roi tenoit alors sa Cour. Elle étoit composée
de quatorze galeres & de plusieurs vaisseaux sur
lesquels on avoit embarqué quatorze mille
hommes commandez par Pierre Fregose frere
du Doge. Les Ministres du Roi de Chypre furent
extremement surpris quand ils en reçurent la nou-
velle, quoiqu'on leur eût donné divers avis de
cet armement. Fregose pour commencer sa vangean-
ce brûla dans le port quatre galeres & un gros
vaisseau de guerre; ce qui jetta toute la ville dans
une étrange consternation. La Reine Doüairiere
fut la seule qui se réjoüit des malheurs publics. Elle
regarda les Genois comme les instrumens dont
Dieu vouloit se servir pour punir ceux qui avoient
trempé leurs mains parricides dans le sang de
son mary. Elle avoit dans la ville ses creatures
qu'elle fit resoudre à servir sa passion & à intro-
duire

duire les Genois dans la ville. Quelque soin qu'elle eût pris de faire observer les deux Princes ses Beau-freres qui étoient les objets de sa juste indignation ; ils ne laisserent pas de lui échaper ; mais ils ne retarderent que de quelques jours la peine qui étoit deuë à leur crime. Fregose aprés s'être rendu maître de tous les ports du Royaume par les intelligences que la Reine lui avoit données ; poursuivit si chaudement les deux Regens, qu'il les obligea de se rendre à discretion avec toutes leurs creatures. Cialf, Henri de Gibel & Jean de Graville qui étoient les plus coupables eurent la tête tranchée : on pardonna à Jacques de Lusignan qui fut envoyé prisonnier à Genes avec plus de soixante personnes de marque. Fregose auroit pû aisément conserver le Royaume dont il avoit fait la conquête ; mais comme il en avoit l'obligation à la Reine, il ne voulut pas dépoüiller son fils. Il lui rendit toutes les places, à la reserve de Famagouste, à condition que cette Princesse payeroit tous les ans dix mille florins à la Republique. Ce General aprés avoir fait partir tous les prisonniers escortez par seize galeres, resta encore quelque temps à Famagouste, pour y donner les ordres necessaires. Il s'en retourna ensuite à Genes, où on l'attendoit avec impatience. Il laissa seulement dans le Royaume de Chypre cinq galeres pour la seureté de la place qu'il s'étoit reservé.

1375.

La joye qu'eurent les Genois de cette victoire, fut augmentée par l'arrive du Pape Eugene XI. qui étant parti d'Avignon pour aller à Rome, traversa la Ligurie. Les rejoüissances que l'on avoit commencées à son occasion furent bien-tôt troublées par la guerre qui se ralluma entre les Genois & les Venitiens, avec une animosité extraordinaire. Les revolutions arrivées à Constantinople en furent la principale cause. Andronic

1376.

1376. drônic fils de l'Empereur Calo-Jean s'étant ligué avec les Genois dépoüilla par leur assistance son pere de ses Estats, & l'enferma avec ses deux freres dans une tour de Constantinople bâtie au bord de la mer. Il se trouva que la femme du Gouverneur de cette tour avoit eu autrefois quelque intrigue amoureuse avec l'Empereur. Ce Prince s'en souvint dans son infortune, & crut que cette femme ne seroit pas fâchée de lui rendre service en cette occasion, puisqu'il lui étoit facile de lui donner les moyens de recouvrer sa liberté. Il lui en fit l'ouverture, & la pria de vouloir rendre de sa part un billet à Charles Zen Noble Venitien, dont il connoissoit la valeur & la fidelité. Petronille, c'est le nom de cette femme, dit à l'Empereur, qu'elle lui étoit obligée de la confiance qu'il lui témoignoit, & l'asseura qu'elle tâcheroit de lui montrer par son zele, qu'elle n'étoit pas ingrate des bontez qu'il avoit eues pour elle, pendant qu'il étoit sur le trône. Petronille rendit fidèlement le billet à Zen; qui ayant vû ce que l'Empereur souhaitoit de lui, voulut bien s'engager dans cette entreprise, quelque perilleuse qu'elle pût être. Il s'asseura d'abord pour de l'argent de huit cens soldats de sa Nation bien résolus, à qui il fit promettre qu'ils executeroient aveuglément tout ce qu'il leur commanderoit. Il informa ensuite l'Empereur de cette favorable disposition par le moyen de Petronille, & lui manda qu'il n'étoit plus question que de chercher les moyens de le tirer de prison, l'asseurant qu'avec cette petite troupe, il le rétabliroit sur le trône. Aprés qu'ils eurent fait divers projets chacun de leur côté, ils demeurerent d'accord que l'Empereur ne pouvoit sortir que par une fenêtre de sa chambre, qui donnoit sur la mer, & qui étoit la seule ouverture qu'on lui avoit laissée libre.

Com-

comme il y avoit plusieurs mesures à prendre, dont on ne pouvoit convenir par lettre, Zen résolut de tout hazarder pour avoir une conference avec l'Empereur. Il se mit à l'entrée de la nuit dans une chaloupe, & s'approcha du pied de la tour avec le secours d'une corde que ce Prince lui jetta. Zen voyant tout le monde dans le silence monta, & voulut persuader à l'Empereur de sortir avec lui par la même fenêtre, qui lui avoit donné entrée dans son appartement; mais Calo-Jean ne pût se résoudre d'abandonner ses deux enfans, qui étoient prisonniers dans d'autres chambres. Zen tâcha de surmonter ses scrupules, & lui representa qu'il lui seroit aisé de rendre la liberté à ces deux Princes, quand il seroit retabli dans ses Estats. L'Empereur ne voulant pas se rendre à ses raisons, Zen fut contraint de s'en retourner sans rien faire. Quelques jours aprés Calo-Jean fatigué de la longueur de sa prison se repentit de n'avoir pas suivi le conseil du Venitien. Il lui écrivit pour le prier de lui pardonner sa foiblesse, & pour l'engager à faire une seconde tentative en sa faveur; & afin de l'y disposer plus facilement, il lui envoya son testament, par lequel il laissoit à la Republique de Venise l'Isle de Tenedo. Zen fit réponse à Calo-Jean, & donna sa lettre à Petronille. Cette femme l'ayant mise dans son soulier, la laissa tomber à l'entrée de l'appartement de l'Empereur. Cette fatale lettre fut trouvée par un des Gardes, qui l'alla incontinent porter à la femme d'Andronic. Cette Princesse étoit restée seule à Constantinople, pendant que son mari étoit allé trouver Bajazeth Empereur des Turcs pour demander sa protection. D'abord toute la Cour fut en allarme. On chercha à deviner qui pouvoit être entré dans la prison. Le Gouverneur que l'Imperatrice avoit mandé, lui protesta qu'il

1376.

n'a-

1376. n'avoit permis qu'à sa femme d'approcher de Calo-Jean. On arrêta incontinent cette malheureuse, qui dans la crainte des tourmens découvrit tout le détail de cette negociation. On declara Zen criminel de leze-Majesté, & on fit de grandes plaintes au Baile, de ce qu'un sujet de la Republique avoit ainsi conspiré contre l'Estat. Zen ayant été averti de ce qui étoit arrivé, se trouva dans un grand embarras; y ayant autant de danger de tenter la fuite, que de rester à Constantinople: neanmoins par l'entremise des soldats, qu'il avoit gagnez, il demeura chaché dans cette grande ville jusqu'a l'arrivée des galeres de Venise qui ne manquoient pas tous les ans d'y venir vendre leurs marchandises. Zen s'y embarqua avec ses huit cens compagnons, & alla aborder à l'Isle de Tenedo. Il persuada à l'Amiral de cette flotte, que les Genois vouloient s'emparer de cette Isle, & qu'il étoit de la prudence de les prevenir. Il fit incontinent preparer toutes les choses necessaires pour cette entreprise, & mettre à terre les troupes & les machines dont il se vouloit servir pour ce siege. Neanmoins avant que d'en venir à la force, il alla trouver le Gouverneur. C'étoit une creature de l'Empereur prisonnier, & il lui fit entendre, que l'intention de son maître étoit que cette place tombât entre les mains des Venitiens; & afin qu'il ne fit aucune difficulté d'ajoûter foi à ses paroles, il lui montra le testament de Calo-Jean. Le Gouverneur se laissa persuader & remit la place entre les mains de zen, qui par cet artifice rendit son malheur profitable à sa patrie. Zen se rembarqua ensuite sur la flotte, & aprés avoir mis dans la ville une forte garnison avec un Commandant experimenté, il s'en retourna à Venise. Cette action ne fut pas approuvée du Senat, qui craignit avec raison, qu'elle n'engagea la Re-

publique

publique dans une guerre contre Andronic & les Genois. Neanmoins comme c'étoit une chose faite, on donna les ordres necessaires pour conserver cette conquête. On y envoya Pierre Mocenigo avec quinze galeres. Elles furent bientôt suivies par deux autres commandées par Zen, & par Michel Steno, qui fût Doge quelque temps aprés. Les Genois ayant appris ce qui s'étoit passé à Tenedo, & le grand armement qu'avoient fait les Venitiens, équiperent aussi de leur côté une flotte dont ils donnerent le commandement à Loüis de Fiesque. Les Venitiens aborderent à Constantinople: quoiqu'on eût résolu dans le conseil de guerre que personne ne sortiroit des vaisseaux, Zen ne laissa pas de sauter à terre; croyant que les partisans de Calo-Jean prendroient les armes en se faveur, quand ils se verroient asseurez d'un puissant secours. Neanmoins lorsqu'il vit que tout demeuroit paisible dans cette grande ville; il prit le parti de se rembarquer. Tout l'avantage qu'il tira de sa genereuse résolution, fut qu'il obligea Andronio de relâcher un vaisseau de sa Nation qu'il avoit fait arrêter. La flotte s'étant remise à la voile alla aborder à Tenedo. On fit Zen Gouverneur de cette Isle, & on l'y laissa avec trois galeres. La peste y étoit si furieuse que les autres Chefs se craignirent avec raison que ce mal n'infectât les soldats de leur armée, s'ils y faisoient un plus long sejour. Cette même consideration empêcha aussi les Genois d'y former aucune entreprise pendant trois mois. Aprés que la violence du mal fut un peu appaisée, Andronic y vint aborder avec Loüis de Fiesque, qui commandoit vingt-deux galeres de Genes. La garnison de Tenedo étoit reduite à trois cens hommes, sans compter les gens de trait, qui étoient en petit nombre. Andronio & Fiesque en ayant été avertis jugerent la conquête

1376.

1376. quête de cette Isle aisée. Ils commencerent aussi-tôt le débarquement, auquel Zen s'opposa avec toute la valeur & la conduite qu'on pouvoit attendre d'un si grand Capitaine. La mer étoit si calme, quoiqu'on fût au mois de Novembre, que les Genois pûrent prendre terre en tous les endroits de l'Isle; ainsi Zen qui n'avoit pas assez de troupes pour en garder toutes les avenuës ne pût les en empêcher. Andronic fit d'abord commencer l'attaque du côté du château dans lequel Antoine Venier commandoit, Zen n'ayant que le Gouvernement de la ville. Le combat dura jusqu'à la nuit, & Venier s'y porta en homme de courage. Comme les Genois ne s'étoient pas encore logez, ils retournerent à leurs galeres. Le lendemain ils donnerent l'assaut à la ville: Zen les ayant vû venir, mit quelques soldats en embuscade dans les fauxbourgs; il les fit cacher dans des maisons à demi ruïnées, & leur manda de ne se montrer, que lorsqu'il leur en auroit envoyé l'ordre. Quand il fut aux mains avec les Genois, il avertit ceux du fauxbourg de les charger en queuë, ce qui lui réussit si bien, qu'il les tailla presque tous en pieces. Cependant cette victoire coûta du sang aux Venitiens, & Zen fut blessé lui-même en cette occasion d'un coup de fléche à la jambe. Le troisiéme jour les Genois voulurent reparer l'affront de la journée precedente; mais comme les Venitiens avoient depuis peu l'usage de l'artillerie, Zen fit mettre quelques pieces en batterie sur les remparts. Les Genois qui n'étoient pas accoûtumez à ce tintamarre, prirent d'abord l'épouvante; néanmoins ils reprirent courage & revinrent au combat avec une nouvelle ardeur. Zen quoique blessé de nouveau à une main & à un genoux, sçut si bien animer ses gens de l'action & de la voix, qu'il obligea ses ennemis à prendre la fuite. Andronic & Fiesque desesperant du

du succés de cette entreprise se rembarquerent & s'en retournerent à Constantinople. Voilà comme Zen par sa valeur & par sa prudence conserva aux Venitiens l'Isle qu'il leur avoit acquise par son adresse.

1371

L'année suivante les Genois se liguerent avec Loüis Roi de Hongrie, François de Carrare Seigneur de Padouë, Leopold Duc d'Autriche & Marcenal Patriarche d'Aquilée. Les Venitiens d'un autre côté engagerent dans leur party, Barnabé Visconti, & Pierre II. Roi de Chypre. Ce dernier ne laissa pas de se déclarer contre les Genois, encore qu'il eût de grandes obligations à Fregose. Le Pape Gregoire XI. qui voyoit à regret tous ces grands preparatifs de guerre se rendit arbitre du differend des deux Republiques; & en obtint une suspension d'armes; mais sa mort precipitée rompit la negociation. La guerre ayant recommencé, les Genois envoyerent Loüis de Fiesque avec dix galeres à l'entrée du Golfe de Venise pour croiser sur les Marchands de cette Nation. Il rencontra au dessus de Capo d'Anza Victor Pisani avec quatorze voiles. Aprés un combat fort opiniatré, la victoire se déclara pour les Genois, qui prirent cinq galeres, & firent le General des ennemis prisonnier. La défaite des Venitiens rompit la negociation que Daniel Cornaro faisoit avec Jeanne Reine de Naples pour une ligue offensive & défensive, cette Princesse n'ayant pas voulu s'engager avec une Nation qui commençoit d'avoir la fortune contraire. D'un autre côté le peuple de Genes qui connut bien qu'il ne pourroit se passer des Nobles dans la suite de cette guerre, revoqua leur bannissement, & donna le commandement de la flotte à Lucien Doria Capitaine d'une grande reputation. Il partit incontinent avec vingt-deux voiles, & ayant été joint dans le Golfe par trois au-

1377. autres qui avoient pris les devants, il s'arrêta à la hauteur de l'Isle de Sara qui appartenoit alors au Roi de Hongrie. Le Senat de Venise ayant appris le départ de l'armée de Genes, envoya Zen sur les côtes de cet Etat avec neuf galeres & dix bâtimens legers pour faire une diversion. Zen avoit déja formé de lui-même cette resolution, & fut bien aise de la voir approuvée par ses superieurs. Il prit d'abord la route de Porto-Venere, & détacha trois fregates pour prendre langue. Il sçut par leur retour, qu'il y avoit six galeres dans le port de Genes. Il alla incontinent pour les attaquer du côté du Nord; mais elles ne l'attendirent pas & s'échaperent par le côté qui regarde le Sud. Zen les voyant gagner la pleine mer, leur donna la chasse; mais elles rentrerent dans le port par la même embouchure qui regarde le Nord, & par laquelle des Venitiens étoient venus. Ainsi les deux flottes faisant toûjours le même tour, on eût dit qu'elles joüoient aux barres, s'il est permis de se servir de ce proverbe. Zen pour finir ce jeu qui commençoit de l'ennuyer, divisa sa flotte en deux escadres. Il en envoya une par l'entrée du Septentrion pendant qu'il suivoit les ennemis du côté du Midy, afin de leur ôter le moyen de lui échaper. Zen fut le premier qui joignit les Genois. Leur General le voyant six galeres contre quatre ne refusa pas le combat. Zen pour l'éloigner de la ville prit la haute mer; le Genois le suivit toûjours; & quand il le vit assez loin de terre, il revira tout d'un coup, & vint fondre sur lui avec beaucoup de courage. Zen se contenta de se défendre à coups de traits & évita l'abordage, afin de donner le loisir aux cinq autres galeres de le joindre. Lorsque le Genois les vit venir sur lui à pleines voiles, il s'éloigna avec tant de diligence, qu'il fut impossible à Zen de l'atteindre. Le General Venitien pour profiter de l'ab-

sen-

ſence de l'armée Genoiſe, alla attaquer la Spezza. Barnabé Viſconti Duc de Milan, qui étoit alors ligué avec la Republique de Veniſe, étoit maître de Sarzana dans la Lunigiane, dont il avoit donné le Gouvernement à Jannetin Viſconti ſon parent. Zen s'approcha de cette place ſous pretexte de faire de l'eau douce, afin de pouvoir conferer avec le Gouverneur. Ils convinrent que Jannetin aſſiegeroit la Spezza par terre, tandis que la flotte de Veniſe l'attaqueroit par mer. Zen ne manqua pas de ſe rendre devant cette place au jour marqué. Aprés l'avoir quelque-temps battuë avec ſon canon, il attaqua une tour de bois qui défendoit le port, & l'emporta. Il fit mettre quelque uns des ſiens à terre, pour voir ſi l'armée de Viſconti s'approchoit; mais n'en ayant eu aucune nouvelle, il fut contraint de ſe retirer, aprés avoir mis le feu à la tour qu'il avoit gagnée. Il alla enſuite devant Panigalia qu'il prit d'aſſaut, & y fit un riche butin d'huile, de vin, & de pluſieurs autres marchandiſes. Il en chargea ſes galeres, & il jetta dans la mer ce qu'il ne pût emporter. De-là courant toute la côte, il mit tout à feu & à ſang dans les lieux où il deſcendit; & donna tellement l'épouvante aux payſans, que la plûpart abandonnerent leurs maiſons au ſeul bruit de ſon nom: cette frayeur paſſa même juſqu'à Genes, où les plus braves ne ſe tenoient pas aſſeurez dans leurs murailles. Zen aprés avoir ravagé le long de la riviere du Levant, retourna dans la mer Adriatique, & alla deſcendre à Modon, ville de la Morée poſſedée par les Venitiens. Il y fit quelque ſejour pour donner la chaſſe aux Corſaires, & pour y attendre un ſecours que le Senat devoit lui envoyer, & n'en ayant appris aucune nouvelle, il partagea à ſes ſoldats le butin qu'il avoit fait. Il alla enſuite à Conſtantinople pour rétablir Calo-Jean ſur le trône, ſuivant

vant l'ordre qu'il en avoit receu de ses Superieurs. Il leur obéït d'autant plus volontiers, qu'il avoit toûjours eu beaucoup de zele pour le service de cet Empereur. Il s'arrêta en passant à Tenedo, & y trouva les six galeres qu'il avoit si long-temps attenduës, & sur lesquelles il ne comptoit déja plus. Il y apprit que Calo-Jean s'étoit accommodé avec le Prince Andronic, & qu'il avoit repris les rênes de l'Empire. Il ne lui restoit plus rien à faire, que de retirer tous les effets des Marchands Venitiens, suivant ce qui lui avoit été ordonné, le Senat n'ayant pas jugé à propos de les y hazarder pendant les revolutions, dont cet Empire étoit menacé. Dans cette pensée Zen prit la route de Damas, où les Venitiens avoient un grand Magazin, & pour plus de cent mille ducats de riches marchandises. Il aborda de nuit à Castelnigro & envoya devant, deux galeres à la pointe du jour, pour decouvrir s'il n'y avoit rien à craindre. Elles en rencontrerent deux autres de Marseille, chargées de pelerins, qui prenant les Venitiens pour des Turcs, les attaquerent ; mais s'étant apperceus de leur erreur, ils leur en firent des excuses. Zen étant enfin arrivé à Damas, y fit charger tous les effets des Marchands sur ses galeres, & se remit à la voile. Avant que de s'en retourner à Venise, il voulut tâcher d'ôter aux Genois Famagouste ; & pour cet effet prit la route du Royaume de Chypre. Il ne doutoit pas qu'il ne dût réüssir dans cette entreprise, & que Pierre Roi de cette Isle ne favorisât ses desseins ; mais Dieu en avoit disposé autrement. Lors qu'il fût arrivé à la vuë de cette place il fut abordé par un brigantin sur lequel étoit Gilbert Dandulo. Il apprit de la bouche qu'il avoit été dépêché par le Gouverneur de Candie, pour l'informer du besoin que la patrie avoit de son secours, Venise étant tenue assiegée par les Genois: ce qui l'o-

1377.

blig-

bligea de prendre cette route en diligence.

1371 Pendant que les Genois portoient la terreur chez leurs voisins, ils travailloient chez eux à se détruire eux même par leurs divisions. Le peuple commença de se lasser du gouvernement de Fregose, comme il avoit fait de celui des autres Doges. Il se forma plusieurs cabales contre lui. Nicolas Guarcio de famille populaire, mais ami de la Noblesse, se joignit aux Adornes les anciens ennemis. On lui tendit un piege dans lequel il donna aisément. On fit courir le bruit que la flotte des Venitiens étoit arrivée à Porto Venere, & que l'armée de Visconti s'étoit avancée jusqu'au Giogo. Le Doge sur ce faux avis fit prendre les armes au peuple, qui s'en servit ensuite contre lui. Les seditieux coururent en foule à son palais; & y étant entrez tumultuairement, ils se saisirent de sa personne, sans que personne osât s'y opposer. Dans le même temps ils proclamerent Antoine Adorne pour Doge; mais cette élection ne fut pas approuvée par les Citadins, qui avoient en main le Gouvernement. Le lendemain on s'assembla avec plus d'ordre, & on élut Nicolas Guarcio, à qui Adorne ceda cette dignité par le conseil de ses amis. Le même jour Dominique Fregose fut mis en prison avec son frere Pierre. Guarcio prit une conduite toute differente de celle qu'avoient tenu les autres Doges, qui ne songeoient qu'à abbaisser la Noblesse, & à éloigner des charges ceux qu'ils croyoient être leurs ennemis. Guarcio ne regarda que le merite dans la distribution des emplois, les conferant indifferemment aux Nobles & aux Citadins, aux Gibelins & aux Guelphes. Ce desinteressement lui attira des loüanges de tout le monde, & il n'y eut personne qui n'eût sujet d'être content de son élevation, à la reserve des Fregoses, qu'il fut contraint *de bannir de l'Estat de Genes.*

Après

1377. Aprés qu'il eut ainsi reglé les affaires du dedans, il songea à celles du dehors. Il renouvella la ligue qui avoit été concluë avec le Roi de Hongrie, le Seigneur de Padouë, & les autres Confederez, contre les Venitiens. Il se reconcilia avec le Marquis de Carreto, qui lui rendit Albengue & Nole, dont il s'étoit emparé l'année precedente. Les villes frontieres étoient incommodées par une certaine compagnie d'avanturiers, qu'on nommoit par raillerie les Chevaliers de l'Estoile. Ils étoient entrez dans la vallée de Pozzeveri, à la sollicitation des Visconti & des Venitiens. Ce Doge trouva moyen de les éloigner, en leur faisant distribuer dix mille florins d'or. Il aima mieux se servir de cette voye, comme plus douce & plus prompte, que de la force. Il avoit connu par l'exemple de Fregose, qu'il est dangereux de mettre les armes entre les mains du peuple. D'ailleurs il crut gagner beaucoup, en sacrifiant cette somme, puisque le dommage qu'avoient fait ces voleurs dans la vallée de Pozzeveri, depuis sept jours qu'ils y étoient entrez, montoit déja à plus de vingt mille florins.

1378. Pendant que toutes ces revolutions arriverent à Gene, Jean Miani aprés avoir conduit la Reine de Chypre, & l'avoir remise entre les mains du Roi son mari, se joignit à Pisani, qui ayant payé sa rançon avoit obtenu sa liberté. Ces deux Generaux allerent ensemble à Cattaro, qu'ils prirent, & en donnerent le pillage à leurs soldats Aprés avoir mis une forte garnison dans le Château, ils passerent en Dalmatie. Ils s'y rendirent maîtres de Sebenico, qu'ils traiterent avec même rigueur. Ils tenterent ensuite de se prendre Trani; mais n'ayant pû en venir à bo[ut] ils s'avancerent jusqu'à l'Isle d'Arbe, qui se r[en]dit sans resistance, ils y laisserent François C[on]tarini pour y commander. Enfin aprés tous

exploits, ils furent contraints de se retirer, parce que l'hyver approchoit. Le froid fut si excessif, qu'ils perdirent presque toutes leurs chiourmes, & de trente galeres avec lesquelles ils s'étoient mis en mer; à peine en amenerent-ils douze.

1378.

Au Printemps suivant Pisani s'étant mis à la voile avec vingt galeres, rencontra Lucien Doria qui en commandoit vingt-quatre. Ce Genois en laissa dix derriere le cap de Pole, & s'étant avancé avec quatorze seulement, donna le combat aux Venitiens, qui crurent que s'étoit son armée toute entiére. La Capitane que Doria montoit fut attaquée par Donat Zen; qui étant sauté sur son bord, le tua de sa main. La mort de Doria fit pancher la victoire du côté des Venitiens; mais les dix galeres qui étoient en embuscade étant venuës soûtenir les autres de leur parti, firent changer de face au combat, & donnerent tout l'avantage à ceux qui sembloient vaincus un moment auparavent. Les Genois gagnerent en cette occasion quinze galeres; les autres s'étant sauvées avec Pisani. Ils firent plus de 2500. prisonniers, & entre autres Donat Zen, qui s'étoit signalé par la mort du General. Guarcio ayant appris le succés de ce combat, envoya Pierre Doria fils de celui qui avoit peri en cette occasion, pour renforcer la flotte avec quinze galeres. Ce nouveau General voulut profiter de la consternation où étoient les Venitiens. Aprés avoir pris en passant Humago Gradi, & Caorlé il s'avança jusqu'à l'entrée du Lac, où est bâti Venise. Ce Lac ou marais peut avoir trente-cinq mille de long, & deux mille de large tout au plus: les avances en sont defenduës par de fortes pallissades. Il y a six bouches en égale distance les unes des autres, par où les vaisseaux peuvent entrer dans la ville. Il y a des forts avec de grosses garnisons, pour éviter les surprises. Doria attaqua

1379.

1379. d'abord l'avenuë des deux Châteaux, où est bâti le convent de saint Nicolas. Il fit debarquer mille soldats, commandez par François de Camera, qui se saisirent du Monastere ; mais ils ne pûrent emporter les deux Châteaux. Jean Barbarigo défendoit l'entrée du port, qui étoit fermé avec de grosses chaînes de fer & plusieurs petits bâtimens sur lesquels il y avoit des machines de guerre, qui incommodoient extrêmement la flotte Genoise. Doria aprés avoir perdu beaucoup de monde à cette attaque resolut de l'abandonner, & de tourner toutes ses forces contre la Chiozza. Les Venitiens qui connoissoient l'importance de ce poste, avoient mis dedans trois mille hommes commandez par le Podestat Pierre Emo. L'armée Genoise qui s'étoit extrêmement augmentée, étoit alors de vingt mille hommes, tant des sujets de la Republique que des Hongrois, Padoüans & des troupes du Frioul, qui étoient distribuez sur quarante-huit galeres, outre un grand nombre de petits bâtimens. La Chiozza est à vingt-cinq mille de Venise à l'entrée du port. Elle étoit défenduë par plusieurs bastions, & demi-lunes. Et on avoit fait enfoncer devant ce poste un vaisseau pour fermer ce passage aux galeres Genoises. Cependant quoiqu'il semblât imprenable par mer & par terre. Doria s'en rendit maître en deux jours. Au premier assaut ses gens furent vigoureusement repoussez, parce qu'ils ne s'étoient pas servis de leurs machines ; mais le lendemain ayant mieux pris ses mesures, il emporta le fort. Cette conquéte lui coûta bien cher. On prétend que de part & d'autre, il demeura sur la place plus de six mille hommes. Les prisonniers qui furent faits en cette occasion monterent à neuf cens, du nombre desquels furent Gallianico & Gallucio. Ces deux vaillans Capitaines furent tuez de sang froid, aprés la prise de la Chiozza. Doria fit ob-

observer une si exacte discipline à ses soldats, qu'il n'y eut aucune femme violée, quoique la ville eût été prise d'assaut. La perte de cette place fut suivie de celle de Bebé, de Lorete, & de Capo Dalgeré. Les Venitiens en prirent tellement l'épouvante qu'ils ne sçavoient plus à quoi se résoudre. Les Genois avoient fermé tous les passages, ils étoient dépourvûs de monde, leur épargne étoit vuide, & ils n'avoient plus de Capitaines en qui ils osassent confier leur défense, ayant fait mettre en prison Pisani, aprés la derniere défaite. Le Senat tint divers conseils là-dessus, & il fut enfin résolu de le mettre en liberté, & de lui faire excuse de la rigueur qu'on avoit exercée contre lui. Ce General ne fut pas plûtôt hors de prison, qu'il prit un habit simple, & s'étant embarqué sur une chaloupe, alla visiter le port pour voir comment on le porroit fortifier. Il jugea à propos de faire une grande muraille pour le couvrir, & il y fit travailler avec tant d'application, qu'elle fut entiérement achevée dans quinze jours. On tira aussi une chaîne depuis le Lido jusqu'à la Judere, & on avança plusieurs petits bâtimens pour servir de vedete. Quoiqu'avec ces précautions Pisani crût n'avoir plus rien à craindre, il voulut épargner le sang de ses Citoyens. Il fit trouver bon au Senat d'envoyer des Ambassadeurs à Doria, pour lui demander la paix à telles conditions qu'il voudroit. Ce General répondit, qu'il falloit s'addresser au Doge, parce que son pouvoir ne s'étendoit qu'à faire la guerre, & qu'il n'avoit aucun ordre d'entrer en negociation. Les Venitiens connurent par le retour de leurs Ambassadeurs qu'il n'y avoit aucun accommodement à esperer, & ils resolurent de combattre, comme des personnes qui n'avoient plus rien à ménager.

1379.

Tandis qu'ils faisoient fortifier tous les endroits foibles de leur ville, ils envoyerent de-

1379. mander du secours au Duc de Milan, & lui firent representer le déplorable état, où ils étoient reduits. Ce Prince jugea que la ville seroit prise avant qu'il y eût envoyé une flotte assez puissante pour les secourir. Il aima mieux faire une diversion : il obligea pour cet effet la compagnie de l'Estoile, composée de quatre mille hommes, de retourner sur les terres des Genois. Ces Picoreurs se logerent d'abord à Bisagno, où ils exercerent mille cruautez. Le Doge en ayant été averti fit partir Juard de Guarcio son frere, pour les combattre avec ce qu'il put ramasser de milices. Guarcio s'y porta avec tant de valeur qu'il les dissipa entiérement, & fit un grand nombre de prisonniers. Astor Mainfroi Seigneur de Fadeuza qui les commandoit fut contraint de se sauver en habit de paysan. Cette défaite causa une joye inconcevable, non seulement aux Genois; mais encore à tous les peuples d'Italie n'y ayant pas une ville, où la compagnie de l'Estoile ne fût renduë redoutable par ses brigandages.

Cependant Doria aprés avoir pris la Chiozza résolut d'assieger Malmoco, afin de serrer davantage la ville de Venise. Pisani ayant appris qu'ils n'avoit laissé qu'une foible garnison dans la Chiozza crut pouvoir recouvrer ce poste. Il assembla pour cet effet trois cens barques, & s'en approcha sans bruit pendant les tenebres. Doria découvrit cette petite flotte, & la chargea si à propos qu'il l'écarta dans peu de temps, & fit quantité de prisonniers. Cet heureux succés facilita à Doria la prise de Malmoco qui ne tarda plus guere à se rendre, quoique Tadée Justinian qui y commandoit eût fait mille actions de valeur. Doria aprés s'être rendu maître de cette place crut pouvoir entrer sans peine dans Venise; mais ce dessein ne lui réüssit pas, il perdit en cette occasion une galere de Savone, qui s'étant engagée dans un lieu

où

1379.

où il n'y avoit pas assez d'eau, se trouva arrêtée auprés de Monastere du S. Esprit. Elle fut prise par les Venitiens sans qu'il fût en son pouvoir de la secourir. Cet accident fit résoudre Doria de tenter le passage du côté de S. Nicolas ; mais il y trouva encore moins son compte : de toutes les embouchures c'étoit celle que les Venitiens avoient fortifiée avec plus de soin ; parceque les autres l'étoient assez par la nature, les eaux y étant extrêmement basses. Les Venitiens avoient mis beaucoup de monde dans les Châteaux qui défendoient cette entrée, & y avoient fait plusieurs ouvrages : Pisani même s'étoit posté avec plusieurs vaisseaux auprés de la chaîne. Ces difficultez obligerent Doria de retourner à Malmoco, & donnerent le loisir aux Venitiens de se pourvoir des choses qui leur manquoient, & de fortifier la tête des canaux du Saint Esprit & de sainte Marthe avec de grosses poutres. Ils firent aussi avancer Barbarigo avec plusieurs petits bâtimens, sur lesquels il y avoit des fau-conneaux qui incommodoient extrêmement les Genois. Il y en a qui disent que ce fut alors la premiere fois qu'on se servit d'artillerie en Europe, mais d'autres prétendent que dés l'année 1346. Edoüart III. Roi d'Angleterre se servit de petites pieces de campagne à la bataille qu'il donna contre Philippe de Valois Roi de France : même comme nous avons dit cy-dessus, Zen fit tirer quelques volées de canon contre les Genois au siege de Tenedo. Doria voyant toutes les avenuës fermées du côté de la mer, tenta de surprendre le Château de S. Nicolas par terre. Pour mieux cacher son dessein, il fit avancer plusieurs galeres, comme s'il eût voulu attaquer la muraille qui couvroit l'entrée du port. Il fit en même temps descendre cinq cens hommes qui s'allerent mettre en embuscade dans un bois entre Malmoco & S. Nicolas ; mais ils furent déconverts par un

1379. escadron des ennemis; ce qui fit manquer l'entreprise.

Les Venitiens à qui les vivres manquoient, voulurent faire un dernier effort pour prendre la Chiozza. Dans cette vûë ils firent équiper tous les bâtimens qu'ils avoient dans leur arsenal, resolus en cas qu'ils ne pussent venir à bout de leur dessein d'abandonner la ville & de se retirer en Candie. On a jugé que c'étoit leur pensée, parce qu'André Contarini qui étoit alors Doge, s'étoit embarqué sur la flotte avec tous les Senateurs. Elle étoit composée de trente-trois galeres, de deux gros vaisseaux & de plusieurs barques. On avoit aussi fait provision de deux pontons qu'on devoit jetter à terre quand on seroit auprés de la Chiozza. Cette entreprise fut conduite avec tant de secret, que les Venitiens aborderent sans qu'on les eût découverts de la ville. Les Genois eurent à peine le loisir de faire sortir du port vingt neuf galeres qui s'y étoient enfermées. Les Venitiens qui ne s'étoient pas attendus à livrer un combat naval, furent bien étonnez quand ils virent une flotte venir à eux en bataille. Ce n'est pas qu'ils ne fussent encore plus forts que les Genois; mais comme ils avoient embarqué sur leurs galeres plusieurs personnes qui n'étoient pas propres au combat, & dont ils ne devoient pas hazarder la liberté, aprés avoir escarmouché quelque temps & même avec perte, ils furent contraints de s'en retourner à Venise. Si Doria eût suivi le conseil de François de Carrare qui vouloit qu'on laissât une forte garnison à la Chiozza, & qu'on passât en Esclavonie pour couper les vivres aux Venitiens, on les auroit reduits dans peu de temps à se rendre à discretion. Mais Doria s'opiniâtra à demeurer dans ce poste, où il fut enfermé, & il y perit malheureusement, comme on le dira dans la suite.

Les Venitiens ne manquoient pas seulement de vivres, ils avoient aussi grand besoin d'argent. Leurs finances étant extremement épuisées, ils s'aviserent d'un expedient pour remplir leurs coffres. Le Senat fit publier, que les familles populaires qui voudroient entrer dans l'ordre des Nobles y seroient reçües en payant cinq mille ducats en cinq ans, & qu'elles joüiroient des mêmes honneurs & des mêmes privileges que les anciennes. Cette grace fut acceptée par plus de soixante; ce qui fit une somme considérable. Cependant comme le desespoir fait trouver mille inventions dont on ne s'aviseroit pas dans un état plus tranquille, les Venitiens ayant appris que les Genois étoient rentrez dans le port de Chiozza, inventerent un moyen pour les y renfermer. Un soir pendant l'obscurité, ils firent avancer deux grosses barques chargées de pierres & d'autres choses pesantes sous l'escorte de quatorze galeres jusqu'à l'entrée du port, sans que les Genois s'en apperçussent. Ils les firent ensuite enforcer malgré la resistance de leurs ennemis, qui les ayant découvertes, tâcherent de les empêcher d'approcher avec des pieux & d'autres machines. Cet expedient leur réussit si bien; qu'il fut impossible aux Genois de sortir de la place. Doria connoissant le préjudice que lui apportoit sa negligence, chercha une issuë d'un autre côté pour y faire passer les galeres, mais il n'en put trouver que du côté de Brondoly à trois lieuës de la Chiozza où le passage étoit fort difficile. Pour échaper plus aisément, il fit faire une fausse attaque vers l'overture que les Venitiens venoient de fermer pour les amuser pendant qu'il passeroit par l'autre issuë. Les ennemis ayant été avertis de son dessein, l'empécherent de l'executer; ce qui leur fut aisé parce que les eaux étoient extremement basses du côté de Brondoly. Ils y envoyerent quelques bâtimens qui chargerent

1397. les Genois lorsqu'ils commençoient de jetter à terre les corps de leurs galeres avec des câbles & des moulinets. Cette entreprise ayant manqué, les affaires changerent entiérement de face. Les Genois d'assiegeans devinrent assiegez & les Venitiens reprirent courage. Ces derniers se trouverent même fortifiez par l'arrivée de Charles Zen, qui revenant de Damas où il avoit appris le déplorable état de sa patrie vint à son secours & recouvra en passant le fort de Lorete.

Pendant que toutes les forces de la Republique de Genes étoient occupées contre les Venitiens, l'Empereur de Constantinople tâcha de s'emparer de Pera; mais cette place fut vigoureusement défenduë par Lucien de Negro qui en étoit Gouverneur. Nicolas de Marco étant venu le joindre avec de nouvelles troupes, obligea l'Empereur de lever le siege. Voilà comment finit cette campagne.

L'année suivante le Doge de Genes envoya Mathieu Marufo avec treize galeres au secours de Doria. Ce nouveau General trouva que Doria s'étoit rendu maître du Couvent de S. Michel qui pouvoit faciliter le passage de Brondoly, & que Zen qui s'étoit avancé avec huit mille hommes de pied se mettoit en devoir de reprendre ce poste. Doria par le moyen du nouveau secours qui lui étoit arrivé trouva moyen de sortir du port de la Chiozza avec dix galeres. Zen en ayant eu avis les attaqua vigoureusement, pendant que Marufo qui avoit mis pied à terre avec une partie de ses troupes tâchoit d'entrer dans la Chiozza. Pisani vint soûtenir Zen avec d'autres galeres, & le combat fut extremement sanglant. Doria y fut tué d'un coup de canon, ce qui fit perdre courage aux siens. Son Lieutenant voyant bien qu'il lui seroit impossible de sauver les corps des galeres, voulut empêcher les Venitiens d'en profi-

ter. Il y fit mettre le feu ; & s'étant jetté à terre avec tous ses soldats, il se retira à la Chiozza. Le Gouverneur de cette place qui ne songeoit a autre chose qu'à retirer la flotte du lieu où elle étoit enfermée, fit creuser un grand fossé qu'il conduisit du canal jusqu'à la mer, prétendant la faire passer par là. Zen ayant découvert son dessein, resolut d'attaquer le fort de Brondoli, afin de lui ôter la commodité de ce passage. Il voulut auparavant emporter une redoute qui étoit au milieu du canal ; mais il se vit en même temps chargé par quinze cens hommes qui sortirent de Brondoli & par huit mille qui vinrent de la Chiozza. Il ne s'étonna point, & fut vigoureusement secondé par un escadron Anglois qui se fit tout tailler en pieces. Il mit en fuite ceux de Brondoli qu'il poursuivit jusqu'à Sainte Catherine, & en fit une horrible boucherie. Lorsqu'il n'eût plus en tête que ceux de la Chiozza, il les pressa avec tant de chaleur, qu'il les obligea de reculer jusqu'au pont qui se trouvant trop chargé, se rompit sous eux & fit perir également les vainqueurs & les vaincus. Les Genois perdirent en cette occasion plus de sept cens hommes, qui furent tuez ou noyez ; & entr'autres Thomas de Graino Colonel general de la Cavalerie qui tomba dans la riviére où il mourut. Le nombre des prisonniers ne fut guerre moindre. Les Genois qui étoient restez dans la Chiozza se trouverent tellement pressez de la faim, qu'ils furent contraints de faire sortir de la place les femmes, les enfans, les vieillards & toutes les autres personnes inutiles. Les Venitiens au lieu de les faire rentrer dans la Chiozza, comme on a accoûtumé de le pratiquer dans tous les siéges, les reçurent dans leur ville, & firent pourvoir à leur nourriture par une generosité sans exemple.

1379.

Le Doge de Genes ayant appris l'extremité

1379. où étoient reduits ceux qui étoient dans la Chiozza, envoya à leur secours une nouvelle flotte sous les ordres de Gaspard Spinola ; & comme ce General étoit fort jeune, il lui donna pour Conseil Aloïsio de Guarcio. Annibal Lomelin Spinola trouva en chemin Marufo qui menoit avec lui six galeres chargées de bled qu'il avoit pris dans le port de Manfredonia d'où Tadée Justiniani devoit les mener à Venise. Les deux Generaux continuerent ensemble leur route jusqu'à Sara, où ils trouverent Ginesio de Maré avec cinq galeres. Marufo à qui le commandement fut déferé reprit la route de Venise & voulut s'emparer du château de S. Nicolas ; mais n'ayant pû y réussir, il se contenta d'empêcher le passage des convois que les Venitiens faisoient venir de la Pouille & de la marche Trevisane. Les Venitiens craignant d'être affamez, envoyerent contre lui Justiniani avec vingt-cinq galeres. Quoique Marufo n'en eût que dix-huit, il ne laissa pas d'emporter la victoire, & de faire le General des ennemis prisonnier.

Le Marquis de Carrare avoit assiegé Trevise, afin d'obliger par cette diversion les Venitiens de lever le siege de la Chiozza. Ce dessein n'ayant pas réussi, le Doge de Genes ordonna à Marufo de tout entreprendre pour secourir cette place, il n'en eut pas plûtôt reçû l'ordre, qu'il fit avancer ses galeres ; mais les Venitiens l'empêcherent d'approcher. Ils avoient élevé un cavalier à l'entrée du port, & y avoient dressé une batterie de six pieces de canon dont ils firent un si grand feu, que Marufo connut bientôt qu'il ne pouvoit passer plus avant sans hazarder de se perdre. Il en donna avis aux assiegez, qui n'ayant plus d'esperance de secours firent battre la chamade. Les Venitiens déclarerent à leurs Députez qu'ils ne pouvoient les recevoir qu'à discretion, ce

qu'ils

qu'ils furent contraints d'accepter. Ils demeurerent prisonniers au nombre de quatre mille qui furent conduits à Venise avec dix-neuf voiles qu'on trouva dans le port. Spinola ayant appris la reddition de la place voulut reparer cette perte par quelque action d'éclat. Il assembla trente-huit galeres avec lesquelles il alla devant Trieste qu'il obligea de se rendre. Il remit cette conquête entre les mains du Patriarche d'Aquilée, qui en revanche joignit à sa flotte dix autres galeres. Spinola s'approcha ensuite de Venise & tâcha de surprendre le Château de saint Nicolas. Cette entreprise n'ayant pas réüssi, il rentra dans le Golfe, où il prit & brûla Pella Signa & Alba. Les Venitiens irritez de toutes ces pertes envoyerent contre lui Pisani avec plus de cent voiles. Spinola averti de la grande puissance qui venoit fondre sur lui, se retira dans le port de Sarra, qui appartenoit alors au Roi de Hongrie. Il detâcha dix galeres qu'il envoya dans la Poüille, pour en faire venir des vivres. Cette escadre passa sans être apperçûë des Venitiens, ce qui causa un si sensible déplaisir à Pisani qu'il en mourut peu de jours aprés. La perte de ce grand homme étonna tellement les Venitiens, qu'ils n'entreprirent rien durant le reste de cette campagne, laissant inutile une si belle flotte.

1397

Le Duc de Milan qui favorisoit toûjours cette Republique, envoya des troupes dans la vallée de Pozzeveri. Les Milanois aprés avoir fait le dégât dans la campagne, prirent Novi par intelligence. Le Doge ayant eu quelque soupçon que cette intrigue avoit été conduite par Antoine Adorne, le bannit hors de l'Estat de Genes, ce qui fut la premiere cause de tous les desordres qui ont depuis troublé le repos de cette Republique. Fregose s'étant sauvé de prison se ligua avec Adorne. Ils entrerent ensemble dans la riviere de Levant, où ils

1379. commirent des ravages incroyables. Le Doge envoya contre eux Leonard de Guarcio son frere, qui les mit en fuite, & les obligea de sortir de l'Estat de Genes.

Toutes ces guerres étrangeres & domestiques n'empêcherent pas les Genois de continuer leur commerce au Levant. Megollo Lercaro en avoit la principale direction à Jaffe. C'étoit là que le Viceroi de l'Empire de Trebisonde tenoit sa Cour, depuis que les Empereurs de Constantinople s'en étoient rendus maîtres. Lercaro aimoit tellement le jeu des échets, qu'il y employoit toutes les heures de son loisir. Un jour qu'il prenoit ce divertissement avec un jeune Grec, qui étoit favori du Viceroi, ils eurent quelque differend. Le Grec qui se sentoit appuyé par son maître, parla avec mépris de la Nation Genoise. Lercaro ne le pût souffrir, & donna un dementi au jeune homme, qui lui repartit d'un soufflet. Le Genois ne pût se vanger sur le champ, parceque plusieurs personnes se mirent entre-deux. Il prit congé du Viceroi & s'en retourna à Genes. Il demanda la permission au Doge de poursuivre sa vangeance contre les Grecs; & l'ayant obtenuë, il fit embarquer plusieurs de galeres bien équipées. Il fingla vers la mer Majeure; & s'étant mis en embuscade derriere un rocher, il attaqua tous le bâtimens qu'il pût rencontrer, portant la baniere de Trebisonde. Comme il songeoit plus à se vanger qu'à s'enrichir, il fit couper le nez & les oreilles à tous les Grecs qui tomberent sous sa puissance. Le Viceroi envoya aprés lui plusieurs vaisseaux; mais comme ses galeres étoient fort legeres, il fut impossible de l'obliger à combattre qu'avec avantage. Un jour ayant été surpris par quatre galeres, elles s'ouvrirent pour le mettre au milieu; mais pour éviter ce danger, il suivit l'exemple d'Horace, lorsqu'il combattit contre

les

les trois Curiaces. Lercaro feignit de prendre la chasse pour separer ces quatre galeres ; lorsqu'il les vit assez éloignées les unes des autres, il fit revirer tout d'un coup ; & ayant attaqué celle qui se trouva la plus proche, il s'en rendit maître sans peine, & ainsi succissivement des trois autres. Entre les prisonniers qu'il fit en cette occasion, il trouva un venerable vieillard avec deux jeunes garçons. Ce bon homme craignant que Lercaro n'exerçât sur ses enfans la même cruauté, dont il s'étoit servi contre les autres Grecs, se jetta à ses pieds & le pria les larmes aux yeux, de prendre sa vie qu'il sacrifieroit volontiers pour sauver ces innocens du malheur qui les menaçoit. Lercaro touché de ses paroles & de ses pleurs, lui accorda non seulement la vie de ses enfans, mais encore leur liberté & la sienne : il exigea seulement de lui, qu'il allât trouver le Viceroi de Trebisonde, & qu'en lui presentant de sa part un grand vase plein de nez & d'oreilles de ses sujets, il lui dit qu'il traiteroit de même tous les esclaves qu'il feroit à l'avenir, jusqu'à ce qu'il lui eût livré l'insolent qui avoit eu la hardiesse de le frappe. Le viellard s'acquita de sa commission avec beaucoup d'exactitude, & donna une telle allarme au Viceroi, qu'il résolut pour faire cesser ces cruautez d'aller lui même trouver Lercaro & de remettre son favori à sa discretion, preferant le bien public à sa satisfaction particuliere. Le Viceroi ne tarda guére à joindre l'implacable Genois, qui attendoit prés de la côte la réponse de son envoyé. Il lui presenta ce jeune Grec qui se jetta à ses pieds ayant la corde au col, & pleurant amerement. Lercaro aprés lui avoir donné un coup de pied dans le visage par mépris, lui dit de se relever, & qu'il n'avoit rien à craindre pour sa vie; les Genois n'ayant pas accoûtumé de maltraiter ceux,

1372.

qui n'avoient pas le courage de se défendre. Le Viceroi offrit à Lercaro des presens magnifiques ; mais il les refusa avec la même fierté, ajoûtant qu'il n'avoit pas combatu pour s'enrichir ; mais seulement pour vanger son honneur outragé, & celui de sa nation. Il lui demanda pour toute reparation, qu'il fit bâtir à Jaffe un magazin pour les Marchands Genois, & qu'il y fit mettre un tableau, où cette avanture seroit representée au naturel. Le Viceroi accepta la condition & l'executa de bonne foi. Il traita même toûjours depuis avec beaucoup d'honnêteté tous ceux de cette Nation qui vinrent dans son gouvernement. Lercaro étant de retour à Genes y receut tous les honneurs que meritoit une si genereuse action.

1379.

Pendant que Lercaro signaloit ainsi sa valeur en Levant, Spinola avoit toûjours resté sur les côtes de Venise ; mais comme l'entretien de cette flotte coûtoit beaucoup à la Republique, le Doge lui envoya un ordre de revenir. Ce General obéït incontinent ; & ayant trouvé dans la riviere de Levant la flotte des rebelles, commandée par Pierre Fregose, & par Spinet Spinola il la combatit & la dissipa entierement. Il fit plusieurs prisonniers, dont il fit punir les principaux, suivant la rigueur des loix. Charles Zen devenu plus hardi par l'eloignement de Spinola, vint dans la même riviere de Levant avec seize galeres pour croiser sur les Marchands Genois. Inard de Guarcio ayant été commandé pour aller s'opposer à ces desseins, l'obligea de se retirer & de retourner dans ce Golfe. Depuis ce temps-là toutes les hostilitez cesserent entre les deux Nations, parce qu'on entra en pour-parler d'accommodement, par l'entremise d'Amedée Duc de Savoye, qui étoit allié des deux Republiques.

1381.

La paix fut enfin concluë en 1381. à condition I Que le Roi d'Hongrie ne donneroit retraite à aucun Corsaire dans les Estats qu'il pos-

offedoit en Dalmatie; & qu'il ne consentiroit pas qu'on y fît du sel, moyennant quoi les Venitiens s'obligerent de lui payer trois mille ducats tous les ans.

1381.

II. Que le Traité ci-devant fait avec le Patriarche d'Aquilée subsisteroit dans toute sa force & vertu.

III. Que les Genois & les Venitiens retiendroient toutes les prises qu'ils avoient faites respectivement pendant la guerre, & que les prisonniers seroient rendus sans rançon.

IV. Que l'Isle de Tenedo appartiendroit aux Venitiens; mais que le Château en seroit razé: ce que les Florentins seroient tenus de faire executer à peine de payer deux cens mille ducats.

V. Que le Marquis de Carrare feroit démolir tous les forts qu'il avoit fait construire à l'embouchure de la riviere & des marais sur lesquels la ville de Venise est bâtie.

Le Duc de Milan ne fut pas compris dans ce Traité, parce qu'il étoit également suspect aux deux partis. La paix fut publiée à Savone; mais parce que les Venitiens ne firent pas abbatre le château de Tenedo, comme ils y étoient obligez par le quatriéme article du Traité, les Genois firent saisir tous les effets appartenans aux Florentins, qui en étoient demeurez garens. Peu de temps aprés le Venitiens envoyerent à Genes Zaccarie Contarini, Michel Maroceno, & Jean Gradenigo en qualité d'Ambassadeurs, pour faire des excuses au Senat de ce retardement, dont ils réjettoient toute la faute sur les Commissaires qu'il y avoient envoyez. Les Genois se payerent de ces raisons; & ayant appris que le château avoit été razé, ils rendirent aux Florentins tous les effets qu'ils avoient saisis.

A peine les guerres étrangeres furent terminées que les troubles domestiques recommencerent.

1381. cerent. Guarcio se fit haïr du peuple, parce qu'il garda toûjours des ménagemens avec la Noblesse. Ceux qui prétendoient à la dignité qu'il possedoit, cultiverent ces semences de discorde, & entre autres Montalde, qui s'étoit mis en grand credit auprés de la populace. Antoine Adorne tâchoit aussi de rendre le Doge odieux, d'autant qu'il en avoit receu plusieurs déplaisirs en diverses occasions. Il sçavoit neanmoins cacher adroitement sa haine; & il n'employoit pour lui nuire que de secretes pratiques. La premiere chose par où debuterent ses ennemis couverts, fut de faire ôter au Doge la Jurisdiction contentieuse, qui lui donnoit un pouvoir absolu sur la vie & sur les biens de tous les sujets de la Republique. Ils persuaderent au peuple que c'étoit donner trop d'autorité à un homme qui étoit déja maître des armes & des finances, & que ce détail appartenoit plûtôt au Podestat qu'au Doge. Ils firent aussi casser sa garde composée de quatre-vingt pertuisaniers, comme inutile. Ils lui susciterent ensuite les bouchers qui se plaignirent d'une imposition qu'on avoit mise sur la viande. Ces derniers ne se croyant pas assez forts pour executer leur vangeance se liguerent avec les paysans du voisinage, & principalement avec ceux des trois vallées du Poüant. Ils convinrent avec eux qu'ils entreroient dans la ville, lorsqu'ils entendroient sonner les cloches des Eglises qui sont sur les montagnes voisines. Les paysans ne manquerent pas de s'assembler au signal qu'on leur avoit donné, & s'étant joints à un tas de canaille de la ville, ils se mirent à courir les ruës, en criant, Liberté & point d'impôts. Le Juge que le Doge avoit établi pour terminer les differends des particuliers, assisté d'un Caporal du plus prochain corps de garde; voulut arrêter les mutins; mais ils furent tous deux les premieres victimes immolées à leur fureur. Les Citadins

qui

qui craignoient le pillage de leurs maisons, se rendirent en foule dans la place de S. Dominique au nombre de plus de deux mille. Montalde les y vint trouver, & se mêlant avec eux, leur insinua qu'il falloit reformer le gouvernement pour faire cesser ces desordres. Comme ils n'avoient tous en vûë que d'abbaisser le pouvoir de la Noblesse, ils demeurerent d'accord de ne conferer les charges d'Anciens & de Conseillers du Doge qu'à des Citadins, & dirent pour appaiser la populace, qu'il falloit revoquer toutes les impositions faites sur les choses necessaires à la vie. Cependant comme ces déliberations ne pouvoient avoir aucun effet qu'elles ne fussent autorisées par le Doge, on jugea à propos de lui députer quelqu'un, pour lui en faire la proposition. Montalde voulut bien se charger de cet emploi dans l'esperance que cette negociation le feroit parvenir à la dignité Ducale. Guarcio qui n'avoit auprés de lui que ses deux freres, & quelques-uns de ses amis, ne se sentant pas assez puissant pour s'opposer à la volonté des Citadins, acquiesça à tout ce qu'on souhaitoit de lui pour paroître plus populaire. Il se désista d'un accord qu'il avoit fait avec le tiers état, & jetta par les fenêtres du Palais un petit livre, où ces conditions étoient redigées. A l'entrée de la nuit, il assembla les principaux chefs de ce parti pour convenir avec eux des moyens, dont il falloit se servir pour priver les Nobles des charges publiques. Cette complaisance calma d'abord la sedition; mais le lendemain elle recommença avec plus de violence. Les Chefs des mutins qui ne cherchoient ces pretextes que pour satisfaire leur ambition, firent nommer quatre Artisans & autant de Citadins, pour dresser les nouvelles Ordonnances qu'on vouloit proposer au Doge. Montalde ne manqua pas de se faire élire, afin de conduire les choses suivant ses inten-

1379.

1381. intentions. Ces huit Reformateurs à qui on donna le nom de Proviseurs, voulurent avant toute chose que le menu, peuple posât les armes, & que les paysans sortissent de la ville ; mais ils y trouverent beaucoup de difficulté. Les sentimens de cette multitude étoient si differens qu'il étoit difficile de pouvoir la contenter, & même la plûpart ne sçavoient ce qu'ils demandoient : les un crioient Vive le peuple ; les autres vouloient un autre Doge, sans le nommer ; quelques-uns crioient point de gabele, & d'autres repetoient incessamment le nom d'Antoine Adorne. Antoine Brissegno Receveur de la Maison de ville, ayant passé par hazard auprés des seditieux, fut assommé par cette canaille. Les partisans de Fregose vouloient qu'on rappellât tous les exilez de cette famille ; enfin chacun suivoit ses interêts particuliers. La populace qui n'avoit en vûë que le pillage, se disposoit déja à enfoncer les portes des plus riches maisons ; mais une compagnie bourgeoise, qui avoit pour enseigne un lion noir s'y opposa avec tant de vigueur, qu'elle écarta cette multitude. Le Doge regardoit des fenêtres de son Palais tout ce tumulte sans prendre aucune résolution. Neanmoins à la persuasion de ses amis il fit assembler le peuple au son de la cloche pour apporter quelque remede à ce desordre. Il se montra ensuite aux mutins & s'offrit de se demettre de sa charge. A l'égard des impôts il témoigna que comme il prenoit le bien public pour la regle de toutes ses actions, il étoit tout prêt d'en user, comme ils souhaiteroient. Ces paroles firent tant d'impression sur l'esprit du peuple, que tous ceux qui étoient à la porte de son Palais se mirent à crier unanimement, qu'ils étoient contens de son administration, & qu'ils souhaitoient qu'il [continuât] la fonction de sa charge, pourvû [qu'il les] déchargeât de toutes les nouvelles maltotes.

totes. Cependant Adorne étoit revenu à la ville 1381. sur l'avis qu'il avoit receu de ces mouvemens. Le Doge l'ayant apperçû s'en plaignit au peuple qui l'obligea d'aller à Savone, avec promesse néanmoins qu'on le rapelleroit, quand la sedition seroit appaisée. Les partisans d'Adorne qui sçavoient bien qu'il étoit arrivé à Genes s'allarmerent, quand ils ne le virent pas paroître : les uns disoient qu'il avoit été noyé, d'autres qu'il avoit eu la têté tranchée, & les plus moderez soûtenoient qu'il étoit prisonnier. Ils s'assemblerent au nombre de plus de mille bien armez, & crierent hautement qu'ils vouloient sçavoir absolument ce qu'Adorne étoit devenu. Ils ne se retirerent qu'aprés que Montalde à qui ils avoient beaucoup de créance les eût asseurez qu'il étoit à Savone dans une entiére liberté. Lorsque le desordre fut appaisé, les huit Proviseurs qui souhaitoient de faire déposer le Doge, lui demanderent le retour d'Adornic, il leur accorda ce qu'ils souhaitoient, quoiqu'il connût bien que les factieux vouloient se servir du credit que cet homme avoit auprés du peuple pour le perdre. Il tâcha de se précautionner contre les brigues qu'on faisoit contre lui, & fit venir dans la ville sur divers pretextes quatre cens soldats des vallées qui suivoient son parti. Cette précaution ne fit qu'avancer sa perte, au lieu de la reculer. Des qu'Adorne fut arrivé, il cria hautement que Guarcio aspiroit à la tyrannie, & que c'étoit dans ce dessein qu'il assembloit des troupes. Il se ligua ensuite avec Montalde & avec Fregose, ce dernier ayant été rappellé de son éxil. Ces trois Chefs firent entrer dans Genes plus de trois mille hommes bien armez, & entiérement dévoüez à leur interêt. D'un autre côté Guarcio se fortifia dans son Palais, & en fit garder les avenuës par ses soldats, reservant aupres de lui ses amis les plus fidéles. Ses ennemis vinrent pour en enfoncer les portes ;

1381 tes; mais ils furent vigoureusement repoussez. Cet obstacle ne fit que les animer davantage, & comme leur nombre croissoit de moment en moment. Le Doge qui n'avoit plus de secours à attendre vit bien qu'il seroit enfin forcé, ce que le fit résoudre à la retraite. Il sortit par une porte secrete avec son fils & ses deux freres, & se retira dans l'Eglise de S. Laurent. Il passa ensuite dans le Couvent, & aprés y avoir demeuré quelques jours, il s'embarqua une nuit sur une chaloupe, & gagna Finaro.

Lorsque les conjurez furent maitres du palais, ils eurent peine à s'accorder entre eux, chacun des trois chefs prétendant être Doge. La Noblesse les regardoit contester sans prendre aucun party afin de profiter de leur division. On avoit fait dans le même palais deux assemblées. Montalde s'étoit retiré avec les principaux Citadins dans la chambre des Abbez pour y proceder à l'élection dans la forme ordinaire. Cependant Adorne suivi de ses partisans & du menu peuple, s'étoit enfermé dans l'appartement qui est au dessus. Il s'assit dans le siege Ducal & se fit proclamer Doge par cette multitude, croyant pouvoir se maintenir ensuite dans cette dignité. Comme Fregose ne s'y opposoit pas, il s'imagina que rien ne pourroit traverser ses desseins ambitieux. Ceux qui étoient dans l'autre chambre sans se soucier des acclamations du peuple, élûrent Frederic Pagan Citadin d'une mediocre fortune. Les Partisans d'Adorne en ayant été avertis descendirent avec precipitation resolus de tuer le nouveau Doge. Pagan qui preferoit une vie douce & paisible à une élevation si dangereuse; sortit du palais sans rien dire; ce qui obligea Montalde & ceux de sa faction de se retirer aussi. Il ne se rebuta pas néanmoins pour ces premiéres difficultez. Il se rendit le lendemain à S. Cyr avec soixante hommes bien armez; & y ayant fait assembler une partie des

Citadins qui suivoient son parti, il leur fit entendre la necessité qu'il y avoit de reformer le Gouvernement & se fit donner un plein pouvoir d'établir les Reglemens qu'il jugeroit necessaires. Il choisit incontinent quarante de ces Citadins qu'il crut lui être les plus affidez, & leur fit déferer la puissance d'élire le Doge, soûtenant que l'éléctiontu multueuse d'Adorne ne pouvoit subsister. Cet artifice lui réussit & il fut nommé lui-même par ces nouveaux Electeurs. Il affecta une grande indifference en acceptant cette charge, & protesta qu'il ne la vouloit garder que six mois, ce temps étant suffisant pour reformer les abus. Plusieurs de ceux qui s'étoient trouvez à cette assemble, tâcherent de persuader à Adorne, qu'il dévoit ceder à son concurrent. Il s'y resolut enfin, quoique plusieurs de ses amis lui promissent de l'appuyer: & ainsi tous les troubles étaut appaisez, on mit le sceptre entre les mains de Montalde avec les solemnitez ordinaires, & chacun vint le feliciter sur sa nouvelle dignité.

1381.

Le même jour de cette ceremonie le Doge fut averti de la mort de Pierre Roi de Chypre. La Couronne appartenoit par droit de succession à Jacques de Lusignan son oncle qui étoit encore prisonnier à Genes. Montalde ne voulut pas que pendant que toute la ville étoit en réjoüissance, un Prince comme celui-là gemit dans les fers, il alla lui rendre visite, & lui annonça la grandeur qui lui étoit destinée. Il lui déclara en même temps qu'il étoit libre & qu'il pouvoit quand il voudroit prendre possession de son Royaume. Le Roi de Chypre répondit comme il devoit aux honnêtetez du Doge; & pour lui montrer qu'il ne vouloit pas être ingrat des bienfaits, il confirma la cession qui avoit été faite aux Genois par son prédecesseur de la ville de Famagouste, & s'obligea de leur payer tous les ans le tribut dont ce Prince

étoit

étoit convenu avec Spinola. Aprés ces civilitez
1381. le Doge mena le Roi & la Reine de Chypre dans un superbe palais qu'il leur avoit fait meubler, & où ils reçurent le lendemain les visites des personnes les plus qualifiées de la ville de l'un & de l'autre sexe. Montalde fit ensuite équiper une flotte pour porter le nouveau Roi dans ses Etats, & en donna le commandement à Nicolas Marufo.

1383. Quelque temps aprés Montalde pour se rendre agreable au peuple, établit un Conseil composé de quinze Citadins, & exclud les Nobles de toutes les charges. Il rappella Guarcio & ses freres de leur exil, croyant n'avoir rien à craindre d'eux tandis qu'il seroit aimé du peuple. Il diminua la plûpart des impositions, même il en supprima quelques-unes entiérement. Les concurrens de Montalde attendoient avec impatience, que les six mois que devoit durer sa Magistrature fussent expirez; mais au lieu de songer à s'en demettre, il n'oublia rien de ce qui pouvoit affermir son autorité, & il l'auroit portée encore plus loin, si la mort n'eût prevenu ses vastes desseins.
1384. Au commencement de l'année 1384. il fut attaqué d'une fiévre violente qui l'emporta dans peu de jours, & Antoine Adorne fut mis à sa place sans aucune contestation. Ce fut pour la troisiéme fois qu'il fut élû Doge, & il suivit les maximes de son prédecesseur. Il innova peu de chose au Gouvernement & laissa ses ennemis en répos. Néanmoins Guarcio avec qui il étoit toûjours fort mal, ne voulut pas demeurer exposé à sa vangeance & s'éloigna de la ville. Il s'étoit retiré à Finaro; mais le Seigneur de cette place pour faire sa cour au Doge, le fit arrêter & le lui envoya. Adorne jugeant qu'il y auroit de l'imprudence à mettre en liberté un ennemi si dangereux, le fit conduire au château de Lerice & l'y fit garder étroitement.

En

En l'année 1386. le Doge pour s'acquerir plus d'autorité en Italie, prit party dans le différend qui étoit entre le Pape Urbain VI. & Charles de Duras cousin de Loüis Roi de Hongrie. Quoique ce Prince eût été appellé par Urbain pour venir à la conquête du Royaume de Naples, & que par les intelligences que ce Pape y avoit il en eût chassé la Reine Jeanne; ils ne laisserent pas de se broüiller, sur ce que Sa Sainteté desiroit que Charles déclarât son neveu Prince de la Campagne de Rome. Urbain se retira à Nocera où il se fortifia; & aprés avoir fait une promotion de neuf Cardinaux, il fit mettre en prison sept des anciens, prétendant qu'ils avoient conjuré avec Charles contre lui en faveur de Clement VI. que les François avoient fait Pape. Il menaça aussi ce Prince des foudres de l'Eglise; ce qui l'irrita tellement contre Urbain, qu'il alla mettre le siege devant Nocera. Le Doge envoya au secours du Pape Clement de Fascio avec dix galeres. Cet Amiral ayant fait embarquer Sa Sainteté par l'entremise de Raimond Prince de Tarente fils du Comte de Nole, le conduisit à Genes avec six Cardinaux du party du Pape Clement, dont cinq furent jettez dans la mer & le sixiéme sauvé parce qu'il étoit Anglois, & qu'il fut recommandé au Doge par quelques Seigneurs de cette nation. Adorne souhaitoit extrêmement de se rendre arbitre du schisme; mais Urbain ne voulut pas se soûmettre à son jugement: il réfusa même de le rembourser des frais qu'il avoit faits pour le mettre en liberté; ce qui les broüilla extrémement. Le Pape mal satisfait du Doge partit de Genes avec deux galeres & s'en alla à Lucques.

1386.

Adorne avoit exercé paisiblement la magistrature dans le commencement; mais peu de temps aprés, il changea de conduite, ce qui fit qu'en 1387. trois freres de la maison de Justinia-

1387.

1387. niani conjurerent contre lui. Ces Conjurez ayant été découverts, sortirent de la ville pour ne s'exposer pas à la vangeance d'Adorne Nicolas Maruffo, Raphaël Ponzo, Jannetin de Maré & Thomas Pinello, qu'on soupçonna d'avoir eu part à la conspiration furent arrêtez. On leur fit leur procés, & ils furent condamnez à la question préparatoire. Ils la souffrirent constamment sans rien avouer; & ainsi ils en furent quittes pour de grosses amendes, & pour un bannissement.

Quelque-temps aprés le Doge ayant appris que les Corsaires du Tunis venoient faire des courses sur les côtes de Genes, envoya contre eux Raphaël Adorne son frere avec dix galeres. Ce General fut joint encore par cinq voiles de Pise & trois de Sicile commandées par Jean de Bourbon Comte de Clermont, Amiral de Charles de Duras Roi de Naples. Adorne étant donc arrvé en Afrique commença ses conquêtes par la prise de l'Isle de Gerbe qu'il emporta sans résistance. Il la ceda ensuite au Comte de Clermont moyennant trente six mille florins, afin d'engager davantage les François à seconder ses desseins. L'année suivante

1389. Adorne résolut d'aller droit à Tunis, & persuada sans peine à Charles VI. Roi de France de l'assister de troupes & d'argent, pour une entreprise si sainte & si utile à la Chrétienneté. Louis Duc de Bonrbon eut le commandement de l'armee de France; le Roi l'ayant refusé au Duc de Touraine son frere, parce qu'il étoit trop jeune. Philippe d'Artois Comte d'Eu; Charles d'Albret, le Comte d'Harcourt, Jacques de Vienne Amiral de France, & plusieurs autres personnes de marque accompagnerent le Duc en ce voyage. Le Comte d'Erbi fils du Duc de Lancastre s'embarqua aussi sur la même flote avec un regiment Anglois.

Lorsque les François furent arrivez à Genes

il

il y eut quelque different à l'embarquement entre eux & les Genois. Les François prétendoient que la benediction devoit être faite par leurs Ecclesiastiques qui tenoient le parti du Pape Boniface, & les Genois vouloient qu'on la reçut des Prêtres de leur nation qui reconnoissoient Clement pour Chef de l'Eglise. Aprés plusieurs contestations on demeura d'accord que les uns & les autres la donneroient conjointement. Cette ceremonie étant achevée la flotte mit à la voile; mais avec tant de malheur qu'elle fut pendant un mois le joüet des vents & des flots mutinez. Elle fut enfin contrainte de relâcher en Sardaigne pour y attendre le beau-temps.

Lorsque la mer fut calme l'armée continua son voyage & aborda à Porto-Farina. Les Chrétiens trouverent les Mores en bataille sur le bord de la mer pour leur empêcher la descente. Adorne commanda aussi-tôt quelques vaisseaux legers qui approcherent du rivage à la faveur d'une grêle de traits & de pierres qu'on tira des Châteaux qui étoient sur les gros navires. Les François mirent les premiers pied à terre & les Anglois les suivirent incontinent. Les Mores se voyant poussez vigoureusement prirent la fuite & laisserent les Chrétiens en liberté de faire leur descente. Aprés que toute l'armée fut debarquée elle prit la route de Carthage qu'on avit résolu d'assieger la premiere. Cette Ville n'étoit pas loin de la mer, sa forme étoit triangulaire, & ses murailles qui étoient fort épaisses avoient des tours d'espace en espace qui se défendoient l'une l'autre. Toutes les maisons étoient pratiques dans le roc, & si basses qu'étant au niveau des murailles elles ne sembloient qu'une seule plate-forme. Cette place outre l'avantage de la situation étoit forte par le nombre de ses habitans; qui n'ayant point d'autre métier que la [illegible] étoient [illegible]

1387. ris. Le Roi de Tunis étoit campé à six mille de Carthage & à égale distance de sa Capitale avec quarante mille hommes dans un poste avantageux, où il s'étoit retranché.

Adorne envoya un homme qui entendoit la langue Arabique au Gouverneur pour le sommer de se rendre, & lui dire que les Genois étoient venus avec le Duc de Bourbon oncle du grand Roi des Chrétiens pour vanger les outrages faits par les Mores à ceux de leur religion; & que s'il ne leur remettoit la place entre les mains avec tous les esclaves que les infidéles avoient pris

1388. on ne leur donneroit aucun quartier; qu'au contraire s'il vouloit leur oüvrir les portes & recevoir le Baptême, on le combleroit de bienfaits. Le Gouverneur fit réponse qu'il n'avoit jamais rien eu à demêler avec le Roi de France; qu'à l'égard des Genois les pertes étoient assez égales des deux côtez. Que les esclaves ayant été faits sur les ennemis de la loy, étoient de bonne prise. Qu'il y avoit cinquante ans qu'il gardoit cette place pour le Roi son maître, & qu'il la défendroit jusqu'au dernier soûpir aussi-bien que la religion que ses ancêtres lui avoient enseignée.

Les Chrétiens voyant que cet homme étoit inébranlable commencerent de battre la ville du côté du port avec les pierres & les autres machines qui étoient sur leurs vaisseaux. Ils lui donnerent quatre assauts; mais ils furent vigoureusement repoussez. Les infidéles leur tuerent tant de monde qu'Adorne fut obligé pour épargner ses troupes de faire bâtir un château de bois de quarante pieds en quarré dans lequel elles pouvoient demeurer à couvert. Cet ouvrage fut achevé dans peu de jours & posé sur ses roües; mais les ouvriers ne l'ayant pas attaché à la muraille suivant l'ordre qu'ils en avoient receu, les assiegez trouverent moyen de le ruiner avec

de

des leviers & d'autres machines. Les ingenieurs voulurent reparer cette perte par le moyen d'une tour de bois posée sur un Navire, du bord duquel on jetta un pont sur la muraille la plus proche du port; mais cette invention ne réussit pas. De deux Normans qui voulurent tenter ce passage, l'un fut pris & mis en pieces par les Mores, & l'autre tomba dans la mer, où il se noya.

1388.

Pendant ce siége qui dura six semaines le Roi de Tunis envoya des Ambassadeurs à Genes qui traiterent avec le Doge. Lorsqu'il se vit content sur ce qui regardoit la Republique, il ne soucia plus de François qui avoient sacrifié leurs vies pour les interêts de sa Nation, & il cessa de leur envoyer des vivres, comme il avoit accoûtumé. Le Duc de Bourbon voyant que son armée se consumoit par les maladies & par le faim, & que l'hyver approchant il étoit à craindre que sa flotte ne se perdit s'il tardoit davantage à s'embarquer, consentit au traité que le Doge avoit fait avec le Roi de Tunis. Les principales conditions étoient que les Mores s'abstiendroient d'infecter les côtes de France & de Genes, aussi bien que les Isles de la Mediterranée; qu'ils payeroient dix mille ducats pour les frais de la guerre, & qu'ils rendroient tous les esclaves qui étoient en leur pouvoir. Aprés que toutes ces conditions furent executées, les Chrétiens se remirent à la voile & chacun retourna en son pays.

1389.

En 1390. aprés que la guerre d'Afrique fut terminée, Pierre Fregose conjura contre le Doge avec plusieurs des plus considerables Citadins. Adorne ayant découvert la conspiration avant que les Conjurez eussent pris toutes leurs mesures la dissipa sans peine. Il fit arrêter Fregose; mais ses complices lui échaperent, & il ne pût leur faire d'autre mal que de confisquer leurs biens dans la suite. Le nombre des Conjurez

1390.

1393. se trouva si grand qu'Adorne ne sçut plus quel remede y apporter. Il étoit également dangereux de faire mourir le Chef de la conspiration, de le retenir prisonnier, ou de le mettre en liberté aprés l'avoir traité en criminel. Cependant le murmure du peuple augmentoit, & Adorne avoit sujet de craindre de n'être pas traité plus favorablement que ses Predecesseurs. Aprés avoir fait de serieuses reflexions sur tous les malheurs dont il étoit menacé, il résolut pour conserver sa vie d'abandonner une magistrature qui lui suscitoit tant d'ennemis. Il feignit d'aller se divertir à une maison de campagne qu'il avoit hors de la porte de saint Thomas; & s'étant embarqué secretement sur une galere que Conrard Doria lui avoit fait préparer il sortit de l'Estat de Genes.

Toute la ville fut extrêmement surprise du départ precipité du Doge, & il y auroit eu de grands desordres si le Conseil qui s'assembla incontinent n'eût élû Jacques Fregose. Cet homme qui étoit d'une humeur douce & paisible calma tous les murmures qui commençoient de s'élever. Il étoit fils de Dominique Fregose qui avoit été Doge quelques années auparavant. Sa personne étoit bien plus agreable au peuple que celle de son frere Pierre qui avoit été mis en liberté immediatement aprés le départ d'Adorne. Le Doge rappella incontinent tous les bannis, ce qui lui attira mille benedictions. La ville seroit demeurée long-temps tranquille, tant les Genois témoignoient être satisfaits de son Gouvernement, si Adorne ne se fût mis en tête de rentrer dans sa charge. Cet esprit turbulent, soit qu'il se repentit d'avoir quitté sa dignité, ou qu'il crût pouvoir profiter de la foiblesse de Fregose, rembarqua sur la même Galere qui lui avoit servi pour son évasion. Il vint de Savone à Sestry de Ponant, feignant de ne souhaiter autre chose que d'avoir la liberté de retourner à Ge-

nes. Il en fit parler au Doge par ses amis ; mais n'ayant pû l'obtenir, il s'en plaignit aigrement. Plusieurs personnes conseillerent à Fregose de laisser revenir Adorne pour balancer la puissance de Guarcio, qui n'étoit pas moins à craindre que lui ; ils lui représenterent que cette honnêteté obligeroit Adorne d'embrasser ses interêts. Fregose ne put y consentir, & se trouva fort mal de n'avoir pas suivi ce conseil. Adorne irrité de son refus leva huit cens hommes de pied, qu'il fit marcher aussi-tôt vers saint Pierre d'Arena. Le Doge ne leur opposa qu'un petit nombre de troupes, qui furent incontinent dissipées. Adorne rentra ensuite dans la Ville, & s'alla loger au quartier de saint Agnés. Il y fut visité par ses amis, & par ses partisans qui étoient en grand nombre ; Il ne voulut pas aller ce même jour au Palais, de peur de causer quelque sedition. Comme il étoit assuré d'estre le plus fort, il se contenta d'envoyer dire à Fregose qu'il se preparât à en déloger le lendemain. Fregose en sortit à la pointe du jour, & Adorne rentra dans la Souveraine Magistrature, sans que personne s'y opposât. Comme Fregose ne lui avoit fait aucune resistance, il voulut en user honnêtement avec lui. Fregose aprés avoir fait emporter ses meubles, étoit revenu au Palais ; & Adorne l'y trouva, lors qu'il en vint prendre possession. Il le retint à dîner avec lui, & le fit aprés le repas conduire civilement à sa maison. Fregose qui préféroit l'étude des belles lettres à l'embarras des affaires, vit ce changement sans émotion, & vécut depuis fort content dans une condition privée.

1390.

Les Habitans de Savone qui n'aimoient pas Adorne, se révolterent contre lui, aussi tôt qu'ils apprirent qu'il avoit été rétabli dans la dignité Ducale. Cet exemple donna lieu à ceux qui étoient jaloux de l'élevation d'Adorne, de se déclarer contre lui.

1390. Il crut devoir punir ces rebelles ; & pour rompre toutes leurs pratiques, il fit trancher la tête à deux Citadins & à un Noble qui avoient conjuré contre sa personne. Quelque-tems aprés il fit arrêter Fregose, qu'il fit conduire à Novi sur bonne & seure garde. Si ces actions de severité lui réüssirent dans le commencement, les suites n'eurent pas le même succés. Il avoit relegué Benoît de Viale, frere de l'Evêque de Savone, au Château de Lerice, où il mourut peu de jours aprés. On soupçonna le Doge d'avoir avancé ses jours, ce qui lui suscita de grands ennemis. L'Evêque de Genes irrité de la mort de Viale, qui étoit son ami particulier, sortit de la Ville, & se retira au Château des Fiesques. Il s'appliqua incontinent à lever des troupes, & revint à Genes par la porte saint Estienne, à la tête de six cens hommes. Tous les ennemis d'Adorne se joignirent à l'Evêque, & entr'autres Loüis Guarcio, chef de cette famille, & Jean Baptiste Bocanegra, fils du premier Doge. La premiere journée les conjurez n'oserent rien entreprendre, parce qu'ils trouverent Adorne sur ses gardes. Ils se préparerent à l'attaquer le lendemain dans son Palais, du côté de saint François. Adorne qui avoit eu le loisir de disposer les choses necessaires pour sa défense, envoya pour les prévenir plusieurs Archers se saisir des tours du Châtelet, & des quartiers de sainte Catherine & de la Magdelaine : il fit ensuite ranger en bataille ses meilleures troupes dans la place qui est vis à vis des Cordeliers. Les conjurez ayant voulu les attaquer ; furent défaits entierement, & tous les chefs demeurerent prisonniers. L'Evêque fut envoyé au Château de Nole, Guarcio & Bocanegra furent exilez & condamnez à de grosses amandes. Ces avantages affermirent extrenrement l'autorité d'Adorne ; mais comme il vouloit éteindre entierement le feu de la révolte, il fit attaquer le Châ-

1390.

Château des Spinola, où plusieurs des conjurez s'étoient retirez. Il s'en rendit maître, & envoya ensuite Raphaël Adorne son frere, pour se saisir de quelqu'autres places. Adorne partit avec sept cens chevaux & mil hommes de pied, & prit en peu de tems Brisella, le Bourg de Fournari, & quelqu'-autres petits forts; le Doge fit ensuite fortifier les principaux postes de la Ville, & leva de nouvelles troupes. Cet accroissement de puissance devint suspect, non seulement à plusieurs Citadins, mais encore à tous les Nobles qui s'étoient retirez à leurs terres. Les Spinola & les Fiesques s'étant liguez contre le Doge, engagérent dans leur parti Montalde, fils de Leonard. Ce jeune homme intrepide & ennemi d'Adorne, leva le premier le masque; il assembla des troupes dans le Château des Fiesques, où il fut joint par Martin de Montalde & Clement Promontorio. Ces deux Citadins qui étoient des principaux de leur ordre, attendoient depuis long-tems une occasion pour se déclarer. Adorne n'osant se fier au peuple qui avoit plus d'inclination pour la faction contraire, que pour la sienne, envoya quelques personnes affidées dans les païs étrangers pour y lever deux Régiments. Cependant les conjurez firent élire par le peuple douze Gouverneurs; & ces nouveaux Magistrats pour prendre possession de leur dignité, firent publier en leur nom plusieurs Ordonnances. Montalde les suivoit de prés avec ses amis, pour les soutenir en cas de besoin. Adorne épouvanté d'une si prompte révolution, n'osa s'y opposer; il abandonna son Palais, & se retira au Couvent des Jacobins. Aprés y avoir passé toute la journée, il sortit de la Ville à l'entrée de la nuit. Montalde ne trouvant plus personne qui lui resistât, se saisit des Tours de saint André, dont il chassa le Gouverneur qu'Adorne y avoit mis, il alla ensuite prendre

posseſſion du Palais & ſe fit proclamer Doge à l'â-ge de vingt-trois ans, le lendemain il fit confirmer ſon élection par le Grand Conſeil, composé de ſoixante Citadins, afin de la rendre plus autentique.

Montalde, pour reconnoître les obligations qu'il avoit à la Nobleſſe, & l'attacher davantage à ſon parti, fit rendre aux Spinola leurs Châteaux; mais s'il en eut quelque protection, il eut à combattre un ennemi auquel il ne s'étoit pas attendu: c'étoit ſon couſin Martin Montalde, qui prétendant à la même dignité, fit une forte brigue contre lui. Le Doge ayant été averti de la conjuration qu'il tramoit, fut contraint de le faire arrêter. Les amis de Martin Montalde prirent incontinent les armes en ſa faveur, & vinrent au nombre de deux cens juſqu'à Capo de Faro, pour tâcher d'obtenir ſa liberté. Raphaël de Montalde, frere du Doge, eut ordre de marcher contre eux, & les diſſipa entierement. Adorne qui s'étoit retiré à Veniſe, ayant appris ces diviſions, ne deſeſpera pas de rentrer dans ſa premiere dignité, & ſe ligua avec Jean Galeas Viſconti Duc de Milan: il s'avança juſqu'à Dartonne, & donna l'alarme à toute la Ville; il paſſa enſuite à Voltry, où il eut avis que tout le peuple ſe declaroit en ſa faveur. Montalde paroiſſoit ne pas ſonger à ſa défenſe, & étoit blâmé de tous ſes amis qui lui reprochoient qu'il avoit laiſſé approcher ſon concurrent juſqu'aux portes de Genes. Cependant lors qu'on le croyoit endormi, il ſortit de la Ville, & ayant attaqué Adorne il le défit, & prit ſon fils priſonnier. Adorne eut beaucoup de peine à ſe ſauver, & ſe retira ſur les terres du Marquis de Carreto, à la faveur des païſans, qui faciliterent ſon évaſion.

Aprés cette victoire Montalde avoit lieu d'eſpe-

ret qu'il ne seroit plus troublé dans son Gouvernement ; mais comme il n'avoit pas éloigné les chefs des autres factions, il eut de nouvelles caballes à combattre. Fregose qui ne pouvoit vivre dans une condition privée, se ligua avec Nicolas Conaglio, Citadin fort acrédité, avec Loüis Guarcio, & avec l'Evêque de Savone : neanmoins Fregose se trouva trompé dans ses mesures. Guarcio qui prétendoit se faire élire Doge, aprés avoir marché quelque tems vers le Palais avec tous les conjurez, s'arrêta à saint Cyr avec ses amis. Fregose qui connut son dessein, prit son parti en homme d'esprit, & envoya dire à Montalde que c'étoit pour lui qu'il avoit pris les armes, lorsqu'il avoit découvert les mauvaises intentions de Guarcio. Quoique Montalde ne fut pas trop persuadé de la sincerité de Fregose, il ne laissa pas d'accepter ses offres, & le reçeut dans le Palais, pour être plus en état de s'opposer aux autres conjurez. Montalde avoit déja auprés de lui quelques Compagnies de troupes étrangeres, avec lesquelles il fit une sortie sur les gens de Guarcio, qui l'attaquerent du côté de saint André & il les mit en fuite. A peine eût il appaisé cette sedition, qu'il s'en éleva une autre : Clement de Promontorio en étoit le chef, & agissoit de concert avec Martin Montalde. Promontorio avoit voulu attendre le succés de l'entreprise de Guarcio, afin de combattre ensuite le parti victorieux, s'élever par ce moyen à la suprême Magistrature. A l'entrée de la nuit il attaqua le Palais, & surprit tellement Montalde par une action si imprévenë, qu'il lui fit quitter la place, & l'obigea de se retirer dans la maison de Doria, qui étoit son ami particulier. Pierre Fregose qui étoit entré dans ce même Palais, comme nous venons de le dire, sous pretexte de soutenir les droits de Montalde, y demeura aprés

1390. sa retraite, & ne voulut pas ceder à Promontorio. Les partisans de Fregose secondez par le menu peuple, firent retenir son nom par toute la Ville, & ainsi il demeura en possession du Palais & de la dignité Ducale pendant le reste de la nuit. Dés que le jour parut Promontorio reprit le dessus, & ayant chassé son concurrent, s'empara à son tour de la supréme Magistrature. Cependant comme son élection s'étoit faite en tumulte, il n'eut le plaisir d'en joüir que pendant cette journée. Le lendemain le Grand Conseil, composé des principaux Citadins & de quelques Artisans, s'assembla dans Nôtre Dame des Vignes, & déféra cette dignité à Antoine Montalde, qui étoit toûjours resté dans la Ville. Les partisans du nouveau Doge attaquerent incontinent le Palais, & obligérent Promontorio d'en sortir. Cependant Montalde n'eut que les ornemens de la dignité Ducale, toute la puissance étant demeurée entre les mains du grand Conseil: même plusieurs des membres de ce grand corps, n'approuverent pas son élection, & proposerent de soumettre l'état de Genes à quelques Princes étrangers. Cette derniere pensée étoit suggerée par les Nobles, qui esperoient par ce moyen s'affranchir de la tirannie du peuple, sous laquelle ils gémissoient depuis long-temps: aprés de longues contestations, le grande Conseil nomma douze Réformateurs pour régler la forme de Gouvernement, & quelques jours aprés on en augmenta encore le nombre. Ces Commissaires ayant bien examiné toutes les propositions qui avoient été faites dans les assemblées precedentes demeurerent d'accord que la République ne pouvoit être mieux gouvernée que par un Doge, pourvû que cette dignité ne fût qu'annuelle, parceque chacun esperant d'y parvenir à son tour, cette limitation étoufferoit toutes les jalousies

fiés qui avoient causé les derniers troubles. Ils firent leur rapport au grand Conseil de ce résultat, & declarerent qu'ils étoient d'avis qu'on defferât cette dignité pour un an à Justinian Garibaldo. Cette proposition ayant été approuvée, Garibaldo fut couronné avec les solemnitez ordinaires, sur la fin du mois d'Août 1393. L'élection de ce Doge ne fut pas agréable aux chefs de toutes les factions, & principalement à Montalde, qui ayant quantité de partisans ne pouvoient se résoudre à vivre dans une condition privée. Comme il étoit jeune & sans expérience, il témoigna trop ouvertement ses desseins, de quoi ses ennemis firent grand bruit dans le grand Conseil. Jean Baptiste Bocanegra se voyant soûtenu par trente des principaux Citadins, fit sur ce sujet une grande déclamation, & dit que Montalde s'étoit ligué avec Adorne. Cela n'étoit pas sans apparence, parce que plusieurs de cette assemblée avoient connoissance des sourdes pratiques d'Adorne. Peu de jours aprés on en vit éclater les effets. Cet ambitieux étant favorisé par le Duc de Milan qui esperoit par ses intelligences recouvrer la Souveraineté de Genes, parut à la porte de la Ville, à la tête de quelques troupes que le Duc lui avoit données. Le Doge & le grand Conseil jugerent à propos de se liguer avec les Nobles, pour dissiper plus aisément cette conjuration, & les firent revenir de leurs terres, principalement les Spinola & les Fiesques; mais bien loin de guerir le mal par ce remede, il ne firent que l'envenimer davantage. Les Spinola arrivérent les premiers avec cinq cens hommes, & se logerent sur le Mont Peralde, à demi mille de Genes, où ils avoient donné rendez vous aux Fiesques, Adorne qui haïssoit extremement la Noblesse, ne voulut pas attendre cette jonction, & ayant attaqué les troupes de Spinola, les

1390.

1393.

1393. grand chagrin, & prit les armes contre lui; mais ce ne fut qu'à sa confusion, parce qu'il fut vaincu & contraint de sortir de la Ville.

Les exilez ne pouvant demeurer en repos, firent soulever les paisans de Quinto & de Sestri, & ceux des trois Vallées; ces paisans s'assemblerent en grand nombre autour du Couvent de saint André, sur le bord de la mer, à la persuasion d'Adorne. Plusieurs chefs de diferentes factions s'y devoient rendre pour les commander, mais le Doge ne leur en donna pas le loisir: il envoya pour les combattre tant par mer que par terre, Paul de Montalde son frere, & Antoine de Guarcio son beau-frere. Ces deux Generaux s'acquitterent tous deux de cette commission avec tant de valeur & de diligence, qu'en moins de trois jours ils dissiperent entierement les Rebelles. La joye qu'eut le Doge de cette victoire fut moderée par la nouvelle qu'il receût que son frere avoit été dangereusement blessé. Dans le même temps Bocanegra s'avança vers Bizagno avec ses amis à la tête de quelque milice: Fregose fut le seul qui ne fit aucun mouvement, parce qu'il jugea qu'il lui seroit difficile de vaincre Montalde, pendant que l'amour que le peuple avoit pour lui continueroit.

Le Doge marcha en personne contre Bocanegra, & ayant défait ses troupes le fit prisonnier. Il crut en devoir faire un exemple; afin d'ôter à son beau-frere un ennemi si dangereux. Il condamna ce malheureux à avoir la tête tranchée; mais comme l'execution se devoit faire dans la grande place qui est au devant du Palois, Bocanegra qui vit le Doge à la fenêtre, le conjura les larmes aux yeux de lui donner la vie. Le Podestat qui l'avoit accompagné au supplice pressa l'Executeur de faire son devoir; mais le Doge accorda la grace au criminel à la pierre de Guarcio, qui tout son

son ennemi qu'il étoit, voulut bien interceder pour lui. Raphaël de Montalde descendit incontinent dans la place pour empêcher l'execution, & fit mettre Bocanegra en liberté. Si cette action de clemence attira mille benedictions au Doge & à son beaufrere, elle ne fit qu'augmenter la haine des Chefs des autres factions qui devinrent jaloux de sa gloire: il s'en forma même de nouvelles, mais comme leur credit dependoit du caprice du peuple, elles ne firent que de vains efforts contre Montalde. Tous ces Chefs qui pretendoient également à la dignité Ducale ne voulant point ceder l'un à l'autre, ne faisoient que s'entre détruire, & ainsi ne pouvoient nuire au Doge. Les trois principales factions étoient celles des Adornes qui obéissoient à Antoine, trois des Fregoses qui avoient Pierre pour Chef, & des Guarcio qui étoient aussi soumises à un Antoine; les autres factions moins puissantes s'attachoient tantôt à l'une, tantôt à l'autre des trois dominantes. Les Fiesques qui avoient toûjours gouverné le parti des Guelphes, donnerent le branle à la Noblesse, & se rangerent toûjours du parti le plus foible pour entretenir l'équilibre entre elles. Les Nobles qui étoient restez de la faction Gibeline ne pouvant rien entreprendre d'eux-même dans l'abbaissement où ils étoient reduits, demeurerent attachez au peuple. Comme ils étoient exclus de toutes les Charges, ils s'appliquerent à la marchandise, & plusieurs même d'entre eux exercerent des Métiers assez bas. La faction populaire étoit celle qui faisoit tomber la balance, & qui changeoit le gouvernement quand elle voyoit un parti devenir trop puissant.

1393.

Montalde conserva son autorité tant qu'il s'en vit appuyé, mais dés que l'amour du peuple commença de diminuer, ne put resister à toutes les autres factions qui se liguerent contre lui.

Ses

1390. Ses amis lui conseillerent de se deposer de la Magistrature pour n'avoir pas l'affront de s'en voir depoüillé. Il suivit leur conseil, & se retira chez lui comme une personne privée. Il y eût plusieurs brigues pour l'élection de son successeur : le choix tomba sur Nicolas Zoaglio, homme d'un naturel doux & paisible, qui fut couronné avec les ceremonies ordinaires. Montalde voyant sa place remplie alla à Monaco, croyant que le Gouverneur qui étoit son parent & sa creature, lui remettroit la ville entre les mains ; mais cet homme qui avoit changé de sentiment pour lui lors que sa fortune avoit changé lui en refusa les portes. Montalde voyant son esperance trompée, passa à Savone & de là à Gavi, où il fut receu comme il le souhaitoit. Le Senat eut quelque inquietude de voir cette Place entre les mains de Montalde, & pour l'empêcher de s'en prevaloir, lui opposa Adorne qui étoit son plus grand ennemi. On traita avec lui, & on le rappella à de certaines conditions ; mais en voulant guerir ce mal on en causa un plus grand. Ceux qui n'aimoient pas Adorne, & qui craignoient son humeur ambitieuse, desapprouverent cette résolution, Guarcio qui avoit toûjours eu contre lui une haine secrette, s'en plaignit hautement à la premiere assemblée, le Senat croyan son autorité blessée par ses plaintes, le fit arrêter avec trente Citadins de sa faction . leur credit se trouva si puissant, qu'il fallut incontinent les relâcher. Cette insulte ne fit que les irriter, Guarcio s'étant lié avec les Fregoses alla attaquer le Palais.

Zoaglio qui aimoit le repos ne leur fit aucune resistance, & se demit volontairement de sa dignité, aprés l'avoir exercée deux mois seulement, & leur abandonna le Palais. Le desordre ne cessa point par son abdication, parce que les Chefs de cette faction ne purent s'accorder entr'eux.

Mon-

1393.

ntalde & Adorne qui étoient absens en furent exclus; mais Fregose & Guarcio ne vouloient pas ceder l'un à l'autre. Ils en remirent la decision au sort qui se declara en faveur du dernier. Son élection fut confirmée par soixante Citadins, moitié Guelphes & moitié Gibelins: il ne pût neanmoins joüir paisiblement de sa magistrature, les Mecontents s'assemblerent dans la grande Place du Châtelet, & demanderent que son élection fut revoquée. Les Habitans des trois vallées qui ne cherchoient qu'à profiter des troubles, se declarerent pour les conjurez au nombre de mille: ils marcherent en bon ordre vers Fossatello; mais ayant été repoussez par les partisans de Guarcio, ils furent contraints de revenir dans la place d'où ils venoient de partir. Toute la Ville prit aussi-tôt les armes, & chacun suivit le parti où son inclination le portoit. D'un autre côté Lucas de Fielques s'avança vers les Châteaux avec six cens hommes en bon ordre, & Montalde prit le chemin de Gavi avec d'autres troupes; l'un pour rentrer dans la Ville, & l'autre pour garder les avenuës. Fregose & Guarcio n'étoient pas trop amis, & Montalde qui en fut averti tâcha d'entretenir leur mesintelligence. Il ne manquoit plus pour achever de broüiller les affaires, que de voir arriver Adorne, qui étoit plus contraire à Guarcio que pas un autre. Il voulut à son tour paroître sur la scene. Il s'embarqua sur une galere pour venir à Genes; mais une bourasque qui s'éleva tout à coup l'empêcha d'aborder. Cet obstacle donna le temps à Montalde de lui défendre l'entrée du Port, il passa même sur sa galere avec une troupe de gens resolus, & le prit prisonnier. Il fit en même temps enfermer dans une des Tours de la Porte Delcampo, proche du rivage. Guarcio en ayant été averti, trouva mauvais qu'on eût

1376. eût entrepris sur son autorité ; mais il n'osa témoigner son ressentiment à Montalde, pendant que ses ennemis étoient encore en armes dans la place du Châtelet. Quoique Montalde fût depuis long temps ennemi d'Adorne, il sacrifia sa haine à son ambition & le fit mettre en liberté, & conduire à Voltry, sur l'assurance qu'il lui donna de soûtenir ses interests. Guarcio voyant que le nombre de ses ennemis croissoit à tous momens, alla avec trois mille hommes attaquer ceux qui étoient dans la place du Châtelet ; mais Montalde s'étant joint à eux, il ne pût les vaincre, & fut contraint de se renfermer dans le Palais avec peu de suite, il n'y demeura pas longtems & craignant d'y être forcé ; il s'embarqua sur une galère, & se retira à Savone.

La Republique se trouva sans chef par son départ ; mais comme Montalde avoit quantité de troupes, & qu'il étoit fort uni avec Adorne, on n'osa proceder à une nouvelle élection. Adorne n'eut pas plûtôt appris la nouvelle fuite de Guarcio : qu'il revint à Genes avec tous ceux de son parti, & se saisit des troupes du Châtelet. Son dessein étoit de s'élever à la supreme Magistrature ; mais sa personne n'étant pas agreable au peuple, il jugea à propos pour y réüssir de rétablir le parti des Gibelins, qui sembloit entierement abattu. Il descendit dans la basse Ville où ses amis se mirent à crier Vive l'Empire : * Les Guelphes étonnez de cette nouveauté se renfermérent dans leurs maisons, & laisserent Adorne en liberté de courir toutes les ruës. Il avoit à sa suite quantité de canaille, qui se mit à piller & à brûler les Palais des Nobles. On commença par celui de l'Archevêché, un des plus superbes de Genes, scitué au dessus de Nôtre-Dame du Châtelet, où plusieurs Guelphes s'étoient retirez. Montalde & Adorne voyant que per-

*Ils en userent ainsi parce qu'ils prétendoient que Genes étoit un fief Imperial.

sonne ne leur resistoit, résolurent de s'emparer à leur tour du gouvernement, comme avoient fait Fregose & Guarcio. Quoi qu'ils entendissent de tous côtez murmurer contre eux, ils ne laisserent pas d'assembler le peuple dans l'Eglise des Cordeliers, faisant adroitement mêler leurs partisans dans la foule. Adorne prit ensuite la parole, & dit à l'assemblée que lui & Montalde avoient veu avec douleur plusieurs particuliers troubler le repos de leur patrie, & que de mettre fin à toutes ces partialitez, il les avoient convoquez en cet endroit, pour les prier de proceder à l'élection d'un nouveau Doge, sans passion, & avec un entier desinteressement. Les Citadins qui croyoient le discours d'Adorne sincere & conforme à ses intentions, passerent dans la Sacristie au nombre de quatre-vingts dix, pour faire un choix si important. A peine eurent-ils commencé de donner leurs voix, que le peuple qui étoit resté à la porte se mit à crier qu'il ne falloit point d'autre Doge qu'Adorne. Les Electeurs intimidez par ce bruit le nommerent, pour ne s'exposer pas à la fureur de cette multitude. Adorne accepta cette dignité comme s'il y eût été forcé par les acclamations du peuple, & fut mené comme en triomphe au Palais par les mêmes gens, qui quelques jours auparavant ne pouvoient seulement entendre prononcer son nom sans horreur. Montalde ne fut pas fort content de voir Adorne préferé à lui, & crut qu'il y alloit de son honneur de s'en vanger: neanmoins comme il n'étoit pas temps de rien entreprendre contre son concurrent dans la premiere chaleur du peuple, il se retira à Gavi avec ses freres. Adorne se voyant pour la quatriéme fois revêtu de la dignité Ducale, jugea à propos pour l'affermissement de son autorité de changer l'ordre que lui & ses predecesseurs avoient tenu

1390.

dans

1390. choix des Magistrats, qu'on nommoit Anciens ou Conseillers du Doge ; il les tira également du corps de la Noblesse & de l'ordre populaire, prétendant par ce moyen s'acquerir l'amitié des Nobles. Cependant ils ne lui en eurent aucune obligation, & jugérent indignes de leur naissance des charges qui rendoient les Citadins égaux à eux. Ils ne pûrent même se résoudre à revenir dans une Ville qu'ils voyoient décheuë de son ancienne splendeur, où le commerce maritime étoit entierement abandonné, & qui n'ayant plus d'armées sur pied, étoit devenuë méprisable à tous ses voisins ; plusieurs même d'entr'eux résolurent d'aller s'établir ailleurs. Les Doria faisant réfléxion sur les differentes révolutions qui avoient reduit leur patrie au déplorable état où ils le voyoient, crurent pouvoir luy rendre son premier lustre, en la mettant sous la protection du Roi de France ; mais ils trouverent tant de difficultez dans l'exécution de ce dessein, qu'ils n'oserent l'entreprendre. Pendant les derniers troubles plusieurs particuliers s'étoient emparez des places fortes dépendantes de l'Etat de Genes, Jean & Loüis Grimaldi s'étoient saisis de Monaco, & les Interiani de Porto Venere, & ainsi il falloit auparavant les remettre sous l'obéissance de la Republique.

Tandis que ces choses étoient en cet état & qu'Adorne se croyoit hors de toute crainte, Guarcio qui étoit sorti de la Ville entra dans la valée de Pozzeveri avec six cens hommes. Le Doge envoya contre lui des troupes, qui l'empêcherent de passer outre. Le Duc de Milan qui avoit toûjours dessein de recouvrer la Souveraineté de Genes, donna secours à Guarcio contre Adorne, quoi qu'il eût auparavant favorisé le même Adorne, lorsqu'il étoit le plus foible. Sa politique étoit du ruiner l'un par l'autre, afin d'affoiblir les Genois [et les v]aincre ensuite plus aisément. Guarcio

cio ayant reçû trois mille hommes de pied & cinq cens chevaux que le Duc lui avoit envoyéz marcha contre Adorne. Celui-ci ne s'étonna pas lorsqu'il apprit la marche de ces troupes, il eut bientôt mis sur pied un égal nombre d'Infanterie, & le double de Cavalerie: tout ce qui l'embarassoit étoit qu'il craignoit, comme il avoit beaucoup d'ennemis dans la Ville, qu'on ne lui en fermât les portes s'il se mettoit en campagne. Pour prévenir cet accident il relegua plus de huit cent Citadins qui lui étoient suspects. Guarcio qui s'étoit campé a deux mille de Genes, n'eut pas plutôt découvert ses coureurs, qu'il délogea, & s'alla poster dans un lieu où il étoit difficile de le forcer. Les avis qu'il reçut de ses amis, qui étoient demeurez dans la Ville lui firent connoitre qu'il ne seroit pas si aisé de déposseder Adorne qu'il se l'étoit persuadé du commmencement; on lui manda qu'il avoit si bien flaté le menu peuple, qu'il s'en étoit fait un rempart contre les Nobles & les Citadins qui ne l'aimoient pas. Lorsque Guarcio connut qu'il ne pouvoit vaincre tout seul Adorne, il se ligua avec Montalde & avec tous les exilez, il fit même entrer les Fiesques dans cette confederation. Tous les conjurez se rendirent au commencement d'Octobre à Stigliano, petit village à deux mille de la Ville. Adorne marcha incontinent contre eux; mais ils n'oserent l'attendre, & se retirerent dans les places qui tenoient pour eux, parce que l'hiver approchoit.

1390.

Il y eut quelque sedition à Rocco, mais le Doge y ayant envoyé des troupes par mer & par terre, elle fut bien-tôt appailée. Les Grimaldi qui s'étoient emparez de Monaco, voulurent joindre a cette principauté celle de Vintimille; ils envoyerent quelques troupes pour s'en saisir, mais comme elles passoient une petite riviere, le pont se rompit, plusieurs furent noyez, & tous ceux qui

1390. qui étoient déja de l'autre bord furent tuez par les païsans, ou faits prisonniers. Le Gouverneur de Vintimille crut pouvoir surprendre Monaco, pendant l'absence des Grimaldi, & la consternation où ils étoient, à cause de cet accident; mais un de cette famille qui étoit resté dans la place, lui fit connoître qu'il la défendroit jusqu'à l'extremité.

*Fin du cinquiéme Livre.*

SOM-

# SOMMAIRE DU CINQUIE'ME LIVRE.

LEs Genois se donnent à Charles VI. Roi de France. Savone retourne sous l'obéïssance de la Republique. Les differends des Guelphes avec les Gibelins recommencent. On élit quatre Preteurs. Le Gouverneur établi par le Roi de France est contraint de sortir de Genes. Ce Prince y envoye le Maréchal de Boucicaut avec des troupes. Tamerlan ôte Pera aux Genois. L'Empereur Emanuel Paleologue arrive à Genes, & le Pape Benoist XIII. s'y rend aussi. Etablissement de la maison de saint Georges. Boucicaut prend quelques places sur le Duc de Milan, & lui fait trancher la tête. Les François massacrez à Genes. Le Roi de France cede quelques places aux Florentins. Antoine Doria brûle la Flotte des Catalans.

HI-

[illegible] même [illegible]
[illegible]
[illegible] où le [illegible]
[illegible] & [illegible]
[illegible]
[illegible] même [illegible]
[illegible] ailleurs. Les
[illegible]
[illegible]
[illegible] pourroit [illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]

Spinola. Tous les exilez assemblerent leurs amis, & ils étoient bien résolus de faire les derniers efforts pour étouffer la tirannie; c'est ainsi qu'ils appelloient le Gouvernement du Doge. Cependant malgré tous leurs preparatifs, ils n'en seroient pas venus à bout, si Adorne ne leur en eût donné les moyens par son imprudence & par sa foiblesse. Il négligea du commencement d'opprimer ses ennemis pendant qu'ils étoient divisez, & lorsqu'il les vit tous liguez contre lui, il rappella les exilez. Comme il ne crut pas pouvoir conserver sa dignité, & qu'il connut qu'ils ne s'accordoient pas aisément entr'eux sur le choix du Doge, il voulut du moins avoir le plaisir de leur donner à tous un maître. Il leur proposa pour faire cesser les continuelles révolutions ausquelles le Gouvernement étoit sujet, de se soûmettre à quelque Prince étranger, & leur offrit son ministere s'ils le jugeoient necessaire. Il les pria de bien examiner sa proposition, & témoigna qu'il étoit tout prest de se démettre de sa charge quand on le souhaiteroit. Un procedé si honnête desarma la colere de ses plus grands ennemis, & tous les ordres s'assemblérent pour déliberer sur cette ouverture. Les trois Etats assemblez manderent aux chefs des autres factions qui étoient demeurez hors de la Ville, pour commander les troupes, qu'ils ne formassant aucune entreprise, parce qu'on étoit sur le point de prendre une résolution dont tout le monde seroit content. La suspension d'armes fut accordée, & le Conseil se rassembla pour examiner de nouveau la proposition d'Adorne. Elle passa à la pluralité des voix, & il ne fut plus question que de choisir le maître à qui les Genois se devoient donner. On en mit plusieurs sur le tapis, & on se détermina en faveur de Charles VI. Roi de France. Damien Catanée, Professeur en Droit, & Pierre

1396.

1396. de Persi furent choisis pour aller trouver ce Prince en qualité d'Ambassadeurs extraordinaires, pour lui offrir la Souveraineté de Genes. Cependant comme il falloit pourvoir au Gouvernement, on pria Adorne de continuer les fonctions de sa charge, de peur qu'il n'arrivât quelque nouveau changement qui rompit les mesures qu'on venoit de prendre.

Lorsque les Ambassadeurs furent arrivez à Paris, & qu'ils eurent eu leur premiere audience; le Roi fit assembler son Conseil, pour déliberer sur leur proposition: les avis s'y trouvérent partagez, les uns disoient que le Roi n'étant pas encore bien remis de sa maladie ne devoit pas accepter la Souveraineté qu'on lui offroit, de peur qu'elle ne l'engageât à entretenir de grandes armées en Italie, pour tenir ces peuples inconstans dans la soumission. D'autres au contraire soûtenoient qu'il ne devoit pas le refuser, puisqu'étant maître de Genes, il auroit quand il voudroit un passage en Italie, qui lui donneroit moyen d'étendre ses conquêtes. Charles qui avoit l'ame portée aux grandes entreprises, s'attacha à cette derniere opinion, & témoigna aux Ambassadeurs qu'il étoit obligé aux Genois de ce qu'ils l'avoient preferé à tous les autres Princes de la Chrêtienté, les assurant qu'ils n'auroient pas sujet de se repentir de leur choix.

Les Etats de Genes ayant appris les sentimens du Roi par le retour de leurs Ambassadeurs, résolurent malgré l'opposition de quelques esprits broüillons de lui écrire, pour le prier d'envoyer des Commissaires pour prendre possession de leur Etat en son nom. On licentia en même-tems les Ambassadeurs du Duc de Milan, qui étoient venus solliciter les Genois de se donner à lui.

Le Roi de France ayant appris les démarches qu'avoit fait le Duc de Milan, pour se rendre

tre maître de cet Etat à son préjudice, donna charge à Pierre Fernel, Evêque de Meaux, & à Pierre Beaubled depuis Evêque de Sées, qu'il avoit nommez pour aller prendre possession de l'Etat de Genes, de passer par Milan, & de témoigner au Duc qu'il sçauroit se venger d'un procedé si mal-honnête.

1396.

Henri de Bar & le Sire de Conti eurent ordre quelques jours aprés d'aller aussi à Genes, pour donner plus de poids à cette Ambassade. Le Duc de Milan répondit aux Ambassadeurs de France qu'il ne troubleroit pas le Roi leur maître dans la possession de l'Etat de Genes ; mais pour avoir un pretexte de manquer à sa parole, il ajoûta pourvû qu'il ne fît aucun préjudice aux droits de l'Empereur.

Ces Ministres ne tarderent gueres à Milan, & continuerent leur route jusqu'à Genes. Lorsqu'ils y furent arrivez ils jurérent en presence du Doge au nom du Roi & du Dauphin l'exécution du traité qui avoit été signé à Paris. Il portoit ; Que les Etats de Genes, tant Nobles que Citadins élisoient le Roi Charles VI. & ses successeurs au Royaume de France, Seigneurs incommutables de la Ville, territoire & dépendances, & generalement de tous les droits appartenans à la Seigneurie de Genes, quelque part qu'ils pûssent s'étendre, transferant à sa Majesté & à sesdits successeurs Rois, tout le droit de proprieté, possession, seigneurie, jurisdiction & préeminences que la Republique avoit ou pouvoir en la Ville de Genes & son ressort. Consentant qu'elle pût de son autorité y mettre un Gouverneur pour les commander, & disposer de toutes les affaires en son nom, lequel auroit deux voix au Conseil, comme avoit eu cy-devant les Doges, & auquel ils promettoient d'obéir & servir le Roi envers & contre tous, à la reserve des Em-

pereurs d'Orient & d'Occident, & du Roi de

1396. Chypre. Que les anciens qui lui serviroient de Conseillers seroient tirez également du corps de la Noblesse & de l'Etat populaire. Qu'il ne seroit point fait de nouvelles impositions que du consentement des Etats. Que les Genois ne seroient obligez de prendre aucun parti entre les deux Papes, tant que le schisme dureroit. Que le Roi & le Régent employeroient toutes leurs forces pour recouvrer les places de l'Etat de Genes, usurpées par les Princes voisins. Que pour récompense on donneroit à sa Majesté dix des plus importantes places des deux riviéres. Que l'Etat de Genes demeureroit inséparablement uni à la couronne de France, sans pouvoir en être démembré à l'avenir par le Roi ni par ses successeurs. Pour rendre ce traité plus solemnel & plus autentique, tout le peuple fut assemblé au son de la cloche. Lorsque la salle d'audience fut remplie de monde autant qu'elle en pouvoit contenir, le Doge s'y rendit, & aprés qu'il eut pris sa place, le traité fut publié à son de trompe. Le Doge fit ensuite asseoir les Commissaires du Roi au dessus de lui, & pour montrer qu'il se démettoit entre leurs mains de l'autorité souveraine, il leur en remit les marques, qui sont l'épée, le sceptre & les clefs de la Ville. Les Commissaires néanmoins déclarerent que le Roi leur maître confirmoit Adorne dans cette dignité, jusqu'à ce qu'il y eût pourvû d'une autre personne. Alors le Doge reprit sa place, & les Commissaires s'assirent à ses deux côtez, pour recevoir le serment de fidelité de tout le peuple.

Les Chefs des differentes factions voyant Adorne continué dans la Magistrature, crûrent qu'il en joüiroit à perpetuité, & se repentirent de s'être donnez au Roi de France, puisque le Gouvernement n'avoit pas changé. Aprés avoir quelque-tems murmuré en secret, ils levérent le masque,

que ; & vinrent avec des troupes dans sa vallée de Pozzeveri, esperant que leurs partisans qui étoient restez dans la Ville, exciteroient quelque mouvement ; mais les Fiesques & les Spinola qui étoient lâs de tous ces desordres, empêcherent que personne ne branlât. Ils se mirent à la tête des troupes qu'Adorne avoit levées, & ayant dissipé les rebelles, en firent les principaux chefs prisonniers ; ainsi tout se trouva paisible à l'arrivée d'Enguerrau de Luxembourg Comte de saint Pol, à qui le Roi avoit donné le Gouvernement de Genes, & qui en vint prendre possession en 1396. il ramena avec lui l'Evêque de Meaux & Pierre Beaubled, qui étoient allez rendre compte à Charles VI. de leur commission. Ce Comte fut aussi accompagné par Arnould Boucher Tresorier des guerres, qui vint pour payer les troupes. Adorne se démit de toute son autorité entre les mains du Gouverneur François, & s'étant retiré chez lui comme une personne privée, fit cesser les plaintes des mécontents. Il obtint du Comte la liberté de Guarcio & de Montalde, qui étoient encore prisonniers. Aprés que ce dernier eut rendu aux François le Château de Gavi, le Comte promit d'exécuter le traité que le Roi avoit fait avec la Republique, pour raison de cette place. Dans le même-tems Ceva Doria appaisa quelques troubles dans la riviére de Levant, & Boucher reduisit à l'obéïssance du Roi celle de Ponant, où quelques mutins avoient pris les armes. Enfin dans moins d'un mois on remit le calme dans tout l'Etat de Genes, & on recouvra toutes les places que la Republique avoit perduës. Il ne restoit plus pour rendre les Genois heureux que de rétablir l'autorité des loix, que la licence des guerres avoit un peu ébranlée. Pour cet éfet on créa outre le Podestat un Capitaine de Justice, pour juger prévotablement les gens sans aveu.

1396.

Ce nouvel Officier donna bien tôt de la terreur au
vagabonds & aux voleurs, par quelques exécut
ons qu'il fit faire.

1397. Les Genois ne furent pas plûtôt délivrez de
guerre civile, qu'ils furent affligez par un aut
fleau; la peste fit un grand ravage dans leur Eta
& obligea le Comte de saint Pol de retourner
France: Il laissa l'Evêque de Meaux pour y com
mander en son absence, jusqu'à ce que le Roi
eût autrement pourvû.

1398. En 1398. cet Evêque envoya le Capitaine
Justice à la riviere de Levant avec six cens homm
de pied, pour se saisir de Bertoloti, qui y avo
excité de nouveaux troubles. Les rebelles ayan
eu avis de la marche de ces troupes, se retirere
dans le Fort de Cornelia. Ils demandérent d
secours au Marquis de Malespina, qui étoit leu
voisin, & ayant reçeu quelque renfort, ils attaqu
rent ce Capitaine. La fortune se declara en leur fa
veur, ils tuerent le chef, & dissiperent ses troupe
Cette victoire ne donna pas seulement moyen au
rebelles de courir toute la riviere de Levant, el
excita quelques mutins à prendre les armes dan
Genes. Ces seditieux pour d'écrier le Gouverne
ment des François, publierent qu'ils favorisoien
plus les Guelphes que les Gibelins, &
plaignirent de la trop grande autorité du Capi
taine de Justice. L'Evêque de Meaux fut con
traint pour les appaiser de supprimer cette charge
quoique fort necessaire. Les chefs des factions qu
n'étoient pas trop contens de la domination Fran
çoise, firent soulever tous les Gibelins de Bisa
gno & de la vallée de Pozzeveri. Ces méconten
prirent pour chefs Antoine & Raphaël d
Caporieto, qui étoient fort considerez dans tou
ce canton. Ils s'assemblérent en grand nombre, mi
rent à contribution les Citadins qui étoient al
lez se divertir à leurs terres, pillerent les mai

son

sons de ceux qui ne voulurent pas traitter de leurs contributions, & commirent mille autres desordres. L'Evêque de Meaux fut contraint pour leur donner quelque satisfaction, de leur remettre entre les mains de petits forts à l'entrée des valées, qu'ils pretendoient avoir été abandonnez aux Guelphes à leur prejudice. Cette indulgence ne fit pas cesser ces troubles, & au contraire les augmenta. Guarcio & Montalde qui étoient sortis de la ville, de peur que le Gouverneur ne les fît arrêter, allerent se mettre à la tête des Rebelles. Ces deux Chefs qui par la mort d'Adorne étoient devenus les plus puissans de toutes les factions, s'unirent emsemble par politique, plûtôt que par inclination, pour ruïner l'autorité de l'Evêque de Meaux qui servoit d'obstacle à leurs desseins ambitieux. Comme ils ne pouvoient sous leur nom faire une assez forte cabale pour reveiller les humeurs qui sembloient être endormies, ils se servirent de celui des Guelphes & des Gibelins, qui pouvoient mettre la division dans toutes les familles. Aprés avoir ramassé encore quelques païsans dans les valées voisines, ils s'approcherent de la ville, croyant la surprendre pendant la nuit; mais ils furent si vigoureusement repoussez, qu'ils furent contraints de se retirer avec precipitation, & d'abandonner les échelles qu'ils avoient déja plantées contre la muraille. Le Gouverneur qui n'étoit pas accoûtumé à ces allarmes, ne sçavoit quel remede il devoit y apporter. Il proposa l'affaire dans le Senat, où il fut résolu qu'on choisiroit un certain nombre de personnes desinteressées tant Nobles que Citadins, autant du parti des Gibelins que de celui des Guelphes, à qui on confieroit la garde des portes, avec défenses à tous autres sous de rigoureuses peines, de s'en approcher aprés une certaine heure.

Cependant les mécontens ne se rebuterent pas 1398. pour avoir manqué cette premiere entreprise. La nuit suivante ils s'approcherent sans bruit de la porte de saint Michel, & l'ayant trouvée mal gardée, ils entrerent par là dans la ville. A leur arrivée tout le monde prit les armes, & les ruës se remplirent de confusion. On entendit de toutes parts retentir les noms de Guelphes & de Gibelins à cause de l'obscurité, & on ne sçavoit de quel côté il falloit marcher pour s'opposer aux ennemis. Les Spinola & les Doria principaux Chefs de la faction Gibeline, aprés avoir assemblé tous leurs partisans, se retrancherent dans ces deux places qui portoient leurs noms, & en baricaderent les avenuës. D'un autre côté les Fiesques se rangerent avec les Guelphes autour de saint Laurens, quelques-uns demeurerent auprés de l'Evêque de Meaux, & d'autres profitant du desordre, s'amuserent à piller les maisons. Si la confusion fut grande pendant la nuit, elle ne fut pas moindre au lever du Soleil. On baricada les ruës, & on fit entrer des Soldats dans les Tours. Comme la ville étoit divisée en plusieurs partis, il n'y eut point de carrefour où il ne se fit quelque combat: les differents quartiers marquerent les differentes factions, chacun étoit tellement attaché à la sienne, que les plus sages quittoient leurs maisons pour passer dans le canton où ceux de leur parti s'étoient baricadez. Les Guelphes occupoient tout l'espace depuis saint Pierre, jusqu'à saint André, où les quartiers de saint Laurens & de saint Ambroise étoient compris. Les Gibelins s'étendoient tout le long de la mer, & se saisirent des lieux qui sont autour de saint Luc & de la Magdeleine, jusqu'à la place Doria & de sainte Catherine, occupant tout ce qui est vers la porte Delcampo. Les soins du Gouverneur ne

pas

purent empêcher que ces deux partis ne combatissent à tous momens l'un contre l'autre : cette guerre étoit plus cruelle & plus dangereuse qu'aucune des precedentes, parce qu'elle se faisoit dans la ville, & que personne ne pouvoit se dispenser d'y prendre part. Guarcip & Montalde qui avoient allumé ce feu, en ressentirent même les effets : l'un se déclara pour les Guelphes, & l'autre pour les Gibelins. Les droits les plus sacrez ne purent servir de frein à leur fureur, le frere mettoit le poignard dans le sein du frere, l'ami égorgeoit son ami. Les Gibelins qui avoient pour Chef Antoine Montalde, & Ceva Doria étants devenus les plus forts s'emparerent du Palais, que l'Evêque de Meaux n'osa leur disputer. Montalde vouloit en faire sortir ce Gouverneur; mais Doria s'y opposa, & lui dit que s'il lui avoit aidé à occuper ce poste, de peur que les Guelphes ne s'en prévalussent, son intention n'avoit pas été d'en chasser les François, & qu'il devoit se contenter d'avoir empêché que leurs ennemis ne se servissent du nom & de l'autorité du Roi de France pour les opprimer. Montalde indigné du procedé de Doria, sortit du Palais & se retira vers les Jacobins. Les Guelphes profitant de la division de ces deux Chefs suivirent Montalde en queuë, & ayant chargé ceux qui l'avoient suivi, ils les menerent battant jusqu'en leur quartier, ayant avec eux Oton Grillo qu'ils avoient fait prisonnier. Doria ayant trouvé l'Evêque de Meaux dans son appartement tout étonné & dans le dessein de s'en retourner en France, lui representa qu'il ne devoit pas imputer ce qui venoit d'arriver à un manque de respect pour le Roi son Maître, ni à une ingratitude pour les bien-faits que sa Patrie en avoit receu. Que c'étoit l'effet d'une haine inveterée, qui regnoit depuis long-temps entre les deux partis, & de la jalousie de cer-

1358.

 tains

1398. tains particuliers qui ne pouvoient souffrir que l'un s'élevât au dessus de l'autre, & qu'ainsi tous ces desordres devoient plûtôt exciter sa pitié que sa colere. Il ajoûta en suite qu'il étoit impossible que ces semences de division s'éteignissent si promptement; mais qu'il esperoit que le temps & la protection d'un si grand Roi en viendroit à bout: Il le conjura enfin en son nom & en celui de toute sa faction, & même de celles qui lui étoient opposées, de vouloir rester, & de ne les abandonner pas dans le temps qu'ils avoient le plus de besoin de sa conduite. Il lui fit de plus comprendre que s'il partoit, il répondroit devant Dieu des vols, des meurtres, & des incendies qui se commettroient à l'avenir. Il lui jura qu'il periroit plûtôt à ses côtez avec tous ses amis, que de souffrir qu'on manquât à l'avenir à l'obéïssance qui étoit dûë à une personne de son caractère, & à un Ministre du plus grand Roi de l'Europe. L'Evêque lui répondit qu'il ne pouvoit assez s'étonner de l'aveuglement de tous les ordres de l'Etat de Genes, & de leur inconstance; qu'il ne comprenoit pas comment aprés s'être donnez eux-mêmes au Roi son maître, qui n'en avoit accepté la Souveraineté que pour les mettre en repos, ils vouloient sans aucune raison se soustraire de son obéïssance. Qu'il n'auroit pas été surpris si le peuple tout seul s'étoit porté aux violences dont il avoit été témoin, parce qu'il n'a accoûtumé de suivre que son caprice; mais qu'il avoit vû avec étonnement les principaux Citadins, & même les Nobles prendre part dans cette sedition; & au lieu de s'unir ensemble pour dissiper cette canaille, s'armer les uns contre les autres, barricader les ruës, se diviser en deux quartiers; & enfin pousser leur insolence jusqu'à venir attaquer le Gouverneur que le Roi leur avoit donné, dans son propre Palais. Que s'ils étoient

étoient eux mêmes insensibles aux malheurs de leur patrie, sa Majesté trés-Chrêtienne ne devoit pas s'y interesser plus qu'eux. Que s'ils avoient reconnu leur faute, ils auroient donné quelques marques de leur repentir ; mais qu'aucontraire Ils persévéroient toûjours dans leur endurcissement, & enfin que quand ils seroient revenus de leur folie passée, il tâcheroit de les gouverner le mieux qu'il lui seroit possible ; mais qu'en l'état qu'étoient les choses, il y auroit de l'imprudence d'exposer plus long-temps en sa personne l'honneur & l'autorité de son maître. A peine eût-il achevé ce peu de paroles, qu'ayant entendu du bruit dans le Palais, il se retira dans un lieu de sureté, & voyant que la sédition au lieu de s'appaiser augmentoit à tous momens, il se rendit par mer à Savone : d'où il repassa en France.

1398.

Le départ de l'Evêque de Meaux reduisit la Ville dans un état si déplorable, qu'elle fut à deux doigts de sa ruine. Les Gibelins n'étant plus retenus par aucune consideration, se saisirent des tours de l'Arcenal, au moyen de quoi ils se virent les maîtres de tout le port. Les Guelphes par ce moyen se trouverent renfermez dans leur quartier, ou ils manquerent bien-tôt de vivres. Ils souffrirent la derniere misere, pendant que les Gibelins couroient par toutes les ruës, & insultoient à leur malheur, par des bravades & par d'indignes reproches. Ces extremitez obligerent les Guelphes de recourir à des secours étrangers, & les Gibelins en firent de même, pour achever de les accabler. Comme ceux que la fortune favorise trouvent toûjours plus d'amis que les autres, les Gibelins mirent sur pied huit mille hommes, & les Guelphes ne pûrent en avoir que trois mille. Les deux factions étoient tellement animées l'une contre l'autre, que la

guerre n'auroit fini que par la destruction de l'une des deux, si Montalde qui étoit le principal chef des Gibelins ne fût mort de maladie. Gaspard Cossa Napolitain, qui avoit accompagné le Legat que le Pape envoyoit en France, ayant passé par Genes dans le tems de cette sedition, eut pitié des malheurs de ce peuple aveugle, & tâcha d'accommoder les deux partis. Aprés plusieurs allées & venuës il fit enfin consentir les Gibelins à se dépouiller de la haine qu'ils avoient contre les Guelphes, à condition qu'ils auroient deux voix plus qu'eux dans le grand Conseil, pour marque de leur superiorité; & il disposa les Guelphes qui se voyoient reduits à la derniere extremité, d'accorder cet avantage à leurs ennemis. D'abord que la paix fut concluë, les Gibelins cesserent de travailler à la muraille dont ils pretendoient entourer les tours du Châtelet, pour en faire leur principale forteresse.

1398.

Cette paix ne fut pas de longue durée, le desordre recommença aussi-tôt que le Legat fut parti; en voici la cause. Les Guelphes s'étant imaginez que le Podestat qui étoit alors en charge, vouloit livrer le Palais à leurs ennemis, se saisirent de sa personne, & tâcherent de tirer de sa bouche par les tourmens le détail de cette intrigue. Les Gibelins indignez d'un procedé si violent, prirent les armes contre les Guelphes. Il y eut entre les deux partis un combat fort sanglant aux portes du Palais ausquelles ils mirent le feu, qui consuma quantité de maisons. Quoi que la lassitude les obligeât quelques fois de demeurer en repos, cette sedition ne laissa pas de durer depuis le deuxiéme d'Août jusqu'au premier Septembre, recommençant à diverses reprises. Une faction rompoit les barricades de l'autre, & entrant dans le quartier où elle s'étoit fait un passage, elle exerça sa fureur

sur

r les maisons voisines ; de maniere qu'en
oins de trois semaines il y en eut plus de trente 1398.
ïnées, des plus belles de la Ville, outre les tours
les autres édifices publics. Au mois de Sep-
mbre les Gibelins s'étant introduits pendant la
iit dans le quartier des ennemis ; s'emparerent
: la place Lercara, & d'une tour qui en dé-
ndoit l'entrée, ce qui jetta les Guelphes
ins une grande consternation : ils firent incon-
nent de nouvelles barricades, pour fortifier le
sté de leur quartier, abandonnant aux Gibelins
place dont ils étoient en possession. Ils y exer-
rent les derniers cruautez, & y brûlerent vingt-
ux maisons, avec l'Eglise de S. Pierre.

Comme toutes choses ont leur periode, au de-
de laquelle elles ne peuvent passer ; les Gibelins
yant honte de leur fureur, & voyant les Gu-
phes tellement abbatus qu'ils ne pouvoient plus
ur resister, leur accorderent volontairement la
iix. Aprés qu'elle fut concluë, les deux partis
firent publier au son de la cloche du Palais, dont
i se servoit pour assembler le Conseil. Quoi
i'aprés tant de desordres le repos deût être bien
oux, ce fut dans cét état paisible que chaque
ction commença de sentir les pertes qu'elle a
oit faite. Outre les Palais brûlez, il se trouva
u'il y avoit péri plusieurs personnes de marque,
ont les principaux étoient Ceva Doria, Con-
rd, & Ansalde Grimaldi, Vincent & Nicolas
atanée, Jeannetin Grillo, & Lucas Salvagho. La
erte qu'avoit causé l'incendie & la démoli-
on des édifices étoit si considerable, qu'il
toit imposible de la reparer pour un million d'or.
oila le fruit de l'ambition des Citoyens, & les
iaux qu'ils causent à leur patrie, lorsqu'ils en veu-
nt devenir les tyrans.

Cependant le Roi de France ayant apris que
vêque de Meaux étoit parti de Genes, envoya

pour

1398. pour remplir sa place Nicolas de Calville Conseiller d'Etat, qui y arriva à la fin du mois de Septembre. Les personnes les plus considerables de la Ville allerent au devant de lui, & son arrivée causa une joye universelle. Les barricades furent incontinent rompuës, les divisions éteintes, & le commerce rétabli. Conrard Doria fut le seul qui se mit en état de troubler la joye & la tranquilité publique. Il s'embarqua sur une de ses galeres, avec quelques Guelphes, pour surprendre Varragine, & il en vint à bout. Cette entreprise déplut extremement au nouveau Gouverneur, qui envoya huit cens hommes de pied par terre pour recouvrer cette place, & fit partir du port deux galeres pour se saisir de la personne de Doria. Cet ordre fut si bien executé, qu'on fit échoüer la galere de ce rebelle, & qu'on l'obligea de rendre Varragine.

Aprés que les dissentions domestiques furent appaisées, le Gouverneur s'appliqua à rétablir le commerce du Levant. Il envoya Georges Gravello avec quatre galeres contre les Corsaires de Barbarie qui infectoient la Mediteranée. Gravello rencontra deux galeres du Roi de Tunis, chargées de butin, les attaqua & s'en rendit maître: il y trouva plusieurs esclaves Siciliens à qui il rendit la liberté. Le Roi Maure indigné de cet acte d'hostilité fit arrêter tous les Marchands Genois qui trafiquoient dans ses Etats; mais ils se racheterent pour de l'argent.

1399. Au commencement de l'année 1399. le peuple qui avoit pris goût au pillage pendant les derniers troubles, se lassa de la tranquillité dont il joüissoit, & tourna sa fureur contre les Nobles; il demanda qu'on les exclût de toutes les charges publiques, & qu'on ne pût tirer les Anciens que de l'Etat populaire. Il s'assembla pour cet effet le sixiéme de Mai un grand nombre d'artisans, tant

Guel-

Guelphes que Gibelins, dans l'Eglise des Augustins, qui commencerent à faire cette proposition avec grand bruit. Le Gouverneur ayant eu avis de ce desordre, envoya chercher le chef des mutins; mais il refusa d'obéïr. Bien loin d'avoir quelque déference pour celui qui representoit la personne du Roi, il sortit de l'Eglise avec toute cette canaille, & s'alla saisir de la tour & de la porte de saint Thomas, criant Vive le Roi & le Peuple. Quoi qu'on lui offrît une amnistie de la part du Gouverneur, il ne voulut pas se retirer qu'il ne fût nuit. Le lendemain les mutins s'attrouperent au nombre de plus de mille, & ayant forcé le Palais, ils le pillerent; ce qui obligea le Gouverneur d'en sortir. Les principaux Citadins qui avoient interest d'empêcher les suites de cette sedition, prirent les armes au nombre de quinze cens; & ramenerent le Gouverneur au Palais. Ils le prierent d'oublier ce qui s'étoit passé, & de considerer qu'il étoit impossible de faire entendre raison à ceux qui ne la connoissent pas, lui protesterent qu'ils n'étoient pas moins irritez que lui de l'insolence du peuple. Le Gouverneur se rendit à leurs soumissions, mais comme le desordre continuoit toûjours, & que la populace étoit encore en armes autour de son Palais, pendant qu'une autre troupe attaquoit les maisons des Spinola dans le quartier de saint Luc, il jugea à propos d'employer la douceur pour les appaiser. Il leur promit du consentement des Nobles, qu'on n'admetroit plus à l'avenir aux charges que ceux de l'Etat populaire, ce qui les obligea de se retirer.

1399.

Quelques jours aprés ces mêmes Artisans allerent trouver le Gouverneur, & lui representerent que la Ville étant mal gouvernée, ils étoient resolus d'y apporter quelque remede sans blesser son autorité. Comme on n'osoit leur rien refuser, jus-

jusqu'à ce qu'on fût en état de les punir, on leur laissa regler le Gouvernement à leur fantaisie. Ils établirent un nouveau Tribunal, composé de quatre Prieurs & de douze Conseillers, tous de leur même corps. Ils choisirent pour Prieurs, Raphaël de saint Pierre d'Arena Chandelier; Jean Baptiste de Chivari Marchand de laine; Gambetto vendeur de Fromage; & Antoine Palvagnia, Boucher. Voila les Magistrats ausquels les Genois autrefois si superbes se virent alors contraints d'obéir. Les seditieux pour donner plus d'autorité à ces Prieurs, jurérent de prendre les armes pour leur défense, toutes les fois qu'ils en auroient besoin, & de se rendre au lieu de leur jurisdiction à leur premier mandement. Cependant comme ils aprehendoient que ces Magistrats ne se méconnussent, & qu'ils n'oubliassent les Arts mécaniques dont ils faisoient profession, s'ils étoient trop long-tems continuez dans leurs charges: ils ordonnerent qu'ils ne les exerceroient que pendant quatre mois, & que ce tems passé, on en éliroit d'autres.

1399.

Pendant que la Ville étoit exposée à ces indignes revolutions, les Guelphes exilez qui avoient équipé deux galeres infectoient les rivieres de Levant & de Ponnant. Les nouveaux Magistrats envoyerent celles qui étoient dans le port pour les combattre, & ayant pris quantité de prisonniers, ils en firent pendre vingt avec leur Capitaine, à la tour de Capo di Faro. Cette exécution intimida les autres, & augmenta l'autorité des Prieurs. Le peuple qui se lasse de tout devint jaloux de leur puissance: comme ils ne le avoit établis que pour avoir quelque part aux dignitez, il se contenta d'avoir obtenu cet avantage. Aprés que les quatre mois furent expirez il consentit qu'on élût à l'ordinaire des Anciens, moitié Nobles & moitié Citadins. Lors que le Gouverneur fut réta-

bli

bli dans son autorité, il envoya quatre galeres, contre les Corsaires de Barbarie, sous les ordres de Frederic Promontorio. Le Roi en joignit deux autres, commandées par Jean Lemaingre, Seigneur de Boucicaut, Maréchal de France, qui depuis fut Gouverneur de Genes.

1399.

En 1400. le peuple qui ne pouvoit demeurer long-tems dans une même assiete, ne voulut plus reconnoître le Roi pour son Souverain; deux des plus accreditez parmi cette populace conjurérent contre le Gouverneur, soit qu'ils y fussent portez par une haine secrete, ou poussez par les chefs des factions. Ils avoient résolu d'obliger Calville de s'en retourner en France; mais leur conspiration ayant été découverte, l'un des chefs fut arrété, & l'autre se sauva à la valée de Pozzeveri où il avoit des intelligences. Ce dernier ne tarda guere à revenir à la tête d'une troupe de paysans armez, pour obtenir la liberté de son compagnon: il entra par la porte de saint Thomas, qu'il trouva mal gardée, & y ayant mis le feu, il courut par toutes les ruës, criant Vive le peuple. Le Gouverneur ne se croyant pas en sureté dans le Palais, se retira dans la tour de saint André, ce qui facilita le moyen au prisonnier qui avoit été déja condamné à mort de s'échaper. Comme le chef des mutins n'avoit pris les armes que pour le délivrer, il sortit de la Ville dés qu'il le vit hors de prison, & ainsi tout demeura calme: néanmoins la molesse du Gouverneur ayant fait concevoir l'esperance aux chefs des factions de rentrer dans le Gouvernement, ils firent de nouvelles brigues contre les François.

1400.

La mort d'Adorne & celle de Montalde avoient fait perdre courage à leurs partisans, & donné moyen à la faction d'Antoine Guarcio de reprendre le dessus. Les Montaldes se joignirent à lui,

1400. lui, parce qu'il avoit été toûjours ennemi des Adornes, qu'ils n'aimoient pas. Les deux partis prirent les armes l'un contre l'autre, sans que personne osât s'y opposer. Ce Gouverneur qui ne trouvoit aucune sureté pour sa personne dans le Palais, ne voulut pas y retourner, & le menu peuple refusa d'obéïr aux ordres du Roi. Les Nobles se rangerent auprés du Gouverneur & des Citadins, les uns auroient souhaité qu'on eût choisi pour Doge un des chefs des factions; & les autres vouloient un Gouvernement qui tint de l'Aristocratie & de la Démocratie. Aprés plusieurs contestations, les Citadins s'assemblerent dans le Palais, & pour contenter la populace, aprés avoir declaré qu'ils ne vouloient plus obéïr à Calville; ils éleverent à la Souveraine Magistrature Jean-Baptiste Bocanegra, & envoyerent des deputez au Roi pour le prier d'approuver ce changement. Le Dauphin qui étoit alors Régent du Royaume, irrité du peu de respect que les Genois avoient témoigné pour leur Gouverneur, ordonna à Calville qui s'étoit retiré à Savone, de demander du secours au Duc de Milan & au Marquis de Carreto, en attendant qu'il pût lui envoyer des troupes suffisantes pour se faire obéïr. Guarcio avoit fait élire Bocanegra, parce qu'il prétendoit gouverner l'Etat sous son nom, & qu'il n'avoit pas osé briguer pour lui cette Magistrature, de peur que ses ennemis n'essayassent de le faire déposer. Il se saisit du fort du Châtelet, & d'autres postes importants dans la Ville, feignant de les vouloir garder pour le Roi. Ceux du parti contraire entrerent en jalousie de cette entreprise, & pour mettre leurs personnes en sureté, fortifiérent les maisons du quartier de saint Agnes. Cette défiance reciproque augmenta l'animosité des deux factions. Bocanegra craignant que ces divisions n'eussent des suites

tes fâcheuses pour lui, fit entrer dans le Palais mille hommes pour sa défense, du consentement du Senat. Cette précaution irrita les Adornes, qui s'étant liguez avec Paul Montade, forcerent le Palais. Bocanegra ne se sentant pas assez fort pour leur faire tête, se démit de sa dignité, quoique Guarcio lui promît de le défendre avec tous ses amis. Bocanegra connut bien qu'il n'auroit pas le pouvoir de s'opposer aux Adornes, qui avoient encore depuis peu attiré Laurent Fregose dans leur parti; néanmoins l'union de ces trois chefs étoit si mal établie, qu'ils se broüilloient sur la moindre contestation, ce qui faisoit à tous momens changer les affaires de face. Les Citadins aprés avoir éprouvé tant de Gouvernemens differens, ne sçavoient auquel ils devoient s'arrêter: même ceux qui avoient le plus brigué la Souveraine Magistrature commençoient de la regarder comme un pesant fardeau, parce qu'ils prévoyoient bien que le Roi de France ou le Régent, ne laisseroient pas sans vengeance l'outrage fait à leurs Officiers. Ces considerations furent cause qu'on choisit douze Citadins, tant Gibelins que Guelphes, avec trois hommes des valées, pour gouverner la Ville, en attendant qu'on eût vû quelle resolution on prendroit en France contre eux. Les chefs des factions ne s'accommoderent pas long-temps de ce nouveau Tribunal, Roland Fregose appuyé par les Adornes se saisit du palais, & voulut se faire élire Doge; mais Guarcio s'y étant opposé, il y eut un sanglant combat entre les deux factions; plusieurs furent tuez de part & d'autre, & Thomas Fregose, frere de Roland demeura prisonnier. Les deux partis se séparerent enfin plûtôt par lassitude que par aucun esprit d'union, & ayant abandonné le Palais, ils laisserent le Gouvernement entre les mains des Anciens Ils dépêcherent ensuite d'un commun con-

1400.

consentement quatre Ambassadeurs au Duc de
1400. Milan, pour le prier d'interceder pour eux auprés du Roi de France, & obtenir de lui qu'il leur envoyât un autre Gouverneur, sans conserver aucun ressentiment de leur violence passée; cependant comme il ne falloit pas laisser la Republique sans chef, on établit Jean-Baptiste de Franchi Lusando Citadin, pour Gouverneur par *interim* sous l'autorité du Roi.

Le Duc de Milan aprés avoir donné audience à ces Ambassadeurs, envoya à Genes François de Monteclair son Secretaire, pour faire entendre au Senat les intentions de sa Majesté trés Chrétienne, & maintenir le peuple dans l'obéïssance jusqu'à l'arrivée du nouveau Gouverneur. La populace qui avoit eu quelque connoissance des ordres dont Monteclair étoit chargé, se porta à une telle violence, qu'elle l'assiegea dans sa maison, sans vouloir lui permettre d'en sortir pour aller informer le Senat des sentimens de son maître. Franchi voulut faire retirer ces mutins, de peur qu'on ne le crût auteur de cette sedition. Il fit assembler le Senat, & tâcha de persuader aux mutins, qui témoignoient avoir quelque déference pour lui, d'escorter Monteclair jusqu'au Palais; mais n'ayant trouvé aucune obéïssance dans cette multitude, il aima mieux abandonner sa dignité que de se charger en la conservant d'un crime dont il n'étoit pas coupable. Le Senat aprés son abdication envoya chercher Monteclair, & lui ayant donné audience, apprit de sa bouche les bons offices que le Duc son maître avoit rendus à la Ville. Comme on attendoit incessamment le Gouverneur, on ne jugea pas à propos de pourvoir personne de la Souveraine Magistrature. Peu de tems aprés Regnaud Olivier vint à Genes pour gouverner la Ville au nom du Roi, en attendant l'arrivée du Maréchal
de

e Boucicaut, qui avoit obtenu ce Gouvernement. 1400.
a populace n'eut pas plus de respect pour ce nouveau Gouverneur que pour les autres. A peine Olivier fut-il établi dans le Palais, que les païsans es trois valées, conduits par Antoine Guarcio, ntrerent dans la Ville avec grand bruit, parant avec insolence des Officiers du Roi. Ce desordre obligea Olivier d'abandonner le Palais, & de se retirer dans les tours du Châtelet, qui avoient déja été fortifiées. Les Citadins pour donner quelque satisfaction à ces seditieux, donnerent à Olivier Franchi pour Adjoint, avec une puissance égale à la sienne. Les mutins ne voulurent point que l'autorité fût partagée, & ainsi Franchi demeura seul Gouverneur. Quoi que les Nobles & les Citadins n'approuvassent pas ce changement, & qu'ils jugeassent bien que le Roi ne manqueroit pas de se vanger du mépris que l'on faisoit de son pouvoir, ils n'oserent s'y opposer, de peur de porter les choses à la derniere extremité.

Lorsque Franchi se vit la puissance en main, il crut devoir punir les auteurs de tous ces desordres. Il fit arrêter Roland Fregose, Gabriel Rocanello, & Adornin Adorne, qui fomentoient sous main toutes ces seditions. La populace prit le parti de ces trois prisonniers, & demanda leur liberté les armes à la main. Franchi à la sollicitation de ses amis donna cette satisfaction aux mutins, & rendit par cette foiblesse son autorité méprisable. Ces mutins en devinrent plus insolens, & s'étant joints aux païsans des deux rivieres, ils remplirent la Ville de carnage & d'horreur. Les Etats voisins ayant apris tous ces desordrrs, n'eurent plus que du mépris pour une Ville si mal policée. Gerard d'Apiano Seigneur de Piombim, qui avoit des pretentions sur quelques terres de la Republique, retint contre le droit des

gens

gens André Lomelin de Napoliné, qui étoit 1400. allé negocier avec lui par ordre du Senat, & ne voulut le relâcher qu'en payant une grosse rançon. Lorsque Lomelin fut de retour à la Ville, il songea à se vanger de cette perfidie; il fit embarquer ses freres & ses amis sur quatre galeres qu'il avoit équipées, & ayant fait voile vers l'Isle d'Elbe, il mit le siege devant cette place. Apiano ne se trouvant pas en état de resister, s'accommoda avec lui, & lui donna vingt mille florins, moyennant quoi il se retira.

1401. En 1401. le peuple qui avoit voulu Franchi pour son maître, le fit déposer honteusement. On établit ensuite un nouveau Tribunal, composé de huit personnes, moitié Guelphes & moitié Gibelins, avec un pouvoir absolu pour reformer tous les abus, & reprimer l'insolence des païsans des trois valées qui étoient toûjours restez dans la Ville depuis que Guarcio les y avoit fait entrer. On nomma aussi pour President de cette Chambre Antoine Justinian & Georges Adorne, à qui on donna le nom de Prieur. Comme chaque fois qu'on changeoit de Gouvernement on accordoit une amnistie generale, l'impunité des crimes donnoit la hardiesse d'en commettre de nouveaux. Le Senat pour y apporter quelque remede fit une Loi, portant que les meurtriers seroient bannis pour longues années. Ces Prieurs firent aussi plusieurs Ordonnances fort utiles; mais la corruption du siecle étoit si grande, qu'on n'en observa aucune: chacun vouloir commander, ainsi les Magistrats n'étoient plus obéis. Enfin le desordre monta à un tel excés, qu'une personne moins seure que le Marêchal de Boucicaut à qui le Roi avoit conferé ce Gouvernement, n'auroit pû rétablir l'ordre & la justice. Ce Prince qui connoissoit la valeur du Marêchal, qui s'étoit signalé dans les guerres contre les

tles Turcs, le fit son Lieutenant audelà des Monts. Il avoit toutes les qualitez necessaires pour remettre les Genois dans leur devoir. Il étoit d'une taille extraordinaire, il avoit le regard farouche, & ne se laissoit pas fléchir aisement quand il estoit justement irrité. Il entra dans Genes à la tête de mille hommes de pied & de mille chevaux: il fut reçu par les plus apparens de la Ville, qui allerent bien loin à sa rencontre. Dés qu'il fut arrivé toutes choses changerent de face, & on vit par tout regner un si grand calme qu'on eut dit que ce n'étoit pas les mêmes personnes. Le Maréchal pour se mettre en état de se faire obéïr, se saisit de tous les forts qui étoient dedans & autour de la ville. Il retint auprés de lui pour sa garde trois cens chevaux avec quelque infanterie; & pour intimider les factieux il fit arrêter & condamner à mort Bocanegra & Franchi, parce qu'ils avoient eu la temerité de s'attribuer un pouvoir qui n'étoit dû qu'au Gouverneur, que le Roi avoit envoyé à Genes pour y commander. Ces deux Citadins qui avoient quantité de partisans, ayant été conduits dans la grande place du Palais pour y être décapitez, refuserent de se mettre à genoux sur les échaffauts, pour donner le loisir à leurs amis de les sauver. L'Executeur qui connut leur artifice, obligea Bocanegra malgré lui de mettre la tête sur le billot & la separa du corps en même temps. Pendant que les Sbires regardoient l'execution, Franchi trouva moyen de s'échapper, quoi qu'il eût les mains liées derriere le dos, & se sauva dans le Couvent des Jacobins: à l'entrée de la nuit il se déguisa & sortit de la ville. Boucicaut irrité de sa fuite, condamna à mort le Barigel, entre les mains duquel on l'avoit remis pour le mener au supplice. Ces executions imprimerent tant de crainte dans l'esprit des seditieux, que person-

1401.

[illegible]ne n'osa plus rien entreprendre dans la ville, ni aux environs. Les Chefs même des factions remirent au Maréchal toutes les places qu'ils avoient munies. Il fit achever les fortifications du Château qui avoient été commencées l'année precedente, & elever deux tours à l'entrée de l'Arsenal pour la sureté des vaisseaux qu'on y bâtissoit. Enfin il munit si bien tous les postes qui pouvoient être forcez, que dans peu de temps il se vit en etat de n'avoir plus à craindre les entreprises populaires. Neanmoins pour une plus grande precaution, il fit porter dans le Palais toutes les armes qui étoient dans les maisons des particuliers, & aux trois valées, à la reserve des epées, feignant d'en avoir besoin pour armer les etrangers qu'il vouloit mettre en garnison dans les places frontieres. Il s'empara aussi adroitement de Monaco qui etoit possedé par Loüis Grimaldi, & de quelques autres villes qui etoient restées entre les mains des Nobles, afin que ceux qui voudroient brouiller n'eussent plus d'asile. Comme il sçavoit que les factions des Guelfes & des Gibelins etoient la premiere source des desordres, qui avoient desolé l'Etat de Genes depuis si long temps, il en abolit les noms, & défendit à toutes personnes de quelque qualité qu'elles fussent de se distinguer par là, à peine d'avoir le poing coupé. Il supprima les Charges de Lieutenant de l'Empire, de Connétable, de Gonfalonier & de Consuls des Metiers qui donnoient trop d'autorité au peuple, & lui facilitoient le moyen de s'assembler. Il condamna depuis à de grosses amendes ceux qui oserent provoquer ces anciennes haines. Il interdit les Confrairies des Penitens, où sous pretexte de devotion les seditieux se donnoient des rendez-vous pour former des desseins contre le repos public. Il fit raser les tours que chaque particulier avoit dans sa

la maison jusqu'à la hauteur du reste du bâtiment, parce qu'elles leur servoient de forteresses, lorsqu'il se faisoient la guerre de famille à famille. Aprés qu'il eut procuré le repos de l'Etat en punissant les auteurs des derniers troubles, il réforma les coûtumes qui pouvoient les reveiller. Il fit élever une Citadelle sur les vieux fondemens qu'il en trouva tracez au haut d'une petite colline qui commandoit la ville, afin de n'être pas obligé comme l'avoient été ses predecesseurs, de ceder à la fureur de ce peuple insolent, & se mettre en état de parler en maître. Il s'appliqua à augmenter les revenus publics pour fournir aux dépenses extraordinaires, & mit des impositions sur les chevaux, les mulets, le poisson, le bois & les autres denrées qui se vendoient au marché, dont il tira de grandes sommes.

1401.

Il ne se contenta pas de pourvoir aux affaires du dedans, il voulut rétablir la reputation des Genois dans les païs étrangers, & fit pour cet effet équiper plusieurs flottes. Il envoya deux gros vaisseaux, dont l'un se nommoit Linteriani, & l'autre le Squarciafico, avec des troupes & des munitions au secours de l'Empereur Jean Paleologue contre Cantacusene, & ce prince s'en servit pour faire passer les Turcs en Asie. Les Genois semblent blâmables d'avoir ouvert un passage à ces Infidelles pour entrer sur les terres des Chrétiens, où ils se sont depuis si bien établis, qu'ils ont ruïné l'Empire de Constantinople. Il faut neanmoins avoüer qu'ils avoient des raisons de politique, qui les rendoient en quelque maniere excusables. Tamerlan qui s'étoit rendu redoutable à toutes les nations du Levant, par la défaite & la prise de Bajazet, s'étoit emparé des deux villes où les Genois faisoient tout leur commerce de Levant, & ainsi il étoit à craindre que cette perte ne fût suivie de celle de Pera &

1402.

de l'Isle de Chio. Voila ce qui les obligea d'appuyer les Turcs, afin qu'ils pussent s'opposer aux conquêtes des Tartares. Quelque temps aprés l'Empereur Emanuel étant parti de Constantinople, pour aller implorer le secours de tous les Princes Chrétiens contre les Turcs passa par Genes, où Boucicaut lui fit faire une entrée magnifique.

1402.

En 1403. le Maréchal envoya en Levant une flotte considerable, sur laquelle il fit embarquer dix mille hommes de troupes reglées. Deux ans auparavant il avoit éloigné Antoine Guarcio, sous prétexte d'un emploi honorable, l'ayant choisi pour être Podestat à Famagouste, dont Jean de Lusignan, Roi de Chypre avoit voulu surprendre une des portes, par le moyen des intelligences qu'il y avoit. Aussi-tôt que Guarcio y fut arrivé, il fit pendre tous les auteurs de la conspiration. Guarcio s'aboucha avec le Roi, & lui representa que les Genois avoient rendu la liberté à son pere, & lui avoient aidé à monter sur le trône, esperant de le détourner des desseins qu'il avoit formez sur cette place; mais il n'en pût tirer que des paroles vagues. Guarcio qui demeura persuadé de ses mauvaises intentions, se prepara à la défense, & informa le Maréchal de tout, afin d'en obtenir un prompt secours d'hommes & de munitions. Boucicaut qui avoit à cœur la conservation de Famagouste, fit partir incontinent Antoine Grimaldi Chevalier de saint Jean de Jerusalem, avec trois galeres pour aller secourir Guarcio, en attendant que la flotte qu'on équipoit fut prête: elle devoit être composée de neuf galeres & de sept gros vaisseaux. Le Maréchal voulut la commander en personne, & laissa à Genes Pierre de Vieille-Ville en qualité de son Lieutenant. Quoique le Roi de Chypre eût envoyé des Ambassadeurs à Genes pour assurer

1403.

rer le Senat de ses bonnes intentions. Boucicaut ne jugea pas à propos de se fier à ses assurances, & ne laissa pas de se mettre à la voile au mois d'Avril 1403. Dés qu'il fut arrivé au Royaume de Chypre le Roi lui envoya demander la paix, offrant d'éloigner ses troupes de Famagouste, & de payer tous les frais de la guerre. Le Maréchal accepta ces conditions; mais il ne voulut pas retourner à Genes qu'il n'eût fait quelque exploit considerable contre les Infidelles, & pour cet effet ayant pris la route de la Sirie, il alla d'abord descendre à Rhodes. Charles Zen qui commandoit la flotte de Venise apprehendant qu'il n'eût dessein sur quelque place de la Republique, le suivit toûjours de loin, & aborda presque aussitôt que lui à cette Isle. Le Marêchal qui avoit la goute ayant eu avis de l'arrivée de Zen, l'envoya prier de venir sur son bord, afin qu'ils pussent prendre ensemble des mesures pour attaquer les Turcs. Zen qui aprehendoit qu'on ne l'y retînt, s'en excusa sur deux raisons: la premiere qu'il ne pouvoit rien changer aux ordres & aux instructions qu'il avoit reçûës en partant de Venise; & manda au Marêchal que s'il avoit dessein de faire quelque entreprise conjointement avec lui il devoit s'adresser au Senat, & que lorsqu'on lui auroit commandé de joindre ses forces aux siennes il y obéïroit avec plaisir. Il allegua en second lieu, que par les loix fondamentales de sa Republique, il étoit défendu aux Amiraux des Venitiens à peine de la vie de quitter leur bord, sous quelque prtexte que ce pût être. Boucicaut irrité de cette réponse, resolut de s'en venger, & prit pour cet éfet la route de Baruth en Egipte, où les Venitiens faisoient un grand commerce d'épiceries. Il joignit en chemin à sa flote deux galeres de Rhodes, & ayant abordé à une lieuë de cette Ville, il fit mettre ses troupes

1403.

[illegible] Les [illegible] du Château, [illegible] pas sur ses gardes, à [illegible] les deux Nation [illegible] dans la Ville, dont il donna le [illegible]. Les [illegible] surpris de ce[illegible] leurs vies par l[illegible]. & [illegible] au pouvoir du [illegible]. Zen qui n'osoit pas rompre le prem[illegible] les deux Republiques, e[illegible] de ses Officiers dans une ch[illegible], pour se plaindre de son procedé, & le [illegible] aux Marchands de sa nation l[illegible]. Boucicaut répo[illegible] déja partagé en[illegible], il étoit impossible de le retirer de [illegible], & s'excusa de la violence qu'il avoit [illegible], sur ce que les habitans de Baruch n[illegible] pas voulu le recevoir dans leur port. Ze[illegible] rien obtenir, repassa dans l'Ar[illegible] pour [illegible] les Isles qui appartenoient aux [illegible], & principalement celle de Candie. L[illegible] & entra par surprise dans l[illegible] de Sapienza. Zen qui étoit à Modon avec [illegible] galeres & deux galeaces, se crut assez fort [illegible] combattre l'armée de Genes, & alla au [illegible] d'elle. Les deux flottes partirent en même [illegible] à la pointe du jour, l'une de Sapienza, & l[illegible] de Modon. Elles se rencontrerent à moiti[illegible]min, & se préparerent au combat. Zen [illegible] mis son armée en bataille, vint fondre à vo[illegible] à rames sur les Genois. Boucicaut qui s'éto[illegible] paré au combat, & qui n'ignoroit pas que l[illegible]sion d'une bataille dépend ordinairement de l[illegible]duite du General, détacha trois de ses galere[illegible] aller attaquer la Capitaine des Venitiens, [illegible]mandée par Zen. Cet ordre fut executé avec [illegible] coup de vigueur; deux de ses galeres s'étant se[illegible] firent passer la Capitaine au milieu d'elles, pe[illegible]

qu'une troisiéme la prenoit par la prouë. Aprés que les Genois & les François eurent lancé quantité de traits sur les Venitiens, ils accrocherent la galere de Zen, & sauterent sur son pont des trois côtez, avec beaucoup de courage. Ils chercherent ce General avec beaucoup de soin; mais comme ils ne le connoissoient pas, ils ne pûrent le joindre. Zen se voyant extrémement pressé se délivra de ce danger, par une ruse qui n'avoit jamais été pratiquée. Il fit passer tous les forçats & tous ses soldats au côté droit de sa galere, afin qu'étant beaucoup plus chargé que l'autre, le bort s'abbaissât à fleur d'au, & que l'autre se relevât à proportion. Il tira deux avantages de cette manœuvre, le premier qu'il empêcha qu'on n'entrât dans sa galere du côté gauche; & le second, que plusieurs de ses ennemis surpris de ce mouvement se laisserent tomber dans la mer, & d'autres croyant que la Capitane alloit couler à fond, repasserent sur leur bord. L'embarras où ils étoient donna le loisir aux autres galeres de venir secourir leur General. Le combat fut si opiniâtré en cet endroit, que les trois galeres qui avoient attaqué la Capitane, furent prises par les Venititiens. Zen se voyant dégagé vint fondre sur Boucicaut, qui voulut faire retraite; mais il fut tellement pressé par Zen, qu'il se trouva contraint de se sauver dans sa chaloupe. Toutes ses galeres ayant pris la fuite, Zen fit remorguer par les siennes jusqu'à Modon les trois qu'il avoit prises, & y fit conduire les prisonniers. Château-Morant, Vice-Amiral de la flotte, & Paul Sanudo Capitaine Genois, furent du nombre. Lorsque Ville-vieille eut reçû la nouvelle de la défaite de la flotte Genoise, il envoya des Ambassadeurs à Venise, pour se plaindre de Zen, & demander la liberté des prisonniers qui avoient été faits dans ce combat; mais le Senat ne leur voulut rien accorder, pretendant que les

1403.

Genois avoient les premiers violé la tréve. Dés
1403. que le Maréchal fut de retour à Genes, il envoya défier Zen, & lui offrit de combattre seul à seul sur mer ou sur terre, à son choix ; mais le Venitien ne voulut pas accepter le défi

Les précautions qu'avoit prises le Maréchal pour prévenir toutes les revoltes, n'empêcherent pas qu'il ne se formât de nouveaux partis contre lui. Jean Baptiste de Franchi, Roland Fregose, Cassan Doria, qui avoient été exilez, assemblerent des troupes à Sassatello, & s'étans avancez jusques à Arenzano, eurent l'insolence de déclarer la guerre à Boucicaut ; mais ils virent bien-tôt leur orgueil humilié, ayant été défaits par Barthélemi Doria, qui avoit été envoyé pour les combattre. Le Maréchal qui sçavoit de quelle importance il étoit d'ôter aux rebelles la retraite de Sassatello, fit partir Ville-vieille avec six mille hommes pour s'en saisir ; mais Ville-vieille ne réussit pas dans cette entreprise, parce que les guides qu'il avoit choisis lui firent manquer le chemin ; ce qui donna le loisir aux mécontens de s'y jetter, avec les débris de leur armée. Peu de jours aprés Franchi partit secretement de Sassatello, pour aller demander du secours à Martin Can de Lescale, Seigneur de Verone, & au Marquis de Monferrat ; mais Boucicaut en ayant été averti le fit arrêter en chemin. Franchi fut conduit à Dartone d'où l'on prétendoit le mener à Genes, mais il fut assez heureux pour recouvrer une seconde fois sa liberté, par les moyens que lui en fournit l'Evêque & quelques-uns des principaux Citadins de cette Ville. Cependant comme il n'avoit pû achever sa négociation, les chefs des mécontens qui n'esperoient plus aucun secours, se des-unirent, & chercherent à faire leur accommodement chacun en leur particulier. Doria fut le premier qui traita avec le Maréchal & lui remit en-

tre

tre les mains Sassatello, qui fut incontinent rasé, suivant l'accord fait entr'eux.

En 1404. la paix fut concluë avec les Venitiens, & les prisonniers rendus, mais les troubles domestiques recommencerent. Guarcio qui étoit de retour de Famagouste renouvella ses anciennes pratiques. Le Maréchal qui connoissoit sa valeur, & qui avoit de l'estime pour sa personne, ne voulut pas le perdre, & se contenta de le releguer à Pavie; cependant ayant apris depuis que Guarcio abusoit de sa clemence, & continuoit ses caballes, il mit sa tête à prix. Six païsans des valées attirez par l'esperance du gain, couperent la tête à Guarcio, & défirent le Maréchal de ce dangereux ennemi.

1404.

L'Eglise étoit alors divisée par un schisme fâcheux; une partie des Chrétiens reconnoissoit pour Souverain Pontife Pierre de Lune, Catalan, qui avoit établi son Siége à Avignon, & pris le nom de Benoist XIII. & les autres s'étoient declarez pour Innocent II. qui demeuroit à Rome. Benoit feignant de vouloir s'accorder avec son competiteur, partit d'Avignon, se rendit à Nice, & delà à Genes, où il avoit de grandes intelligences par le moyen du Cardinal Loüis de Fiesques. La reception qu'on lui fit en cette Ville montra à tout le monde qu'il y étoit attendu avec autant de respect que d'impatience par les principaux Citadins. Ils allerent au devant de lui avec le Clergé, & l'accompagnerent avec toute la pompe imaginable, jusqu'au fort du Châtelet, qu'on lui avoit préparé pour son logement, & qu'on lui avoit meublé avec beaucoup de magnificence. Ce Pape manda chez lui le Maréchal & le Senat, & leur declara qu'il n'avoit entrepris ce voyage que pour trouver moyen de réunir l'Eglise, & qu'il iroit même jusqu'à Rome s'il étoit necessaire. Le Maréchal qui portoit la parole loüa

1404. son zele, & lui offrit de la part de la Republique tous les services qu'il en pourroit desirer. Benoist faisoit une dépense digne du rang qu'il tenoit, & avoit l'abord si facile, que tout le monde étoit ravi de le voir. Mais l'amitié qu'on avoit pour lui se changea bien-tôt en haine, lorsqu'on eut découvert le dessein qu'il avoit de se rendre maître de la Ville. Il faisoit tous les jours entrer des troupes par differentes portes, & ses partisans avoient soin de les loger dans des lieux écartez. Le Marêchal étoit trop habile pour se laisser surprendre, il connut bien-tôt ses intentions; mais comme il ne vouloit pas employer la force contre un successeur de saint Pierre, il eut recours à l'adresse. Il témoigna au Pape qu'il seroit bien aise de voir faire l'exercice à ses troupes, dans une grande plaine qui est aux portes de la Ville. Benoist donna dans ce piége, & commanda à ses Officiers de se preparer à cette reveuë. Ils rangerent leurs soldats en bataille dans cette plaine; mais quand aprés avoir fait plusieurs mouvemens, ils voulurent rentrer dans la Ville, ils en trouverent les portes fermées. Le Pape s'en plaignit au Marêchal, qui s'en excusa par une plaisanterie. Il dit à Benoist que les Citadins jaloux de leurs femmes, ne pouvoient plus souffrir les libertez que cette milice prenoit auprés d'elles. Le Pape voyant son entreprise manquée s'en retourna à Avignon, sous pretexte de la peste, qui commençoit de se faire sentir à Genes, & depuis il n'y eut aucun changement dans l'Eglise jusqu'à l'élection de Gregoire qui étoit Venitien.

Quelque tems aprés la Ville de Pise qui s'étoit soûmise à Gabriel Visconti se revolta contre lui. Le Roi de France qui protegeoit ceux de cette maison, ordonna à Boucicaut de s'y transporter, & d'obliger les Pisans de rentrer sous l'obeïssance de leur Souverain. Le Marêchal obéit à cet ordre.

dre, & employa d'abord la douceur ; mais n'ayant pû porter ces peuples obstinez à se soumettre à leur Prince, il se prepara à la guerre. Il envoya contr'eux une flotte pour les bloquer par mer, tandis que les Florentins les attaqueroient par terre. Les commencemens de cette guerre ne furent pas heureux : une des galeres ayant remonté trop haut dans la riviere d'Arno s'y engrava, parce qu'il n'y avoit pas assez de fond, & fut prise par les Pisans. Plusieurs Genois d'un rang distingué qui s'y étoient embarquez, & même le neveu du Marêchal demeurerent prisonniers. Ils furent neanmoins bien-tôt aprés relâchez par un accommodement, à la reserve de ce jeune François que les Pisans ne voulurent pas rendre. Le Marêchal qui connut bien tôt qu'il ne lui seroit pas aussi aisé de reduire ces peuples qu'il se l'étoit imaginé d'abord, conseilla à Visconti de ceder les droits qu'il avoit sur cette Republique aux Florentins, qui sçauroient mieux la conserver, & de s'accommoder avec lui de Ligourne. Visconti suivit l'avis de Boucicaut, & livra la Citadelle de Pise aux Florentins. Les Pisans qui avoient pour eux une haine mortelle, résolurent de perir ou de recouvrer cette place ; ce qu'ils exécuterent six jours aprés. Les Florentins ne pouvant souffrir un si sensible affront, armerent puissamment pour s'en venger. Ils demanderent secours aux Genois, qui leur envoyerent une flotte sous les ordres de Lucas de Fiesques, pendant que Cosme Grimaldi leur menoit quelques Regimens par terre. Les Florentins furent si bien secondez par ces troupes, qu'ils reprirent la Ville & la Citadelle de Pise, en aussi peu de tems qu'ils l'avoient perduë. Ils s'emparerent ensuite de toutes les autres places de cette Republque, à la reserve de Ligourne qui demeura à Boucicaut, & de Sarzana que Visconti s'étoit reservée. Les Genois eurent l'obliga-

1405.

tion au Maréchal d'avoir joint à leur Etat Ligourne ; qui est un des meilleurs ports d'Italie. François Justinian qui avoit négocié par son ordre cet accommodement avec Visconti, envoya aussi-tôt des Commissaires pour en prendre possession. Peu de temps aprés Boucicaut obtint encore de Visconti Sarzana, & quelques petits forts qui en dépendent, & engagea le Gouverneur de la Citadelle de Ligourne de lui livrer cette place moyennant vingt-six mille ducats.

1405.

En 1407. on institua la maison de saint Georges, cette fameuse banque la plus riche de toute l'Europe. Comme elle s'est acquise une grande reputation, il est à propos d'en rapporter l'origine. Ceux qui faisoient autrefois la recepte des revenus de la Republique de Genes, les avoient engagez à des particuliers pendant les derniers troubles, tant pour acquitter les dettes anciennes, que pour fournir aux dépenses presentes. Dans cette vûë ils avoient constitué des rentes à peu prés comme celles de l'Hôtel de Ville de Paris, qui étoient assignées sur differens fonds, & il y avoit diverses personnes proposées pour recevoir ces droits engagez, & payer aux rentiers ces rentes qu'on nommoit Compré. Dans la suite on fit de ces Administrateurs un corps composé de huit personnes, & ce fut ce qu'on appella la Maison de saint Georges. Cette Compagnie ayant augmenté en credit, à mesure que les besoins de la Republique augmentoient, on lui assigna de nouveaux fonds, même le domaine de plusieurs terres & places importantes. Comme les huit Administrateurs ne pouvoient plus fournir à toutes les affaires de la Maison de saint Georges, on composa un Conseil de cent personnes pour la regir avec une autorité absoluë. Ainsi on vit dans une même ville deux puissances souveraines indépendantes l'une de l'autre. Et ce qui

1407.

est

est digne d'admiration, pendant les divers changemens où la Republique s'est veuë exposée, & quand elle a passé sous des Puissances étrangeres, le gouvernement de cette banque n'a jamais changé.

1407.

Gabriel Visconti aprés avoir vendu les droits qu'il avoit sur la Republique de Pise, se retira à Genes, où il mena pendant quelque temps une vie privée; mais ensuite s'ennuyant de cette oisiveté, il conjura avec quelques Citadins contre Boucicaut. Cet habile politique découvrit bientôt la conspiration, & fit arrêter Visconti: il lui donna des Juges qui l'ayant trouvé convaincu du crime dont on l'accusoit, le condamnerent à mort. Il eut le lendemain la tête tranchée dans la grande place qui est devant le Palais. Jean Galeas Visconti Duc de Milan, pere de Gabriel, pensa mourir de douleur quand il apprit la fin tragique de son fils. Le Maréchal pour prevenir sa vengeance & s'emparer de son Etat, mit sur pied une puissante armée. Il sçavoit qu'il y avoit de grandes divisions à Milan; parce que le Duc n'ayant plus d'enfans, plusieurs personnes pretendoient à sa succession: ce qui lui fit juger l'occasion favorable pour joindre ce Duché à la Republique de Genes; mais pendant qu'il songeoit à étendre ses conquêtes, il perdit l'Etat dont il étoit en possession, comme nous le dirons aprés avoir touché quelque chose du Schisme.

Cette année Benoist envoya des Ambassadeurs à Avignon, pour traiter avec Gregoire qui y avoit établi son siege, depuis que ce même Benoist en étoit sorti. Ils convinrent ensemble qu'ils s'aboucheroient à Savone, pour y convenir des moyens de réünir l'Eglise. Benoist qui croyoit n'y pouvoir étre en seureté tandisque Boucicaut seroit Gouverneur de Genes, fit prier le Roi de France de le rappeller, & d'envoyer une autre personne à sa place.

1408. L'année suivante le Roi craignant que Benoist n'eût pas une sincere intention de finir le Schisme, ordonna au Maréchal de se saisir de sa personne, de le conduire au lieu de la Conference, & de ne le point quitter qu'il ne fût demeuré d'accord avec Gregoire. Le succez de cette Conference n'est pas de mon sujet, c'est pourquoi je passe à la guerre de Milan.

1409. Le Maréchal commença ses exploits par la prise de Tortone, qu'il rendit au Comte de Pavie à qui elle appartenoit, de là il passa à Plaisance où il laissa des troupes de ce Comte pour la garder, aprés y avoir attendu quelque temps les Seigneurs de Lodi, de Crême & de Cremone qui devoient le venir joindre en cet endroit. Il traversa le Pô, & recontra ensuite le Comte de Pavie qui venoit lui offrir tout ce qui dépendoit de lui. Le Duc de Milan vint trouver le Maréchal à l'Abbaye de Clerval, & dissimulant son déplaisir, le pria de se venir rafraîchir dans sa Capitale. Le Maréchal étoit trop habile pour se fier à ses honnêtetez, il ne voulut y entrer que le plus fort, & aprés que ses troupes se furent saisies des principaux postes. Theodore Marquis de Montferrat & Martin Can de Lescale, qui craignoient que le Roi de France ne devint trop puissant s'il joignoit l'Etat de Milan à celui de Genes, susciterent de nouveaux troubles dans le gouvernement de Boucicaut pendant son absence. Ils traiterent avec les Spinola & avec les Doria, qui étant mal satisfaits de la severité du Maréchal, leur promirent de leur livrer une des portes de la ville, & de faire soulever le peuple. Ces deux Princes mirent en embuscade quatorze cens hommes d'armes, & deux mille hommes de pied dans un bois qui n'est qu'à un mille de Genes, avec ordre de marcher aussi tôt qu'ils verroient le signal dont ils étoient convenus avec les

con-

conjurez. Le second jour de Septembre les Spinola & les Doria pour executer leur entreprise, semerent quelques pieces d'argent au milieu de la populace qui étoit assemblée dans le marché, & lui firent commencer la sedition. Le Chevalier de Chaseron que Boucicaut avoit laissé dans la ville pour y commander en son absence, fit sonner la cloche afin d'obliger les Citadins de se rendre à son Palais. Lors qu'ils y furent arrivez, il les exhorta à appaiser ce desordre, & à preseverer dans la fidelité qu'ils devoient au Roi son Maître. Les Citadins lui témoignerent beaucoup d'affection pour la France, & lui promirent de s'y employer avec chaleur. Aprés que le Chevalier les eut licenciez, il voulut s'en retourner au Château où il avoit son logement; mais comme il traversoit la place, il receut sur la tête un coup de marteau qui lui fut déchargé par un Artisan nommé Turlet, & il fut incontinent mis en piece par le menu peuple. Les conjurez voulant profiter de cette premiere ardeur, exhorterent les mutins à se mettre en liberté, les assurant d'un prompt secours. Ils allerent en même temps ouvrir la porte aux troupes du Marquis de Montferrat, & s'étant mis à leur tête, ils parcoururent toutes les ruës en criant, Vive le peuple & la liberté. Cette canaille qui ne cherchoit qu'un pretexte pour pouvoir piller en liberté, enfonça les portes des maisons des François, & aprés les avoir massacrez, elle s'enrichit de leurs dépoüilles. Le Maréchal ayant receu à Milan cette funeste nouvelle, reprit le chemin de Genes avec toutes ses troupes; mais il trouva le Marquis de Montferrat maître de la ville, & même de la Citadelle, les Soldats de la garnison aprés avoir soûtenu quelques assauts, furent contraints de la rendre à composition, & d'abandonner leurs armes & leur bagage pour obtenir

1409.

leur

leur liberté. Le Maréchal ne voyant plus de remede à ce malheur, retourna en France aprés en avoir donné avis au Roi par un Courier exprés. Le Pape Benoist ayant appris cette revolution, envoya à Genes le Cardinal de Saluces, pour obliger ce peuple de rentrer sous l'obéïssance de Charles VI. mais le Legat ne pût rien obtenir de ces esprits inconstans.

1409.

Les Genois ne furent pas plus fidelles au Marquis de Montferrat, qu'ils l'avoient été au Roi de France. Les Guelphes connoissant que les Gibelins avoient plus de credit qu'eux auprés de leur nouveau Souverain, cabalerent secrettement pour remettre leur patrie en liberté. Cette entreprise échoüa; un jeune homme qui la conduisoit fut arrêté, & eût la tête tranchée par ordre du Marquis. L'execution de ce malheureux n'effraya pas les autres conjurez. Lucas de Fiesques & le Cardinal son frere qui étoient les Chefs de cette faction, se saisirent de Portofino & s'y fortifierent. Les Officiers du Marquis pour étouffer la revolte dans sa naissance, envoyerent par mer Aubert Spinola & Raphaël de Montalde pour reprendre cette place: ce qu'ils executerent avec beaucoup de diligence. Ils chasserent ensuite les Guelphes de Recco dont ils s'étoient emparez. Dans le même temps Conrard Doria voulut recoüvrer Porto-Venere qui étoit resté aux François, & s'en approcha avec trois galeres; mais il y fut si vigoureusement repoussé, qu'il fut contraint de s'en retourner à Genes.

Ladislas Roi de Naples qui étoit ami des Gibelins, aussi bien que du Marquis de Montferrat, obtint des Genois quelques galeres, dont il se servit utilement contre Loüis d'Anjou son concurrent: aprés avoir vaincu son ennemi il les renvoya à Genes, & les fit escorter par neuf des siennes. Les Officiers du Marquis se servirent

rent à leur tour de cette flotte pour reprendre Porto-Venere & Vintimille. Aprés y avoir joint six galeres que leur Maître avoit fait équiper, ils la firent partir sous les ordres d'Ottobon Justinian, pendant que Dominique & Barthelemi Doria marcherent par terre pour favoriser ses desseins. On commença par Vintimille qui fut pris d'assaut & pillé malgré la geneureuse resistance des François. La flotte qui avoit été un peu maltraitée, fut contrainte de s'aller radouber à Genes. Quand elle fut en bon état, Justinian voulut se remettre à la voile pour aller attaquer Porto-Venere ; mais le General des galeres de Naples voulut s'en retourner, ce qui fit manquer cette entreprise.

1409.

L'année suivante le Maréchal Boucicaut tâcha de rentrer dans l'Etat de Genes par la Pieve avec 4900 hommes ; mais il en trouva les avenuës si bien gardées, qu'il lui fut impossible de passer. Aprés que les Officiers du Marquis furent délivrez de l'inquietude que leur avoit donné l'approche de l'armée Françoise, ils songerent à punir les Rebelles: ils firent raser les maisons des Fiesques, & marcher contre eux Ottobon Spinola. Le Marquis se disposa lui même à les aller combattre en personne ;mais quelques Citadins amis du repos obligerent les mécontens à s'humilier devant leur Souverain, ce qui rompit son voyage.

1410.

Cependant la paix ne dura guere. En 1411. le Marquis qui étoit venu exprés à Genes pour appaiser ces troubles, retourna dans ses Etats, pour y assister au mariage de sa fille. Les Chefs des factions prirent ce temps-là pour broüiller tout de nouveau. Roland Fregose qui étoit alors à Rome, n'eût pas plûtôt appris le depart du Marquis de Montferrat, qu'il se rendit à Genes pour conferer avec ses amis. Quand il eut pris

1411.

1411. pris toutes les mesures necessaires, il feignit de retourner à Rome, & s'en alla à Chiavari où il avoit quantité de partisans tous prêts à seconder ses intentions. Il y fit armer quatre cens hommes, avec lesquels il revint à Genes sur la fin du mois d'Avril, & se logea dans le Couvent de saint Michel. Conrard de Carreto qui commandoit dans la ville pour le Marquis de Montferrat, se fortifia dans le Palais, où il fut secouru par un grand nombre de Gibelins. Fregose ne laissa pas de le venir attaquer le lendemain avec son frere Thomas. Mais il fut si vigoureusement repoussé, qu'il fut contraint de s'en retourner à son premier logement. Carreto voulut à son tour le chasser de ce poste, & il en seroit venu à bout indubitablement, si les amis communs n'eussent trouvé moyen de les accommoder. Il fut arrêté entre eux, que Laurent Fregose auroit la liberté de sortir de la ville, & que son frere pourroit y demeurer jusqu'à l'arrivée du Marquis. Fregose s'embarqua incontinent; mais à peine étoit-il sorti du port, qu'il fut battu d'une rude tempête, qui l'obligea de relâcher à Savone: il mit pied à terre & étant entré dans la ville, il fut assommé par les habitans qui ne l'aimoient pas. Il arriva aussi une sedition à Vintimille. Cinquante banis qui avoient intelligence avec les bourgeois y furent introduits: il se saisirent incontinent des Officiers du Marquis, & de tous les Genois qui furent mis en prison. La nouvelle de cette violence ayant été portée à Genes, on envoya Basco de Franchi Capitaine d'une valeur éprouvée, avec deux mille hommes de pied par terre pour aller punir les Rebelles, & on fit partir quelques vaisseaux pour le soûtenir Les habitans de Vintimille craignant d'être pillez une seconde fois, chasserent de leur ville tous les exilez, & se rendirent à Franchi, qui aprés y avoir

mis

mis une forte garnison, s'en retourna à Genes.

1411.

A peine ces mouvemens furent-ils appaisez, que les Genois se virent obligez de soutenir une cruelle guerre contre les Catalans, qui depuis long-temps cherchoient occasion de les chagriner. Ils avoient commencé par des pirateries, & avoient pris des vaisseaux richement chargez. Lorsqu'ils virent que les Genois ne songeoient pas à s'en venger, ils vinrent descendre à l'Isle de Chio avec sept vaisseaux de guerre, esperant de la suprendre pendant ces troubles domestiques. Dés qu'ils eurent abordé, ils firent mettre à terre leur artillerie pour battre la Ville. Ils trouverent plus de resistance qu'ils ne se l'étoient imaginé: les habitans ne se contenterent pas de les repousser vigoureusement, ils firent sortir du port cinq navires & une galere qui appartenoient au Seigneur de Metelin, pour aller attaquer leur flotte pendant qu'elle étoit dépourveuë de monde. Ces braves Insulaires donnerent le commandement de la leur à Jean-Baptiste de Franchi & à Paul Lercaro, qui étant partis de Genes pour aller à Jaffe, faire la fonction de Consuls, avoient passé par leur Ville, & s'y étoient trouvez heureusement dans cette conjoncture. Dés que les Catalans virent cette flotte des Insulaires arriver sur eux, ils se rembarquerent en diligence, & s'éloignerent de l'Isle à toutes voiles. Les Insulaires les poursuivirent jusqu'à Alexandrie, & les ayant joints en cet endroit, ils les obligerent de combattre à la veuë de cette place. La victoire fut long-temps disputée; mais enfin elle se déclara pour les Insulaires qui gagnerent deux vaisseaux, & reprirent les deux de Genes dont les Catalans s'étoient emparez. La nouvelle de cet heureux succez causa aux Genois une joye inconcevable. Pendant qu'ils étoient dans la réjoüissance, les

les François songeoient à se mettre en état de n'avoir plus rien à démêler avec eux Comme le Roi avoit bien jugé qu'il ne pourroit conserver les places qui lui étoient restées, sans entretenir une puissante armée en Italie, il aima mieux les abandonner. Il ceda aux Florentins Lerice, Sarsanello & Porto-Venere, moyennant une somme dont il convint avec cette Republique, qui le sollicitoit depuis long-temps de s'accommoder avec elle de ces places

1411.

1412. En 1412. les Genois se préparerent à faire la guerre aux Catalans : comme ils n'avoient point de galeres dans leurs ports ; ils firent embarquer quinze cens hommes, commandez par Antoine Philippe Doria, sur sept gros vaisseaux. Ce General attaqua en passant la Ville de Carpina proche de Ligourne. Cette place aprés s'être soûmise aux Genois s'étoit défaite de sa garnison, & vouloit se donner aux Florentins. Doria fit mettre ses troupes à terre, & aprés plusieurs assauts dans lesquels les assiegez perdirent plus de cinq cens hommes, il entra dans Carpina. Lors qu'il fut maître de la Ville, il fit pendre les chefs de la revolte ; & y ayant mis une forte garnison, il se remit à la voile. Il prit la route du Levant, où il croyoit rencontrer la flote des Catalans ; mais ils ne l'attendirent pas. Dés qu'ils sçurent qu'il étoit parti de Genes, ils s'en retournerent à Barcelone. Doria ayant apris à Modon leur retraite, retourna vers les côtes d'Espagne pour tâcher de les rencontrer. Il trouva deux de leurs Vaisseaux à Sarragoce & y fit mettre le feu. Il en brûla encore plusieurs autres dans le port de Cagliari, aprés avoir fait mettre à terre l'equipage & les marchandises, dont il tira un riche butin. Il descendit dans l'Isle de Corse, & y reprit toutes les places dont les Catalans s'étoient emparez pendant les troubles de Genes. Il alla ensuite

vers

les côtes de Catalogne ; mais ayant vû que 1412.
nnemis avoient fait tirer à terre tous leurs
eaux, il s'en retourna à Genes glorieux &
nphant, & y obtint plusieurs exemptions pour
npense de ses services. La mort de Martin,
l'Arragon & Comte de Barcelone, qui arriva
tôt aprés, obligea les Genois de laisser en
; les Catalans, pour faire la guerre aux
ntins, & tâcher de recouvrer les places qui
avoient été cedées par les François. Les
is assiégerent d'abord Porto-Venere par mer
r terre; mais ils y trouverent une si vigou-
resistance, qu'ils furent contraints d'aban-
er cette entreprise pour tourner leurs armes
e Lerice. Ils prirent cette derniere place
intelligence, & firent prisonniers tous les
iers de la garnison. Dans le même tems les
ntins essayerent de surprendre Ligourne par
me voye; mais Montalde qui en étoit Gou-
ur découvrit la trahison, & fit avorter ce
n. Il fit arrêter celui qui vouloit livrer la
, & l'ayant fait pendre, donna de la ter-
à tous ceux qui auroient pû avoir de mauvai-
tentions.

*Fin du sixiéme Livre.*

SOM-

# SOMMAIRE

## DU

## SEPTIE'ME LIVRE.

*Les Florentins rendent plusieurs places aux Genois. Georges Adorne est déposé, Barnabé Guarcio élû. Thomas Fregose est mis en la place de celui-ci: Le nouveau Doge fait bâtir le Port interieur. L'Isle de Corse se souleve. Fregose vend Ligourne aux Florentins. Le frere du Doge défait le Roi de Naples dans l'Isle de Corse: Thomas Fregose soumet la Ville de Genes à Philippe Visconti. Jean Grimaldi défait la flotte de Venise. François Spinola demeure prisonnier des Venitiens. Les Tartares surprennent les Genois dans une Isle de la Chersonese-Taurique. Isachia chef des rebelles de Corse est pris & décapité. Le Duc de Milan est chassé de Genes, & la flotte d'Arragon est défaite.*

# HISTOIRE

## DE

## GENES,

CONTENANT

Tout ce qui s'eſt paſſé depuis l'année 1413. juſqu'à 1436.

---

### LIVRE SEPTIE'ME.

Ann. 1413.

LEs Genois qui ſe laſſoient de la domination du Marquis de Monferrat, ſe mirent en liberté en 1413. & le deſordre commença à Savone. La haine qui étoit depuis long-tems entre les Spinola & les Doria y cauſa quelque mouvement. Les Offi-

Officiers du Marquis y envoyerent Georges A-
1413. dorne avec deux cens hommes, pour appaiser cet-
te sédition. Les Fregoses prirent à leur tour cette
occasion pour exciter de nouveaux troubles à Ge-
nes. Le Gouverneur que le Marquis avoit éta-
bli dans la Ville, donna ordre à cent de ses gardes
d'aller arrêter Thomas Fregose, chef de cette fa-
mille. Ils le trouverent dans une place où il y
avoit beaucoup de monde, & voulurent se saisir
de sa personne; il se mit en défense, & im-
plora le secours du peuple, qui prit les armes en sa
faveur. Lorsqu'il se vit le plus fort il ne se con-
tenta pas d'avoir évité la prison, il voulut se ven-
ger de l'insulte qu'il avoit reçû; il mena ses libera-
teurs au Palais, dont ils enfoncerent les portes.
Dés que cette canaille y fut entrée, Fregose n'en
fut plus le maître; le Palais fut pillé dans un mo-
ment, & le Gouverneur fut contraint de s'enfuïr.
les seditieux qui craignoient d'être punis, enga-
gérent tant de monde dans leurs interests; que tou-
te la ville fut obligée de leur ceder. Les Citadins
firent tous leurs efforts pour demeurer fidelles au
Marquis; mais lorsqu'ils virent qu'ils n'étoient pas
les maîtres, ils songerent à s'assurer du Gouver-
nement, afin de n'être pas obligez d'obéïr à cette
populace. Ils choisirent huit d'entre eux pour en
regler la forme; ils en nommerent quatre autres,
du nombre desquels ils mirent Fregose, comme
étant le plus interessé, & lui donnerent soin de
pourvoir aux choses necessaires pour soûtenir la
guerre contre le Marquis de Montferrat, en cas
qu'il voulut remettre la Ville sous son obéïssance.
Aprés que le desordre fut appaisé, trois cens Cita-
dins s'assemblerent dans la salle du Conseil, pour
déliberer sur les affaires presentes. Ils y résolu-
rent qu'on rétabliroit la charge de Doge & celle
d'Anciens, dont les Nobles demeureroient ex-
clus; mais qu'ils pourroient être admis aux au-

tres

res dignitez. Il fut aussi arrêté qu'on raseroit le fort du Châtelet, de peur que quelque Prince étranger ne s'en emparât, ou que leurs Magistrats ne s'en prévalussent au préjudice de leur liberté. Il y eut de grandes contestations sur le choix du Doge, on en proposa plusieurs; mais la plusspart inclinoient à conferer cette charge à Georges Adorne, quoi qu'il fût encore à Savone. Aussi-tôt qu'il fut arrivé il se vit entouré de plus de quatorze cens personnes, qui crioient autour de lui, Nous le voulons pour Doge. Plusieurs même l'accompagnerent bien armez à toutes les visites qu'il rendit aux Préteurs de la Ville. Les Senateurs n'oserent s'opposer à volonté du peuple, & lui donnerent tous leurs voix; aprés quoi il fut couronné avec les ceremonies ordinaires. Cette multitude en témoigna tant de satisfaction, qu'elle voulut que le jour de son couronnement fût mis au nombre des Fêtes.

1413.

La premiere chose à quoi le nouveau Doge s'appliqua, fut de reprendre toutes les places qui étoient restées au Marquis de Montferrat, comme il avoit été pratiqué toutes les fois que la Republique avoit changé de maître. Le Marquis connoissant qu'il lui seroit difficile de les conserver, aima mieux s'en accoommoder avec les Genois, que de s'engager dans une guerre fâcheuse. Il les ceda à la Republique, moyennant vingt-six mille ducats, au moyen de quoi tous les differends demeurerent assoupis. La guerre continua avec les Florentins, qui étoient devenus fort puissants par l'acquisition qu'ils avoient faite de l'Etat de Pise. Ils tâchoient autant qu'ils pouvoient d'étendre leurs limites au dépens de leurs voisins, & ils avoient de grands desseins sur Ligourne; mais comme cette place étoit extremement forte, & qu'ils ne pouvoient la prendre sans y perdre beaucoup de monde, ils pousse-

rent

rent leurs conquêtes du côté de la Lunigiane, afin de reduire les genois à la necessité de s'accommoder avec ceux de Ligourne, par échange ou autrement. Le Doge qui jugeoit la paix necessaire pour rétablir l'Etat de Genes qui avoit été extrêmement affligé par les derniers troubles, envoya Jean-Baptista Montalde à Pietra Santa, en qualité de Plenipotentiaire, pour traiter la paix avec les Florentins. Le lieu de la conference fut ensuite changé à Lucques, où l'accommodement fut enfin conclu. Il portoit que les Florentins rendroient aux Genois Porto-Venere, Lerice & Sarsanello; & qu'on prendroit quelque temperament pour s'ajuster sur ce qui regardoit Ligourne.

1413.

Le Doge deputa ensuite quatre Ambassadeurs à l'Empereur Sigismond, pour lui demander la confirmation de tous les privileges accordez à la Republique par ses predecesseurs. Ils obtinrent tout ce qu'ils souhaitoient, même ils firent dispenser les Genois par ce Prince du serment de fidelité qu'ils avoient presté au Roi de France. Le Senat nomma quelques jours aprés douze Réformateurs, moitié Nobles & moitié Citadins, pour regler diverses Ordonnances qu'on jugeoit necessaires pour établir le repos public. Une des principales fut, que le Doge ne pourroit être pris que dans la faction & dans l'ordre populaire. On s'appliqua aussi à instruire les jeunes gens dans l'art militaire qui avoit été negligé pendant les derniers troubles. Dans ce dessein on fit des Compagnies d'Arbalêtriers & d'Arquebuziers, qui s'exercerent tous les jours à tirer au blanc. On proposa des prix pour les rendre plus assidus par l'émulation & par l'espoir de la récompense. La Republique auroit par ce moyen repris peu à peu son ancienne splendeur, si les discordes civiles n'eussent pas recommencé.

En 1414. les chefs des factions qui avoient de l'antipatie les uns pour les autres ne pûrent s'accorder, & principalement les Adornes & les Guarcio, qui avoient toûjours été ennemis. 1414.
[illegible]nard qui étoit le chef des Guarcio assembla quelques troupes, tant de Cavalerie que d'Infanterie à Casareggio, & les fit entrer par surprise dans la Ville; mais il fut si bien repoussé par celles que le Doge lui opposa, qu'il fut contraint de se retirer. Le mauvais succez de cette entreprise ne rebuta pas les autres factieux: de ces petits commencemens on vit naître la cruelle guerre civile que les Génois nommerent la guerre du milieu. Elle ne causa pas moins de desordre que les precedentes. Jean-Baptiste Montalde & Brasco de Franchi, qu'un même interét unissoit, en furent les principaux auteurs. Comme ils étoient tous deux ennemis du Doge, ils crurent qu'en l'absence de Guarcio exilé en Toscane, ils pourroient obtenir pour lui la Souveraine Magistrature. Au mois de Decembre à minuit, pendant que tout le monde étoit enseveli dans le sommeil, ils assemblerent leurs partisans, & coururent par toutes les ruës, criant, Vive le peuple. Les amis du Doge firent incontinent sonner la cloche de saint Cyr, pour avertir ceux qui prenoient part à sa fortune du péril qui le menaçoit. Les Adornes ne furent pas les seuls qui vinrent à son secours; le Palais fut bien-tôt rempli d'un grand nombre de Citadins qui se rangerent auprés de lui. D'un autre côté Thomas Fregose avec ses freres, & la plûpart des Nobles du parti des Gibelins, & principalement les Spinola se déclarerent pour les factieux. Les forces se trouvant égales, on combattit des deux côtez avec beaucoup de chaleur dans la place de saint Luc; jusqu'à ce que l'obscurité les obligeât de se separer. Au lever du soleil la meslée recommença avec plus de violence qu'auparavant, parce que les

1414. Spinola qui étoient les chefs des Gibelins furent reconnus par les Guelphes, ce qui renouvella les anciennes haines. Ce ne fut plus la querelle d'Adorne, mais celle des anciennes factions. Les Spinola & les Montaldes se virent secondez par les Vivaldi, les Grilli, les Negroni, les Imperiali, par ceux de Maré, & par plusieurs familles populaires. Les Doria & les Bocanegra demeurerent indifferents, & ne prirent aucun parti. Il n'y eut point de quartier dans la Ville où à quelque heure du jour il ne se fît un combat dans un lieu avec des épées seulement: dans un autre avec des arbalêtres ou avec des armes à feu. Les Spinola se fortifiérent dans la tour d'Antoine Spinola, proche de saint Luc, & jetterent un pont de l'autre côté de la ruë, pour passer aux maisons qui étoient vis-à-vis. Comme ils occupoient les quatiers voisins ils se battoient tous les jours contre ceux du parti contraire, qui étoient logez proche d'eux. Ils s'y portoient avec tant d'animosité, qu'ils ne faisoient aucun scrupule de violer les droits du sang ou de l'amitié. Le frere ne reconnoissoit plus son frere ni l'ami son ami, si l'un étoit Guelphe & l'autre Gibelin. Ceux qui étoient demeurez neutres tâcherent en vain de les reconcilier; ils ne pûrent en obtenir qu'une suspension d'armes, & il leur fut impossible de les faire consentir à la paix. Les Artisans élurent huit d'entr'eux du consentement du Doge; pour chercher les moyens d'appaiser ce desordre; ces huit hommes persuaderent enfin à Georges Adorne qui possedoit alors la Souveraine Magistrature de la ceder à Montalde & à Thomas Fregose, pour contenter leur ambition & rendre le repos à sa patrie; cependant il n'exécuta pas ce loüable dessein, en ayant été détourné par ses enfans, qui ne pouvant consentir à cet abaissement, s'y opposerent de tout leur pouvoir. La sédition recommen-

t avec plus de fureur qu'auparavant, & il eut plusieurs maisons bruslées dans la place es Blancs.

L'année suivante il y eut une suspension d'armes; mais ce ne fut que pour recommencer la uerre avec plus d'animosité, chaque parti aant fait venir des troupes étrangeres à son secours. e Doge fit lever trois cens chevaux en Lombardie, t le Marquis de Montferrat envoya quelques egiments à ceux de la faction contraire. Aussitôt que la tréve fut expirée, Adorne qui brûloit d'impatience de vaincre ses ennemis fit publier une Ordonnance, portant que tous ceux qui n'avoient point d'armes dans leurs maisons y demeurassent renfermez jusqu'à nouvel ordre. Il donna ensuite le signal du combat par le son de la clohe du Palais, & attaqua les maisons des Spinola, roche du port où les Confederez s'étoient fortifiez. La mêlée fut sanglante & dura tout le jour; mais enfin le Doge fut contraint de se retirer sans avoir gagné un pouce de terrain. Ceux qui étoient demeurez neutres, & principalement les Fiesques, prirent ce temps pour reconcilier les deux partis; mais comme dans ces occasions il faut plûtôt attendre la paix de la volonté de Dieu que de la négociation des hommes; l'Archevêque ordonna des jeûnes & des prieres pour implorer sa misericorde. Toutes les Paroisses allerent en procession à la Cathedrale avec un grand concours de peuple de l'un & de l'autre sexe. Cependant l'endurcissement des deux factions fut si grand, que bien loin d'ouvrir les yeux & de reconnoître que leurs pechez avoient attiré ce fleau sur eux, ils recommencerent leurs violences à la vûë du saint Sacrement qu'on portoit avec beaucoup de devotion. Ce même jour la canaille brûla cinq Palais & le magazin public dans la place de Pica-pietra. Elle continua tout le reste de la semaine

1415.

de piller les maisons & d'y mettre ensuite le feu.

1415. Barnabé de Guarcio Docteur en Droit, Jacques Justiniani & Antoine Doria, qui n'ayant pris aucun parti, voyoient à regret toutes ces divisions, firent assembler le peuple dans les Jacobins, ils lui représenterent l'interest qu'avoient tous les gens de bien de mettre fin à ces partialitez, & firent nommer par l'assemblée neuf Citadins des plus estimez pour y apporter quelque remede. Ces neuf personnes y travaillerent avec tant d'application, qu'ils en vinrent à bout. Ils firent remettre entre les mains de trois Citadins neutres les tours du Chatelet qui n'avoient pas été endommagées; les barricades furent incontinent défaites, & chacun reprit son travail ordinaire. Comme les médiateurs avoient continué Adorne pour un mois dans la dignité Ducale, toutes les brigues cesserent. Lorsque ce temps fut expiré, Adorne se démit volontairement, moyennant une exemption qui lui fut accordée pendant sa vie de toutes les impositions & les charges publiques, avec une pension de trois cens ducats & le Consulat pour un an Thomas Fregose & Jacques Justiniani prirent en même tems le Gouvernement de la Republique pour trois mois en qualité de Prieurs, comme il avoit été reglé par les arbitres. On choisit aussi deux cens soldats étrangers, sous les ordres d'Augustin Soprano, également agreable aux deux factions, pour faire éxécuter ce traité & empêcher que la sedition ne recommençât.

Les deux Prieurs se rendirent au Palais, accompagnez de leurs amis, & en prirent possession. Adorne en sortit en même-tems à cheval, & après avoir marché par toute la Ville avec les ornemens de sa dignité, il les alla quitter chez lui & rentra dans une condition privée. Le lendemain les Prieurs assemblerent le Conseil, composé de huit

cens

cens personnes, tant Nobles que Populaires, Guelphes & Gibelins, pour proceder à l'élection d'un nouveau Doge. Thomas Fregose, homme ambitieux & qui avoit la faveur du peuple, aspiroit depuis long-tems à cette charge, & même avant qu'Adorne en fût pourvû. Commme il connoissoit la foiblesse de celui-ci, il avoit excité la derniere sedition afin de l'intimider: cependant comme il vit les esprits encore divisez, il ne voulut pas se charger d'abord de ce fardeau, de peur de s'attirer la haine de ses concurrents, il aima mieux faire tomber cette dignité entre les mains d'un homme qui n'eût pas un grand credit. Il proposa Barnabé de Guarcio, qui ayant d'ailleurs plusieurs bonnes qualitez, fut élû d'un consentement universel.

1415.

Le nouveau Doge voulant se rendre redoutable dans le commencement de sa Magistrature, fit trancher la tête à un Seigneur Piémontois, qui pendant la derniere guerre civile avoit voulu engager les mécontens à livrer la Ville au Duc de Savoye son maître, dans l'esperance d'en obtenir le gouvernement. Si dans cette occasion Guarcio parut severe, dans toutes les autres il affecta une grande douceur & beaucoup de zele pour la Religion; ce n'est pas qu'il negligeât aucune des choses qui pouvoient contribuer à maintenir l'Etat en paix. Il sçavoit trop bien que la moindre étincelle peut produire un grand embrasement quand la matiere y est disposée. Il n'eut pas plûtôt apris que les partisans des valées avoient pris les armes, qu'il y envoya Gregoire Guarcio Capitai e de ses gardes, pour reprimer leur insolence. Les rebelles au lieu de rendre le respect qu'ils devoient à un homme qui portoit le nom du Doge, tirerent sur lui, & tuerent à ses côtez trois soldats de sa Compagnie. Le Doge ayant apris jusqu'où s'étoit porté la fureur de ces païsans, jugea qu'il fal-

falloit donner la commission de les reduire à un
1415. homme d'autorité. Il choisit pour cet emploi Thomas Fregose, qu'il envoya dans ces valées avec de nouvelles troupes. Pendant l'absence de Fregose quelques personnes mal intentionnées persuaderent au Doge qu'il avoit conspiré contre sa personne. Ce Magistrat trop credule ajoûta foi à ces faux rapports & redoubla sa garde pour mettre sa vie en sureté. Cette précaution fut cause de sa ruine, & servit de pretexte à Fregose pour former un parti contre lui. Dés qu'il fut de retour à Genes il se ligua avec Adorne, auquel il fit remarquer la mauvaise conduite du Doge. Adorne étoit alors retiré à sa maison de Carignan; Fregose l'y alla trouver, sans se soucier de rendre compte de ce qu'il avoit fait contre les rebelles. Il fit entendre à Adorne que la grandeur de cet homme lui seroit un jour funeste, si on lui donnoit le loisir de faire des creatures, & qu'il falloit le déposer avant qu'il eût acquis une plus grande autorité. Adorne écouta avec plaisir une proposition par laquelle son ambition étoit flatée; il ne fut plus question que de trouver les moyens de la faire réussir. Aprés qu'ils en furent convenus ils choisirent le troisiéme de Juillet pour mettre leur projet à exécution. A la pointe du jour ils assemblerent tous leurs amis, & marcherent droit au Palais. Le Doge qui ne se voyoit pas en état de resister à deux si puissantes factions, leur ceda la place, & se sauva par une porte secrete, renonçant volontairement à la souveraine Magistrature.

Cette violence déplut à la pluspart des Citadins, qui craignirent avec raison que la Ville ne retombât dans les malheurs dont elle ne faisoit que de sortir par la jalousie des ennemis d'Adorne & de Fregose. Jean-Baptiste Montalde & Inard de Guarcio chefs de leurs familles, voyant le Palais au pouvoir de deux personnes qui leur avo-

avoient été toûjours contraires, sortirent de Genes pour mettre leurs personnes en fureté. Leur départ donna plus de facilité à Fregose de s'emparer du Gouvernement. L'humeur facile d'Adorne & l'inconstance du peuple, qui prenoit plaisir à changer souvent de maître, contribuerent beaucoup à faire réussir ses desseins ambitieux. Il fut d'abord nommé par les acclamations du peuple, & il feignit de refuser cet honneur par modestie, pour éluder les oppositions qu'auroient pû former ceux du parti contraire. Le lendemain son élection fut confirmée par trois cens Citadins à la maniere ordinaire; & fut publiée au carillon de toutes les cloches. Ses drapeaux où ses armes étoient peintes furent portez par toute la Ville aux fanfares des trompettes & au bruit des tambours, qui se mêlerent au son de plusieurs instrumens de musique. Toute la journée se passa en fêtes & en réjouïssances. On fit ensuite l'élection des Anciens, moitié Nobles & moitié Populaires, & indifferemment Guelphes & Gibelins. Le Doge pour s'assurer une retraite par mer fit son frere Capitaine de deux navires, & pour gagner l'amitié du peuple, il supprima les impositions qu'on avoit mises sur les choses necessaires à la vie. Il voulut aussi faire oublier à tout le monde les maux que la guerre civile avoit causez par d'agréables divertissemens. Il prit l'occasion de l'arrivée de Guy de Lusignan, frere du Roi de Chypre, qu'il régala d'un bal & d'un superbe festin dans la grande salle du Palais. Il s'y trouva plus de six cens femmes de qualité, que les Italiens nomment Gentildones, richement parées. Il achêta aussi du Marquis de Malespine plusieurs Châteaux qu'il joignit au Domaine de la Republique. Comme les fonds de l'épargne étoient fort épuisez & ses revenus engagez pendant les derniers troubles, il acheta la Gabelle de divers particuliers qui l'avoient en nan-

1415.

tissement pour soixante mille ducats. Il paya cette somme en partie de son propre bien, & en partie des appointemens de sa charge, ce qui lui acquit une estime universelle. Il ne se contenta pas de regler la police au dedans, il voulut s'appuyer par des aliances étrangeres, afin de s'en servir au besoin contre ses ennemis, en cas qu'ils voulussent entreprendre quelque chose contre sa personne & sa dignité. Il fit la paix avec les François, qui avoient toûjours eu jusqu'alors le dessein de recouvrer l'Etat de Genes. Comme les Anglois étoient maîtres de la plus grande partie du Royaume, le Régent consentit volontiers à un accommodement qui pouvoit lui être utile contre ses ennemis. Fregose conclût avec lui une tréve de dix ans, & s'engagea de le secourir avec huit navires, autant de galeres, & six cens Arbalêtriers commandez par Jean Grimaldi, qui firent fort bien leur devoir contre les Anglois. Les deux flottes fortes chacune de plus de cent voiles ayant livré combat dans la Manche, les six vaisseaux Genois soûtinrent pendant plusieurs heures tout l'effort de la principale escadre des ennemis. Le navire que montoit Laurent Foglieta se défendit contre sept Anglois, & trouva moyen de se dégager, par l'addresse d'un matelot qui coupa le cable auquel étoit attaché le pont que les ennemis avoient jetté sur le tillac du Genois : les François neanmoins ne laisserent pas de perdre la bataille. Jean de Franquemont, fils du Vice-Admiral y fut tué, & le bâtard de Bourbon qui commandoit la flotte demeura prisonnier. Cette victoire coûta cher aux Anglois, le Duc de Clarence leur Amiral y ayant été dangereusement blessé.

1415.

1416.

Quelque temps aprés la revolte de l'Isle de Corse donna de l'occupation au Doge. Vincent d'Istria

1416.

stria chef des Rebelles, aprés s'être emparé du Château de Ginerque, & de quelques autres petites places, s'étoit mis en mer avec trois galeres & une fregate pour courir sur tous les vaisseaux marchands. Le Doge envoya Abraham Fregose son frere pour reduire cette Isle à l'obeïssance; mais Fregose ayant été trahi par les Corsaires amis de Vincent d'Istria, fut défait entierement. Le Doge ayant eu avis de ce mauvais succez, fit partir Jean Baptiste Fregose qui étoit aussi son frere, avec de nouvelles troupes. Lors qu'Abraham eût receu ce secours, il attaqua le Château de Ginerque, & le prit malgré la resistance des Rebelles. Les autres places n'attendirent pas le canon, & se rendirent aussi-tôt qu'elles virent paroître l'armée. Ainsi toute l'Isle fut reduite en peu de temps.

1417.

En 1417. Raphaël de Montalde qui s'étoit retiré à Lucques, alla trouver le Duc de Milan pour l'engager à renouveller les anciennes prétentions qu'il avoit sur l'Etat de Genes. Ce Prince prêta aisément l'oreille à la proposition de Montalde, & fit une ligue avec les Marquis de Montferrat & de Carreto. Le Doge qui avoit de bons espions, fut bientôt averti de cette confederation. Il communiqua cet avis à Thomas Malespine, Seigneur de Cremorino, qui étoit venu à Genes pour conferer avec les amis de Montalde, & il envoya en même temps Jean Baptiste Fregose son frere pour se saisir des Châteaux. Cette precaution rompit les mesures des Confederez, & empêcha qu'il n'arrivât aucun desordre dans la Ville de tout le reste de cette année.

Le Printemps suivant les Confederez vinrent

se loger au Faux-bourg saint Pierre d'Arena où ils avoient des intelligences, & incommoderent extrémement la Ville. Le Doge qui craignoit que les partisans de Montalde n'excitassent quelque sedition, défendit que personne ne prît les armes sans son ordre exprés. Cependant pour s'opposer à ceux qui tenoient la campagne, il mit des Soldats tout autour des murailles, & munit les postes les plus dangereux. Les mécontens voyant qu'il étoit sur ses gardes, & qu'il étoit impossible de former un siege avec le peu de forces qu'ils avoient, décamperent la nuit à la sourdine; ils repasserent le Giogo, & prirent en passant Gavi, qu'ils cederent au Duc de Milan moyennant 8000. ducats, qui furent payez au Gouverneur suivant la composition faite avec lui. Le Doge qui avoit l'œil à tout, ayant découvert que les Spinola avoient favorisé quelques entreprises des Rebelles au de-là du Giogo, fit arrêter tous ceux de cette famille qui se trouverent à Genes, & confisqua leurs biens. Il envoya aussi Jean Baptiste Fregose avec six cens chevaux, & mille hommes de pied au secours de Capriata que les ennemis vouloient assieger; mais il ne fit pas assez de diligence, & ce secours trouva la place déja prise. Lorsqu'il voulut se retirer il fut chargé en queuë par les troupes de Montalde, & par les païsans des terres des Spinola. On soupçonna plusieurs personnes de la Ville d'avoir intelligence avec les mécontens: ce qui obligea le Doge de les faire arrêter. Montalde devenu plus fier par ces premiers avantages, crut pouvoir faire soulever le peuple, en faisant élire un nouveau Doge par les partisants. Il fit conferer cette Charge à Raphaël Adorne, & s'approcha en même temps de la Ville, avec une armée plus considerable au commencement de Mars 1419. Il s'empara d'abord de la Tour de Capo di faro, ce qui lui donna moyen

1418.

1419.

yen

yen de faire des courses jusqu'aux portes de Genes, il croyoit emporter avec la même facilité le Fort de Castellario sur le haut de la montagne ; mais Jean-Baptiste Fregose l'ayant obligé de donner combat, mit ses troupes en fuite. Deux de ses principaux Officiers l'un noble, l'autre populaire furent pris dans cette occasion, & condamnez à mort par le Doge. Fregose n'ayant plus d'ennemis en tête passa le Giogo, & prit Bussella qu'il fit raser. Il avoit dessein de reprendre Gavi & Capriata avant que de s'en retourner ; mais ayant apris que les troupes du Duc de Milan & du Marquis de Montferrat marchoient de ce côté-là, il ne voulut pas les attendre, & se retira à Genes. Les Confederez se voyant maîtres de la campagne, attaquerent Sarravalle, qui fut pris d'assaut avec le Château. Lancelot de Beccaria qui en étoit Gouverneur demeura prisonnier avec son neveu : le Duc leur fit trancher la tête pour venger la mort des deux Officiers de Montalde que le Doge avoit fait executer. Peu de temp aprés Fornari & Ovada ouvrirent les portes aux vainqueurs. Ces pertes furent recompensées par quelques avantages sur mer. Trois vaisseaux de guerre que le Doge avoit envoyez sur les côtes de Provence, rencontrerent quelques petits bâtimens des mécontens commandez par Jacques Adorne, & les ayant combattus, en prirent trois, & mirent le reste en fuite. Cependant l'armée du Duc s'étant jointe à celle des mécontens prit la route de Genes, forte de huit mille hommes de pied & de trois mille chevaux. Le Doge en ayant eu avis envoya ses freres pour défendre le passage des montagnes ; il fit aussi fortifier avec quelques ouvrages de terre le côté de la Ville qui regarde Bisignan, comme plus foible, & couvrit avec deux bastions l'entrée du Faux-bourg saint Vincent. Les ennemis qui avoient quelques intelligences avec les païsans des Va-

1419.

lées, trouverent le moyen d'y entrer, & s'avancerent jusqu'à la porte saint Estienne; mais n'ayant pû la rompre, le Général des Milanois voulut s'en retourner absolument, quoique les mécontens fissent leurs derniers efforts pour le retenir. Comme ils le virent résolu à les abandonner, ils partagerent avec lui les places qu'ils avoient conquises au de-là du Giogo. Les finances des Genois se trouverent tellement épuisées par les dépenses extraordinaires, où leurs guerres domestiques & étrangeres les avoient engagez, qu'ils furent obligés de recourir à leurs voisins pour avoir de l'argent. Le Doge avoit envoyé des Ambassadeurs aux Florentins, pour leur proposer une ligue contre le Duc de Milan; mais ne les y trouvant pas disposez, il leur vendit Ligourne moyennant cent mille ducats pour fournir aux dépenses necessaires. La vente de cette place causa beaucoup de préjudice à la Republique de Genes qui y faisoit grand commerce, son port étant un des meilleurs de l'Europe.

1419.

En 1420. le Duc de Milan donna un peu de relâche aux Genois. Pendant ce temps-là Loüis d'Anjou qui n'avoit pas moins d'envie que son pere de recouvrer le Royaume de Naples, eut recours au Doge qui avoit toûjours favorisé les Guelphes en Italie, pour en obtenir quelque secours contre Alphonse Roi d'Arragon, fils & successeur de Ferdinand. Le Doge envoya Jean Baptiste Fregose avec treize galeres au service de Loüis, qui par reconnoissance le déclara Amiral de Sicile, & lui conserva cette Charge jusqu'à sa mort. Alphonse trouva fort mauvais que le Doge se fit déclarer son ennemi; mais comme il n'avoit pas assez de forces pour former le siege de Genes, il résolut de porter ses armes dans l'Isle de Corse pour se venger

1420.

de

de cette Republique, esperant de réüssir dans cette entreprise à cause de l'inconstance des Insulaires. Il y aborda avec treize navires & pareil nombre de galeres. Il s'empara d'abord de Calvi, dont les habitans n'avoient jamais eu aucune inclination pour les Genois. Ce premier succez ayant donné beaucoup de reputation à ses armes, il s'avança vers Boniface, place assez forte & bien munie : comme elle avoit d'espace en espace des Tours qui se défendoient l'une l'autre, le Roi d'Arragon connut bien qu'il lui seroit impossible de la prendre d'assaut, & qu'il en falloit faire le siege dans les formes; il espera neanmoins de la reduire bien-tôt à son obéïssance, parce qu'il avoit sçû que les vivres y manquoient. On dressa plusieurs batteries, & les assiegeans firent un si grand feu de leur canon, que le Gouverneur demanda une suspension d'armes, avec la permission d'envoyer un homme à Genes, pour avertir le Doge de l'état de la place, promettant de se rendre s'il n'étoit secouru dans quinze jours. Cette condition ayant été accordée, il donna pour ôtages deux jeunes hommes des meilleures maisons de la Ville : il envoya ensuite à Genes un Officier fidele, qui s'embarqua sur un brigantin. Ce Courier y étant arrivé heureusement, representa au Doge & au Senat de quelle importance il étoit à la République, d'empêcher qu'une Ville qui leur avoit été toûjours extrémement fidele, ne tombât entre les mains de leurs ennemis. Le Doge qui étoit fort zelé pour le bien de sa patrie, aprés avoir pris pour la forme l'avis de l'Assemblée promit aux Députez, que dans le temps marqué la Ville seroit secouruë, & lui ordonna de s'en retourner en diligence pour en assurer le Gouverneur. Quoique Genes fût alors affligée de la peste, & que les finances de la République fussent extrémement épuisées, le Doge ne se rebuta

1420.

pas.

pas. Il emprunta de l'argent des Lucquois, engageant pour cet effet son propre bien; & fit partir incontinent Jean Baptiste Fregose, avec sept gros vaisseaux & une caravelle. Comme il étoit fort jeune, il lui donna quatre Conseillers, par les avis desquels il lui ordonna de se regler. Quoique le Doge eût fait beaucoup de diligence, le terme qu'avoit pris le Gouverneur étoit si court qu'il eut peur que ce secours n'arrivât trop tard. Ces considerations l'obligerent d'implorer l'assistance divine. Il fit faire des Procession publiques, & vit bientôt l'effet de ses prieres. Il s'éleva tout d'un coup un vent de Nord, qui porta en deux jours la flotte de Genes à la veuë de Boniface. Le Roi Alphonse pour empêcher que cette place ne receut aucun convoi par mer, avoit fait fermer l'entrée de son port avec des poutres liées par de grosses chaînes de fer, & avoit mis au devant cinq de ses plus gros vaisseaux la prouë tournée vers la mer, & disposés en sorte qu'on pouvoit aisément passer de là à terre sur un pont fait exprés. Il avoit même fait avancer plusieurs bâtimens legers pour la défense de ces gros navires, & avoit fait dresser plusieurs batteries sur la plage afin d'empêcher la descente. Lorsqu'il eut découvert la flotte de Genes il résolut de l'attaquer, & ordonna aux troupes qu'il avoit débarquées de donner un assaut à la Ville, esperant que les assiegez feroient alors une garde moins exacte. Cependant l'armée Genoise moüilla le jour de Noël à trois mille de Boniface, n'en ayant pû approcher plus prés faute de vent. D'abord que les assiegez eurent découvert ce secours, ils firent partir un homme à la nage pour avertir celui qui le commandoit, de l'état de la place. Le jeune Fregose renvoya aussi-tôt le même homme, & leur manda qu'ils gardassent bien leurs murailles, & qu'ils ne manquassent pas dés qu'ils verroient

1420.

le-

le combat engagé, de sortir avec des haches pour couper les cordes avec lesquelles les chaînes étoient attachées aux poutres qui fermoient l'entrée du port. Cependant un vaisseau de Genes commandé par Babilan de Negro s'étant trop approché de terre reçût un coup de canon entre deux sabords, dont il fut tellement endommagé qu'il fut obligé d'aller de l'autre côté de l'Isle pour se faire radouber. Le Gouverneur de Boniface qui avoit vû des remparts ce navire en desordre, & prendre beaucoup d'eau, manda au Capitaine qu'il pouvoit entrer dans la place par des passages qui sembloient inaccessibles à d'autres qu'à ceux du païs. Il envoya même quelques matelots commandez par Barthelemi Spinello pour lui servir de guide. Babilan de Negro profita de cet avis, & consola la Ville par les rafraîchissemens qu'il y apporta: neanmoins aprés avoir fait reparer le dommage fait à son vaisseau, il alla rejoindre la flotte.

1420

Aprés cette jonction, l'Amiral de Genes essaya d'entrer dans le port: ce qui obligea les Aragonois de se mettre en ordre de bataille pour l'empêcher ou le reduire à combattre. Ils avoient quatorze vaisseaux de guerre, dont il y en avoit un d'une grosseur extraordinaire, & tellement élevé qu'il paroissoit comme une tour au dessus des autres; on le nommoit la Tête ronde, parce qu'il avoit presque autant de largeur que de longueur; on y avoit embarqué les meilleures troupes, & on l'avoit placé au milieu de la flotte. Le premier navire des Genois qui commença le combat fut celui de Jacques Benicia; il avoit le vent en poupe & heurta avec tant de force contre la chaîne, qu'il l'abbatit & fit passage aux autres. Il fut suivi par Ottobon de Negro Vice-Amiral. Le troisiéme qui attaqua les ennemis fut celui de Babilan de Negro, qui portoit le pavillon d'Amiral,

miral,

miral: Fregose y étoit dessus avec ses quatre Conseillers & ses plus vaillans soldats. Les cinq autres navires demeurerent à quelque distance des trois premiers, pour donner du secours à ceux qui se trouveroient trop pressez. Le Roi d'Arragon qui étoit demeuré à terre fit incontinent donner un assaut à la place, pendant que les Officiers de sa flotte tâchoient de s'opposer à Fregose. Les galeres d'Alphonse ne pûrent secourir ses vaisseaux, à cause que la mer étoit trop agitée, & qu'elles craignoient le choc des navires Genois; mais l'artillerie que le Roy d'Aragon avoit fait placer sur le rivage incommodoit extrémement ses ennemis. Les Genois qui n'avoient que peu de canons, jetterent avec leurs machines une infinité de dards, qui firent beaucoup d'effet. Les Arragonois ayant été vigoureusement repoussez à l'attaque des murailles de Boniface, se retirerent & laisserent la liberté aux assiegez de monter sur leurs tours & sur les toits de leurs maisons pour regarder le combat naval. La victoire aprés avoir été long-tems disputée se declara enfin pour les Genois, par l'addresse d'un matelot qui ayant nagé entre deux eaux, alla couper le cable de l'ancre qui tenoit arrêté le vaisseau qu'on nommoit la Tête ronde. Cette lourde machine se trouva incontinent agitée par les vents, & fut portée tantôt contre un navire, tantôt contre un autre, ce qui donna plus d'allarme aux Aragonois que le feu de leurs ennemis ou la grêle de leurs fléches. Comme on avoit été obligé d'attacher les vaisseaux les uns aux autres pour fermer l'entrée du port, il étoit à craindre que la Tête ronde ne brisât ceux qu'elle heurteroit, ce qui fut cause qu'ils s'élargirent davantage en mer. Les Genois voyant le passage libre profiterent de l'occasion, & jetterent un grand convoy dans Boniface; à quoi tendoit tous leurs

1420.

del-

desseins. Alphonse qui avoit esperé de reduire cette place par la famine, leva le siege lorsqu'il la vit pourvûë de toute sorte de rafraîchissemens. Il voulut réparer cette perte en defaisant la flotte des Genois. Il fit embarquer pour cet effet toute son armée avec une extrême diligence; & separa ses vaisseaux en deux escadres, afin d'engager ses ennemis au milieu, & les envelopper, parce qu'il étoit beaucoup plus fort. Les Genois pour s'ouvrir un passage s'aviserent d'une ruse qui n'avoit pas encore été pratiquée en ce tems-là. Ils armerent un brûlôt, & y ayant mis le feu le laisserent aller contre la flotte Espagnole. Le vent qui étoit impetueux poussa le brülot avec violence, ce qui étonna extrémement les Aragonois, qui n'avoient jamais vû ces feux mouvants Ils s'ouvrirent pour laisser passer le brûlot, & par là ils donnerent moyen aux Genois de passer. Lorsqu'ils furent au milieu de leurs ennemis ils les saluerent de toutes leurs bordées, & firent joüer leurs machines, ce qui les ayant fait écarter encore davantage, les Genois eurent la commodité de se retirer sans recevoir aucun dommage. L'épouvante des Espagnols fut si grande, que plusieurs soldats & matelots se jetterent dans la mer pour se sauver à terre à la nage. Fregose ne trouvant plus de resistance remena heureusement la flotte à Genes, où il reçût mille caresses du Doge & des Senateurs. Alphonse aprés avoir encore fait quelque sejour dans l'Isle de Corse pour faire radouber ses vaisseaux, s'en retourna en Sicile fort affligé du mauvais succés de cette entreprise. Elle lui coûta quantité de braves gens. Odet de Lusignan frere du Roi de Chypre qui s'étoit embarqué avec lui y perdit la vie. Aprés le départ du Roi d'Aragon les habitans de Calvi chasserent la garnison Espagnole qu'il y avoit laissée, & se remirent sous la domination des Genois. A peine

1420.

peine la guerre de Corse fut-elle terminée, que le
1420. Duc de Milan recommença de travailler les Genois avec plus de chaleur qu'auparavant, à la sollicitation des mécontens. Ce Prince avoit déja envoyé deux fois des troupes dans la valée de Pozzeveri sans en tirer aucun avantage, parce qu'elles y avoient trouvé une vigoureuse resistance.
En 1422. il voulut faire un dernier effort; & de-
1422. meurant persuadé qu'il ne pouroit réussir s'il n'avoit une armée de mer, il fit équiper huit galeres à Milan & deux à Final. Les huit qui se trouverent les premieres prêtes mirent à la voile au commencement de Septenbre, & le Duc commanda à Guitorello, General de son armée de terre, de marcher vers la même valée de Pozzeveri. Le Doge ne s'étonna pas de ces preparatifs: il envoya Jean-Babtiste Fregose son frere, avec pareil nombre de galeres, pour s'opposer à celles des ennemis, s'imaginant que le bon ou le mauvais succez de l'entreprise de mer d'eciderοit des avantages de cette campagne. Fregose ayant eu le vent favorable prit la route de Final où l'Amiral de Milan étoit allé pour joindre à sa flotte les deux galeres qu'on y équipoit; mais ne les ayant pas trouvées en état de se mettre en mer, il ne voulut pas hazarder le combat à forces inégales. Comme il s'éloignoit des Genois à voiles & à rames, une de ses galeres qui s'étoit un peu trop approchée de terre fut contrainte d'y échoüer, & brûlée par les ennemis. Les cinq autres aprés s'être jointes avec les deux de Final, prirent ensemble la route de Pise, pour se pourvoir des choses qui leur manquoient. Fregose qui les suivoit toûjours les obligea d'en venir aux mains. Le combat fut extremement opiniâtre de part & d'autre; mais enfin le frere du Doge demeura vaincu & prisonnier des Milanois. Il perdit quatre galeres, & les deux autres re-

regagnerent avec peine les côtes de Genes. Le Doge se voyant extrémement affoibli par cette perte, résolut de ceder à sa mauvaise fortune, & de soûmettre sa patrie à Philippe Visconti Duc de Milan. Il lui envoya des Ambassadeurs, avec ordre de lui en faire la proposition. En même-tems il dépêcha un Courier à Torello qui s'approchoit de Genes en diligence, pour lui demander une suspension d'armes. L'accommodement ayant été conclu la Republique de Genes se donna au Duc de Milan, aux mêmes conditions ausquelles elle s'étoit soûmise au Roi Charles VI. en 1396. La perte des quatre galeres abbatit tellement le courage du Doge, qu'il parut changé en un moment. Cet homme qui dans le commencement de sa Magistrature avoit si bien soûtenu les droits de sa patrie, la livra ensuite lui même à des étrangers. Le Senat lui fit payer pour tout dédommagement trente mille florins, outre la proprieté de Sarzano qui lui fut accordée avec toutes ses dépendances. Il s'embarqua aussi-tôt que le traité fut signé, & fut accompagné jusqu'au port par Torello & par les principaux Citadins. Dans le même tems François Carmagnole prit possession au nom du Duc de la Ville, du Châtelet, & des autres postes importens dont on lui remit les clefs entre les mains. Philippe qui craignoit que les Genois naturellement inconstans ne lui demeurassent pas long-tems fideles, gagna les principaux Citadins par des presens, & le peuple par la décharge de plusieurs impositions. Il les engagea par cet artifice à renoncer aux privileges qu'ils s'étoient reservez en se donnant à lui; au moyen de quoi il devint Seigneur incommutable de l'Etat de Genes en pleine Souveraineté.

1422.

Au commencement de l'année suivante il envoya sept vaisseaux sous les ordres de François,

1423.

1423. çois Spinola, qui s'étoit insinué dans ses bonnes graces, pour s'aller opposer à un pareil nombre de navires Catalans. Il n'y eut point de combat entr'eux, parce que les Espagnols prirent la chasse, & ne voulurent pas attendre les Genois. Peu de tems aprés le Duc ayant fait alliance avec Jeanne Reine de Naples, lui promit de lui aider à recouvrer son Royaume, dont Alphonse Roi d'Aragon s'étoit emparé. Carmagnole qui étoit un homme fort adroit, fit consentir le Senat de Genes à l'imposition de deux cens mille florins, sous pretexte de cette guerre, & le peuple y donna les mains, quoi que l'Etat fût accablé de dettes. Cet argent fut employé à équiper treize vaisseaux & pareil nombre de galeres, On mit cinq cens hommes sur chaque navire, & deux cens sur les moindres bâtimens. On choisit aussi des Officiers de la même nation pour commander les troupes. Loüis d'Anjou joignit à cette flotte quatre galeres, dont la moitié avoit été équipée en Provence, & l'autre moitié à Genes. Torello à qui le Duc en avoit donné le commandement se mit à la voile, & alla à Naples chercher le Roi d'Aragon. Ce Prince qui n'étoit pas en état de resister à de si grandes forces, résolut de s'en retourner en Espagne, & aprés avoir mis une forte garnison dans la Ville, il embarqua le reste de ses troupes sur quinze galeres qui étoient dans le port. Les Napolitains témoignerent un sensible déplaisir de son départ, mais il leur promit de revenir bien tôt avec une armée capable de les défendre. Alphonse en passant auprés de Marseille fit mettre à terre une partie de ses troupes, qui en pillerent les faux-bourgs, & enleverent plusieurs corps saints qui furent portez à Valence. Ce Prince y entra triumphant comme s'il eût fait une grande conquête. Cependant la flotte de Genes ayant paru devant Gayette, la Ville se

rendit

rendit à la premiere volée de canon, à condition que la garnison sortiroit avec armes & bagage. Toutes les autres places maritimes suivirent cet exemple, à la reserve de la capitale. Jacques Cadora, Capitaine d'une grande experience qui en étoit Gouverneur, fit quelque résistance pour avoir une meilleure composition, & se rendit à condition qu'on payeroit aux soldats de sa garnison les montres qui leur étoient dûës. Le Duc de Milan fit fournir à Cardora la somme dont on étoit convenu; aprés quoi tous les Espagnols sortirent du Royaume de Naples, & la Reine Jeanne demeura paisible dans ses Etats. Cette guerre ayant été terminée avec une entiere satisfaction de cette Princesse, Torello ramena sa flotte à Genes. Il n'y fut pas reçû avec toutes les marques joye que meritoit l'heureux succez de cette expedition. Il eut quelque different avec les Capitaines des vaisseaux, parce qu'il ne voulut pas souffrir que le Gonfanon de saint Georges les vint recevoir au port. Il avoit ordre du Duc d'abolir toutes les anciennes coûtumes, & d'ôter à la Ville cette ombre de liberté, pour la rendre plus soûmise. Plusieurs Citadins ne laisserent pas d'accompagner cette enseigne deployée jusqu'à l'Eglise de saint Georges. Le Duc en fut tellement irrité, qu'il ordonna qu'on lui envoyât le Gonfanon à Milan. Le peuple obéït avec peine à un ordre si rigoureux, quoiqu'il fût assez content d'ailleurs de la domination de ce Prince; il se vit à regret dépoüillé des marques glorieuses des victoires de ses ancêtres, depuis ce tems là il ne regarda plus le Duc que comme un tyran.

1423.

En 1424. Jules frere du Roi d'Aragon partit de Barcelone avec vingt quatre galeres, & vint aborder à l'Isle de Corse; il fit mettre une partie de ses gens à terre. A la pointe du jour ils entrerent sans bruit dans Boniface, & s'étoient déja

ren-

rendus maîtres d'une des portes, quand les habitans qui avoient pris les armes commencerent de les charger : ils les pousserent si vigoureusement qu'ils les obligerent de se rembarquer. Le Prince d'Aragon rebuté de ce mauvais succez, s'en retourna en Catalogne sans faire aucune entreprise. Le Duc de Milan ayant été averti de la descente des Espagnols dans l'Isle de Corse, y envoya Carmagnole, & fit en sa place Gouverneur de Genes le Cardinal Jacques Spinola du titre de saint Eustache. Ce Cardinal se conduisit avec tant de prudence qu'il dissipa insensiblement la haine que les Genois avoient conçûë contre le Duc. Comme il n'y avoit plus de guerres étrangeres ni domestiques, il fit fleurir le commerce & les Arts dans son Gouvernement.

1424.

Les Genois avoient autrefois possedé plusieurs places dans le Levant ; mais ils en avoient perdu la plus grande partie pendant leurs guerres civiles : il ne leur restoit plus que Sumarzo sur le Pont-Euxin, Soldaya, Cimbalo & Jaffe, Tena vers les Palus-meotides, l'Isle de Chio & Pera qui est un des faux-bourgs de Constantinople, outre les magazins qu'ils avoient à Sinope & dans les Etats de l'Empereur de Trebisonde, tout le reste ayant été pris par les Turcs.

Cependant la puissance du Duc de Milan qui s'étoit extrémement augmentée par l'acquisition de l'Etat de Genes, donna de la jalousie à tous les Etats voisins, & principalement aux Florentins. Ce Duc s'étoit encore emparé du Frioul, en violant la fidelité qu'il devoit à Thibaut, fils de Georges Ordelafe, dont il s'étoit fait nommer tuteur pour avoir plus de facilité de le dépoüiller de son patrimoine. Ces considerations firent résoudre les Florentins à declarer la guerre au Duc, contre le sentiment de Jean de Medicis le plus considerable de leurs Senateurs. Comme

ils

ils ne se croioient pas assez forts pour réüssir seuls dans cette entreprise, ils firent alliance avec Alphonse Roi d'Aragon, & joignirent leurs galeres aux siennes. Ils mirent ensemble une flotte en mer de vingt-trois voiles, avec laquelle ils rompirent entierement le commerce des Genois. Les Florentins ne se contenterent pas de ce secours étranger, ils pratiquerent les mécontens de Genes; ils gagnerent Fregose, qui étant Seigneur de Sarzana, les assura d'un passage commode. Fregose aprés s'être engagé avec eux, attira à son parti la pluspart des Guelphes, qui voyoient à regret le Duc de Milan favoriser les Gibelins à leur préjudice. Nicolas & Jean Loüis de Fiesques qui s'étoient retirez sur leurs terres, embrasserent volontiers cette occasion de se vanger de leurs ennemis, & entrerent dans cette ligue. Fregose n'eut pas plûtôt pris ces mesures, qu'il se déclara ennemi du Duc, & s'étant embarqué sur les galeres de Florence au commencement d'Avril, il persuada à l'Amiral d'aller droit à Genes, esperant que ses amis prendroient les armes en sa faveur. Mais il eut beau repeter plusieurs fois son nom pour émouvoir le peuple, personne ne témoigna vouloir prendre ses interests. Il avoit choisi la nuit pour aborder, comme le tems le plus propre à exciter une sedition; mais toutes ses précautions furent inutiles. L'Amiral des Florentins voyant que le credit de Fregose n'étoit pas aussi grand qu'il se l'étoit figuré, s'éloigna de Genes & fit voile à Porto-fino: il se rendit maître de la Ville aussi bien que de la Citadelle dont elle étoit commandée. Cette conqueste fut suivie de celles de Moneglia & Sestri. Les Florentins firent leur place d'armes de la derniere de ces deux Villes, parce qu'elle leur donnoit moyen de courir toute la côte, où Fregose pretendoit faire de grands progrés par le moyen des habitudes qu'il y avoit.

1424.

1425. Le Duc ayant apris les avantages des Confédérez, fit équiper à ses dépens une flotte de dix-huit galeres & de quelques vaisseaux de guerre, dont il donna le commandement à Antoine Doria. Comme il sçavoit que les Chiourmes étoient fort mal garnies, il envoya des forçats de Lombardie pour les rétablir. Il fit aussi partir de Milan Nicolas Terzo, qui étoit un de ses meilleurs Officiers, avec cinq mille hommes de pied & trois mille chevaux, pour aller s'opposer à l'armée de terre des ennemis, qui étoit campée auprés de Perusance dans la valée de Sestri. Terzo ne fit pas en cette occasion tout ce qu'on devoit attendre d'un si grand Capitaine. Son armée aprés avoir soûtenu quelque tems l'effort des Florentins, prit la fuite à l'arrivée de Jean Loüis de Fiesques, qui vint du côté de Pontremole au secours des Confédérez. Les Milanois furent trop heureux de trouver le Château de Chiavari pour s'y retirer. Si leurs ennemis avoient sçu profiter d'une si favorable conjoncture, ils se seroient infailliblement rendus maîtres de Genes, par l'intelligence des mécontens ; mais ils donnerent le loisir au Duc de prévenir ce malheur Comme il étoit fort habile, il attira à Milan sous divers petextes tous ceux qui lui étoient suspects dans Genes, tant Nobles que Citadins, il les y retint pendant un an, & leur fit souffrir mille indignitez. Cette conduite violente donna sujet au peuple de murmurer contre lui ; mais il songea moins à l'appaiser qu'à gagner les chefs des factions. Dans cette vûë il consentit que Spinola considerable par sa valeur & par ses alliances s'emparât de la Pieve & de la valée d'Aroscia, qui étoit du domaine de la Republique, & il abandonna à Inard de Guarcio, Ovada, place sur laquelle il avoit quelques pretentions. Le peuple vit avec douleur démembrer son domaine ; mais

mais c'étoit un mal sans remede : le Duc étoit devenu si absolu qu'il faisoit ce qu'il vouloit.

1426. Comme l'alliance du Roi d'Aragon avec les Florentins pouvoit lui apporter un grand préjudice, il employa toute son adresse à la rompre, & sacrifia des places inportantes afin d'avoir la paix avec ce Prince. Pour l'obtenir, il lui ceda Calvi & Boniface dans l'Isle de Corse, & en attendant qu'il lui eût remis entre les mains ces deux Villes, il lui donna pour assurance Lerice & Porto-Venere. Ce fut alors que les Genois connurent la faute qu'ils avoient faite de se donner un maître, qui ne songeant qu'à ses interests particuliers, abandonnoit à leurs ennemis leurs meilleures places La paix qu'on avoit achetée si cher du Roi d'Aragon ne les délivroit pas des courses des Florentins. Ils avoient une place considerable sur leurs côtes, d'où ils incommodoient tellement les Vaisseaux marchands des Genois, qu'ils ne pouvoient plus sortir de leurs ports, & que le commerce étoit entierement rompu. La Republique ne pouvant plus souffrir les maux que leur causoit ces dangereux voisins, envoya contre eux Barthelemi Justiniani avec quatre galeres. Ce vaillant Capitaine vengea sa patrie, & ayant pris trois de ces Armateurs à la hauteur de Porto-Fino, revint à Genes chargé de butin. Ce n'étoit pas seulement par mer que les Florentins faisoient la guerre aux Genois ; ils donnerent quatre cens chevaux & huit cens hommes de pied à Fregose & à Antoine de Fiesques, qui aprés avoir fait le dégât tout le long de la côte, s'avancerent jusqu'au fauxbourg de Bisagno, en criant Vive le peuple, afin de faire soulever les païsans des trois valées. Ils esperoient prendre la Ville par escalade ; mais on fit sur eux une furieuse sortie qui les obligea de s'enfuïr avec tant de précipitation qu'ils abandonne-

nerent leurs échelles. Ils se retirerent à Quarto où ils avoient des amis, pour éviter la rencontre de quelques troupes que le Duc de Milan envoyoit de Lombardie au secours de la Ville. Quelque tems aprés Fregose s'étant emparé dun Fort, que les Genois avoient bâti sur le Mont de Falna, revint faire des courses jusqu'aux portes de Genes. Les Florentins se servant de l'occasion envoyérent en course une galere de Monaco & deux de Florence. Ces Corsaires ne se contenterent pas de rompre le commerce de la mer, ils mirent pied à terre en plusieurs endroits, où ils causerent des maux infinis. Les Genois voulant se délivrer de ces Pirates, envoyérent contre eux Aron Salvagho avec quatre galeres; mais les Florentins ne l'attendirent pas, & gaguérent la haute mer. Salvagho leur donna la chasse, & les suivit de si prés qu'il les atteignit à la hauteur de Monterosso. La galere de Monaco se separa des autres, & comme elle étoit meilleure voiliere, elle fut assez heureuse pour échaper. Les deux de Florence se rendirent aprés un long combat. Salvagho fit mener à Genes un des deux Capitaines, qui étant de Savone & par consequent sujet à la Republique, fut condamné à mort; l'autre se sauva à terre avec l'équipage, & évita par ce moyen le danger dont il étoit menacé. Fregose ayant apris le succez de ce combat se retira à Recco; il ne se rebuta pas néanmoins, esperant que les Genois se lassant de la tirannie du Duc de Milan, se révolteroient contre lui. Il revint souvent attaquer la Ville du côté de la riviere de Ponant; quoi qu'avec peu de succés. Les Genois qui avoient reçû plusieurs troupes de divers endroits, résolurent de mettre tout en usage pour se défaire de ce rebelle. Ils apprirent qu'il avoit passé de la riviere de Ponant dans celle de Levant, & qu'il étoit entré dans la valée de Bisagno.

1426.

sagno.

sagno. Ils envoyerent contre lui une armée qui défit la sienne, & prit prisonniers ses meilleurs Officiers. Frescobaldi Commissaire des Florentins & le Comte Barthelemi de Ferrare furent du nombre. Fregose rebuté de ces mauvais succés se retira à sa terre de Sarzana, en attendant une occasion plus favorable de reprendre les armes. La Ville de Genes n'en fut pas plus tranquille; elle étoit si fertile en mécontens, que semblable à l'hydre de la fable pour une tête coupée il en renaissoit dix. Barnabé Adorne, chef de cette famille qui étoit alors exilé, revint à son tour sur la scene; il ne voulut pas néanmoins d'abord lever le masque, il essaya de s'emparer de la Citadelle par l'intelligence d'un Prêtre qui y avoit grand accez Il vint pour cet effet dans la valée de Pozzeveri, & envoya cinquante hommes bien résolus à Genes pour s'y introduire par cet artifice. La trahison ayant été découverte, les auteurs furent arrêtez & la pluspart pendus. Adorne voyant son dessein manqué se retira à Voltri; mais il n'y demeura gueres. Inard de Guarcio étant venu pour l'y attaquer, il suivit l'exemple de Fregose, & se retira chez lui où il demeura en repos.

1426.

Cependant les Florentins ayant appris l'accommodement du Duc de Milan avec le Roi d'Aragon, envoyerent des Ambassadeurs à Venise, pour faire une nouvelle ligue avec cette République; mais Mocenigo qui étoit alors Doge rejetta cette proposition. Aprés la mort de Mocenigo les Florentins dépêcherent à Foscarini, qui lui avoit succedé, Laurant Ridolphi qui sçut si bien lui persuader la necessité qu'il y avoit de s'opposer au progrez du Duc, & d'empêcher qu'il n'envahit toute l'Italie, que cette confederation fut enfin résoluë. Quoique la tréve faite avec Philippe pour dix ans ne fût pas encore

1426. expirée, on ne laissa pas de se preparer à la guerre. Neanmoins afin de garder quelque bien-seance on lui dépêcha des Ambassadeurs pour le prier de ne plus chagriner les Florentins, & lui déclarer en cas de refus, que les Venitiens ne pouvoient se dispenser d'assister leurs alliez. Le Duc n'ayant pas voulu déferer aux prieres des Venitiens, ils conclurent la ligue avec Ridolphi, à condition que chaque République mettroit sur pied huit mille fantassins & deux mille chevaux, qu'elles auroient chacune une armée navale, que les places qu'on prendroit dans la Toscane appartiendroient à la Republique de Florence, & celles de Lombardie aux Venitiens, & que les deux Républiques ne pourroient faire la paix sans le consentement l'une de l'autre. Ce Traité ne fut pas plûtôt signé, que les Venitiens envoyerent une armée devant Bresse sous la conduite de François Carmagnole qui avoit été Gouverneur de Genes pour le Duc de Milan, & avoit depuis abandonné son parti. Carmagnole qui avoit quelque intelligence dans la place croyoit surprendre le Château; mais il s'empara seulement de la Ville par l'entremise de Pierre & d'Achilles Avogari Chefs des Guelphes, & ennemis mortels du Duc. Ce Prince ayant appris la perte d'une place si importante, envoya pour la recouvrir François Sforce, & fit revenir Angleo de la Pergola, avec toutes les troupes qui avoient marché dans le Frioul contre les Florentins. Les Venitiens firent encore entrer dans leur ligue Gonzague Marquis de Mantouë & Nicolas dest Marquis de Ferrare. Le premier alla joindre ses troupes à celles de Carmagnole, & l'autre ayant passé dans le Cremonois, ouvrit de ce côté-là un passage à Victor Barbaro l'un des ProveditEurs de l'armée Venitienne. Ce Proveditеur avoit été commandé avec six cens chevaux, & quelque in-

infanterie pour s'oppoſer à l'armée du Duc, & empêcher qu'elle ne vint de la Romagne en Lombardie ; neanmoins Pergola malgré tous les efforts de ſes ennemis, aprés avoir paſſé le Tanaro groſſe riviere entre Modene & Boulogne, ſur un pont qu'il y avoit jetté, entra dans la Province de Breſſe. Il eſt vrai qu'il n'y arriva que pour augmenter la gloire des Venitiens, qui à ſa veuë ne laiſſerent pas d'emporter le Château de la Capitale aprés un ſiege de ſept mois. Cette perte fut ſuivie de celle de Salo, de Ripa, de Sermonette & de toutes les autres places ſur le lac de Garde, qui ſe rendirent à Carmagnole ſans reſiſtance. L'hyver ayant obligé les deux armées de ſe mettre en quartier ; le Cardinal de ſainte Croix Legat du Pape, ſçût ſi bien profiter de ce temps de repos ; qu'aprés avoir obligé toutes les parties intereſſées d'envoyer leurs Ambaſſadeurs à Ferrare, il leur fit ſigner un Traité de paix ; portant entre autres choſes qu'outre Valdemontana, la Ville de Breſſe avec ſon territoire, & la partie du Cremonois qui touche au Breſſan du côté de la riviere d'Oglio, contenant environ quarante mille de tour, appartiendroit aux Venitiens & le reſte au Duc. Cependant ce Prince ne voulut pas ratifier ce Traité, parce que les Milanois lui promirent de lui entretenir tant que la guerre dureroit, dix mille chevaux & pareil nombre d'infanterie ; ainſi des deux côtez, on ſe prepara pour la campagne prochaine. Pergola s'étant joint avec Nicolas Piccinin, prit au commencement de l'année 1428. Caſal-major Château dans le Veronnois, & alla enſuite mettre le ſiege devant Braſeli. Les Venitiens firent incontinent partir une flotte ſous les ordres de François Bembo pour le ſecours de cette place. Bembo lui fit remonter le Pô du côté de Mantouë, & arriva enfin à la veuë du camp des ennemis. Euſtache du Tuinio Amiral

1426

1627.

1428.

ral du Duc prétendoit aller combattre les Veni-
1428. tiens ; mais Piccinin ne voulut pas consentir qu'il abandonnât le siege. Pendant la contestation de ces deux Chefs un convoy sorti de Bresse se jetta dans la place. Turino indigné de ce qu'on n'avoit pas suivi son conseil, s'avança avec sa flotte jusqu'à quatre mille de Cremone. Bembo le suivit, & l'ayant engagé au combat le défit, & l'obligea de se retirer à Cremone. Bembo poursuivant sa victoire, prit trois Châteaux de bois que le Duc avoit fait construire sur le Pô pour la défense de la Ville, qui avoit servi d'asile à son Amiral. Ces avantages furent balancez par la défaite des chiourmes de Venise, qui étant descenduës à terre pour picorer, furent battuës par Christophle Lancelano, & laisserent trois cens hommes sur la place.

Pendant que ces choses se passoient sur l'eau, le Comte Alberic de Corvo & Pierre Dortone nommé le Turc, qui étoit logé à Gottolingo Château à huit mille de Bresse, donnerent l'allarme à la Ville, & enleverent quantité de bétail. Pierre Loredan qui étoit alors Podestat de Bresse, fit cacher dans un bois auprés de Gottolingo Paul de Sursin avec trois cens chevaux, & ayant poursuivi les ennemis par le grand chemin, il les fit donner dans l'embuscade. Il les mit en fuite, recouvra le butin, & fit plus de cinquante prisonniers, du nombre desquels fut Pierre Dortone l'un des Chefs. Cependant Carmagnole étant entré dans la Province de Bresse alla chercher les Milanois qui étoient campez à Gottolingo, & se logea vis à vis d'eux. Ces troupes mal disciplinées se dispersèrent pour aller à la petite guerre, dequoi Piccinin ayant eu avis il alla attaquer le camp des Venitiens. Ils auroient été taillez en pieces sans la valeur de Nanistrozzi de Ferrare, qui commandoit la garde avancée

com-

compoſée de quatre cens chevaux. Ce vaillant homme ſauva toute l'armée aux dépens de ſa vie, il ſoûtint l'effort des ennemis juſqu'à ce qu'ayant été percé de pluſieurs coups il fut renverſé par terre. Sa reſiſtance donna le temps aux Venitiens de ſe retirer à Gottolingo, avec perte neanmoins de plus de quinze cens des leurs. Quelques jours aprés Carmagnole ayant réſolu d'aſſieger Cremone, paſſa la riviere d'Oglio, & alla loger à ſept mille de cette place. Le Duc de Milan qui en fut averti, s'y rendit en perſonne avec une armée de plus de trente mille hommes, ayant ſous lui Pergola Sforce & Gui Torello. L'armée Venitienne étoit auſſi commandée par de fort braves gens. Carmagnole, François de Gonzague, & Bembo ne cedoient aux Officiers du Duc de Milan, ni en valeur ni en conduite. Les deux armées en vinrent aux mains; mais aprés avoir combattu pendant deux heures, ſans que la fortune ſe fût encore declarée pour aucun des deux partis, il s'éleva une pouſſiere ſi épaiſſe, que ne pouvant plus ſe diſcerner l'un l'autre, les deux partis furent contraints de ſe ſeparer.

1428.

Le Duc croyant avoir aſſez fait de ſe montrer aux ennemis, s'en retourna à Milan, aprés avoir laiſſé une forte garniſon dans Cremone. Il alla enſuite s'oppoſer au Duc de Savoye, & au Marquis de Monferrat, qui s'étant liguez avec les Venitiens étoient entrez dans ſes Etats du côté de Verceil. Carmagnole voyant le Duc éloigné alla mettre le ſiege devant Caſal-major, & aprés avoir battu la place pendant tout un jour avec ſon artillerie, obligea Antoine Gambalorta qui en étoit Gouverneur de ſe rendre à compoſition. De-là Carmagole retourna dans le Breſſan, où il trouva Charles Malateſta qui commandoit l'armée du Duc; ils en vinrent aux mains avec beaucoup de chaleur de part & d'au-

tre : la victoire fut long-temps disputée ; mais enfin elle demeura toute entiere aux Venitiens. Malatesta y fut fait prisonnier avec plus de huit mille hommes. Carmagnole y fit un butin inestimable ; mais il ne sçut profiter de cet avantage ; & par une generosité à contre-tems, il donna le lendemain la liberté à tous les Milanois sans rançon à l'insçu du Proveditcur. Au bruit de cette défaite toutes les places de Bresse se rendirent aux Venitiens, à la reserve du Fort d'Orzinoni qui voulut entendre le canon avant que de capituler. Le Duc de Milan n'oublia rien pour reparer cette perte, & pendant qu'il faisoit faire des levées extraordinaires dans ses Etats, il détacha de la ligue Amedée Duc de Savoye, en lui donnant une de ses filles en mariage avec la Ville de Verceil pour dot. Quelque tems aprés il apprit la mort de Pergola & de Fabrice Campano, deux de ses meilleurs Officiers. Cette perte l'affligea beaucoup, & l'obligea d'accepter les propositions de paix qui lui furent faites par le Legat du Pape Martin. V. Il signa un traité, portant que la Bresse & la partie de Bergame du côté de la riviere d'Adda appartiendroient aux Venitiens ; qu'il leur cedoit tous les Châteaux du Cremonois, & qu'il ne feroit plus la guerre à leurs Alliez. Les Florentins & les Genois, les Marquis de Ferarre, de mantouë & de Montferrat furent compris dans ce traitté ; mais sans autre avantage que de joüir de la paix. A l'égard de Carmagnole il fut stipulé que tous ses biens confisquez, sa femme, ses enfans, & les riches Palais qu'il avoit dans Milan, lui seroient rendus.

1428.

Quelque temps aprés cet accommodement, le Roi d'Aragon qui songeoit toûjours à recouvrer son Royaume de Naples, envoya demander secours aux Genois, qui pour se conserver quelque espece de liberté lui envoyerent trois Ambas-

baſſadeurs à l'inſcu de Barthelemi de Capra Archevêque de Milan leur Gouverneur, pour convenir des conditions de la Ligue. Le Duc en ayant été averti fut extremement irrité de ce qu'ils avoient entrepris d'attenter à ſes droits de Souveraineté; mais comme ſon autorité n'étoit pas encore bien affermie, il diſſimula ſon reſſentiment juſqu'à ce qu'il fût en état de s'en venger.

1428.

En 1419. Adorne ſollicité par les ennemis du Duc, deſcendit dans les valées voiſines de la Ville; & enſuite pour avoir une retraite aſſurée, il fit bâtir un fort ſur la montagne. Il avoit eſperé que ce Prince ayant la guerre contre pluſieurs Puiſſances étrangeres, ne pourroit envoyer du ſecours aux Genois; mais la paix des Venitiens rompit ſes meſures. Le Duc envoya contre lui Piccinin, ce qui l'obligea de repaſſer le Giogo. Ce General aprés le départ d'Adorne, vouloit exterminer entierement les païſans des valées pour ôter cet aſile aux mécontens; mais à la priere de quelques-uns des principaux Citadins de Genes, il ſe contenta de leur ôter leurs cloches qui leur ſervoient de ſignal pour s'aſſembler.

1429.

Paul Guinigui Seigneur de Lucques n'avoit pas été compris dans le Traité fait avec les Florentins. Comme il avoit tenu le parti du Duc de Milan contre les Florentins, cette Republique voulant s'en venger, envoya dans ſes Etats une armée ſous les ordres de Nicolas Fortebrac. Ce General aprés avoir pris quelques Châteaux, alla mettre le ſiege devant la Capitale. Guinigui envoya demander ſecours au Duc qui fit incontinent partir Sforce avec ce qu'il avoit de troupes ſur pied. Les Florentins épouventez de l'approche des Milanois leverent le ſiege; mais Sforce n'eût pas plûtôt repaſſé les Alpes qu'ils revinrent. Le Duc en ayant eu

avis, donna ordre à Piccinin qui combattoit encore les mécontens de Genes, d'y marcher quand il auroit vaincu ces rebelles. Les Venitiens pretendirent que c'étoit une infraction à la paix, & comme il refusa de retirer son armée, ils lui déclarerent la guerre. D'un autre côté les Lucquois se liguerent avec la République de Genes, & lui engagerent les Forts de Motrone & de Pietra-Santa, moyennant une certaine somme qui leur fut prêtée pour soûtenir les frais de la guerre. Piccinin aprés avoir chassé de la Lunigiane les Fiesques & le Marquis de Malespine, qui avoient pris la parti d'Adorne, alla au secours de Lucques avec deux mille arbalestriers Genois, & fit pour la seconde fois lever le siege, que les Florentins avoient mis devant cette place. Piccinin étant de retour à Genes, fit resoudre suivant les instructions qu'il avoit du Duc, qu'on éliroit tous les ans un Podestat pour assister aux déliberations du grand Conseil.

1429.

1431. En 1431. Jacques d'Apiano Seigneur de Piombin ennemi des Florentins, se ligua contre eux avec les Genois, & peu de jours aprés les Siennois entrerent dans la même ligue par l'entremise de François Spinola Ambassadeur des Genois auprés de cette République. Les Venitiens qui vouloient absolument se venger des Lucquois, envoyerent contre eux Nicolas Trevisan, qui s'embarqua sur le Pô avec trente-sept galeres, & quelques autres petits bâtimens, pendant que Carmagnole y marcha par terre avec une armée fort leste. Ce dernier rencontra auprés de Sarcino Sforce, que le Duc de Milan avoit envoyé au secours des Lucquois. Les deux partis en vinrent aux mains; mais Carmagnole fut obligé de se retirer aprés avoir perdu cinq cens chevaux. Il voulut aller joindre le Trevisan qui étoit auprés de Cremone; mais il fut suivi par Sforce & Picci-

Piccinin, qui furent encore secondez par la flotte Genoise commandée par Jean Grimaldi. Le combat commença d'abord entre Piccinin & le Trevisan, qui prit cinq galeres Genoises; mais Sforce & Piccinin étant remontez sur leurs galeres, le Trevisan fut obligé de mander à Carmagnole d'en faire de même: ce qu'il refusa sans qu'on ait pû penetrer par quel motif il n'avoit pas voulu se joindre à son compagnon. Le Trevisan ne laissa pas de donner le combat, mais la fortune lui fut si contraire qu'il se sauva à peine dans son esquif: il fut suivi par cinq de ses galeres; mais tout le reste demeura au pouvoir de ses ennemis. Les Venitiens perdirent en cette occasion six mille hommes tuez ou prisonniers, & du nombre des derniers il y eut seize Nobles.

1431.

Les Venitiens ayant appris cette défaite, renvoyerent dix-huit galeres sous la conduite de Pierre Loredan Proveditеur qui joignirent encore à sa flotte cinq autres galeres des Florentins dans le port de Ligourne. Il fit voile vers les côtes de Genes; mais lorsqu'il fut à soixante lieuës de la Ville, il retourna dans le Golphe de Rappallo, parce que les vivres lui manquerent. François Spinola le vint chercher en cet endroit avec vingt-cinq galeres. Loredan fit semblant de fuir pour l'attirer en haute mer, & ensuite fondant sur lui à pleines voiles à la hauteur de Capo Delmonte, il le combattit avec tant de bonheur, qu'il le prit avec neuf de ses galeres, les autres s'étants sauvées fort en desordre, une partie à Porto Fino, & le reste à Genes. Loredan rendit la liberté aux Soldats, & ne retint que les Officiers qu'il traita fort civilement. Le Duc de Milan donna incontinent ses ordres pour faire radouber les galeres qui étoient presque toutes fracassées, de peur que les Venitiens poursuivant leur

victoire ne vinssent assieger Genes ; mais les Venitiens avoient un si grand nombre de blessez dans
1431. leur armée, que le repos leur fut aussi necessaire qu'aux Genois. Cette consideration les obligea de se retirer à Pise, où ils passerent le reste de la campagne pour se faire penser. Le Senat de Genes ne laissa pas d'envoyer Nicolas Justiniani avec douze galeres pour garder les côtes. Cependant le Senat receut nouvelle, que Spinola & les autres Capitaines prisonniers avoient été conduits à Florence, & delà à Venise.

Barnabé Adorne tirant avantage de la consternation où étoient les Genois, vint avec quelques troupes du Marquis de Montferrat jusqu'à Sestri ; mais il n'osa s'avancer plus avant de peur de rencontrer Piccinin, & se contenta de faire le dégât dans le païs. Sa precaution fut inutile, il se vit bien-tôt attaqué par ce General, qui défit ses troupes & le prit prisonnier. Cette derniere fois Piccinin ne pût se resoudre à pardonner aux païsans des valées qui favorisoient toûjours les rebelles : il fit passer au fil de l'épée tous ceux qu'il pût joindre, sans exception d'âge ni de sexe, & s'il sauva la vie à quelques-uns, ce ne fut que pour les vendre comme des esclaves aux peuples voisins. Il passa ensuite sur les terres du Marquis de Montferrat, où il mit tout à feu & à sang, pour se venger du secours qu'il avoit donné aux mécontens.

Les Venitiens ne se contenterent pas de porter la guerre aux Genois en Italie, ils essayerent encore de les dépoüiller des places qu'ils possedoient au Levant. Ils firent partir au mois de Decembre malgré la rigueur de la saison, Scaramouche Capitaine d'une grande reputation, avec treize vaisseaux, douze galeasses & trois galeres subtiles, pour s'aller emparer de l'Isle de Chio qu'ils croyoient trouver dépourveuë de soldats

dans

dans un tems qui sembloit n'être destiné qu'au repos, & où le froid rendoit la guerre extremement penible. Les insulaires furent surpris lorsqu'ils apperçûrent la flotte des ennemis ; comme le froid les faisoit renfermer dans leurs maisons ; ils les virent plûtôt débarquer qu'ils n'eurent nouvelle du dessein qu'ils avoient de les attaquer. Neanmoins ils eurent le loisir de se preparer à soûtenir un siege, parce que les Venitiens perdirent beaucoup de tems à tirer leurs canons de leurs vaisseaux. Ils confiérent la défense de leur Ville capitale à Raphaël de Montalde, qui s'y trouva par hazard. Il distribua incontinent tous les postes, & posa sur les murailles quantité d'Arbalêtriers avec toutes les machines necessaires pour leur défense. Les Venitiens ayant fait dresser plusieurs batteries en divers endroits, firent un grand feu de leurs canons le troisiéme jour de leur arrivée, & ils ruinerent la plus grande partie de la vieille enceinte des murailles. Ils monterent ensuite à la bréche, & continuerent l'assaut jusqu'à la nuit. Scaramouche voyant la resistance des assiegez, reprocha à Mocenigo Proveditear de l'armée qu'il lui avoit fait prendre de fausses mesures, lui assurant que cette Ville n'étoit qu'une retraite de Corsaires, & que cependant c'étoit une place extrémement forte & bien munie. Comme ce General connut l'impossibilité qu'il y avoit de l'emporter d'assaut, il résolut de la gagner pied à pied. Les assiegez ne laisserent pas de se trouver extremement embarassez, parce qu'ils n'étoient pas en assez grand nombre pour garnir tous les postes, & garder deux tours à l'embouchure du port, qu'ils ne pouvoient abandonner sans hazarder deux vaisseaux chargez de riches marchandises qui y avoient abordé depuis peu. Leurs ennemis profiterent de cet avantage ; quelques soldats étant entrez dans des gondolles, se

1431.

cou-

1431. coulerent pendant la nuit le long de certains rochers, & entrerent dans le port. Ils donnerent l'épouvante à ceux qui gardoient les navires & les tours, & les obligerent de se retirer dans la Ville. Cette perte causa quelque dommage aux assiegez, parce que les Venitiens étant maîtres du port, leur fermerent le passage aux secours & aux convois; mais d'un autre côté ils se trouverent plus en état de défendre les postes qui leur restoient. Les assiegeans firent incontinent approcher des murailles qui regardoient le port, leurs plus gros vaisseaux, & rangerent leurs galeres & leurs plus petits bâtimens vers l'Orient, pour tenir en jalousie les Genois & les Insulaires. Leur artillerie commença aussi-tôt de tonner, & ayant fait un grand ravage leur donna moyen de monter à l'assaut. Comme les hunes de leurs vaisseaux se trouverent au niveau des murailles, *ils* jetterent delà un pont sur la brêche pour y passer plus aisément. Ils logerent aussi des mousquetaires sur les hunes, afin qu'ils pussent descendre plus commodément à la faveur du feu qu'ils feroient. Montalde ayant connu leurs desseins fit une vigoureuse sortie du côté de la mer, & rompit toutes les échelles que les Venitiens commençoient déja de planter contre les remparts. Le combat dura jusqu'à la nuit, qui obligea enfin les deux partis de se separer. Les Venitiens étonnez de la résistance des assiegez ne voulurent plus retourner à l'assaut, & jugerent plus à propos de miner les remparts des ennemis, pour s'ouvrir un passage dans la Ville. Scaramouche voyant les Venitiens rebutez, voulut lui-même conduire les travailleurs, & fut blessé d'une fléche qui le mit au tombeau peu de jours apres. Depuis la mort de ce General les Venitiens pousserent leurs travaux fort lentement, ce qui donna loisir aux assiegez de reparer leurs bréches & d'éventer les mines

des

des ennemis. La nouvelle de ce siege ayant été portée à Pera ; soixante & dix jeunes Genois partirent sous la conduite de Damian Grillo, pour aller secourir la place. Ils s'embarquerent sur des chaloupes, & ayant abordé à l'entrée de la nuit sans être aperçûs des Venitiens ; ils eurent le loisir de considerer la disposition de leur flotte. Ils ne voulurent pas attendre au lendemain, de peur d'être découverts, & ayant traversé la flotte ennemie à la faveur des tenebres, ils entrerent dans la Ville. Ce secours fut si utile aux assiegez, que depuis ils ne passerent aucun jour sans faire des sorties. Les Venitiens en furent tellement fatiguez, qu'ils résolurent de lever le siege. Ils se remirent à la voile, & se retirent à Rhodes. Comme c'étoit en hyver, la mer étoit si agitée qu'ils perdirent en chemin deux navires que la tempeste fit échoüer contre des écueils. Ils passerent dans cette Isle le reste de la mauvaise saison, pour avoir le loisir de se reposer, & de radouber leurs vaisseaux. Au printems, lorsqu'ils voulurent se rembarquer ils firent la reveuë de leurs troupes, & trouverent qu'ils en avoient perdu plus de la moitié. Les Genois avoient fait partir quinze cens hommes sur trois gros vaisseaux & deux galeres pour secourir cette place ; mais comme le siege étoit déja levé lorsqu'ils y aborderent, ils furent employez ailleurs.

1431.

En 1432. Roland Lempugnano que le Duc de Milan avoit fait Gouverneur de Genes, aprés avoir rappellé l'Archevêque, fit équiper quatorze bâtimens de differente grandeur, tant à voiles qu'à rames, qu'il envoya sous les ordres de Pierre Spinola, pour arrêter les courses des Venitiens. Loredan qui étoit à Corfou ayant appris le départ de la flotte Genoise, se mit en mer pour l'aller chercher, mais il manqua sa route. Spinola aborda à cette Isle un peu aprés

1432.

qu'il

qu'il s'en fut éloigné: ce Genois n'ayant trouvé
1432. personne qui lui empeschât la descente, brûla les fauxbourgs de la Capitale, & n'ayant pas voulu s'arrêter pour en former le siege, il passa aux Isles de Naxo & d'Andro, dont il s'empara aisément. De là il fit voile en Candie; mais ayant appris que Sylvere de Mocenigo le venoit chercher, il reprit le chemin de Genes. Il rencontra sur sa route deux vaisseaux Venitiens richement chargez: il en prit un, & l'autre lui échappa pendant les tenebres; ayant été battu d'une furieuse tempête qui lui fit perdre deux vaisseaux, il ramena les autres fort maltraitez. Lorsqu'il fut arrivé à Genes le Gouverneur le fit arrêter pretendant qu'il avoit negligé les avantages qu'il auroit pû prendre pendant cette campagne; neanmoins il sçût si bien faire connoître son innocence, qu'on fut contraint de le mettre en liberté. Carmagnole ne fut pas si heureux à Venise, il fut accusé d'avoir refusé de secourir le Trevisan sur le Pô, & Cavalcabuoy au siege de Cremone, & d'avoir en dernier lieu laissé prendre Toricello & Bordela, dans le Cremonois par Piccinin, sans vouloir marcher à la défense de ces places, parce qu'il avoit intelligence avec le Duc de Milan. Il fut convaincu de trahison par ses propres lettres, & condamné à avoir la tête tranchée avec confiscation de tous ses biens. Le commandement de l'armée fut donné aprés sa mort au Marquis de Mantouë, qui fut assisté de Georges Cornaro & de Marc Dandulo Provediteurs. Ce nouveau General arrêta les conquêtes de Piccinin, & reprit même une partie des Villes dont il s'étoit emparé.

La campagne suivante les Venitiens envoyerent vers les côtes de Genes trente trois galeres, ausquelles se joignirent deux galeasses de Florence, montées de cinq cens hommes chacune,

cune. Cette flotte fut commandée par Abraham & Jean-Baptiste Fregose, qui persistoient toûjours dans leur revolte. Aprés qu'ils eurent sejourné quelque-tems au port de Pise, afin de se pourvoir des choses necessaires; ils vinrent dans la riviere de Levant, pour s'emparer de l'Isle de Serem, mais ayant appris que Lempugnano y avoit envoyé quinze cens hommes, il firent voile vers le Golfe de Rapallo; delà ils s'approcherent jusqu'à un mille de Genes, dans l'esperance que leurs amis se déclareroient en leur faveur. Ils y demeurerent pendant deux heures; mais lorsqu'ils virent qu'il n'y avoit aucun mouvement dans la Ville, & que tout y étoit dans un grand calme, ils reprirent la haute mer.

1432.

Sur la fin de l'année la paix fut concluë entre les deux partis par l'entremise de Nicolas Deste Marquis de Ferrare. Le traité portoit que le Duc de Milan cedoit en pleine proprieté aux Venitiens, les Villes de Bresse & de Bergame avec toutes leurs dépendances. Qu'il s'obligeoit de rendre au Marquis de Montferrat tous ses Etats, & aux Florentins quelques Châteaux que Piccinin leur avoit pris au commencement de la guerre. Que les Florentins restituëroient aux Lucquois quelques places dont ils s'étoient emparez; & enfin que tous les prisonniers faits de part & d'autre seroient relâchez sans rançon. François Spinola ayant recouvré sa liberté par cet accommodement, revint à Genes comme en triomphe; plus de cinq cens Citadins allerent au devant de lui pour lui témoigner la joye qu'ils avoient de son retour.

Cette guerre ne fut pas plûtôt terminée qu'il s'en éleva une autre en Levant; les Grecs de Cambalu ayant pris les armes, chasserent tous les Genois de leur Ville, & se donnerent à Alexis Seigneur de Theodore. Le Gouverneur de Genes ayant

1434.

apris

1434. aprés cette revolte fit embarquer six mille hommes sur dix vaisseaux de guerre, & sur pareil nombre de galeres, dont il donna le commandement à Charles Lomelin. Cette flotte partit au mois de Mars 1434, & ayant eu le vent favorable, arriva dans peu de jours à Cambalu, qui fut bien-tot reduit à l'obeïssance des Genois par ce General. Il ne se contenta pas de cet avantage, il voulut encore faire des conquêtes sur la Mer Majeure; mais cette entreprise ne lui réussit pas. Il avoit fait mettre pied à terre à son infanterie, qui se laissa enveloper par un gros de Tartares. Ils en tuerent la plus grande partie, & pousserent si vivement le reste, que Lomelin lui-même eut grand' peine à regagner ses vaisseaux.

La même année Vincent d'Istria reprit les armes dans l'Isle de Corse, & s'empara de toutes les places, à la reserve de Calvi & de Boniface; il avoit aussi équipé deux galeres avec lesquelles il faisoit à toute heure des prises, sans qu'il fût possible de les joindre à cause de leur legereté. Le Gouverneur commanda Zacarie Spinola d'aller observer les mouvemens de ces rebelles avec une seule galere. D'Istria en ayant deux contre une, crut qu'il lui seroit aisé d'enveloper Spinola sans qu'il lui pût échaper, & s'avança avec celle qu'il montoit pour le combattre. Spinola qui connut son dessein, fit voguer plus lentement, afin que cette galere se trouvât plus éloignée de l'autre; lorsqu'il la vit dans une distance à n'en pouvoir être secouruë, il la salua avec son coursier pour donner le signal du combat. Il la joignit ensuite, & l'ayant accrochée s'en rendit maître aisement. Le lendemain ayant arboré le pavillon d'Istria pour mieux tromper le Capitaine de l'autre galere, il s'en approcha jusqu'à ce qu'il fut en état de l'accrocher, & ne se découvrit pour ennemi que lorsqu'il sauta dedans, & par cet arti-

artifice il la prit sans répandre beaucoup de sang. Lorsque les rebelles apprirent que leur chef étoit au pouvoir de Spinola, ils implorerent sa clemence, & se remirent volontairement sous l'obéïssance des Genois. Spinola mena ensuite à Genes Vincent d'Istria, qui fut condamné à avoir la tête tranchée ce qui intimida tellement ses complices, que personne n'osa plus faire aucun mouvement dans la Ville.

1434.

Cette guerre fut suivie d'une autre plus dangereuse. Jeanne Reine de Naples étant morte sans enfans, laissa son Royaume à Loüis III. D'Anjou. Ce Prince ne lui survêcut que d'environ un an, & institua son heritier son frere René. Le Pape prétendant que ce Royaume relevoit du Saint Siege, voulut en disposer, & envoya le Patriarche d'Alexandrie pour en prendre possession. Les Napolitans ne voulurent pas le recevoir, & envoyerent des Ambassadeurs à René pour l'assurer de leur obéïssance. Le Duc de Milan quoiqu'il n'aimât pas ce Prince, feignit de vouloir l'assister contre Alphonse Roi d'Aragon, qui avoit toûjours des prétentions sur ce Royaume, pour tenir en jalousie les Venitiens. Alphonse qui étoit alors en Sicile se rendit à Ischia, d'où il passa à Cessa & ensuite alla mettre le Siege devant Gayette. Il y avoit alors dans le port plusieurs vaisseaux richement chargez, ce qui interessa davantage le Duc de Milan à la conservation de cette place. Le Gouverneur de Genes fit incontinent partir François Spinola, avec Ottobon Zoppo Commissaire du Duc sur une galere subtile & un vaisseau de guerre, où il avoit fait embarquer cinq cent hommes d'élite pour aller au secours de cette place, en attendant qu'il eût fait équiper une flotte. Spinola ayant eu le vent favorable arriva heureusement à Gayette, & par ce petit secours releva le courage des assiegez. Le

Roi

1434.

Roi d'Aragon au contraire pressa davantage le siège, dans l'espance de prendre la Ville avant que la flotte de Genes fût arrivée. Le Gouverneur ne perdit pas de tems à s'équiper. Peu de jours aprés le départ de Zoppo, il fit embarquer 2400. hommes sur douze gros vaisseaux & trois galeres conduits par Estienne Gujetto Biugio d'Assereto Chancelier de la République, qui fut déclaré Amiral de la flotte. C'étoit un homme aussi recommandable par son experience, que par sa valeur, il s'étoit signalé en plusieurs occasions, & entr'autres dans un combat contre Petruccio fameux Corsaire, qu'il avoit pris avec une seule galere. Lors qu'Assereto voulut s'embarquer, il s'éleva un grand orage accompagné de grêle & d'éclairs épouventables : le tonnerre aprés avoir long temps grondé, tomba sur le clocher de saint Ambroise qui est tout de marbre, & en emporta fort loin une grosse pierre. Le Gouverneur prenant cet accident pour un mauvais presage, ne voulut pas permettre que la flotte sortît du port; mais Assereto ne laissa pas de se mettre à la voile sur la foi de Quirico de Franchi sçavant Medecin & grand Astrologue, qui avoit déja predit la premiere victoire des Genois contre Alphonse. Il assura encore Assereto que ce coup de foudre signifioit que le Roi d'Aragon perdroit la bataille, & demeureroit prisonnier. Alphonse ayant appris que la flotte de Genes étoit en mer, laissa cinq galeres devant Gayette qu'il avoit assiegé, & partit pour l'aller combattre avec quatorce gros vaisseaux. Le Roi d'Aragon avoit fait embarquer sur cette flotte plus de six mille hommes de diverses nations, étant résolu de vaincre ou de mourir. Ce Prince étant parti de Gayette le premier d'Aoust, fit voile à l'Isle de Ponzia, où il attendit l'armée Genoise : le lendemain à la pointe du jour il fut averti qu'on la voyoit paroître au con-

continent de cette Isle. Alphonse pour gagner le vent aux ennemis fit tirer au midy. Assereto s'étant apperceu de son dessein, mit tous ses vaisseaux sur une même ligne, pour faire un plus grand front, à l'exception de trois qu'il laissa derriere pour servir de corps de reserve. Il attendit dans cet ordre les Aragonnois sans faire aucun mouvement, de crainte de perdre son avantage, les deux flottes ne se trouvant alors éloignées que de cinq mille l'une de l'autre. Le lendemain, le Roi d'Aragon fit avancer ses galeres pour engager le combat. Assereto qui vouloit être mieux informé de l'ordre de bataille que tenoit les ennemis, avant que de quitter son poste, fit entrer dans sa chaloupe un homme dont la capacité lui étoit connuë, & l'envoya au Roi d'Aragon pour lui dire de sa part, qu'il n'étoit parti de Genes que pour faire lever le siege de Gayette, & que s'il vouloit se desister de cette entreprise, il se separeroit sans combattre. Assereto sçavoit bien qu'Alphonse n'accepteroit pas cette proposition; mais il se servit de ce pretexte pour donner moyen à son Envoyé de s'approcher de la flotte ennemie, & d'en considerer la force & la disposition. Alphonse retint ce messager le reste de la journée, n'ayant voulu prendre aucune resolution sur une affaire si importante, sans consulter les Princes & les grands Seigneurs qui étoient sur la flotte. Il fit incontinent donner le signal afin que chaque Capitaine vint au conseil sur l'Amiral. Lorsqu'ils furent assemblez, il leur expliqua en peu de mots la proposition qui lui avoit été faite de la part du General des ennemis; mais il fut resolu d'un commun consentement qu'on la rejetteroit comme injurieuse à leur reputation, & qu'on commenceroit le combat. Le Roi manda ensuite l'Envoyé d'Assereto, & le chargea de dire à son Maître, que n'ayant pris les armes que

1434.

pour

pour recouvrer un Royaume qu'on lui avoit usur-
1434. pé injustement, il ne pouvoit se départir du des-
sein qu'il avoit de prendre Gayette, & toutes les
autres places qui lui appartenoient, à moins qu'il
ne fût forcé par ses ennemis de s'en désister. Aussi-
tôt qu'il eût renvoyé ce messager, il vint fondre
sur les Genois à pleines voiles. Assereto aprés
avoir exhorté les siens à bien faire, en leur repre-
sentant la gloire qu'il y avoit à combattre un si
grand Prince, & le riche butin qui devoit suivre la
victoire, il salua les Aragonnois de toutes ses bor-
dées, & fit faire un grand feu de sa mousque-
terie. Aprés cette premiere décharge les vais-
seaux se mêlerent, l'Amiral d'Aragon s'attacha
à celui de Genes, le Figalette au Lomelin, & Lin-
canton au Calvo ; mais comme les Espa-
gnols avoient beaucoup plus de vaisseaux que les
Genois, plusieurs de ceux de la République se
trouverent attaquez par deux à la fois. Assereto
qui avoit prevû ce desavantage avoit laissé exprés
trois vaisseaux au corps de reserve, pour se-
courir ceux qui se trouveroient trop pressez.
Quoique cette disposition eût été faite avec beau-
coup de prudence, elle ne laissa pas d'affoiblir
extrémement la premiere ligne, qui eut à
soûtenir tout le choc, non-seulement des navires;
mais encore des galeres. Assereto aprés avoir
donné le temps aux Espagnols de se relâcher de
l'impetuosité qu'ils avoient fait paroître d'abord,
donna le signal au corps de reserve d'avancer.
Le Roi d'Aragon voyant mouvoir ces trois vaisse-
aux qu'il n'avoit pas remarquez au commen-
cement du combat, crut que la flotte Genoise
s'ébranloit, & que ces navires prenoient la fuite;
mais il fut bien étonné lorsqu'un moment aprés
il les vit venir au combat: il le fut encore davan-
tage, lorsque celui qui avoit parti le premier
vint donner de son éperon dans le flanc de
l'Ami-

l'Amiral avec tant de force, qu'il pensa le renverser malgré sa pesanteur. Dans le temps que cette lourde machine pencha du côté opposé au vaisseau qui la choquoit, il se vit exposé aux mousquetades de ceux qui étoient sur l'Amiral de Genes. Le Roi pour se mettre à couvert du grand feu des ennemis, fut contraint de descendre sous le pont. Spinola profita de l'embarras où étoient les Espagnols pour sauver la personne de leur Prince. Il sauta sur le bord des ennemis suivi de plusieurs vaillans hommes, les premiers furent pris par les Espagnols qui s'étoient assemblez auprés du gouvernail, pour couvrir la personne du Roi. Spinola s'étant apperceu de ce desordre, fit couper la corde qui tenoit l'antenne du grand mât, qui tombant avec grand fracas, pensa tuer Alphonse. A peine ce Prince eut-il évité ce premier accident, qu'il se vit exposé à un autre plus dangereux: un boulet ayant passé sur sa tête, le renversa sur le pont. Les Officiers du Roi qui craignoient pour sa vie, l'obligerent malgré lui de se rendre à Spinola: il fit signe en même temps aux autres vaisseaux en baissant le pavillon de cesser le combat. Voilà comment l'adresse de Spinola donna la victoire à son parti sans qu'il en coûtât beaucoup de sang. Il est vrai que les deux autres vaisseaux du corps de reserve rompirent encore l'antenne du Figalette, & le contraignirent de se remettre à la discretion du vainqueur. Spinola ayant fait passer le Roi d'Aragon sur son bord, ce Prince demanda le nom des Officiers qui y étoient, & ayant appris que Jacques Justiniani Gouverneur de l'Isle de Chio étoit du nombre, il voulut être son prisonnier. Dans ce combat qui dura dix heures, les Espagnols y eurent six cens hommes des leurs morts ou blessez, & les Genois quatre vingt dix seulement. On compta entre les prisonniers de marque outre Alphonse

1434.

& le

1434 & le Roi de Navarre, l'Infant D. Henriquez, le Prince de Tarente, Jules Antoine de Marsano Duc de Lessa, Nicolas Speziale Vice-Roi de Sicile, Antoine fils de Roger Comte de Fondi, Joyeuse d'Aquaviva, Diego Comte de Castro en Castille, & Jean grand-Maître de l'Ordre d'Alcantara. D. Pedro frere du Roi d'Aragon descendit dans une galere à la faveur d'une corde, & se sauva en Sicile. De tous les vaisseaux il n'en échappa qu'un seul qui s'étoit un peu écarté des autres: le butin fut si considerable, que plusieurs Officiers & même des Soldats en demeurerent riches eux & leur posterité. Assereto craignant que les prisonniers qui étoient en plus grand nombre que les vainqueurs ne se soulevassent pendant la nuit, fit mettre à terre quatre mille fantassins, feignant que c'étoit par compassion: plusieurs Gentilhommes qui étoient vétus simplement se firent passer pour Soldats afin de recouvrer la liberté. L'Amiral des Genois prit la route de Gayette; qu'il trouva délivrée du siege. Les Espagnols qui étoient restez devant la place, prirent tellement l'épouvente lorsqu'ils sceurent la défaite de leur flotte, & la prison de leur Roi, qu'ils n'oserent plus monter à l'assaut. Les assiegez au contraire prenant avantage de leur consternation, firent une sortie qui les obligea d'abandonner leurs tranchées, & tout leur équipage. Assereto entra triomphant dans le port, avec les prisonniers qu'il s'étoit reservez. Aprés avoir fait quelque sejour dans la Ville pour se rafraîchir:il retourna à Genes où on l'attendoit avec impatience, parce qu'on ne sçavoit pas avec certitude ce qui s'étoit passé dans ce combat Lorsqu'on eut apris toutes les particularitez d'une action si glorieuse, on en celebra la réjoüissance pendant trois jours par des feux la nuit, & par des processions le jour. On porta le Pavillon de l'Amiral avec grande

grande ceremonie à l'Eglise des Jacobins, parce qu'on avoit gagné la bataille le jour de saint Dominique fondateur de cet Ordre. On esperoit voir bien-tôt à Genes les illustres prisonniers, qui devoient faire l'ornement de ce triomphe; mais les trois vaisseaux qui les portoient prirent la route de Savone, & ensuite celle de Milan par le commandement exprés du Duc que le Roi d'Aragon en avoit fait prier. 1434.

Le Duc esperoit qu'Alphonse lui cederoit le Royaume de Sicile pour sa rançon, & celle des autres prisonniers. Il lui dépêcha pour cet effet Loüis Errato & Marc Barbarico pour lui en faire l'ouverture, & leur donna ordre d'aller ensuite à Genes, pour déclarer ses intentions au Senat. Cette proposition y fut mal receuë, & les Genois aprirent avec indignation le dessein que ce Prince avoit de profiter seul du fruit de leur victoire. Cette pretention le mit si mal dans l'esprit de ses nouveaux sujets, qu'ils ne songerent plus qu'à trouver les moyens de se soustraire de son obéïssance: ce qu'ils executerent peu de temps aprés, comme on le dira dans la suite.

Le Roi d'Aragon étant arrivé à Milan, avec les compagnons de son infortune, n'y fut pas receu en prisonnier, mais en vainqueur, les principaux de la Cour ayant été au devant de lui. Ce Prince qui étoit habile & qui avoit des manieres insinuantes, fit changer au Duc de Milan le dessein qu'il avoit de profiter de ses dépoüilles. Il lui presenta qu'il agissoit contre ses propres interêts en favorisant René d'Anjou à son prejudice; Que ce Prince ne seroit pas plûtôt paisible dans son Royaume de Naples, qu'il donneroit moyen au Roi de France de s'emparer de toute l'Italie, & que ses Etats étant les plus proches seroient les premiers attaquez. Philippe persuadé par ces raisons plus specieuses que solides, mit Al-

1434. phonse en liberté, & fit venir de Genes des vaisseaux & des troupes pour assister le Roi d'Aragon contre René.

Pendant que ces deux Princes se preparoient à la guerre, les habitans de Gayette dépecherent des Ambassadeurs à Genes pour remercier la République du secours qu'elle leur avoit donné, & pour la prier de leur envoyer un Gouverneur en attendant qu'ils sceussent à qui ils devoient obéir. Ces Ambassadeurs furent receus par le Senat, comme il avoit accoûtumé de la pratiquer du temps que la Republique joüissoit de sa liberté, & il leur promit de satisfaire à leur desir. Le Duc de Milan en fut si irrité, qu'il ordonna au Gouverneur de Genes de faire arrêter les Ambassadeurs, & de les lui envoyer à Milan. Cette violence augmenta le chagrin que les Genois avoient déja contre lui, & ils ne purent s'empêcher de le témoigner en presence des Officiers. Ce Prince étant informé de leurs mauvaises intentions & de leurs sourdes pratiques, songea à les retenir dans leur devoir par la force. Il fit pour cet effet entendre au Senat, que ne songeant qu'à étendre leurs limites, il avoit obligé le Roi d'Aragon de lui ceder l'Isle de Sardaigne. Sous ce pretexte il fit filer quantité de troupes à Genes, comme s'il eût voulu les envoyer en Sardaigne pour en prendre possession. Les Nobles de Genes qui avoient déja apris avec douleur que le Roi d'Aragon avoit été conduit à Milan, furent encore plus irritez quand ils sçeurent que ce Prince avoit été mis en liberté. François Spinola qui par ses alliances & par son merite s'étoit acquis un grand credit dans la Ville, voyant que le Duc n'avoit pas pour lui la consideration qui étoit dûë à ses services, resolut de tout mettre en usage pour affranchir son païs de sa tyrannie. Quoique Philippe eût l'obligation à Spi-

nola de ce que l'Etat de Genes étoit sous son pouvoir, il crut devoir tenir cet homme dans l'abaissement, de peur qu'ayant le credit de disposer de sa patrie, il ne lui prît envie d'en rendre maître quelqu'autre Prince. Spinola avoit trop de penetration pour ne comprendre pas les intentions du Duc, & se confirma dans la pensée de remettre les Genois en liberté: neanmoins lors qu'il songea à exécuter ce grand dessein, il y trouva des obstacles difficiles à surmonter. Tour les Forts qui étoient dans la Ville & aux environs étoient gardez par les creatures & par les troupes du Duc; il en avoit fait venir de nouvelles, commandées par de braves Officiers. Alphonse qui avoit déja obtenu sa liberté étoit maître de Lerice & de Porto-Venere, places importantes & voisines de Genes. Cependant le desir de vengeance lui fit fermer les yeux à toutes ces considerations. Il avoit choisi la veille de Noël pour l'execution de cette entreprise. On devoit ce jour-là tuer le Gouverneur, qu'on pouvoit approcher plus facilement alors, à cause du concours du monde qui avoit accoûtumé du lui souhaiter les bonnes fêtes. Spinola devoit pendent que cela s'executeroit demeurer dans sa maison avec ses amis, pour commencer la sedition. Il avoit fait avertir Thomas Fregose, qui étoit toûjours à Sarzana, des mesures qu'il avoit prises, afin qu'il vint à Genes pour seconder son dessein. On ne put pourtant pas executer cette entreprise au jour qu'on avoit choisi. Les choses n'étant pas encore disposées pour l'exécution de ce dessein, il fallut differer jusqu'au mois de Janvier, parce qu'en ce temps là on envoyoit toûjours un nouveau Gouverneur. Le Duc qui avoit eu quelque connoissance de cette conjuration, envoya à Genes Erasme Trivulce, homme d'une grande reputation & d'un courage entrepide, pour y prendre possession

du Gouvernement. Dans le tems que Trivulce entra dans la Ville, accompagné d'un grand nombre de Citadins, & suivi de ses domestiques, les conjurez se preparerent à mettre leur patrie en liberté. Ils se saisirent de la porte saint Thomas, par laquelle il venoit de passer avant que les deux Gouverneurs se fussent rencontrez à moitié chemin du Palais, suivant la coûtume. Dans le moment de cette rencontre Spinola sortit de chez lui bien armé & suivi de tous ses amis, qui crioient, Liberté. A cette voix il s'assembla autour de lui une foule de peuple incroyable. Cette émotion fut si prompte, qu'à peine le nouveau Gouverneur eut le temps de se sauver dans le Châtelet dont il étoit fort proche. Opizin d'Alzate qui sortoit de charge fut suivi de si prés par les mutins, dont il étoit extrémement haï, qu'il ne put leur échaper, & fut massacré auprés de saint Cyr. Son corps fut incontinent dépoüillé, & demeura longtemps exposé à la vûë du peuple, qui prenoit plaisir à soûler ses yeux de ce triste spectacle. Ainsi l'injustice du Duc lui fit perdre en un jour un Etat qu'il avoit heureusement gouverné pendant treize ans, les Genois n'ayant pû souffrir qu'on les privât des honneurs qu'ils regardoient comme la récompense de leurs services. Les Milanois qui gardoient les divers postes de la Ville ayant apris la mort d'Alzate & la retraite de Trivulce dans le Châtelet, les abandonnerent sans resistance. Aprés que tous les étrangers furent sortis de la Ville, le Senat s'assembla afin de pourvoir au Gouvernement. On choisit pour cet éfet huit Magistrats qui prirent le nom de Défenseurs de la liberté. François Spinola à qui on en avoit la principale obligation, André Doria, Matthieu Lomelin, Nicolas Justinian, Pierre Bondenaro, Pierre de la Cassine, furent les premiers honnorez de cette dignité. Peu de jours aprés

confera de pareilles charges à André de Marini & à Jean Ninovo, ce qui acheva le nombre de huit. 1434.

Cependant comme on avoit sujet de craindre que le Duc n'envoyât une armée à Genes pour la remettre sous son obeïssance, on se saisit des trois forts qui étoient à l'entrée de la valée de Pozzeveri pour s'assurer de ce passage. Les païsans des environs contribuerent avec beaucoup de zele à l'exécution de ce dessein; mais ensuite on ne jugea pas à propos de garder ces postes qui furent incontinent rasez. Il n'étoit plus question que de pourvoir la Ville de vivres dont elle manquoit: on résolut d'en faire venir de Florence & des terres de l'Eglise, & on envoya pour cet effet Jasques Brasello en qualité d'Ambassadeur au Pape & à cette Republique, pour en obtenir la permission. Les habitans de Savone n'eurent pas plûtôt appris ce qui s'étoit passé à Genes, que chassant la garnison du Duc, ils suivirent l'exemple de la capitale, & envoyerent assurer le Senat de leur fidelité. Philippe qui étant encore maître du Châtelet esperoit par le moyen de ce fort, reduire aisément la Ville de Genes, ordonna à Piccinin de s'y rendre avec toutes les troupes qu'il commandoit, & lui manda que le succez de cette entreprise dépendoit de sa diligence. Les Genois ayant eu avis de sa marche se mirent en devoir d'emporter ce poste avant son arrivée; ils s'y porterent avec tant de chaleur, qu'aprés deux assauts ils obligerent les Milanois d'abandonner la premiere muraille. Les Genois qui aprehendoient de ne pouvoir soûtenir seuls la guerre contre le Duc, envoyerent quatre Ambassadeurs aux Florentins & aux Venitiens, pour les engager à faire une ligue avec eux, & leur proposition fut fort bien reçûë. 1436.

Piccinin n'eut pas plûtôt reçû l'ordre de son maître, qu'il se mit en marche avec quinze mille

1436. mille hommes de pied & mille chevaux. Les Genois qui en eurent avis tirèrent un grand fossé devant le fort du Châtelet, pour empêcher Piccinin de donner secours aux assiegez. Comme ils connoissoient l'importance de cet ouvrage, ils travaillerent nuit & jour sans relâche afin de le mettre dans sa perfection. Ils firent aussi les derniers éfort pour se rendre maîtres du Châtelet avant l'arrivée de Piccinin. Les assegez se voyant extremement pressez vouloient se rendre; mais Trivulce & le Gouverneur du fort qui connoissoient que la perte de cette place ôteroit à leur maître l'esperance de recouvrer la Ville de Genes, s'y opposerent de tout leur pouvoir. Neanmoins le murmure devint si grand que ces deux Officiers furent contraints de souffrir qu'on entrât en négociation avec les Genois. Aprés plusieurs contestations il fut résolu qu'on leur remettroit la place dans huit jours; s'ils n'étoient secourus par Piccinin; que toutes hostilitez cesseroient pendant ce tems-là, & que pour assurance de ce traité on leur livreroit une des Tours du Châtelet. Les Genois ayant apris que Piccinin approchoit ne voulurent plus observer la suspension d'armes, & se servant de l'avantage que leur donnoit la Tour dont ils étoient les maîtres; ils prirent le Châtelet d'assaut, & firent prisonniers les deux Gouverneurs, afin de pouvoir les échanger avec les Ambassadeurs & les autres Genois que le Duc avoit fait arrêter en Lombardie. Comme ce Fort pouvoit porter à la Ville plus de préjudice que d'avantage, il fut resolu qu'on le raseroit, ce qui fut exécuté incontinent. Cependant Piccinin qui étoit déja entré dans la valée de Pozzeveri, aprés avoir mis à feu & à sang tous les lieux par où il avoit passé, & défait les troupes qui avoient voulu s'opposer à son passage, se vint camper à la portée du canon de la Ville. Il fit mettre le feu à toutes les maisons de campagne des Citadins, aussibien qu'aux vaisseaux qu'on